**Chapitre 1 : Proud**

« Bonjour », a dit l'homme en uniforme assis derrière le comptoir alors qu'il prenait les documents de ma main et me saluait.

« Bonjour », ai-je répondu poliment, offrant un petit sourire.

Il a jeté un coup d'œil aux papiers, puis à l'écran de l'ordinateur devant lui pendant un instant, avant de tamponner mon passeport et de me le rendre.

« Bienvenue en Corée », a-t-il dit avec un sourire amical alors que je le remerciais.

J'ai ajusté le petit sac à dos sur mon épaule et j'ai marché d'un pas régulier après l'immigration coréenne, me dirigeant vers la zone de récupération des bagages. Mais juste au moment où j'étais sur le point de monter sur l'escalator, une voix familière, une que je n'avais pas entendue depuis un moment, a soudainement retenti, frappant mes tympans comme un gong.

« Rinnnnnn !!!!! »

Je me suis tournée vers la voix. « C'est vraiment Rin. »

La voix excitée venait d'une fille aux yeux doux et brillants et au sourire radieux. Ses yeux se sont courbés en croissants, et ses lèvres parfaitement dessinées étaient pleines d'une joie pure qui ne pouvait être cachée.

« Je suis avec elle ! Je suis venue avec cette fille ! » Son doigt élancé a pointé droit sur moi.

Avant même que j'aie le temps de remarquer ce qui se passait, avant que je ne réalise les ennuis qui s'approchaient de moi, deux agents en uniforme ont suivi la direction de son doigt et ont commencé à marcher droit vers moi.

« Excusez-moi, veuillez nous suivre. »

Proud, la fille aux yeux pétillants et à ce joyeux sourire en forme de croissant, n'était autre que Proud, mon amie d'enfance depuis la maternelle.

Pouvons-nous encore nous appeler amies, cependant, quand nos familles se détestent fondamentalement ?

La vérité est que Proud et moi étions voisines. Nos maisons étaient si proches que nous partagions pratiquement un mur. Mon père, Somsak, et son père, Pakorn, étaient meilleurs amis dans leur jeunesse. Ils ont acheté des maisons dans le même quartier, nous ont envoyées dans la même école à partir de la maternelle.

Mais tout a mal tourné quand j'étais au collège. Nos pères ont eu une énorme dispute, si grave qu'elle a complètement détruit leur amitié. Après cela, si Somsak était quelque part, Pakorn ne pouvait pas l'être.

Au début, Proud et moi nous parlions encore normalement. Nous n'étions que des enfants, nous ne comprenions pas les problèmes d'adultes. Mais finalement, les choses ont empiré. Mon père m'a interdit de jouer avec elle. Je n'avais même plus le droit d'aller chez elle, un endroit où j'avais l'habitude d'entrer et de sortir comme si c'était le mien. C'en était fini. Nous nous sommes éloignées, au point que nous ne semblions même plus amicales.

Puis, pendant les vacances d'été en classe de 10e année, notre ferme de noix de coco familiale à la campagne a eu de gros problèmes. Un rival jaloux a saboté l'endroit et a infecté les arbres avec une maladie. Mon père a donc dû retourner à la campagne pour s'occuper de tout lui-même. Je me suis retrouvée à être transférée dans une école rurale à l'improviste.

Ce fut le coup de grâce. La relation de nos familles s'est complètement effondrée, tout comme tous ces cocotiers mourants. Et nous ? Moi et Proud ? Nous sommes devenues les héritières involontaires de cette querelle familiale.

Quelques années plus tard, ma famille est revenue à Bangkok. Mais à ce moment-là, j'avais fini par étudier dans le Nord.

Je n'avais pas vu Proud depuis la 10e année. J'ai terminé l'université à Chiang Mai et je ne suis revenue que récemment à Bangkok pour le travail. Même ainsi, nous ne nous étions toujours pas rencontrées… jusqu'au mois dernier.

Nous nous sommes finalement revues à la fête de départ à la retraite de la maîtresse Sree-nuan, qui est la mère de Bua, Bua étant une autre amie d'enfance qui reste en contact avec moi régulièrement.

Cette nuit-là, à la fête, c'était la première fois depuis des années que je revoyais Proud. Je suis arrivée, j'ai remis une boîte cadeau rouge attachée avec un ruban doré à la maîtresse Sree-nuan, puis Bua m'a accompagnée à la table réservée aux vieux amis...

Il s'est avéré que la seule vieille amie qui s'est présentée à l'événement ce jour-là était Proud Passachon. J'ai dû m'asseoir avec elle à la même table pendant des heures, juste nous deux, pendant que nous agissions toutes les deux comme si l'autre n'existait pas. Ce n'est que lorsque Bua est finalement venue s'asseoir avec nous que l'atmosphère est devenue un peu moins étouffante. À ce moment-là, Cream était presque partie.

. .

Et aujourd'hui... Qu'est-ce que c'est que cette journée ? Pourquoi Proud a-t-elle dû apporter le malheur, une pièce glacée et un homme coréen à la peau sans pores et sans un soupçon de sourire dans ma vie, même si ce jour-là, nous faisions encore semblant de ne même pas nous connaître ?

J'ai été tirée à part pour une entrevue et détenue dans cette pièce glaciale pendant deux ou peut-être même trois heures, je ne savais plus. Je savais juste que cela semblait durer une éternité. J'avais faim et j'étais furieuse contre la femme thaïlandaise aux yeux écarquillés assise à côté de moi, qui me collait comme de la colle. J'étais tellement agacée que je voulais la déchirer.

Proud a été convoquée par les agents de l'immigration pour des raisons que je ne pouvais même pas deviner. Au début, j'étais prête à leur dire directement que je n'étais pas avec elle. Mais ensuite, elle m'a regardée, avec la peur dans les yeux et des larmes qui montaient, et j'ai figé.

« Ne me quitte pas, Rin. »

Et juste comme ça, avec cette phrase ridicule, ma vie a basculé dans le chaos.

J'ai dû suivre docilement les agents dans la pièce et leur remettre tous les documents que j'avais avec moi.

Je suis architecte. Je conçois des maisons et des bâtiments pour l'entreprise XXXX. Comme passe-temps, je gère une page de voyage. J'ai dû leur montrer mon portfolio et tout expliquer en détail, ce qui a pris pas mal de temps. Au final, j'ai dû dire aux agents que Proud et moi voyagions ensemble. Cette reine de beauté n'avait même pas réservé d'endroit pour rester, et elle a failli être expulsée parce qu'elle ne pouvait pas répondre à des questions de base sur l'hébergement. J'ai donc dû intervenir et prétendre que c'était moi qui m'étais occupée de toutes les réservations, et que Proud n'en avait aucune idée parce que je m'étais occupée de tout.

Nous avons été retenues un peu plus longtemps et interrogées un peu plus avant que les agents ne nous laissent enfin partir toutes les deux.

« Hé », j'ai continué à faire avancer ma valise sans reconnaître la voix qui m'appelait derrière moi. « Hé, Khun Darin ! »

Il était presque minuit et le dernier train était sur le point de partir. J'ai scanné ma carte à l'entrée du métro juste au moment où la dernière vague de passagers passait. J'étais irritée, et bien sûr, la voisine agaçante, ma soi-disant rivale, me suivait toujours.

« Merci », a-t-elle dit. Je ne l'ai même pas regardée alors qu'elle se précipitait pour me rattraper, sa valise cahotant bruyamment derrière elle. « Hé ! J'ai dit merci de m'avoir aidée. »

« ...Mm. »

« Où est-ce que tu loges ? » a-t-elle demandé. Elle est montée dans le même wagon de métro que moi et a même crié par-dessus la tête d'une tante qui traînait une valise violette avec un autocollant de phoque géant dessus juste pour me parler.

« Tu voyages seule ? »

« .... »

J'ai soupiré et me suis détournée. Je ne voulais pas que quiconque sache que nous nous connaissions.

. .

Une fois que le train a atteint la ville, j'ai dû descendre à la gare de Séoul et changer de ligne pour me rendre à Myeong-dong, où se trouvait mon hôtel.

Alors que je me levais pour descendre à la gare de Séoul, j'ai remarqué que Proud me suivait. Elle est descendue au même arrêt. Mais après que j'ai tourné dans un couloir différent pour changer de train, elle a disparu. Enfin semée.

Je suis sortie du métro et j'ai respiré l'air frais. Le froid mordant, moins huit degrés Celsius, a frappé mon visage instantanément, si vif que même mon souffle s'est transformé en brume.

Alors que j'inspirais profondément et que je m'imprégnais des environs, j'ai ressenti un étrange sentiment de calme et de paix. Je ne pouvais pas l'expliquer. J'ai juste... adoré.

J'ai regardé les jeunes couples qui passaient et je me suis demandé, combien de fois suis-je venue ici maintenant ? Dans ce pays qui en quelque sorte ne...

Je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai toujours envie de revenir ici encore et encore.

J'ai sorti mon appareil photo de mon sac à bandoulière pour prendre quelques photos et enregistrer un court clip vidéo à éditer et à télécharger sur ma page. Puis j'ai pris mon smartphone pour vérifier la carte pour l'hôtel que j'avais réservé.

Les lumières de la nuit brillaient toujours. Les pojangmacha, des stands de rue installés avec des tentes pour bloquer le froid, étaient toujours ouverts, avec plusieurs vendeurs d'âge moyen qui vendaient de la nourriture. J'avais vraiment faim. Si je n'avais pas été coincée à l'immigration avec Proud pendant trois heures, je serais probablement en train de me reposer confortablement à l'hôtel maintenant.

J'ai décidé qu'il serait préférable d'abord de déposer ma valise à l'hôtel, puis de ressortir pour trouver quelque chose à manger.

Mais juste au moment où je marchais paisiblement le long du trottoir en direction de mon hôtel, quelque chose m'a poussée à me retourner et à regarder derrière moi.

...Cette fouineuse de Proud ! Elle marchait à environ dix mètres derrière moi, tirant sa valise à quatre roues. Quand je me suis retournée pour regarder en arrière, elle n'a même pas jeté un coup d'œil dans ma direction. Ses yeux étaient fixés sur le chemin de briques sous ses pieds.

Proud loge-t-elle aussi dans le coin ? Probablement. C'est un quartier populaire où beaucoup de Thaïlandais aiment loger. Ce ne serait pas surprenant si elle se dirigeait aussi de ce côté.

Pourtant, quelque chose ne semblait pas normal. J'ai accéléré mon pas. Le bruit des roues de ma valise a retenti bruyamment le long des bâtiments calmes et froids.

J'ai regardé Proud à nouveau. Elle marchait toujours dans la même direction et gardait exactement la même distance, même si j'avais accéléré. Qu'est-ce que cela signifiait ?

J'ai commencé à me sentir mal à l'aise alors que je la regardais deux ou trois fois de plus avant de me décider finalement.

...Cours !!!

J'avais un sac à dos, une grande valise dans ma main gauche, et je fuyais cette fouineuse de toutes mes forces. Le crissement des roues de ma valise était assez fort pour faire se retourner les passants. La capuche de mon manteau, que j'avais tirée sur ma tête, a glissé et est tombée sur mes épaules à cause du choc de la course.

Mais ce qui m'a vraiment donné des frissons, c'est quand j'ai regardé en arrière une dernière fois :

Proud Passachon, ma némésis voisine, courait après moi à la même vitesse, voire plus vite.

Oh. Mon. Dieu !!!!!

Le bruit des roues de sa valise était encore plus horrible que le mien. Il a transpercé droit dans mon cœur, comme s'il était un signe d'avertissement...

Que ma vie en Corée n'allait plus être paisible.

**Chapitre 2 : Juste une nuit**

« Non ! »

« Juste une nuit. » Proud a réussi à m'arrêter juste devant l'entrée de l'hôtel.

« Pas même pour une nuit ! » ai-je répété fermement.

« Il est vraiment tard maintenant, Rin, et je n'ai pas réservé de chambre... S'il te plaît, laisse-moi rester avec toi ce soir », a-t-elle dit, ses yeux tristes me regardant. « Nous sommes voisines, après tout. »

J'ai levé un sourcil vers elle. « Non », ai-je répondu clairement, j'ai attrapé la poignée de ma valise et je suis passée par les portes coulissantes automatiques de l'hôtel.

Je me suis dirigée directement vers la réception. Le membre du personnel masculin, qui ne semblait pas avoir plus de trente ans, m'a tendu un formulaire pour que j'y inscrive mon nom tout en regardant l'entrée principale plusieurs fois.

« Est-ce qu'elle est avec vous ? » a-t-il demandé, regardant vers la porte.

Je lui ai souri poliment. « Elle partira bientôt. »

Lorsque je me suis retournée pour jeter un coup d'œil à la porte, j'ai vu Proud toujours debout là, tapant quelque chose sur son téléphone tout en regardant à l'intérieur. Puis elle s'est détournée et a regardé vers la rue.

« Mais vous avez réservé un lit king-size pour deux personnes. »

« Oui, je voulais un grand lit... Au fait, avez-vous d'autres chambres disponibles pour ce soir ? »

Pourquoi est-ce que j'essaie de l'aider ?

« Je suis vraiment désolé, mais nous sommes complets pour le moment. »

« C'est bon. »

Un porteur est venu prendre ma valise et m'a conduite vers l'ascenseur. Encore une fois, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder en arrière, Proud était toujours là.

Non ! Je ne m'implique pas. Je ne peux pas laisser la sympathie me traîner dans des ennuis.

Je suis montée dans ma chambre, me sentant légèrement mal à l'aise, mais j'ai repoussé le sentiment et j'ai fait semblant de ne pas m'en soucier.

Une fois à l'intérieur, j'ai commencé à déballer mes affaires et à me préparer à me reposer, oubliant complètement Proud.

. .

Toc toc toc

Je me suis approchée de la porte et j'ai regardé par le judas. Un membre du personnel du service en chambre se tenait à l'extérieur, alors j'ai déverrouillé la porte et je l'ai ouverte légèrement, seulement pour voir quelqu'un sortir de derrière lui.

Le personnel s'est discrètement éloigné, gardant une distance respectueuse alors que je soupirais et regardais la femme se tenant devant moi. Son joli visage était rougi et couvert de larmes. Elle me regardait avec les yeux désespérés d'un enfant affamé d'Éthiopie, plaidant silencieusement pour ne serait-ce qu'une miette de compassion.

L'image a fait basculer mes pensées.

« Va trouver un autre hôtel, Proud. Pleurer ici ne servira à rien. Je ne te laisserai jamais rester avec moi. »

Je n'aime pas partager un lit avec qui que ce soit, jamais.

« Juste pour ce soir, d'accord ? Je partirai tôt le matin. Je ne te dérangerai pas, je ne me disputerai pas, je ne ferai rien pour t'ennuyer »,

Ses grands yeux innocents, avec ces cils ridiculement longs et ce regard larmoyant, me rendaient sérieusement plus douce.

J'ai poussé un autre soupir. « Je suis vraiment désolée, Proud. » J'ai commencé à fermer la porte.

« Rin... J'ai peur. »

Je n'ai même pas attendu qu'elle termine. J'ai fermé la porte juste devant son visage.

Ughhh... Je me déteste. Je me traîne sérieusement dans des drames encore une fois. Allez, ce n'est qu'une nuit. Elle sera partie le matin. Il est déjà tard. C'est la Corée, la laisser errer au milieu de la nuit n'est pas sûr...

Vous êtes-vous déjà disputé avec vous-même de cette façon ? Oui, c'est là où j'en étais.

J'ai poussé un grand soupir et j'ai rouvert la porte, mais il n'y avait plus personne.

Alors j'ai pris ma clé et j'ai marché dans le couloir... et elle était là.

Assise par terre à côté de l'ascenseur, serrant ses genoux avec la tête baissée. Sa valise argentée était à côté d'elle.

Wow. La Proud féroce et effrontée avait disparu. Elle ressemblait à un petit chiot triste qui avait été laissé derrière.

« Hé. » Je l'ai poussée du pied. Proud a levé les yeux vers moi.

« Juste une nuit », ai-je dit et je me suis retournée pour repartir.

Mais elle n'a pas suivi.

« Si tu vas agir comme si j'étais un tel fardeau, je vais juste dormir ailleurs », a-t-elle marmonné derrière moi.

« J'ai faim et je ne serai pas gentille deux fois. »

C'est tout ce que j'ai eu à dire, juste après ça, j'ai entendu des pas et le bruit d'une valise qui roulait derrière moi.

Il fallait s'y attendre.

J'ai ouvert la porte pour qu'elle puisse déposer ses affaires, puis je suis ressortie pour trouver quelque chose à manger.

.

Nous avons marché ensemble, enfin, pas côte à côte exactement, juste un peu dans la même direction, de retour dans la rue. Nous avons trouvé une tente de nourriture de rue qui avait l'air décente et nous sommes entrées.

C'était chaud et confortable à l'intérieur, totalement différent de la nuit glaciale à l'extérieur. Il y avait un grand chauffage dans un coin, qui ressemblait un peu à un énorme ventilateur avec des fils rouge vif qui brillaient à l'intérieur, tournant lentement pour diffuser la chaleur dans l'endroit.

Nous avons commandé quelques plats et nous nous sommes assises là à manger en silence.

« Hé... merci de me laisser rester », a-t-elle dit.

Ou peut-être que j'étais la seule à essayer de rester silencieuse.

J'ai continué à manger mon sauté de porc épicé avec du riz chaud sans dire un mot.

« Est-ce que tu es muette ou sourde ou quelque chose comme ça ? » a-t-elle dit, me regardant avec de grands yeux. « J'ai dit merci. »

« Je t'ai entendue. »

« Alors, qu'est-ce que tu fais ici ? Juste en vacances ? »

Elle m'a regardée droit dans les yeux, toute curieuse et pétillante. Ces mêmes yeux qui pleuraient il y a à peine une demi-heure étaient maintenant à nouveau tout brillants et vifs.

« Oui. »

« Combien de temps restes-tu ? »

Ses joues se sont gonflées alors qu'elle mâchait.

J'ai poussé un grand soupir.

« Je demandais juste ! Pfff, tu es tellement grincheuse. Tu étais beaucoup plus mignonne quand nous étions enfants. »

« Et tu étais beaucoup moins agaçante. »

« Impolie ! Cette attitude ne correspond pas du tout à ton joli visage. »

J'ai tendu la main vers mon portefeuille pour payer, mais...

« Non ! Ne fais pas ça. C'est moi qui paie pour celui-ci. C'est la moindre des choses que je puisse faire, pour la chambre et... tout le reste. »

Elle a donné quelques wons coréens au propriétaire du stand, et nous sommes sorties de la tente pour retourner dans la rue.

Il y avait encore quelques personnes autour.

Certaines parties de la rue étaient encore animées. Quelques devantures de magasins avaient encore leurs lumières allumées et servaient des clients.

« Hé, as-tu déjà vu la lune ? Je veux dire... la lune en Corée. »

Je n'avais même pas réalisé quand Proud était venue marcher à côté de moi.

Son visage calme et joli était un tel contraste avec son comportement chaotique habituel.

« Garde tes distances. »

« Pfff, tu es tellement peu amicale », a-t-elle dit, ralentissant son rythme pour marcher juste derrière moi.

Nous sommes retournées à la chambre tandis que mon esprit tournait autour de ce qu'elle avait dit à propos de la lune en Corée.

À bien y penser, c'était ma troisième fois ici, et pas une seule fois je n'avais levé les yeux pour voir la lune.

Les lumières vives de la grande ville avaient toujours attiré mes yeux si fort que j'avais oublié qu'il y avait même une lune au-dessus de moi.

Quand nous sommes arrivées à la chambre, un autre mal de tête m'a frappée.

J'avais laissé Proud passer la nuit et j'avais complètement oublié que la plupart des salles de bain d'hôtel en Corée sont en verre.

Je veux dire, les murs, chaque côté, et même la porte étaient faits d'un matériau transparent.

Maintenant, pouvez-vous imaginer à quel point ce serait gênant pour moi de me tenir là, complètement nue, en train de me laver dans une salle de bain transparente... pendant que cette fille était assise dehors, me regardant avec de grands yeux ?

« Demain, tu dois être sortie de ma chambre tôt », lui ai-je rappelé une fois de plus, alors que je sortais de la salle de bain après m'être brossé les dents et lavé le visage.

« Oui, oui », a répondu Proud, marchant vers le lit et s'y affalant. « De quel côté dors-tu ? »

« Je dors au milieu. Tu dors par terre », ai-je dit, jetant un coup d'œil à elle qui était étendue sur le lit, puis pointant l'endroit où elle était censée dormir.

« Rin ! Je suis une fille aussi, tu sais ! Et il n'y a qu'une seule couverture ! Comment suis-je censée dormir comme ça ? Et si j'ai de la fièvre demain et que je ne peux pas marcher ? Alors tu devras t'embêter à m'emmener à l'hôpital ! » « Alors dors avec tes vêtements. Si tu tombes malade, je demanderai juste à l'hôtel d'envoyer une voiture pour te conduire à l'hôpital. Donc tu n'es vraiment pas mon problème du tout. »

Proud s'est soudainement assise.

« Pourquoi es-tu si insensible ? Tu as un beau visage, une belle silhouette, un nom charmant, une peau impeccable », a-t-elle dit, tendant la main pour caresser mon bras, seulement pour que je lui claque la main.

« Tu es intelligente, tes cheveux sont tout soyeux et brillants... Je sais que tu ne serais pas aussi insensible en réalité. »

« Je n'aime pas partager un lit avec qui que ce soit. Ta place est là-bas. Ou dors ailleurs. »

J'ai fait la loi.

Puis j'ai vu ces grands et beaux yeux commencer à se remplir de larmes à nouveau.

« Je te promets que je ne te dérangerai pas. Je ne bougerai pas, pas même un petit peu. Je dormirai juste sur le bord, je ne m'agiterai pas, je ne te dérangerai pas du tout. S'il te plaît, laisse-moi dormir sur le lit. »

Et c'était reparti, visage triste, ton pitoyable.

Et me revoilà, à céder.

Je me détestais à peu près autant que je détestais son visage en ce moment.

« D'accord. Mais demain, tu dois être sortie de ma chambre tôt. Compris ? »

J'ai froncé les sourcils, me répétant pour la troisième fois. Je n'avais même plus envie de me disputer, je voulais juste dormir.

« D'accord ! Dès la première heure du matin, je le jure. Tu veux te doucher d'abord ? »

Les larmes d'il y a un instant avaient magiquement disparu. Elle était revenue à son moi espiègle.

« Non. »

Je sautais la douche ce soir.

Proud a regardé vers la salle de bain et a grimacé.

« Heureusement que le verre est au moins dépoli. »

Ma colocataire temporaire a attrapé ses vêtements et est entrée dans la salle de bain.

À travers le verre dépoli, je pouvais à peine la voir essayer d'accrocher une serviette pour bloquer la vue, sans succès, semblait-il.

Finalement, elle a abandonné et a laissé tomber la serviette dans le panier.

Peu de temps après, elle est sortie de la salle de bain et a commencé à chercher quelque chose.

« Pourquoi portes-tu l'extincteur ? »

Elle tenait le petit extincteur rouge dans ses bras alors qu'elle retournait à la salle de bain.

« La porte n'a pas de serrure... elle continue de s'ouvrir », a-t-elle dit, puis a disparu à nouveau dans la salle de bain.

Eh bien, "disparu" est peut-être une exagération, étant donné que je pouvais encore clairement la voir marcher et faire des choses derrière ce mur de verre dépoli.

. .

Le bruit de l'eau qui frappait le sol résonnait doucement à travers la salle de bain aux murs de verre. Une silhouette faible d'une figure féminine nue se déplaçait à l'intérieur, s'occupant de ses affaires personnelles. Bien que le verre dépoli ait brouillé les détails, le contour était assez clair pour éveiller certains sentiments, juste assez pour tracer les courbes de son corps et laisser l'imagination vagabonder.

...Je ne suis pas faite de pierre, et je suis une femme qui est attirée par les femmes. Même si je ne pensais pas activement à quelque chose d'inapproprié, le fait est que j'étais seule dans une chambre avec une femme qui avait l'air de pouvoir gagner des concours de beauté. Mon esprit disait non, mais mon corps, eh bien, il a réagi comme toute personne normale le ferait. Je suis sûre que vous voyez ce que je veux dire.

Et je n'exagère pas quand je dis « concours de beauté ». Proud en avait remporté pas mal, de la reine de beauté locale de Loy Krathong et Miss Adolescente de la Province, à Miss BBV et même le concours national de Miss Thaïlande. Elle n'a pas remporté la couronne cette année-là, mais honnêtement, quand je l'ai vue à la télévision, je l'encourageais secrètement à remporter le titre.

Proud avait toujours eu un sourire radieux, même enfant. Quiconque voyait ces grands yeux brillants et son front parfaitement arrondi tomberait sous son charme. Ses parents l'avaient habillée et envoyée à des concours depuis son plus jeune âge, jusqu'au moment où je l'ai vue sur l'écran de télévision.

« Oh ? Tu t'es déjà mise en pyjama ? » Proud a levé un sourcil. « Tu ne vas pas prendre une douche ? » La fille curieuse est sortie de la salle de bain dans une chemise de nuit à manches longues et jusqu'aux genoux imprimée de Minions. « Tu sens quelque chose ? » a-t-elle ajouté, reniflant l'air avec son petit nez pointu.

« Sentir quoi ? » ai-je répondu, déjà agacée, ne sachant pas à quel genre de jeu elle jouait maintenant.

« Comme une odeur... » Proud a rampé sur le lit et a commencé à renifler autour de moi comme un chien sur la piste d'une odeur.

« Proud », ai-je dit fermement, en baissant la voix. « Tu veux changer d'hôtel ? »

« Haha ! Je ne sais pas quelle odeur c'est. Peut-être qu'elle est venue de l'extérieur. »

La fenêtre n'était même pas ouverte... Elle s'est reculée, laissant derrière elle un léger parfum sucré qui persistait autour de moi.

« Tu m'espionnais à l'instant ? » a-t-elle taquiné.

« ... » J'ai soupiré, je me suis retournée, je lui ai tourné le dos et j'ai tiré la couverture sur ma tête. « Éteins les lumières, d'accord ? »

Mais un bruit de froissement m'a fait rouvrir les yeux.

« Pourquoi accroches-tu tes vêtements, Proud ? Tu dois partir tôt demain, tu te souviens ? » J'ai froncé les sourcils, épuisée par ses singeries.

« Je sais, je sais. Je n'aime juste pas les vêtements froissés. Je les rangerai rapidement le matin. »

« Ugh... » J'étais fatiguée. Je voulais juste dormir. Nous pouvions tout gérer demain.

**Chapitre 3 : Juste une nuit de plus**

Une reine de beauté ?

J'ai secoué la tête et j'ai ri. Est-ce que les reines de beauté ressemblent vraiment à ça quand elles dorment ?

La fille, vêtue d'un pyjama imprimé Minions, était allongée avec ses cheveux complètement ébouriffés et négligés, tellement qu'ils couvraient presque tout son visage. Ses beaux yeux étaient fermés, et ses lèvres rouges pulpeuses étaient légèrement entrouvertes. Elle était étalée sur le lit avec ses bras tendus, la couverture froissée en désordre. Sa tête ne reposait même pas sur l'oreiller. L'ourlet de sa jupe était remonté, révélant ses jambes lisses, presque au point d'exposer ses sous-vêtements.

N'est-ce pas elle qui a dit qu'elle dormirait au bord du lit, qu'elle resterait immobile et qu'elle ne me dérangerait pas ?

« Hé ! » Je me suis tenue au pied du lit et j'ai attrapé la cheville de Proud pour la secouer, mais elle l'a retirée d'un coup avant de se retourner et de se recroqueviller sur le côté avec une jambe pliée.

À ce moment-là, j'ai eu l'impression que je ne pouvais plus respirer correctement. Sa peau claire apparaissait sous ses sous-vêtements de couleur claire à motifs de fraises, comme s'ils me disaient « Bonjour ». J'ai regardé pendant un bref instant avant de lui dire mentalement « Au revoir », mais mes yeux errants s'étaient déjà fixés sur les fraises entre ses cuisses à la place.

Oh non. Je ne devrais pas penser comme ça. Reprends-toi !

J'ai pressé mes joues chaudes avec mes paumes, puis j'ai jeté à la hâte une couverture sur les fraises et j'ai tiré à nouveau la jambe de Proud.

« Proud. »

« Mm... » a-t-elle gémi d'irritation.

« Proud », ai-je répété en secouant sa jambe.

« J'ai dit que je ne jouais pas », a marmonné Proud, tirant la couverture vers sa poitrine et se recroquevillant comme un enfant. Un léger sourire est apparu sur ses lèvres, comme si elle était parfaitement contente.

Cette fois, je suis montée sur le lit et je me suis assise à côté d'elle. Me penchant, j'ai chuchoté à son oreille :

« Je ne suis pas Tongdee, je suis un agent d'immigration. Je te renvoie chez toi. Lève-toi maintenant, Proud ! »

Ça a fonctionné. Proud s'est assise brusquement, son visage tendu alors qu'elle regardait autour d'elle nerveusement. Quand elle m'a vue, j'ai fait une moue boudeuse.

« Je viens de faire un cauchemar... l'immigration allait me renvoyer à la maison », a-t-elle dit, couvrant son visage avec les deux mains et poussant un profond soupir, suivi d'un gémissement étrange :

« Huuuuuh... »

J'ai ri en me rallongeant sur le lit.

« Il n'y a pas d'agent d'immigration qui vient te renvoyer en Thaïlande. Mais aujourd'hui, tu dois vraiment quitter ma chambre. »

Proud s'est tournée vers moi avec de grands yeux.

« Lève-toi ! Fais tes valises ! »

« C'est beaucoup trop tôt, Rin », a-t-elle marmonné en fronçant les sourcils, « Tu m'as vraiment réveillée juste pour me mettre dehors ? C'est à ça que ressemble la gentillesse thaïlandaise ? »

« Tu as dit que tu partirais tôt. Qui est-ce qui m'a promis ça hier ? » ai-je demandé en penchant la tête.

Elle a poussé un soupir, puis m'a lancé un regard noir avant de s'en aller en tapant des pieds vers la salle de bain.

20 minutes...

. .

30 minutes...

. .

40 minutes...

Je me suis allongée sur le lit en regardant l'horloge, me sentant de plus en plus agacée, avant de me lever et de marcher jusqu'à la porte de la salle de bain.

« Proud, tu prends une douche ou tu t'entraînes pour le championnat du monde de natation ? »

« Juste un peu plus ! J'ai presque fini ! »

J'ai baissé les yeux vers le bas de la porte et j'ai remarqué un extincteur rouge calé derrière elle de l'intérieur, la maintenant bien fermée.

« Tu as cinq minutes. C'est tout. Si tu n'es pas sortie d'ici là, je déplace l'extincteur et je m'approprie la salle de bain. »

« Tu es si méchante ! » a crié sa douce voix en retour immédiatement.

Même pas cinq minutes plus tard, Proud est sortie dans un peignoir blanc. Elle a marché lentement pour s'asseoir devant le miroir et a commencé à appliquer de la crème sur son visage, ses bras et ses jambes. Puis elle a doucement retiré la serviette de sa tête, laissant ses longs cheveux tomber doucement sur ses épaules. Avec des doigts élégants, elle a pris le sèche-cheveux et a commencé à sécher ses cheveux humides.

Je me suis assise sur le lit, les bras croisés, regardant chacun de ses mouvements gracieux et au ralenti avec une irritation croissante. Honnêtement, j'étais presque sûre qu'elle traînait les pieds.

« Je pense que je vais juste déménager et te laisser rester ici à la place. »

Proud s'est tournée pour me regarder instantanément, ses grands yeux montrant de la surprise, pas du bonheur, mais du choc.

« Quoi ? Pourquoi déménagerais-tu ? » Elle s'est arrêtée au milieu de l'emballage de ses vêtements dans sa valise, toujours dans son style habituel au ralenti, et a marché pour se tenir devant moi.

« J'ai pensé que tu traînais peut-être parce que tu ne voulais pas aller trouver un nouvel hôtel. Alors, c'est bon, tu peux avoir la chambre. J'irai rester ailleurs. »

« Tu veux vraiment que je parte à ce point ? » Ses épaules se sont affaissées.

Et c'est reparti. Le visage triste. Le voyage dramatique de la culpabilité. Suis-je vraiment si méchante de vouloir dormir seule ? Était-il mal de ma part de la laisser s'écraser ici juste pour une nuit parce qu'elle n'avait pas réussi à réserver une chambre à temps ? Alors maintenant, je suis la méchante ?

Ses yeux, qui pétillaient généralement quand elle souriait, ont commencé à cligner rapidement, comme si elle essayait d'empêcher les larmes de couler. Ses lèvres roses et douces se sont entrouvertes alors qu'elle parlait.

« Je traînais. Mais pas parce que je veux que tu partes. Je... »

Proud a couvert son visage avec ses deux mains pendant une seconde, a pris une grande inspiration, puis a balayé ses cheveux en arrière et a laissé ses mains tomber sur ses côtés. « J'ai fait un cauchemar la nuit dernière à propos de l'immigration. Ça m'a vraiment fait peur. Je ne veux pas être seule ce soir. »

Je l'ai regardée en silence. Qu'est-ce qu'elle essayait de dire ?

Maintenant, ses yeux commençaient à se remplir de larmes. Cligner des yeux ne fonctionnait plus, ces larmes étaient sur le point de tomber.

« Je ne peux pas te laisser rester avec moi pendant tout le voyage », ai-je dit, sentant ma résolution commencer à faiblir.

« Juste une nuit de plus. S'il te plaît, juste une nuit de plus, Rin. Je pense que tout ira mieux demain. »

J'ai regardé son visage propre et honnête, luttant avec mes pensées. Ses sourcils délicats se sont courbés vers le haut, comme si elle suppliait la sympathie. Proud m'a regardée, espérant que je céderais.

« Es-tu ici en vacances, Proud ? »

« Non. »

« Alors pourquoi n'as-tu pas réservé d'hôtel à l'avance ? »

« Eh bien, je... » C'était reparti, ces yeux larmoyants sur le point de déborder. « Je pensais que je pourrais juste réserver quelque chose une fois arrivée ici. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait des problèmes à l'aéroport. »

Je l'ai regardée, en y réfléchissant. « Et pourquoi es-tu venue seule ? »

« Toi aussi tu es venue seule, n'est-ce pas ? »

« Non. » J'ai claqué, agitant ma main vers Proud de frustration. « Contrairement à toi, j'ai un but. Je sais ce que je fais et où je vais. Et toi ? Dis-moi, quel est exactement ton plan ? Où vas-tu même ? »

« ... »

Pendant juste une fraction de seconde, j'ai cru voir quelque chose scintiller derrière ces yeux remplis de larmes.

Et puis soudain...

« Oh mon Dieu... »

Elle a fondu en larmes. Juste comme ça.

« D'accord, d'accord ! Je ne poserai plus de questions. Tu peux rester. Mais juste pour ce soir, d'accord ? »

« Tu me laisses vraiment rester ? » Ugh, je détestais cette fille.

J'ai juste hoché la tête rapidement en réponse. « Oui, oui, peu importe. »

Au moment où j'ai dit ça, Proud s'est retournée et a pratiquement sprinté vers sa valise, en sortant tout ce qu'elle venait de ranger et en le remettant partout dans la pièce comme une tornade. Tout ce drame au ralenti d'avant ? Disparu en un éclair.

« Merci ! Donne-moi juste cinq minutes pour m'habiller ! » a-t-elle souri, puis a disparu dans la salle de bain.

« Pourquoi est-ce que je dois attendre ? » ai-je marmonné avec suspicion.

« Pour que nous puissions sortir ensemble ! » a-t-elle dit à nouveau.

Cela m'a donné des frissons instantanément. Je me suis précipitée pour ranger mes essentiels du jour dans mon petit sac à bandoulière, j'ai attrapé mon manteau et je me suis rapidement dirigée vers la porte.

« Où vas-tu ? » Une voix froide m'a coupée par derrière juste au moment où j'ai saisi la poignée de la porte. Sa main m'a tirée dans la pièce avec la force d'une reine de concours de beauté.

« Je ne vais pas faire du tourisme avec toi », ai-je dit calmement. « Nous ne sortons pas ensemble. »

« Comme tu veux. » Proud a lâché mon bras et m'a permis de sortir.

C'était étrange. Était-ce vraiment si facile ? Pas de drame ? Pas de disputes ? Je suis entrée dans l'ascenseur, souriant de soulagement. J'avais enfin échappé, sans qu'un seul fantôme de reine de beauté ne hante ma piste.

Mais juste au moment où les portes de l'ascenseur étaient sur le point de se fermer, une botte dorée à talons hauts s'est glissée dans le minuscule espace restant, forçant les portes à s'ouvrir à nouveau. J'ai levé les yeux de la chaussure.

Une grande fille aux longues jambes dans un pantalon noir ajusté a levé la main pour ajuster ses lunettes de soleil aviateur Ray-Ban argentées et miroitées perchées sur son nez. Elle est entrée gracieusement dans l'ascenseur. Son pull en maille gris était superposé sous un long manteau de créateur de la dernière collection. Sur son épaule pendait un petit sac Chanel rare en or métallique, actuellement au prix comme s'il était fait d'or massif. Une écharpe de couleur douce était enroulée autour de son cou élégant. Ses longs cheveux bruns tombaient au-delà de ses épaules et dégageaient un léger parfum alors qu'elle entrait pour se tenir à côté de moi.

« Tu te rends à un défilé de mode ou quelque chose comme ça ? »

« Tu ne comprends juste rien à la mode, n'est-ce pas ? »

J'ai laissé échapper un rire silencieux, imaginant le regard mortel qu'elle me lançait probablement de derrière ses Ray-Bans.

. .

J'ai quitté l'appartement, marchant à travers l'air matinal froid mais magnifique, traversant les rues vers la station de métro la plus proche. Je prévoyais de me rendre dans le quartier de Hongdae, espérant savourer un grand barbecue coréen, puis me détendre avec des desserts dans un café confortable.

Toc..Toc..Toc..Toc

Ce n'est que maintenant que mes sens ont perçu quelque chose d'étrange, un son qui m'avait suivi tout le temps depuis que j'étais entrée dans la station de métro. J'avais été trop distraite par l'atmosphère de la ville pour le remarquer.

Toc...Toc..Toc

J'ai mordu ma lèvre, hésitant, avant de me retourner lentement pour regarder derrière moi.

Ohhhhh mon putain de Dieu !!!!!\*

Des gens passaient, des hommes, des femmes, des personnes âgées, des enfants, mais la seule personne sur laquelle je pouvais me concentrer était celle derrière moi.

J'ai figé, fixant la source de ce son étrange, avant de me retourner rapidement. Et c'est là que mes baskets Nike noires ont commencé à bouger, automatiquement, se mettant à courir toutes seules...

**Chapitre 4 : Elle m'a lutté**

Toc, toc, toc...

Peu importe la vitesse à laquelle je courais, ce bruit ne s'estompait pas. En fait, il se rapprochait de plus en plus jusqu'à ce que...

« Rin ! Pourquoi tu cours ?! »

« Alors pourquoi tu me suis ?! »

Elle m'a rattrapée. J'étais essoufflée. Je voulais crier, mais j'étais trop essoufflée pour laisser échapper un son.

« Je ne te suivais pas ! »

« Alors pourquoi courais-tu ? »

Je ne pouvais pas trouver de bonne raison pour laquelle mes baskets Nike avaient perdu face à ses bottes à talons hauts de trois pouces.

« Je me rendais par là, c'est tout. »

J'ai ajusté ma chemise. « Quel chemin, Proud ? »

J'essayais de la faire dire dans quelle direction elle se dirigeait pour pouvoir aller dans la direction opposée.

« Euh... »

Proud a hésité. Elle a levé la main comme pour pointer, puis l'a retirée et a croisé les bras.

« Pourquoi devrais-je te le dire ? Tu peux aller où tu veux, et j'irai où je veux. Ça ne te regarde pas. »

« Ne me suis pas. »

Le train est arrivé juste à ce moment-là, alors je suis montée à l'intérieur.

« J'ai dit ne me suis pas ! »

Mais il est trop tard. Et lui dire de ne pas me suivre n'a pas fonctionné. Proud est montée dans le train avec grâce.

Et bien sûr, elle est descendue à la même station que moi. Elle a marché exactement dans la même direction. Peu importe le nombre de fois où je tournais à gauche, à droite, ou où j'entrais dans un magasin, Proud était toujours juste derrière moi, sans laisser de distance entre nous.

Elle ne me « suivait » pas. C'était juste une coïncidence que nous allions dans le même sens.

Je n'en pouvais plus.

« Proud, qu'est-ce que tu veux vraiment ? »

« Rien ! Tu te promènes, et moi aussi. Je ne te dérange pas. » Elle m'a fait un doux sourire et a tendu la main pour se lier à mon bras.

« .... »

Je l'ai regardée en silence. Je n'allais pas me laisser faire.

« D'accord », a dit Proud, en boudant. « Est-ce que je peux juste venir avec toi ? Je marcherai un peu derrière et je ne te dérangerai pas. »

« Tout ce que tu as fait aujourd'hui m'a dérangée. Je n'aime pas ça. »

J'ai dit fermement, en espérant qu'elle ne recommencerait pas à faire du drame.

« Je ne suis jamais allée en Corée, et je suis venue seule. J'ai peur de me perdre. Je suis encore bouleversée par l'histoire de l'immigration. S'il te plaît, laisse-moi te suivre. »

« Donne-moi ton téléphone. »

Elle a eu l'air confuse mais a ouvert son sac, a sorti son smartphone et me l'a tendu. Je l'ai pris et j'ai ajouté mon numéro aux deux téléphones.

« Maintenant j'ai ton numéro et tu as le mien. Je t'ai déjà ajoutée sur Line. Si tu te perds ou si tu as des problèmes, appelle-moi, je viendrai te chercher. »

Je lui ai rendu son téléphone.

« Mais à partir de maintenant, allons-y chacune de notre côté. »

Proud est restée là, stupéfaite. J'ai saisi l'occasion pour m'échapper, en visant le restaurant de barbecue coréen avec la fenêtre en verre juste devant.

« Attends ! »

Ce visage triste à nouveau.

« Juste pour aujourd'hui, s'il te plaît. Je déménage de chez toi demain de toute façon. »

« Ughhh ! Je te déteste ! D'accord, suis-moi si tu veux ! »

Et comme toujours, le visage triste a disparu, ne laissant derrière lui qu'un doux sourire innocent et un scintillement espiègle dans ses yeux.

Pendant toute cette journée, Proud m'a suivie à distance. Chaque fois que nous passions devant un magasin dans lequel elle voulait entrer, elle venait me tapoter, me demandant d'attendre, puis se glissait prudemment à l'intérieur, regardant constamment en arrière par la fenêtre, craignant que je ne m'enfuie. Si le magasin avait l'air fermé ou mal éclairé, elle venait me tirer sur l'ourlet de ma chemise et me demandait d'entrer avec elle. Au début, j'ai résisté. Plus tard, j'ai juste été fatiguée de dire non et j'ai fini par marcher devant elle sans avoir besoin d'une invitation. Parce que même si je refusais, elle trouverait toujours une centaine de façons de me faire aller avec elle de toute façon.

Et chaque fois que nous terminions un repas salé, Proud devait le finir avec quelque chose de sucré. Ou si elle voyait une pâtisserie qu'elle aimait, elle venait vers moi avec ce regard sérieux, me poussait doucement dans le dos avec un doigt fin, et m'invitait à m'asseoir et à déguster un dessert avec elle.

Le soir, nous allions d'un magasin à l'autre, nous amusant à faire du shopping ensemble. J'ai commencé à me sentir comme si avoir Proud marchant à mes côtés n'était pas si mal après tout.

Avez-vous déjà entendu parler des histoires sur les boîtes de nuit en Corée ?

On dit que la musique là-bas est folle, tellement qu'il y a des fils de discussion en ligne intitulés « Tu dois y aller au moins une fois avant de mourir. » Mais je n'ai jamais réussi à y aller moi-même. Surtout parce que ces mêmes fils de discussion mentionnent aussi des choses comme « les gars coréens sont pleins d'eux-mêmes », « les gars coréens ont des mains de poulpe » et « les gars coréens sont très tactiles. »

Mais ce soir semblait être le moment parfait pour une occasion de ce genre, puisque j'avais Proud avec moi.

Si je me retrouvais entraînée par un gars aux mains de poulpe, au moins j'aurais les fesses de Proud auxquelles m'accrocher pour me faire ramener à terre... Ou peut-être que je lui faisais un peu trop confiance ?

Nous avons toutes les deux franchi la porte, passé les videurs, et sommes entrées dans le chaos assourdissant.

Des lumières clignotantes.

Une foule de gens.

Des rires.

De la musique de danse assourdissante.

Les odeurs mélangées d'alcool et de parfum tourbillonnant dans l'air.

Le doux visage d'une femme en bottes de trois pouces sous des lumières tamisées clignotantes.

Tout cela, des images dispersées et clignotantes, s'est gravé dans le coffre-fort de ma mémoire et dans mes rêves.

. . . .

Mes paupières, lourdes de sommeil, se sont lentement ouvertes et fermées, s'ajustant à la lumière.

Mon corps, encore engourdi, ne voulait pas bouger du matelas à ressorts moelleux.

Un bras nu s'est tendu, tâtonnant paresseusement pour mon téléphone pour vérifier l'heure.

Où était-il ?

Alors que mes sens revenaient, j'ai plissé les yeux pour regarder autour de la pièce. Les murs de couleur unie avaient toujours le même téléviseur à écran plat de 42 pouces que le premier jour où je suis arrivée.

Je me suis tournée sur le dos, fixant le rideau de la fenêtre qui avait été tiré à moitié ouvert, laissant la lumière extérieure entrer à travers le verre.

Est-ce qu'il neigeait dehors ?

J'ai fait glisser une jambe de sous la couverture pour que mes orteils sentent le froid, puis je me suis lentement poussée en position assise.

La couverture qui me couvrait avait glissé et était maintenant en tas autour de mes cuisses, laissant le haut de mon corps au froid, alors j'ai baissé les yeux.

Et... j'étais nue. Complètement.

J'ai rapidement utilisé ma main gauche pour couvrir ma poitrine et j'ai tendu ma main droite pour tâter le bas de mon corps.

« Merde ! Pourquoi est-ce que je ne porte rien ?! »

Alors que je paniquais encore, quelque chose a bougé à côté de moi sur la gauche, puis une voix endormie est venue :

« Tu es réveillée ? Si tu ne te couvres pas, tu vas attraper froid. »

« Aaaaaahhhhhhhhhh !!! »

Une main douce de la chose, non, de la personne, à côté de moi s'est envolée et s'est serrée sur ma bouche avant qu'elle ne s'assoie et ne m'enjambe.

J'ai figé sur place, et la couverture a glissé encore plus. Une partie est tombée sur le sol, le reste tenant à peine autour de ma taille, comme si elle pouvait tomber à tout moment.

Son joli visage s'est approché si près que nos nez se sont presque touchés. Ses lèvres se sont entrouvertes.

« Si tu continues de te débattre, tu vas sérieusement me montrer ton corps plus que tu ne le pensais, Rin. »

Il y avait de l'amusement dans ses yeux.

En ce moment, j'étais à peu près nue. La couverture était remontée jusqu'à mes cuisses, seule une partie de moi était encore à peine cachée sous le tissu doux.

Si je pouvais voir mon visage se refléter dans ses yeux, il serait probablement rouge vif, à moitié d'embarras, à moitié de colère.

J'ai pris une profonde inspiration, j'ai couvert ma poitrine d'une main et j'ai poussé son front de l'autre.

« Dégage. »

Je l'ai regardée avec un regard noir, agacée et embarrassée.

Elle a attrapé mon poignet et l'a épinglé tout en gardant son autre main sur ma bouche pour que je ne puisse pas crier.

« Ne crie plus. Et si les gens dans la chambre d'à côté entendaient ? » Elle avait l'air à moitié sérieuse.

J'étais énervée. Elle avait le dessus et était totalement calme à ce sujet.

Alors, j'ai léché sa main.

Elle a tressailli et a failli la retirer, mais c'est tout ce dont j'avais besoin. J'ai mordu dedans.

« Oh ! Qu'est-ce que tu fais, Rin ?! Tu es un chien enragé ?! »

Elle a retiré sa main et a poussé mes épaules à plat sur le lit.

Et c'est là que j'ai fait une erreur. J'avais retiré ma main de ma poitrine pour la repousser. Maintenant, mes deux mains étaient devant moi, essayant de la repousser. Mes jambes se sont débattues sauvagement.

Nous nous sommes battues comme ça jusqu'à ce qu'elle réussisse finalement à attraper mes deux poignets et à les maintenir.

Je respirais fort, ma poitrine se soulevant et s'abaissant, eh bien, ma poitrine nue, se soulevant et s'abaissant.

La couverture qui me couvrait était maintenant sur le sol au pied du lit. Et Proud ? Elle était assise juste au-dessus de moi. Genre, là où elle ne devrait pas être.

« Lâche-moiiii ! »

Mon visage était brûlant. J'étais complètement nue.

Sans oublier que, juste avant, le bas de mon corps avait frotté contre son corps doux pendant que nous nous débattions.

Heureusement, sa culotte grise était toujours là entre nous.

Malheureusement pour moi, j'étais totalement nue... et elle était entièrement habillée.

Elle a finalement lâché mes mains, puis a passé ses doigts dans ses cheveux bruns foncés en désordre, ayant l'air super mal à l'aise. Elle s'est levée rapidement, et j'ai immédiatement tiré la couverture sur moi.

« Euh... je vais aller à la salle de bain. »

Elle a marmonné avec un visage rouge vif et a pratiquement couru.

Attendez, elle est gênée ?

Pourquoi ? C'est moi qui devrais être mortifiée, pas elle !

Pendant qu'elle était dans la salle de bain pendant dix longues minutes, je suis restée assise là, essayant de comprendre ce qui s'était passé la nuit dernière.

Nous sommes allées à la boîte de nuit ensemble. J'ai bu, mais Proud était avec moi, alors je me sentais en sécurité.

Mais après ça... comment me suis-je retrouvée dans un lit comme ça ?

« Qu'est-ce qui s'est passé la nuit dernière ? »

Je lui ai demandé alors que j'étais assise là, entièrement habillée maintenant, attendant qu'elle sorte, encore totalement bouleversée par tout ce qui venait de se passer.

« Tu ne te souviens pas ? »

Elle a eu l'air un peu surprise, bien qu'il y ait eu un étrange scintillement dans ses yeux.

« Je me souviens juste d'avoir bu quelques verres à la boîte de nuit », ai-je répondu.

Ses yeux brillaient toujours de mystère avant qu'elle ne dise :

« La nuit dernière, tu m'as violée. »

Le visage de Proud est devenu sombre alors qu'elle baissait les yeux sur elle-même.

« Pas question. » J'ai riposté instantanément.

Il n'y a aucune chance que je fasse jamais quelque chose comme ça à une amie d'enfance. Jamais.

« Alors de quoi tu te souviens ? »

Elle s'est tournée pour me regarder.

« Te souviens-tu pourquoi tu étais dans cet état ce matin ? »

« .... »

« Réponds-moi, Proud, si je t'ai vraiment agressée, alors pourquoi étais-tu encore entièrement habillée ? Et tu n'avais certainement pas l'air de quelqu'un qui vient d'être agressé. »

C'était vrai, je ne me souvenais de rien qui se soit passé entre Proud et moi la nuit dernière. Mais si j'avais fait quelque chose comme ça... je m'en souviendrais sûrement, non ?

Ma némésis dans le monde des concours de beauté est beaucoup trop canon pour être oubliée.

« Tu te souviens d'être entrée dans la chambre en te plaignant de la chaleur qu'il faisait ? Tu as commencé à enlever tes vêtements morceau par morceau, même si j'ai essayé de t'arrêter. »

D'accord, cette partie... cette partie, je m'en souviens un peu.

Je me souviens vaguement de m'être déshabillée et d'avoir jeté mes vêtements à côté du lit la nuit dernière.

Mes yeux se sont lentement tournés vers le canapé gris. Oui, la culotte en dentelle rouge transparente que j'ai retirée la nuit dernière était toujours là.

Et mon soutien-gorge ? Toujours accroché à la lampe près de la table de chevet.

Proud a suivi mon regard avant de se tourner pour me regarder dans les yeux.

« Wow. Tu es plus sauvage que je ne le pensais. »

Un sourire sournois s'est glissé sur ses lèvres.

Je me suis précipitée pour ramasser les articles éparpillés, puis je suis revenue et j'ai exigé :

« Alors qu'est-ce qui s'est réellement passé la nuit dernière ? »

« Tu ne te souviens vraiment pas comment tu t'es imposée à moi ? »

Ses yeux se sont remplis de larmes. Cette expression dramatique sur le visage de Proud, c'était honnêtement trop. Quelque chose ne semblait pas normal.

« D'accord, alors dis-moi. Qu'est-ce que j'ai fait exactement ? » ai-je demandé en me tournant vers elle.

Elle a ouvert la bouche comme si elle était prête à tout déballer, mais l'a soudainement refermée.

« Tu as enlevé tes propres vêtements. Je t'ai dit de ne pas le faire, mais tu m'as poussée sur le lit et tu as essayé de me tripoter. Je ne pouvais pas te repousser. Puis tu m'as regardée dans les yeux et tu as dit : « Proud, Rin ne peut plus se retenir. Tu es juste trop belle. Sexy, coquine, salope. Tu es à moi maintenant. » Et tu as même léché tes lèvres ! Ugh, c'était comme un de ces drames de fantômes maudits. Tu en as déjà vu ? Et puis tu as... »

Elle a joué la scène de manière si dramatique que je ne savais honnêtement pas si je devais rire ou pleurer.

« D'accord, d'accord ! Ça suffit ! »

Qu'est-ce que c'était que ça ? Proud avait-elle trop regardé de feuilletons sur la chaîne 17 ?

« Puis tu as arraché mes vêtements comme un vieux pervers, tu as attrapé mes seins et... »

« Hé ! J'ai dit que ça suffit ! » Je l'ai coupée immédiatement.

« Tu dois prendre tes responsabilités. »

« Responsabilités pour quoi ? »

« Parce que tu as couché avec moi et tu as dit que j'étais à toi. Alors maintenant, tu n'as pas le droit de me larguer. Tant que nous sommes en Corée, tu ne peux plus me mettre dehors. »

« Nous avons dormi ensemble, mais personne n'est mort. Tu n'es pas enceinte. Je te le promets... et si tu l'es, j'élèverai le bébé moi-même. »

Je me suis baissée pour ramasser l'écharpe qui était tombée sur le sol.

« Et... » J'ai regardé à nouveau.

« Sors de ma chambre. »

**Chapitre 5 : Chute de neige et le magasin Debushige**

« Tu as couché avec moi et maintenant tu ne vas pas prendre tes responsabilités, Darin ? » Proud se tenait les bras croisés.

« Proud, nous sommes toutes les deux des femmes. Qu'est-ce que tu t'attends à ce que je fasse ? Je ne me souviens même pas si c'est réellement arrivé ou non. »

« Ce n'est pas parce que tu ne te souviens pas que ce n'est pas arrivé. »

« Alors quoi maintenant ? Tu veux qu'on sorte ensemble ? Ou devrais-je envoyer mon père demander ta main à Oncle Pakorn ? »

« Je n'espère pas autant », a répondu Proud, toujours les bras croisés, le visage pensif. « Mais étant donné que je me suis donnée à toi »,

J'ai failli m'étouffer en entendant cette phrase.

« ...pour me réconforter, tu dois m'emmener partout pendant le reste de notre séjour en Corée. Et tu n'as plus le droit de me mettre dehors de la chambre. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ? Pour tout ce que tu en sais, tu pourrais y avoir consenti la nuit dernière. Ou peut-être que c'est toi qui m'as forcée ! Je pourrais être la vraie victime ici. Laisse ma chambre, Proud. Je ne vais nulle part avec toi. »

« Tu vas juste faire comme si rien ne s'était passé ? » Proud a levé un sourcil, ses yeux se rétrécissant de frustration.

« Je ne dis pas ça », ai-je répondu. « Je ne peux juste pas accepter d'être coincée avec toi tout le temps que nous sommes ici... Je me sens étouffée. »

Proud a laissé échapper un sourire amer. « ...Est-ce que c'est si mal d'être avec moi, Rin ? »

Quelque chose au fond de moi m'a dit que j'étais allée trop loin. Pour la première fois, j'ai regardé dans ces yeux bruns et je me suis vraiment sentie coupable.

Comme je n'ai pas répondu, Proud s'est détournée et a commencé à s'habiller, à ranger ses affaires dans son sac. Il n'y avait pas d'hésitation, pas de traînasseries comme la veille. Elle a fermé sa valise et l'a tirée vers la porte.

« Merci... pour tout ici. » C'est tout ce qu'elle a dit avant de sortir.

. .

Quand Proud était encore là, tout semblait chaotique, à donner des maux de tête. Mais maintenant, un sentiment étrange s'est installé en moi. C'était comme si j'avais perdu quelque chose. Pas assez pour avoir le cœur brisé, mais assez pour me sentir pleine de regrets et profondément mal à l'aise. Ne devrais-je pas être heureuse que Proud ait enfin cessé de me déranger ? Alors pourquoi me sentais-je si anxieuse ?

Je suis restée assise sur le canapé pendant un moment, figée sur place depuis le moment où elle est partie. J'étais étourdie et je ne pouvais pas donner de sens aux sentiments en moi. Je me suis dit que c'était probablement parce que nous avions été si proches pendant deux nuits entières. Peut-être que je m'étais simplement habituée à sa présence.

Secouant mes pensées, je me suis levée et je suis allée prendre une douche. Après, je suis sortie et j'ai commencé à mettre de la lotion devant la coiffeuse. Cet endroit était auparavant encombré de toutes les affaires personnelles de Proud. Mais maintenant, j'ai été surprise de voir un petit passeport marron posé là.

...Un passeport ? Proud a-t-elle oublié son passeport ?

J'ai rapidement saisi mon smartphone et j'ai essayé de l'appeler, mais tout ce que j'ai eu était la sonnerie, encore et encore, sans réponse.

J'ai enfilé quelques vêtements, juste un manteau sur mes sous-vêtements, j'ai enfilé des chaussures sans chaussettes, j'ai attrapé la clé de la chambre, le passeport et mon téléphone, et je suis sortie.

Au moment où la porte vitrée automatique de l'hôtel s'est ouverte, l'air autour de moi est devenu glacial. Le froid a traversé mon manteau, qui était la seule chose qui me couvrait. Pas de pull, pas de caleçon long, pas de t-shirt ou de pantalon de survêtement en dessous.

J'ai traversé la neige qui tombait doucement, cherchant Proud à gauche et à droite. Dans ma main, j'ai déverrouillé mon téléphone pour ouvrir l'application...

**Je suis ton père** : Proud, où es-tu ?

J'ai tapé le message et je l'ai envoyé au contact nommé PROUD dans l'application de chat.

**Je suis ton père** : Tu as oublié ton passeport. Je l'ai apporté avec moi. (Lu)

Peu de temps après, le message que j'ai envoyé sur Line a été marqué comme Lu, mais il n'y a pas eu de réponse.

**Je suis ton père** : Réponds au téléphone, Proud. (Lu)

J'ai essayé de l'appeler à nouveau alors que je marchais, scannant les rues pour tout signe d'elle, me dirigeant dans la direction générale des hôtels voisins que je voyais sur Google Maps. Mais, tout comme avant, elle n'a pas répondu.

**Je suis ton père** : Proud, où es-tu ? Dis-le-moi. Ton passeport est avec moi. (Lu)

La culpabilité que je ressentais pour la façon dont j'avais traité Proud devait être ce qui me poussait à continuer d'errer dans la neige à sa recherche comme ça, depuis plus d'une demi-heure maintenant. Quel désordre.

J'ai continué à marcher, et mon corps a commencé à trembler. Le vent était fort, presque comme s'il voulait me punir davantage d'être sortie si peu préparée. Ma tenue n'était pas faite pour rester longtemps dehors par un temps pareil. Mes mains nues étaient si froides que j'ai dû les fourrer dans les poches de mon manteau. Mes jambes, vêtues de rien d'autre que d'un pantalon de survêtement, commençaient à s'engourdir. Des flocons de neige ont commencé à s'accrocher à mes cheveux.

**Je suis ton père** : Proud, je suis dehors avec seulement un manteau... où es-tu ? (Lu)

Je me suis arrêtée devant un magasin de **budae jjigae**, un endroit de pot-au-feu coréen. À travers la fenêtre, j'ai vu des gens assis autour de pots ronds placés sur les tables, le bouillon rouge à l'intérieur bouillonnant avec un mélange d'ingrédients et d'assaisonnements. La vapeur a embué la vitre comme un rideau.

Pourtant, j'ai continué à marcher, jusqu'au bout de la route. Il était probablement temps d'abandonner et de retourner à l'hôtel. Proud savait où je logeais et avait mon numéro. Si elle voulait vraiment son passeport, elle trouverait un moyen de me joindre.

Avec un soupir de capitulation, j'ai tiré mon chapeau plus fort sur ma tête et j'ai envoyé un dernier message :

**Je suis ton père** : J'ai déjà parcouru un long chemin, tu sais. (Lu)

J'ai laissé tomber mon smartphone dans la poche de mon manteau et je me suis retournée pour reprendre le chemin inverse. J'ai tourné à droite au coin d'une boulangerie et je suis passée devant le même magasin de **budae jjigae** où je m'étais arrêtée plus tôt, juste au moment où un homme coréen a poussé la porte du restaurant et est sorti.

Juste à ce moment-là, un homme portant une tasse de café d'une marque bien connue m'a percutée. Heureusement, le liquide chaud ne s'est pas renversé ni n'est tombé par terre, mais cela m'a fait trébucher en arrière. L'homme s'est excusé abondamment, me forçant à me retourner, et c'est là que j'ai vu la personne que je cherchais.

Proud se tenait devant le restaurant de **budae jjigae**, tenant une valise à roulettes. Sa silhouette grande et mince s'est baissée pour ramasser quelque chose, puis a figé au moment où elle m'a vue.

« J'ai apporté ton passeport », ai-je dit en m'approchant d'elle. J'ai fouillé dans la poche de mon manteau et je lui ai tendu le passeport avec des doigts légèrement tremblants à cause du froid.

« Merci », a dit Proud, en le prenant de moi.

Son visage pâle était rougi, plus rouge que ce que le froid seul pouvait causer. Ses lèvres étaient gonflées et roses, ses yeux brillaient aux coins. Avait-elle pleuré ? Était-ce parce que je l'avais mise dehors ?

« Pourquoi n'as-tu pas répondu à ton téléphone ? » ai-je demandé d'un ton plat, un mélange d'irritation et de soulagement bouillonnant en moi maintenant que je l'avais trouvée.

Proud m'a regardée discrètement pendant qu'un homme passait, fredonnant la chanson d'Elvis Presley, *The Girl of My Best Friend*, complètement faux.

« Je t'ai cherchée partout », ai-je ajouté.

Mais il était clair que Proud n'écoutait pas un mot de ce que je disais. Elle était trop occupée à ajuster son écharpe.

« Tu vas juste... » Les mots se sont coincés dans ma gorge, et j'ai un peu haleté quand j'ai réalisé ce qu'elle faisait.

L'écharpe avec laquelle elle s'était affairée il y a quelques instants était maintenant délicatement enroulée autour de mon cou. La chaleur persistait encore dans les fibres, mélangée à son parfum propre et familier. Elle s'est répandue en moi comme une vague réconfortante.

« Qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? » a demandé Proud alors qu'elle se penchait et serrait légèrement l'écharpe. Puis elle a enlevé ses propres gants et les a mis dans mes mains. « Mets-les. »

Ses mains chaudes sont doucement montées pour prendre mes deux côtés de mon visage. La chaleur de ses paumes s'est imprégnée dans ma peau.

« Tes joues sont glacées, Rin. »

Je ne savais pas comment réagir.

« J'ai dit... tu peux revenir à l'hôtel avec moi », a-t-elle continué, ses doux yeux bruns scintillant. « Nous pouvons sortir ensemble aussi, si tu veux. »

Ses mains douces ont lentement commencé à s'éloigner de mon visage.

« Ne fais pas ça », ai-je dit doucement, en tirant ses mains contre mes joues. « Laisse-les là. »

Je n'avais aucune idée de pourquoi j'avais dit ça. Tout ce que je savais, c'est que c'était chaud. Est-ce que... je souriais ?

La neige tombait toujours. Des gens passaient dans la rue. Et Proud est restée là, tenant mes joues dans ses mains, son regard maintenant posé sur le reflet dans la vitre du magasin de **debrushige**.

« Allons-y », a-t-elle dit, en baissant finalement ses mains. Elle a enlevé son bonnet en laine et l'a mis sur ma tête. « Nous devons te trouver quelque chose de plus chaud à porter avant que tu ne meures de froid ici. »

Cette fille stupide a tiré sa valise et a marché côte à côte avec moi jusqu'à l'hôtel. Et aujourd'hui, pour une fois, le bruit de traînement des roues de sa valise n'était pas aussi agaçant qu'avant.

**Chapitre 6 : Pas assez de sommeil**

« $#$^373€8#€1995€@9€@€ »

« $#77$%€€#€@9{{#9[29%€88%€%8 »

Les voix fortes d'un homme et d'une femme résonnaient, ressemblant plus à une dispute qu'à une négociation. Entre les deux se trouvait une belle paire de chaussures, et moi, incapable de comprendre un seul mot, je ne pouvais que jeter un coup d'œil à gauche et à droite, en me mordant la lèvre et en tapotant mon pied avec impatience.

Même si je ne pouvais pas saisir ce qui était dit, il était assez clair que les choses se terminaient sur une note joyeuse lorsque la femme mince et élégante dans un manteau sombre et élégant a fait un doux sourire au vendeur.

« Il m'a fait une réduction », a-t-elle dit, en battant ses longs cils avant de lever les sourcils vers moi avec une expression innocente. Je veux dire, le regard dans ses yeux était espiègle, même si son visage restait doux et composé.

« Je n'avais aucune idée que tu parlais chinois », ai-je dit, en regardant le commerçant qui emballait maintenant les chaussures dans un sac et les tendait à Proud avec un sourire radieux. « Il a l'air épris de toi. Quel sort de charme as-tu jeté sur lui ? »

« Je n'ai rien jeté ! C'est ce qu'on appelle du talent, ma belle. » Elle a pincé les lèvres de façon dramatique, a ajusté ses lunettes de soleil et est sortie du magasin en se pavanant comme une reine de beauté. Je me suis retrouvée irrationnellement agacée par elle.

Apparemment, de nombreux Coréens parlent chinois couramment. Bien qu'honnêtement, je ne suis même pas sûre s'il s'agit de Coréens qui ont appris le chinois, ou de Chinois vivant en Corée. Ce que je viens d'apprendre, c'est que Proud pouvait parler chinois à toute vitesse et qu'elle était une experte en négociation, quelque chose que je devais humblement admettre que je ne pouvais pas faire aussi bien.

Quand elle a ouvert la bouche et a balancé ce qui semblait être un mandarin impeccable, complètement incompréhensible pour moi, elle a fait baisser le prix des chaussures de 75 000 wons à 52 000 wons, en utilisant rien d'autre qu'un battement de cils, un sourire éblouissant et un léger contact sur le bras du vendeur. Cela m'a donné envie de tomber à genoux et de devenir sa disciple.

Faire du shopping avec Proud signifiait que je finissais par obtenir des choses à des prix beaucoup plus bas, et économiser de l'argent me met toujours de bonne humeur.

Mais ce qui commençait à m'énerver, c'est que, en seulement trois jours, Proud m'avait traînée dans le même magasin, SSS, quatre fois.

« À ce stade, le personnel nous reconnaît probablement », ai-je grommelé. Mais c'était inutile. Bientôt, elle ferait briller cette étincelle innocente dans ses yeux et me donnerait un petit sourire doux, et je deviendrais faible. Et comme toujours, Proud finirait par obtenir exactement ce qu'elle voulait.

Nous avons erré à travers divers stands de nourriture de rue, grignotant et goûtant au fur et à mesure, nos bras se remplissant progressivement de sacs de vêtements et de maquillage. Cette marque a de bonnes critiques, celle-ci est à la mode, celle-ci vient de sortir et un blogueur en a dit du bien... C'est ainsi qu'elle présentait chaque article.

« Je veux aller sur l'île de Nami », a-t-elle soudainement dit.

« Il n'y a rien là-bas à part des arbres et des statues de célébrités. »

« Je veux prendre une photo avec Bae Yong Joon. Tu en veux ? » Proud m'a offert sa crème glacée pendant que nous marchions.

J'ai secoué la tête pour refuser. « Qui ? »

« Bae Yong Joon. Tu sais, la statue. » Elle a continué à me tendre la crème glacée, alors je me suis penchée et j'ai pris une bouchée juste pour en finir et la faire s'arrêter.

« Tu es une fan de K-drama, n'est-ce pas ? » En vérité, la crème glacée était plutôt bonne. Mais je connaissais à peine des célébrités coréennes, à part Jun Ji Hyun, ma préférée avec son charme effronté et inoubliable.

« Eh bien, peut-être un peu. Pas complètement obsédée... Et toi ? Qui est ton préféré ? » a-t-elle demandé, en prenant une autre bouchée avant de me la proposer à nouveau. Cette fois, je l'ai prise sans me plaindre.

« Ça a bon goût, n'est-ce pas ? » Proud a souri. Ses yeux en amande brillaient d'un véritable plaisir.

« Je suis fan de Kim Jong Un », ai-je dit avec un sourire effronté.

. .

. .

« C'est quoi ça, un entraînement militaire ou quelque chose comme ça ? » s'est-elle plainte, en faisant une grimace.

« Je ne t'ai pas forcée à venir », ai-je répondu, en haussant les épaules.

« C'est toi qui as dit que nous devions aller à la plateforme 3018 », elle a roulé des yeux de façon dramatique.

« Nous devons prendre un bateau », j'ai regardé ma montre. « Nous avons encore le temps aujourd'hui. »

Puis, de nulle part, son pouce s'est levé pour essuyer un peu de dessert du coin de ma bouche. J'ai figé. Et juste après ça, elle a tenu la crème glacée froide contre mes lèvres à nouveau.

« Tiens, dernière bouchée. Pour que tu aies une jolie petite amie », a-t-elle dit enjouée. Ses lèvres étaient rouges à cause du froid et elle a souri largement, montrant ses dents parfaitement droites.

À ce moment-là, je jure que j'ai senti mon visage s'échauffer. Le temps froid ne pouvait même pas refroidir à quel point mes joues étaient chaudes.

Ces derniers jours, nous étions allées dans des sites touristiques que nous avions trouvés en ligne. Mais honnêtement, quand je viens en Corée, je préfère juste me promener, sentir la brise et me détendre dans de petits restaurants ou cafés aléatoires dans les ruelles. J'aime vraiment les endroits comme Insadong et Hongdae. Je ne sais même pas pourquoi, ils sont juste agréables.

Une petite partie de moi a pensé... peut-être qu'une seule fois, je devrais demander à Proud de partir en voyage avec moi. Quelque part loin. L'avoir à mes côtés comme ça, honnêtement, ce n'était pas mal du tout.

« Hé ! Prends-moi en photo avec Bae Yong Joon, vite ! » sa voix m'a sortie de mes pensées. Elle prenait une pose de héroïne de K-drama ridicule derrière la statue. Et juste comme ça, le bon petit moment que j'avais dans ma tête a été complètement ruiné.

Cette nuit-là, après l'île de Nami, nous avons fait des projets pour partir en ville pour skier le lendemain. Mais le lendemain matin, nous avons failli rater le bus, car je m'étais endormie. Je n'avais pas bien dormi.

La Proud que j'avais appris à connaître lors de ce voyage était super cool, pas difficile, facile à satisfaire, drôle et toujours pleine de petites surprises. Mais le problème était... elle se retournait et se tournait comme une folle dans son sommeil. Tellement que je me réveillais constamment au milieu de la nuit. Ces dernières nuits, c'était un sommeil léger non-stop.

« Tes yeux ont l'air si sombres », a-t-elle dit, se penchant pour inspecter mon visage alors que nous étions assises dans le bus en direction de la station de ski. « Genre, vraiment sombres. »

« Je n'ai pas bien dormi », ai-je simplement dit. Son joli visage est instantanément devenu coupable.

« Attends... c'est à cause de moi ? » elle a eu l'air inquiète. « Je t'ai réveillée ou quelque chose comme ça ? »

« C'est bon. Je vais bien », ai-je répondu. Tout ce que je voulais vraiment, c'était faire une sieste dans le bus, mais elle était là, à entamer une conversation complète.

« C'est juste... quand je dors quelque part d'inconnu, ou que je ne me sens pas en sécurité, je bouge beaucoup. Je ne fais pas ça à la maison, je le jure. Désolée... »

« Sérieusement, c'est bon. Ne t'inquiète pas », je lui ai souri.

Mais soudain, elle est devenue silencieuse, les yeux grands ouverts, et a regardé par la fenêtre comme si elle venait de se souvenir de quelque chose d'important. Qu'est-ce qui se passe avec elle ?

Le trajet en bus a duré plus de 3 heures avant que nous n'arrivions enfin. Proud sautait pratiquement de joie. Nous avons loué du matériel de ski, mis nos affaires dans un casier, nous nous sommes changées et sommes sorties.

Devant nous se trouvait une montagne couverte de neige avec de longues rangées d'arbres. Les pistes de ski étaient divisées par niveau de compétence, du débutant à l'expert. Chaque parcours avait sa propre ambiance, de facile et relaxant à intense et rapide.

« Où es-tu allée tout à l'heure ? » ai-je demandé quand Proud est venue s'asseoir à côté de moi alors que je rangeais mon appareil photo après avoir filmé.

« Juste une petite promenade », a-t-elle dit, en regardant le sac de l'appareil photo que je fermais. « Hé... j'ai déjà vu tes vidéos. Sur ta page. »

« Tu veux être la star de la vidéo de ce voyage ? » ai-je taquiné.

« Bien sûr, mais juste des clips rapides, ne montre pas mon visage, d'accord ? »

. .

« Hé... as-tu déjà fait du ski, Proud ? » Je me suis levée, j'ai mis mes pieds sur les skis, puis j'ai claqué mes talons à l'arrière pour les verrouiller.

« Non, jamais. Mais je pense que je peux le faire. » Elle a pointé du doigt un gars debout sur une piste enneigée, entouré d'une bande de gamins. « J'ai écouté en secret pendant que ce Chinois enseignait aux enfants », a-t-elle gloussé comme une enfant elle-même.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Il a dit que quand tu veux t'arrêter, tu fais ça. » Proud a écarté ses jambes et a tourné ses orteils vers l'intérieur pour me montrer. « Et quand tu veux tourner, tu fais comme ça. Tu veux avancer ? Comme ça. » J'ai jeté un coup d'œil à sa petite démonstration. Hmm... mignon, je suppose. Mais je n'avais aucune idée si ça fonctionnerait réellement.

« Laisse-moi t'apprendre correctement d'abord, mets ton casque. »

« Aww, tu t'inquiètes pour moi ? » Ugh, ce visage suffisant et ces yeux taquins à nouveau.

« Je m'inquiète... que tu finisses par percuter quelqu'un et le blesser. » Je l'ai tirée plus près, j'ai brossé quelques cheveux de son visage et j'ai doucement mis le casque sur sa tête.

« Tu étais beaucoup plus mignonne quand tu étais petite », a marmonné Proud et m'a jeté un regard de côté avant de marmonner quelque chose sous son souffle que je n'ai pas pu saisir.

J'ai passé un moment à enseigner à mon ancienne amie d'enfance comment skier au bas de la piste. Elle a appris vite, elle n'a même pas eu besoin que je lui explique les choses plus d'une fois. Toujours effrontée, tout comme quand nous étions enfants.

Une fois qu'elle a maîtrisé les bases, je l'ai laissée prendre le télésiège jusqu'à la piste pour débutants pendant que je la suivais à distance. Elle a vraiment bien fait. Elle est tombée quelques fois, bien sûr, mais elle s'améliorait sans cesse. C'était bon signe.

Nous sommes restées dans la zone de ski jusqu'à tard dans l'après-midi, puis nous avons rangé nos affaires et avons pris le bus pour rentrer. J'étais tellement épuisée par le ski et le manque de sommeil que je me suis complètement endormie pendant le trajet, j'ai dormi tout le long jusqu'à ce que nous arrivions à Séoul. Proud a été celle qui m'a doucement secouée pour me réveiller quand nous sommes arrivées.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai réalisé que j'avais dormi sur elle. Mon visage était presque enfoui dans son cou. Elle n'a rien dit pendant que nous marchions hors du bus et dans la station, mais je l'ai vue étirer le bras sur lequel j'étais allongée, comme trois ou quatre fois.

« Si froid... » a-t-elle marmonné, frissonnant à côté de moi tout en frottant ses mains ensemble. Son souffle sortait en petits nuages.

Il faisait en dessous de zéro dehors, alors Proud s'est serrée dans ses bras tout le temps. J'ai sorti quelques packs chauds de mon sac et je les lui ai tendus, puis je l'ai aidée à les coller sur son corps.

« Merci. »

« De rien. »

Les packs chauds ont aidé, et elle a eu moins froid après ça. Mais j'ai quand même fini par enlever mon chapeau en laine pour le lui mettre.

« Si tu me donnes ça, qu'est-ce que tu vas porter ? »

J'ai haussé les épaules. « Je n'ai pas si froid... Ton visage est vraiment rouge, par contre. » Ses oreilles aussi. Et elle ne me regardait même pas dans les yeux. Probablement en train de geler. J'ai tiré le chapeau sur ses oreilles pour elle.

Nous nous sommes arrêtées dans un supermarché à l'intérieur du bâtiment et avons pris quelques choses chaudes à manger. Nous avons partagé des bouchées, juste assez pour nous remplir l'estomac et nous réchauffer.

Puis nous sommes sorties pour prendre le métro, discutant de choses aléatoires tout le long du chemin jusqu'à ce que nous arrivions à la station près de l'endroit où nous logions.

Et avec la délicieuse odeur de nourriture d'un pojangmacha (tente de nourriture de rue) sur le bord de la route, nous avons décidé de nous arrêter avant de retourner à l'hôtel. Nous sommes entrées dans une tente en plastique transparente, sirotant de la soupe chaude et fumante, prenant à tour de rôle des bouchées de tteokbokki et d'autres plats pour nous réchauffer. Nous avons tout partagé, blotties l'une contre l'autre pour nous protéger du froid, tellement que le propriétaire du magasin nous a jeté un regard bizarre, comme, « Vous êtes toutes les deux si bien habillées, mais vous ne pouvez même pas vous permettre de commander vos propres assiettes ? »

Mais qu'est-ce que ça peut faire ce que les gens comme ça pensent ? Nous étions trop occupées à profiter de la nourriture.

Cette nuit-là, je me suis réveillée au milieu de la nuit à nouveau parce que quelqu'un m'a donné un coup de pied fort dans l'estomac en se tournant et en se retournant. J'étais agacée, non seulement à cause de la douleur, mais aussi parce que je me réveillais comme ça toutes les nuits.

Je me suis assise et je l'ai regardée pendant un moment. Proud n'avait pas l'air calme. Elle continuait de changer de position, de se tourner et de se retourner, de bouger ses jambes et ses bras toutes les cinq ou dix minutes.

Les mots qu'elle avait prononcés plus tôt dans le bus me sont revenus : « Si je dors quelque part d'inconnu, ou si je ne me sens pas en sécurité, je suppose que ça arrive... »

Je me suis rallongée, je me suis rapprochée d'elle par-derrière, j'ai glissé un bras sous son cou et je l'ai doucement serrée dans une étreinte. Mon autre main s'est enroulée autour de sa taille, et j'ai pressé mon corps le long de son dos.

« Mmnnn... Qu'est-ce que tu fais ? » a-t-elle marmonné endormie dans mes bras.

« Pourquoi tu es réveillée ? » ai-je chuchoté d'une voix ensommeillée contre l'arrière de son cou.

« Parce que c'est toi qui me serres dans tes bras. »

« Tu n'arrêtes pas de te retourner. » Proud s'est sentie mal à l'aise. « Est-ce que je te tiens trop fort ? » Elle avait l'air agitée dans mes bras.

« Non... » C'est tout ce qu'elle a dit, puis elle est restée silencieuse pendant un long moment.

« Alors qu'est-ce qui ne va pas ? » J'étais à moitié endormie et j'ai fini par poser mon visage contre son cou.

« Tu parles directement dans mon cou, ça me chatouille. »

« Je ne parlerai plus. Dormons, d'accord ? » Je l'ai serrée plus fort, je me suis blottie plus près et j'ai enfoui mon visage dans ses cheveux au parfum doux.

Cette nuit-là, j'ai si bien dormi. Proud ne s'est plus retournée du tout. Maintenant, je sais comment empêcher quelqu'un de donner des coups de pied dans son sommeil. Et je vais totalement faire ça toutes les nuits... pour le bien de ma propre qualité de sommeil.

...Sérieusement.

**Chapitre 7 : Photograph - Ed Sheeran**

Le lendemain, nous avons erré en ville, causant notre petit chaos habituel. Proud s'était fait une nouvelle amie, une vieille dame coréenne qui possédait un magasin de fruits juste à côté de notre hôtel. Elle avait pris l'habitude d'acheter une boîte de fraises fraîches et dodues chaque jour pour grignoter dans notre chambre.

Si c'était quelqu'un d'autre, il achèterait probablement les fruits et partirait. Mais pas ma colocataire, l'éternelle Miss Sympathie. Elle restait là à bavarder avec l'**ajumma** (tante) qui tenait le magasin comme si elles étaient des parents perdus de vue depuis longtemps.

De retour dans notre chambre, j'ai laissé Proud prendre sa douche en première. Pendant ce temps, je me suis assise pour monter un clip vidéo et quelques photos, Proud, bien sûr, en était le mannequin d'honneur. Je les ai postés sur notre page avant que ce ne soit enfin mon tour de me rafraîchir.

Le petit extincteur rouge servait toujours de cale-porte pour empêcher la porte de la salle de bain en verre de se refermer. J'ai posé mes affaires et je suis allée remplir la baignoire à ras bord.

Mon téléphone servait de haut-parleur, jouant doucement la chanson *Photograph* d'Ed Sheeran en arrière-plan. J'ai fermé les yeux et je me suis enfoncée dans l'eau chaude, sentant la tension dans mes muscles fondre. La douleur de toute la marche et la fatigue du voyage se sont lentement apaisées.

Nous gardons cet amour dans une photographie

Nous avons fait ces souvenirs pour nous-mêmes

Où nos yeux ne se ferment jamais

Les cœurs ne sont jamais brisés

Et le temps est figé pour toujours

Alors tu peux me garder

À l'intérieur de la poche de...

Rrrrrr....Rrrrrrr....

Mon moment de bonheur a été interrompu lorsque la chanson s'est soudainement arrêtée, quelqu'un m'appelait. J'ai ressenti un petit pincement d'agacement mais je n'ai même pas pensé à sortir de la baignoire pour répondre. J'ai attendu que l'appel se termine de lui-même.

...Me tenant plus près jusqu'à ce que nos yeux se rencontrent

Tu ne seras jamais seule...

Rrrrrrr!!!! Rrrrr!!!

Le son m'a irritée. Pourtant, je suis restée là, immobile, m'imprégnant de la chaleur, essayant de l'ignorer.

Aimer peut guérir, aimer peut réparer ton âme

Et c'est la seule chose que je sais, sais...

La chanson a sauté pour la troisième fois...

Rrrrrr !!!

J'étais sérieusement agacée, mais j'ai refoulé la frustration et je me suis levée. L'eau a coulé de mon corps alors que je sortais de la baignoire. Ma jambe droite s'en est bien sortie, mais dès que j'ai levé mon pied gauche, le sol mouillé m'a fait glisser. Mes bras se sont agités, essayant de s'accrocher à quelque chose. Mon cerveau criait : « Ne laisse pas ta tête heurter quoi que ce soit ! » J'ai jeté mon bras gauche, et il a percuté le bord de la baignoire.

Puis, **boum**, la gravité m'a tirée vers le bas.

Mon corps a heurté le sol avec un grand bruit sourd.

La douleur a explosé partout.

Je suis restée là, sur le carrelage de la salle de bain, recroquevillée. J'avais l'impression que quelque chose m'avait coupé le souffle. Ma hanche droite hurlait de douleur après avoir pris le coup. Mais ce qui faisait le plus mal, c'était mon bras gauche, c'était une douleur vive et intense que je n'avais jamais ressentie auparavant. Je me suis demandé pendant une seconde s'il était cassé. Mais j'avais trop mal pour même bouger et vérifier. Et pour ne rien arranger, mon front commençait à palpiter.

Je n'avais plus d'énergie, mais mes yeux et mes oreilles fonctionnaient toujours. J'ai vu quelqu'un déplacer le petit extincteur rouge qui calait la porte, puis Proud est entrée en courant avec une expression paniquée sur le visage.

Pendant ce temps, ce stupide téléphone sonnait toujours sans arrêt sur le comptoir de la salle de bain.

Elle m'a regardée rapidement, puis s'est agenouillée à côté de moi.

« Rin !!! Ça va ?!!! »

Elle a tenu mon visage dans ses mains comme si elle avait peur que je ne m'effondre. Ses yeux balayaient tout mon corps, vérifiant les blessures.

« À peine », ai-je marmonné, les yeux toujours fermés, ayant mal partout.

« Peux-tu te lever ? » a-t-elle demandé, ses mains vérifiant doucement mes bras et mon corps.

« Laisse-moi juste m'allonger ici une seconde », ai-je dit d'une voix rauque.

Elle s'est levée et a attrapé une serviette blanche sur le support, puis l'a doucement enroulée autour de mon corps totalement nu et endommagé. Après avoir attendu un peu que je reprenne mon souffle, elle m'a aidée à m'asseoir sur le bord de la baignoire.

« Où est-ce que ça fait mal ? »

« Mon bras », ai-je dit en grimaçant en essayant de le bouger. « Il est cassé ? »

Elle a doucement senti le haut de mon bras et a secoué la tête.

« Non, il n'est pas cassé. Juste très gravement contusionné. Peux-tu le bouger du tout ? »

« C'est une douleur vive près de mon épaule. »

Elle a tâtonné autour de mon épaule.

« Il n'est pas déboîté. Probablement foulé ou légèrement déplacé. Mais ton front enfle aussi. »

Elle a doucement piqué l'endroit au-dessus de mon sourcil.

« Tu te sens un peu mieux maintenant ? Allez, rince-toi d'abord. Je vais t'aider. »

Elle a commencé à me retirer la serviette, mais je l'ai saisie fermement avec mon bon bras.

« Pas besoin. Je peux le faire moi-même. »

Maintenant que je n'avais plus autant mal, l'embarras a commencé à s'installer. Elle m'avait vue complètement nue.

« De quoi as-tu si honte ? J'ai déjà tout vu. Cette nuit-là, tu m'as littéralement sauté dessus. C'était bien plus que juste voir. »

J'ai détourné le regard. « Je peux m'en occuper. »

« Je ne vais pas profiter de toi, d'accord ? »

Ses yeux inquiets et attentionnés m'ont en fait fait me sentir bien à l'intérieur. Lentement, j'ai lâché la serviette et je l'ai laissée me la retirer sans me débattre.

Elle m'a aidée à me doucher, nous nous sommes toutes les deux serrées dans un espace qui semblait honnêtement beaucoup trop petit pour deux personnes.

De l'eau chaude de la pomme de douche a coulé sur mes épaules pendant que je me tenais face au coin, le dos tourné à celle qui avait si gentiment offert de m'aider à me laver.

Puis j'ai senti sa main douce toucher mon dos, courant lentement sur ma peau avec la texture glissante des bulles de savon. Ses mains sont montées de mes bras pour s'enrouler doucement autour de mon cou, puis ont glissé le long de mon dos. Ce contact chaud a suivi la courbe de ma taille avant de glisser vers l'avant, effleurant légèrement mon ventre et frôlant à peine ma poitrine, juste assez pour faire manquer un battement à mon cœur, puis est descendu plus bas, frottant doucement mes hanches.

« Wow... tes hanches sont toutes contusionnées, Rin », a-t-elle dit, ses doigts traçant doucement les marques.

« Peux-tu juste en finir, Proud ? » ai-je dit, sans me retourner. J'étais en train de devenir folle. Si seulement, si seulement je la détestais davantage, ou si elle n'était pas si belle. Si elle était impolie, méchante, ou pas si douce et chaude de la façon qui donne envie de se pencher vers elle... peut-être que je ne me sentirais pas si tordue à l'intérieur. Peut-être que mon cœur ne battrait pas aussi fort.

« Écarte un peu tes jambes. »

Oh mon Dieu, je vais sérieusement mourir.

Sa main glissait lentement de ma cheville jusqu'au haut de ma cuisse, et mon cerveau a complètement court-circuité.

Elle n'avait même rien touché qui aurait dû me faire sentir comme ça, mais d'une manière ou d'une autre, tout mon corps avait l'impression de brûler. J'ai même mordu ma lèvre sans m'en rendre compte.

Je n'en pouvais plus, j'ai tendu la main à l'aveugle vers le robinet et j'ai mis l'eau à fond pour me rincer rapidement. L'eau a coulé sur nous deux de la douche de pluie, et je l'ai entendue laisser échapper un petit couinement à cause du froid. Cela m'a fait me retourner par instinct.

Son visage était si proche. Ces jolis yeux que j'avais évités tout ce temps n'étaient plus qu'à quelques centimètres des miens. Nous étions beaucoup trop proches.

« Coupe l'eau », a dit Proud doucement, un peu essoufflée.

L'eau s'est arrêtée, mais nous n'avons pas bougé. Ses cheveux soyeux et mouillés collaient à son visage lisse. L'eau coulait sur sa joue, le long de son menton. Ses lèvres étaient rouges et douces et juste... si tentantes.

« Tu es toute mouillée maintenant », ai-je dit, même si honnêtement, j'aurais dû m'inquiéter davantage pour moi-même, nue, trempée et avec un bras endolori. Mais tout ce à quoi je pouvais penser, c'était elle, entièrement habillée mais trempée de haut en bas.

« Rince-toi. Je vais chercher une serviette », a dit Proud rapidement, en sortant de la douche. Elle est revenue avec une serviette et me l'a tendue sans même me regarder.

Putain.

Putain... putain.

**Chapitre 8 : La Musique et le Chef d'orchestre**

Nous nous sommes séparées pour nous habiller après avoir quitté la salle de bain, toutes les deux mal à l'aise et incertaines. Elle m'a dit d'attendre.

Je me suis assise sur le bord du lit, j'ai pris mon smartphone et j'ai vérifié qui m'avait fait sortir de la baignoire juste pour répondre à un appel – un appel qui a failli me faire glisser et me blesser gravement.

Proud a fouillé dans sa valise pendant un moment, produisant des bruits de fermetures éclair et de vêtements qui bougent. Puis elle s'est approchée et s'est arrêtée juste devant moi, tenant un tube de pommade non ouvert dans sa main.

Et je ressentais un solide 7,8 sur l'échelle de Richter de la frustration quand j'ai trouvé sept appels manqués et un court message qui disait : « Qui est la fille sur la photo que Rin a postée sur sa page ? »

—De Pat, mon ex-petite amie… et oui, je venais tout juste d'ajouter le mot « ex » à ce titre.

« Est-ce que ça fait toujours mal ? » Proud s'est agenouillée à côté de moi, pressant doucement le gel du tube et appliquant délicatement la pommade transparente sur la zone contusionnée au-dessus de mon coude.

« Je peux bouger mon bras maintenant. Ça ne fait pas mal, sauf si quelqu'un le touche », ai-je répondu. Ses doigts doux ont légèrement tracé la contusion rouge foncé sur le haut de mon bras.

« Ta hanche est aussi contusionnée... tu veux que je t'en mette ? »

« Non, c'est bon. Je vais le faire moi-même. »

—J'avais peur de me laisser emporter.

Euh, je veux dire... Je pensais que ce serait inapproprié.

D'accord, d'accord, c'est ça. Je l'admets : rien que d'imaginer ses mains lisses caresser mon dos était suffisant pour que mes pensées s'emballent.

Mon médecin improvisé s'est redressée et m'a regardée, puis s'est penchée et a posé ses doigts délicatement sur mon visage, les faisant glisser jusqu'à ma tempe.

« Ton crâne n'est pas fissuré, n'est-ce pas ? Faut-il que je t'emmène chez un médecin ? »

J'ai tourné la tête. « N'appuie pas trop fort. Ça fait encore mal. »

« C'est toujours rouge. Un peu enflé aussi. » Proud s'est penchée jusqu'à ce que nos visages soient au même niveau.

« As-tu mal à la tête ? Une vision floue ? Une élocution traînante ? Peux-tu bouger correctement ? Montre-moi. »

Parce qu'elle avait l'air sincèrement inquiète, j'ai suivi ses instructions sans résistance.

« Je vais bien, Proud. Mon cerveau fonctionne toujours. »

Elle m'a fait un petit sourire et s'est rapprochée encore plus. En pressant plus de gel du tube, elle a soufflé de l'air chaud sur la contusion, puis a délicatement étalé le gel sur mon front avec ses doigts fins.

...Quelque chose à l'intérieur de moi s'est agité.

L'odeur propre de ses vêtements, le léger parfum de ses cheveux humides, tout cela est arrivé à mon nez. Nos visages étaient beaucoup trop proches. Les phéromones qu'elle dégageait me faisaient perdre le contrôle. J'ai baissé les yeux, essayant de ne pas regarder les siens, mais sa cuisse lisse effleurant doucement la mienne lorsqu'elle a bougé n'a fait qu'empirer les choses. Mon self-contrôle s'effritait en poussière.

J'ai senti ma respiration devenir irrégulière. Les émotions agitées dans la salle de bain se rallumaient de plus belle.

J'ai accidentellement serré les dents, j'ai dégluti difficilement et j'ai enfoncé mes ongles dans ma paume juste pour essayer de rester immobile. Mais la main posée sur mes genoux refusait d'obéir. La friction de la résistance à la tentation ne faisait que rendre le désir qui s'agitait dans mon ventre plus intense. Lentement, avec hésitation, j'ai bougé ma main, l'atteignant jusqu'à ce que mes doigts touchent légèrement la peau lisse et brillante de sa cuisse.

Tout a figé.

La main qui appliquait la pommade a cessé de bouger. J'ai levé les yeux vers Proud, mes doigts toujours posés là où ils avaient atterri. Les yeux qui ont rencontré les miens étaient remplis de confusion, mélangée à de la surprise.

Pendant une fraction de seconde, j'ai paniqué de ce que je venais de faire. Mais quelque chose dans la douceur de son regard semblait me donner la permission de continuer. Mes cinq doigts ont bougé avec hésitation au début, testant le terrain, avant de glisser lentement vers le haut. Ma main courte a effleuré sa cuisse pâle, qui a été progressivement révélée au fur et à mesure que sa jupe se soulevait avec le mouvement de mes doigts.

La douceur de la peau sur l'intérieur de sa cuisse, sous l'ourlet de sa chemise de nuit, m'a presque rendue folle. Pourtant, Proud a doucement déplacé sa jambe vers ma main, comme pour accueillir le contact.

Plus je montais, plus mon cœur battait fort. Plus je me rapprochais de ma destination, plus nos respirations tremblaient.

Proud a retenu son souffle, puis a expiré lentement, fermant les yeux en basculant son menton en l'air. Sa tête s'est légèrement penchée, déplacée par la vague d'émotion, juste au moment où mes doigts ont délicatement effleuré son endroit le plus sensible à travers le tissu fin, lentement et avec précaution.

Sa main droite, posée sur mon épaule gauche, a donné une légère pression avant de se détendre à nouveau. Puis, je l'ai tirée doucement, la guidant pour qu'elle s'assoie à califourchon sur mes genoux.

Ses yeux bruns ont rencontré les miens, la douceur en eux me tenant immobile pendant que je déboutonnais lentement sa chemise de nuit, un bouton à la fois. J'ai soigneusement ouvert le tissu. Une vague de nervosité a tourbillonné dans mon ventre. Sa peau douce et éclatante et sa poitrine pleine et bien dessinée m'ont fait me pencher pour lui presser un baiser, tandis que mes mains se déplaçaient instinctivement pour masser sa taille fine.

Elle a enroulé ses bras autour de mon cou alors que j'ai embrassé sa taille et l'ai soulevée doucement, la déposant au centre du lit doux. J'ai enfoui mon nez dans son cou chaud, enivrée par son doux parfum, qui a obscurci la partie de mon esprit responsable de la retenue.

Mais parce que nous étions amies depuis si longtemps, tout semblait étrangement compliqué. Ce n'était pas purement doux, et ce n'était pas exactement occasionnel non plus. À ce moment-là, je couchais juste avec une amie, et je ne savais pas comment me comporter. Je n'arrêtais pas de me dire que c'était juste du sexe, juste un désir physique.

« Tu es nerveuse ? »

Proud n'a pas répondu, se contentant de me regarder avec des yeux brillants et tremblants. Ses joues étaient rouges, et son corps s'est légèrement tendu alors que je pressais des baisers le long de sa peau.

« Étais-tu aussi tendue la première fois que nous avons couché ensemble ? » ai-je demandé doucement, levant ma bonne main pour écarter ses mèches de son visage.

Elle a détourné les yeux. « Rin... »

Je l'ai regardée en silence.

« J'ai menti ce jour-là. Nous n'avons jamais vraiment couché ensemble. »

Je me suis assise droite, repoussant mes cheveux lâches sur mon épaule avant de me pencher à nouveau, enjambant ses hanches douces.

« Je sais. »

« Tu... sais ? » Proud s'est raidie alors que je traçais des cercles lents sur le bas de son ventre avec mon doigt.

« Ne me fais pas ces yeux innocents », ai-je dit avec un léger sourire. « Je te connais depuis que nous sommes gamines. N'essaie pas de me piéger avec une histoire juste parce que je ne m'en souviens pas. Tu as cette voix rauque depuis que nous sommes petites. »

Son ventre s'est encore plus tendu alors que mes doigts, autrefois doux, commençaient à pétrir avec une pression plus ferme.

« Alors pourquoi m'as-tu laissé t'aider à te doucher ? » a-t-elle demandé, guidant mes deux mains pour qu'elles se posent sur ses cuisses. Son toucher doux correspondait aux émotions qu'elle essayait de contenir.

« J'avais des crampes... et j'avais mal », ai-je murmuré, traçant mon index le long du bord de son soutien-gorge. Ma respiration est devenue superficielle, et un doux soupir s'est échappé de mes lèvres.

« Ton bras fait toujours mal ? »

J'ai levé mon bras gauche blessé et j'ai délibérément passé mon doigt lentement sur sa peau en tendant la main pour détacher l'avant de son soutien-gorge...

Proud a desserré sa prise et a placé ses deux mains sur le lit, se penchant vers moi jusqu'à ce que nos visages ne soient plus qu'à quelques centimètres. Puis, d'une voix douce, elle a murmuré :

« Ça a l'air de fonctionner... »

J'ai baissé la tête sur sa poitrine, traçant doucement ma langue le long de la douce courbe avant de tirer sur un côté de son soutien-gorge avec mes dents. Mais avant que je ne puisse voir quoi que ce soit, la main de Proud est rapidement montée pour se couvrir.

« Éteins la lumière », a-t-elle dit, sa peau claire rougie par la chaleur.

« Je ne le ferai pas », ai-je chuchoté, pressant un léger baiser sur le dos de sa main timide qui protégeait sa poitrine. « Enlève ta main », ai-je cajolé, espérant apaiser sa nervosité, mais au lieu de cela, ses joues ont pris une teinte encore plus foncée de rouge.

« Rin, s'il te plaît... éteins la lumière. » Sa main est restée fermement en place.

J'ai embrassé sa main à nouveau, puis j'ai offert un sourire doux en enlevant lentement ma chemise, ne laissant qu'un soutien-gorge couvrant le haut de mon corps.

« Je suis timide aussi », lui ai-je dit doucement.

« ...... » Ses lèvres adorables se sont serrées.

Me penchant, j'ai placé un baiser sur son oreille rouge et j'ai chuchoté d'une voix rauque : « Alors je vais y aller la première. Aide-moi à enlever mon soutien-gorge. »

Elle a tendu la main derrière moi avec la main qui ne couvrait pas sa poitrine, essayant de défaire l'agrafe d'une seule main, mais a échoué. Je l'ai laissée continuer d'essayer pendant que je mordillais son lobe d'oreille de manière taquine.

« Mmhh... » un doux gémissement s'est échappé de sa gorge alors que je l'embrassais et l'enveloppais de mes caresses à cet endroit.

« Tu aimes ça ? » ai-je chuchoté, la sentant se pencher plus près. J'ai tracé mon nez le long de sa peau et j'ai soufflé un souffle chaud près de son oreille. « Tu aimes quand je fais ça, n'est-ce pas ? » Mes lèvres ont de nouveau effleuré son oreille, mes dents ont frôlé le cartilage doux avant que ma langue ne le parcoure une fois de plus.

La main de Proud a tremblé, toujours incapable de défaire l'agrafe. « Vas-tu finir par l'ouvrir, Proud ? Utilise les deux mains », ai-je ri contre sa peau.

Quand elle a finalement cessé de se couvrir pour m'aider à enlever mon soutien-gorge, je me suis immédiatement penchée et j'ai embrassé la douce pointe que j'avais tant désirée goûter.

Son cœur battait si fort que je pouvais le sentir sous mes lèvres.

« Ah... » a-t-elle haleté, tressaillant légèrement, mais ne s'est pas retirée, me laissant explorer avec ma langue jusqu'à ce que son corps commence à s'agiter.

« Rin... tu triches... je... » J'ai glissé l'autre côté de son soutien-gorge et j'ai doucement taquiné sa poitrine ferme et douce. « Je n'ai même pas encore enlevé le tien. »

« Proud... tu es sûre de ça ? » ai-je demandé doucement.

Elle a hoché la tête.

« Tu sais... nous ne sommes que des amies, n'est-ce pas ? » J'ai sondé ses yeux bruns foncés, essayant de lire son cœur. Elle a hoché la tête à nouveau, lentement cette fois.

Alors je me suis assise et j'ai détaché mon propre soutien-gorge, le jetant de côté. Elle a tourné la tête, trop timide pour regarder. Voulant son attention, j'ai délibérément traîné mes doigts sur sa peau sensible, tournant doucement.

Un doux gémissement impuissant s'est échappé des lèvres de l'amie que je connaissais si bien autrefois.

Mais juste au moment où je me suis penchée pour l'embrasser sur la bouche, elle a tourné la tête.

« Je n'embrasse pas mes amis », a-t-elle chuchoté, ses mots me gelant sur place. « Nous pouvons tout faire, Rin... mais pas nous embrasser. Pas avec une amie. »

Mais je voulais l'embrasser. Je voulais sentir ses lèvres s'écarter sous les miennes quand je la touchais...

Pourtant, je me suis arrêtée.

À la place, j'ai tenu son visage tendrement et j'ai embrassé sa joue chaude, laissant mes lèvres glisser sur sa mâchoire, le long de son cou, puis de son ventre, où j'ai mordu doucement son muscle souple, la faisant se tendre et se tordre sous moi.

Puis j'ai baissé mes lèvres sur le tissu fin entre ses cuisses.

Son corps entier a tremblé alors que je caressais l'intérieur de ses jambes, glissant lentement mes doigts sous l'ourlet de son short, effleurant la peau douce en dessous...

Et tout le temps, je la regardais, mémorisant chaque expression éphémère sur son visage.

« Rin... » a-t-elle gémi.

Ses sous-vêtements ont été doucement écartés, révélant ce qui avait été caché. Proud a tressailli légèrement alors que je pressais un doux baiser sur sa peau délicate, ma langue la taquinant légèrement, juste assez pour lui faire un frisson. Son corps s'est cambré, et elle a laissé échapper un son que je n'aurais jamais imaginé entendre, certainement rien qu'un juge de concours de beauté n'ait jamais rencontré.

Le regard dans ses yeux brillants, la façon dont elle se cambrait vers moi, comment son corps se tendait chaque fois que ma langue effleurait sa peau, les sons haletants, ses mains agrippant sa propre poitrine... Cette reine de beauté me rendait folle.

Mon Dieu, je ne pouvais pas continuer à ce rythme lent. J'avais l'intention de la taquiner jusqu'à ce qu'elle implore, mais d'une manière ou d'une autre, c'était moi qui perdais le contrôle. Elle me tentait, sans même essayer.

Je me suis levée et j'ai rapidement enlevé ses sous-vêtements, puis j'ai retiré mon propre pantalon à la hâte. Écartant ses jambes doucement, j'ai tracé mes doigts le long de la peau douce et sensible entre elles. L'humidité y brillait, un signe clair de désir, rendant chaque contact doux et brûlant, faisant monter et descendre son ventre avec les vagues de sensation.

Mes doigts se sont glissés lentement à l'intérieur d'elle, bougeant à l'intérieur pendant que mon pouce tournait doucement à l'extérieur. En même temps, je me suis penchée pour embrasser et sucer les douces pointes de sa poitrine, envoyant des frissons à travers tout son corps.

Une de ses mains est restée sur sa poitrine, l'autre enroulée autour de mon cou.

Puis j'ai réalisé, son corps vibrait. Sa silhouette élégante bougeait avec une grâce douce, comme si elle était prise dans un rythme que nous seuls pouvions entendre... et j'étais celle qui le dirigeait.

Plus la musique (Les gémissements) était forte dans notre chambre silencieuse, plus Proud bougeait avec urgence, son visage rougi, sa respiration s'accélérant, son cœur battant à l'unisson avec le mien. Ses ongles ont gratté légèrement mon dos alors que ses gémissements devenaient plus implorants, son corps tremblant jusqu'à ce qu'elle cède enfin, se relaxant lentement dans mes bras. Mais notre chanson n'était pas terminée, juste une pause avant le prochain mouvement.

Je ne dirigeais plus, mais je bougeais avec elle, ses jambes blanches s'écartant pour m'accueillir, nos corps se synchronisant, se pressant plus près avec un besoin profond et douloureux.

Une symphonie silencieuse s'est élevée autour de nous, dans le silence de la nuit, sous la neige qui tombait doucement derrière la fenêtre, la peau chaude contre la peau, les corps nus entrelacés. Nous étions enveloppées dans une musique faite de halètements et de doux gémissements chuchotés.

Et peut-être... que c'était le meilleur moment de mon voyage en Corée.

Parce que tout ce que je voulais vraiment, désespérément, c'était d'embrasser ces lèvres rouges et brillantes.

**Chapitre 9 : La Voisine**

J'ai fait un rêve. J'ai rêvé que j'étais allongée sur un nuage moelleux. Il était si doux et sentait si bon que je n'ai pas pu m'empêcher de m'y blottir. Mais ensuite, le soleil est sorti de derrière les nuages, brillant si fort qu'il m'a réveillée.

J'ai entendu le bruit de l'eau qui frappait le sol au moment où j'ouvrais les yeux. Les souvenirs de la nuit dernière sont revenus en force, en particulier la silhouette d'une femme nue derrière la vitre de douche embuée.

...J'ai faim.

Je suis descendue du lit et j'ai marché, totalement nue, vers le son. La vapeur recouvrait la porte de douche en verre, mais pas assez pour cacher le corps magnifique à l'intérieur.

Puis la porte coulissante s'est ouverte, et la personne à l'intérieur a sursauté de surprise en me voyant.

L'eau coulait sur sa silhouette splendide, ma « ancienne » rivale, traçant chaque courbe et chaque angle de son corps.

Je suis entrée sous la douche à effet de pluie avec elle, laissant l'eau me tremper de la tête aux pieds. Elle a coulé sur les marques sur mon dos dues aux ébats de la nuit dernière, les faisant picoter un peu.

« Qu'est-ce que tu fais ici ?! » a dit Proud, la voix basse, reculant jusqu'à ce qu'elle touche le mur, essayant de se couvrir avec ses mains et ses bras.

« J'ai mal au bras. Aide-moi à me doucher », ai-je dit sans honte. J'ai doucement écarté ses mains, puis j'ai glissé mon genou entre ses jambes et j'ai pressé nos corps l'un contre l'autre, si près que nos poitrines nues se sont touchées.

Proud a pris une longue et tremblante inspiration. Ses lèvres rouges et douces, humides à cause de l'eau, se sont légèrement entrouvertes, et je n'ai pas pu résister à les toucher avec mes doigts.

J'ai poussé ses cheveux bruns mouillés sur le côté et j'ai pressé mes lèvres sur son oreille, mordant et léchant un peu trop goulûment. Elle a réagi instantanément, pressant son corps contre le mien, penchant sa tête en arrière et s'accrochant à mes cheveux.

Un gémissement, « Mmm... ahhh », s'est échappé de sa bouche alors qu'elle a levé une jambe et l'a enroulée autour de moi, me serrant plus fort.

Proud a fait en sorte que cette eau froide ressemble à du feu, brûlant, intense et impossible à éteindre.

Quand ses genoux ont finalement cédé, je l'ai tenue serrée. Son corps a fondu dans le mien, doux et délicat comme un petit enfant collant, et j'avais juste envie de l'embrasser partout.

Nous nous sommes finalement habillées, prêtes à sortir et à explorer comme nous l'avions prévu hier. Mais avant que nous puissions même franchir la porte, nous avons fini par nous arracher à nouveau les vêtements.

De fille timide hier, Proud s'était transformée en une véritable séductrice du jour au lendemain. Ses yeux, ses mouvements, son parfum, son corps, même ses lèvres douces avec une légère teinte de rouge à lèvres, tout chez elle me rendait folle. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'est à quel point elle était magnifique quand nous faisions l'amour.

« Tu essaies de me tuer ? » a marmonné Proud alors que nous étions toutes les deux allongées, haletantes et épuisées après round après round. « Allons manger. J'ai besoin d'énergie. »

J'ai embrassé sa tempe et je l'ai tirée pour qu'elle se lève du lit.

.

.

15h !

Nous ne sommes parties de la chambre qu'à 15h de l'après-midi. Nous avons cherché de la nourriture rapide autour de l'hôtel, nous avions beaucoup trop faim pour aller loin.

Nous étions assises dans un restaurant où le serveur était un jeune homme coréen bien élevé et beau. Il était grand et svelte, debout près de notre table comme un acteur principal d'un drama coréen, prêt à prendre notre commande.

« Combien de temps restez-vous en Corée ? » a demandé Proud en plaçant quelques légumes sur mon assiette avec ses baguettes.

J'ai répondu honnêtement à sa question, tout en écartant les légumes qu'elle venait de me donner.

« Tu es une adulte maintenant, Rin. Tu dois vraiment commencer à manger des légumes », a-t-elle dit en prenant un autre morceau et en le tenant près de ma bouche. « C'est bon pour toi. »

J'ai doucement repoussé sa main. « Ils sont bien, mais je n'aime pas le goût. »

« Celui-ci est vraiment facile à manger. Je vais te montrer », a-t-elle dit et a mis le légume dans sa propre bouche. Elle a mâché lentement avec un sourire, comme pour prouver à quel point c'était délicieux, l'air complètement satisfaite d'une manière qui semblait destinée à me convaincre.

« Alors ? Comment est celui-là ? Quel goût a-t-il ? » ai-je demandé en ramassant un autre morceau de légume et en le lui tendant, puis un autre, et un autre, lui demandant de me montrer comment les manger. J'ai fini par sourire malgré moi... Proud était vraiment adorable.

« Rin », elle a plissé les yeux, l'air méfiante. « Tu m'as eue. »

« Je t'ai eue ? » ai-je répondu, posant mon menton dans ma main et la regardant calmement.

« Tu m'as eue pour que je mange tous ces légumes et que tu n'aies pas à le faire. » « Ce n'est pas vrai », ai-je dit, toujours avec mon menton dans ma main, en ramassant une huître et en la tenant devant nous. « Savais-tu qu'il y a une vieille légende qui dit que... les huîtres sont une nourriture sacrée, en fait ce sont des plantes, des légumes même... Alors je mange des légumes, exactement comme tu le voulais. » J'ai mis l'huître dans ma bouche et je lui ai fait un sourire taquin.

Elle a plissé les yeux comme quelqu'un qui venait de réaliser qu'elle avait été dupée, puis est tranquillement retournée manger dans son assiette.

« En fait », ai-je dit en ramassant une carotte dans son assiette, « les carottes ne sont pas mauvaises. » Je l'ai mise dans ma bouche, le goût n'était pas génial, mais pas terrible non plus. Pourtant, j'ai ressenti un sentiment de réticence en mâchant des légumes.

Proud a souri subtilement alors que je levais un sourcil vers elle. Mais l'éclat dans ses yeux disait tout, ce qu'elle ressentait vraiment.

« Alors, quel est le plan pour le reste de la journée ? » a demandé Proud alors que nous étions assises à table après un long silence.

Ses yeux doux ont jeté un coup d'œil sous ses longs cils. Ses lèvres étaient rougies par le curry épicé, et ses joues étaient d'un rose éclatant, si invitantes que j'avais envie de m'y blottir. Ses cheveux effleuraient doucement ses épaules et la nuque, des endroits que j'admirais juste une heure plus tôt. Je n'ai pas pu m'empêcher de tendre la main et de placer ses cheveux derrière son oreille.

Elle a instinctivement penché la tête et s'est appuyée contre ma main. Ce simple geste m'a donné envie de balayer les plats de la table, de l'allonger dessus, de lui arracher ses vêtements et de faire l'amour à cette reine de beauté juste là, au milieu du restaurant.

« Je ne sais pas, où voudrais-tu aller ? » ai-je demandé vaguement, essayant de chasser les pensées sales qui tourbillonnaient au fond de mon esprit.

« Je ne sais pas non plus », a-t-elle murmuré, se mordant la lèvre.

« Dans ce cas... pourquoi ne retournerions-nous pas dans la chambre pour nous reposer pour la journée ? » ai-je suggéré avec un sourire doux et innocent.

« Tu penses vraiment ? »

« Oui. »

« D'accord. »

« Retournons à la chambre. »

« Ça me va. »

« Devrions-nous prendre des collations à emporter avec nous ? » ai-je dit, jouant distraitement avec ses doigts sur la table pendant que nous attendions l'addition. « Juste au cas où... nous serions trop paresseuses pour redescendre plus tard. Nous pourrons simplement nous détendre toute la nuit sans nous soucier du dîner. »

« Hmm », a murmuré Proud avec un sourire, les lèvres serrées. « Nous allons enfin avoir une longue pause. »

Une pause ? Ce mot me semblait si lointain de mon imagination et de ma réalité.

Je n'avais jamais vu la lune une seule fois en Corée. Dès le tout premier jour, Proud et moi avions été trop occupées à explorer. Quand la nuit tombait, nous étions enfermées dans notre chambre, ne laissant que ses yeux éblouissants être la seule chose qui me capturait chaque nuit.

.

.

.

.

Ce fut une autre coïncidence quand nous avons découvert que nous avions réservé le même vol de retour en Thaïlande.

Chacune de nous traînait une grande valise pleine de choses que nous avions achetées pendant le voyage. Mais le vrai problème était les multiples boîtes d'oranges de Jeju. Proud a insisté pour les ramener toutes, malgré mes avertissements répétés que nous pourrions dépasser notre limite de poids de bagages, être facturées des frais coûteux, ou pire, devoir abandonner quelque chose à l'aéroport. Mais elle n'a rien voulu entendre, simplement parce que :

« Ces oranges sont incroyables, Rin. C'est comme si on pressait de la vitamine C fraîche directement dans ta bouche. Je ne vais pas les manger seule ! »

Nous faisions la queue pour nous enregistrer à l'aéroport, et il semblait que j'étais la seule à m'inquiéter que ses bagages dépassent la limite, de dix kilos entiers. Proud, en revanche, avait l'air complètement calme, confiante et insouciante.

« Oh ! Je suis désolée », a-t-elle dit, s'excusant auprès d'un groupe de trois ou quatre jeunes gens devant nous dans la file. Elle avait trébuché sur eux d'une manière que même moi je ne pouvais pas comprendre. C'était comme si elle avait trébuché sur de l'air, comme si elle avait été poussée par un fantôme ou quelque chose comme ça.

« C'est bon », a répondu l'un des jeunes hommes, se tournant vers elle.

« Vous êtes Thaïlandais ? » Son sourire lumineux et joyeux a rayonné.

« Oui », a-t-il répondu avec un sourire timide et poli et il avait l'air de vouloir se retourner pour discuter avec ses amis. Mais...

« Je suis si heureuse de voir un autre Thaïlandais ici ! C'est ma première fois ici et je suis encore un peu confuse quant à la porte où je dois aller », a-t-elle dit.

Confuse ? Il y a un instant, elle me guidait à travers l'enregistrement sans problème. Elle n'a jamais rien dit à propos d'être confuse.

« Oh, eh bien, vous pouvez marcher avec nous alors », a-t-il proposé. « Nous sommes venus ici plusieurs fois, ce n'est pas difficile. »

« Attendez... Vous êtes DJ Proud ? » a soudainement demandé l'une des filles du groupe.

« Oui, c'est moi », a répondu Proud avec un sourire doux et charmant. « Vous me connaissez ? C'est tellement flatteur. »

« J'écoute votre émission tout le temps ! Votre voix est si belle et le programme est si drôle. Je vous suis aussi sur Instagram... Est-ce que je peux prendre une photo avec vous ? »

« Bien sûr ! » Proud a continué à discuter confortablement avec ses fans pendant que la file avançait lentement. « Alors, où êtes-vous allés pendant votre voyage ? »

« Tellement d'endroits ! Blablabla, et puis blablabla... » J'ai arrêté de prêter attention. J'étais trop paresseuse pour continuer à écouter, alors j'ai sorti mon téléphone pour vérifier mes e-mails.

« C'est votre amie ? Elle est avec vous, n'est-ce pas ? »

« Oui, nous sommes venues ensemble. Elle n'est pas une célébrité par contre. »

« Mais votre amie est vraiment jolie. »

Proud m'a donné un coup de coude pour attirer mon attention, et j'ai levé les yeux et leur ai souri.

« Alors vous n'êtes que toutes les deux ? » a demandé le gars.

« Oui, juste nous deux. Nous avons beaucoup fait de shopping et nous avons oublié de vérifier le poids de nos bagages. Et si mon amie ne sourit pas beaucoup... » Proud m'a piqué la joue, « ...ce n'est pas parce qu'elle n'est pas amicale, elle est juste stressée à cause des frais pour les bagages en surpoids. »

Tout le monde a ri légèrement à son commentaire, tandis que j'ai juste souri et l'ai regardée de côté.

« Vous pouvez partager certaines de vos affaires avec nous si vous voulez », a proposé le gars. « Il nous reste beaucoup de poids autorisé, nous n'avons pas acheté grand-chose. »

« Oh non, c'est bon. Je me sentirais mal », a répondu Proud. Ses mots étaient polis, mais ses yeux pétillants brillaient comme quelqu'un qui venait de mordre à l'hameçon.

« Ne vous inquiétez pas pour ça. Il nous reste de la marge de poids de toute façon. »

« Merci beaucoup. J'ai tellement de chance d'être tombée sur vous, les filles, maintenant mon amie peut enfin sourire à nouveau. »

Ha ha... Alors, à qui appartenait vraiment le bagage en surpoids ? Pourquoi est-ce que je commence à avoir l'impression qu'il est devenu le mien ?

« Merci », ai-je dit sincèrement. Non seulement ils ont partagé leur franchise de bagages avec nous, mais ils ont aussi aidé à transporter plusieurs boîtes d'oranges que Proud avait l'intention d'apporter dans l'avion comme cadeaux pour ses amis. Pendant ce temps, la gamine malicieuse s'est tournée pour me faire un clin d'œil avec un sourire doux digne d'un concours de beauté.

« Tu es rusée, Proud. »

.

.

.

Une fois arrivées en Thaïlande, nous avons chacune pris un taxi séparément pour rentrer chez nous, mais nous sommes arrivées à nos maisons en même temps. Elle est entrée dans sa maison, et je suis entrée dans la mienne. Tout aurait dû se terminer là.

Je suis retournée à ma routine normale : rester au condo du lundi au vendredi car c'est près du travail, et rentrer à la maison le week-end pour passer du temps avec mes parents, comme d'habitude.

Mais bizarrement, pendant la première semaine après être revenue de Corée, je me suis sentie inhabituellement impatiente et agitée de rentrer à la maison.

« Oh, Rin, pourquoi es-tu à la maison aujourd'hui ? »

« Tu ne veux pas que je rentre à la maison ? » ai-je taquiné ma mère en posant mes affaires sur la table. « Qu'est-ce qu'on mange pour le dîner ? »

« Tu reviens d'habitude le samedi, parfois pas du tout. Voir ma fille arriver un vendredi est un peu une surprise », a dit mon père, qui venait de rentrer du jardin et se rinçait les mains de la terre.

« Qu'est-ce que tu plantais encore, papa ? Il fait déjà nuit et tu rentres juste maintenant. La maison est déjà pleine de légumes, tu pourrais aussi bien ouvrir un magasin. »

« Je suis un agriculteur, après tout », a-t-il dit, souriant et haussant les épaules comme un adolescent.

Après le dîner, je suis montée dans ma chambre, j'ai rangé mes affaires, j'ai pris une douche et je n'ai pas pu m'empêcher de me diriger vers la fenêtre à cadre blanc. J'ai doucement écarté le rideau foncé pour regarder vers la maison d'à côté.

La chambre juste en face de la mienne, c'était la chambre de Proud.

À l'époque où Papa Somsak et Oncle Pakorn étaient encore de proches amis, ils avaient engagé des ouvriers pour construire un auvent de liaison entre les deux maisons, longeant toute la rangée de fenêtres. Ils avaient même l'intention d'abattre une partie du mur en dessous pour que nous puissions aller et venir plus facilement, nous retrouver et organiser de petites fêtes. Ils envisageaient d'en faire un jardin avec une table et des chaises.

Mon père et Oncle Pakorn étaient aussi proches que des frères.

Jusqu'à cet après-midi de samedi, quand j'étais au collège.

.

.

.

.

« Rin, as-tu déjà fait ça ? »

Proud, treize ans, a demandé alors que nos parents étaient dehors en train de jouer aux échecs dans le jardin, nous laissant toutes les deux seules à regarder un drama coréen dans son salon.

« Fait quoi ? »

J'ai serré un coussin contre moi, allongée avec mes jambes étirées sur la table basse. « Embrassé... As-tu déjà embrassé quelqu'un ? » a-t-elle demandé, en référence à la scène de baiser entre les personnages principaux.

« Pourquoi tu me demandes ça ? »

Je me suis tournée pour regarder Proud, une fille douce et joyeuse avec de grands yeux ronds. À l'époque, son regard était innocent, pas aussi expressif qu'il l'est maintenant.

« Eh bien... Je ne l'ai jamais fait. Je suis juste curieuse. »

J'ai levé un sourcil. « Curieuse de quoi ? »

« Je veux savoir ce que ça fait d'embrasser. Pourquoi l'héroïne des séries lève-t-elle toujours sa jambe comme ça ? Quand ils s'embrassaient. »

J'ai ri. « Ce genre de chose ne se fait pas avec une amie. »

« Je veux juste essayer. Je veux dire, si tu peux m'apprendre d'autres choses, pourquoi es-tu si hésitante pour un simple baiser ? » Elle a légèrement froncé les sourcils. « Apprends-moi maintenant », a exigé la curieuse, rampant au-dessus de moi, m'enjambant avec les deux bras posés de chaque côté.

« Non », ai-je dit, en détournant mon visage, l'ignorant.

« Rin ! » Son expression agacée montrait qu'elle n'était pas contente. « Si tu ne le fais pas, je ne serai plus ton chien de garde quand les juniors flirteront avec toi. Et je n'irai pas non plus au restaurant de salade de papaye de Tante Jaad avec toi ce soir. Et pendant le cours de danse de salon, je ne serai pas ton partenaire. Et... »

« D'accord », ai-je dit, la coupant, posant ma main sur son visage et la poussant doucement. « D'accord. »

Proud était peut-être l'enfant active, mais c'est moi qui dirigeais notre équipe de danse et qui nous aidais à réussir la dernière fois. Et pour ce qui est du chien de garde, oui, elle le faisait. Mais cette fois-ci, je ne cédais pas parce que j'avais peur de ses menaces. C'était parce que nous étions amies. Et plus important encore... j'étais agacée. Je voulais juste en finir pour qu'elle arrête de parler.

Elle m'a regardée avec de grands yeux alors que je me redressais. J'ai tendu les deux mains, j'ai doucement encadré son visage, je l'ai rapprochée et je lui ai donné un petit baiser rapide, juste assez pour que nos lèvres se touchent à peine.

La bouche de Proud est restée ouverte. Elle avait l'air stupéfaite, bougeant ses lèvres en silence. « Qu'est-ce que c'était ? C'était beaucoup trop rapide. Je n'ai même rien senti. Recommence. Correctement ! » J'avais honnêtement envie de frapper cette gamine effrontée sur la tête, mais tout ce que j'ai pu faire, c'est soupirer.

Cette fois, je me suis penchée lentement, plaçant mes bras à côté d'elle pour soutenir mon poids. J'ai incliné mon visage et j'ai pressé mes lèvres doucement sur les siennes, tendres et innocentes.

Ce n'était pas un baiser profond, juste un baiser doux et innocent. Nos lèvres se sont rencontrées délicatement. Et pourtant, c'était suffisant pour que Proud se fige comme si elle avait été frappée par un sort.

Mais au moment où nous nous sommes retirées... c'est moi qui me suis figée.

Oncle Pakorn, qui se tenait à l'extérieur de la maison, nous regardait à travers la porte vitrée, son visage rempli de choc.

Après cela, nos pères ont eu une énorme dispute. Mon père a dit que ce n'étaient que des enfants qui jouaient.

« Les adolescents sont curieux, c'est normal. Calme-toi. Surveille juste ta fille de plus près et enseigne-lui ce qui est juste. Notre fille n'est pas une mauvaise gamine. Elle ne va pas se perdre pour quelque chose comme ça », a argué mon père.

« Votre gamine est perverse ! Et elle va entraîner ma fille dans sa chute ! » a crié Oncle Pakorn furieusement.

Et avec ce seul mot, **perverse**, il a franchi la ligne. Il a dégradé son propre enfant avec un mot qui est sorti de la bouche d'un homme qui était autrefois comme un frère pour mon père.

Mon père m'a ramenée à la maison sans dire un mot de plus. À partir de ce jour-là, il m'a strictement interdit d'aller chez Proud. Pas de visites. Pas de conversations. Pas d'amitié. Pas d'implication d'aucune sorte.

Le lien entre nos deux familles s'est brisé en un instant. Le mur entre nos maisons n'a jamais été abattu pour créer un jardin partagé comme les adultes l'avaient prévu autrefois. Et pourtant, l'auvent partagé entre les maisons... il n'a jamais été enlevé non plus.

Il a suffi d'un baiser innocent quand nous étions enfants pour que nos pères soient prêts à partir en guerre. Alors si Oncle Pakorn découvre un jour jusqu'où Proud et moi sommes allées maintenant... que se passerait-il alors ?

La lumière de la chambre de Proud filtrait faiblement à travers ses rideaux pastel, me disant qu'elle était toujours réveillée. J'ai repoussé les souvenirs et j'ai ouvert ma fenêtre. Avec précaution, je suis sortie sur l'auvent, marchant lentement le long de l'étroite poutre en acier qui le soutenait, jusqu'à ce que j'atteigne sa chambre.

Toc toc. Toc.

J'ai frappé à sa fenêtre trois ou quatre fois. Bientôt, un beau visage a jeté un coup d'œil de derrière le rideau, les yeux grands ouverts de surprise et de confusion.

« Qu'est-ce que tu fiches ? » Proud a ouvert la fenêtre et m'a réprimandée en chuchotant. « Tu vas tomber et te casser le cou ! »

« Laisse-moi entrer un peu », ai-je dit, et sans attendre la permission de l'occupante de la chambre, mes longues jambes ont grimpé sur le rebord de la fenêtre avant de sauter sur le sol en granit blanc brillant.

La chambre aux tons terre était soigneusement arrangée, avec de jolis petits bibelots placés dans chaque coin, donnant à l'espace une atmosphère lumineuse, joyeuse et chaleureuse, tout comme sa propriétaire, sans aucun doute. « Laisse-moi me laver les pieds d'abord », ai-je dit en entrant dans sa salle de bain attenante par habitude, car je venais souvent jouer ici quand j'étais plus jeune.

Quand je suis sortie de la salle de bain, j'ai vu la propriétaire de la chambre dans une chemise de nuit à col, les bras croisés, appuyée contre le mur et me fixant. Mais ce qui m'a vraiment stupéfaite, c'est le chien Pomeranian mâle, avec une fourrure orange-brun et blanche, en train de faire un joyeux mouvement de va-et-vient sur le tibia lisse et clair de Proud. Merci. Je l'ai poussé avec mon pied, me sentant un peu mal à l'aise.

« Eh ! Pourquoi tu t'en prends à Thongdee, Rin ? » Proud a froncé les sourcils et m'a lancé un regard agacé.

« Mais... il faisait ça ! » J'ai fait une grimace. « Pourquoi tu le laisses faire ça ? » Thongdee le chien est immédiatement retourné faire son mouvement sur la jambe de Proud, et elle n'avait pas l'air dérangée du tout.

« C'est normal. Quand il n'a pas de femelle, le propriétaire doit s'occuper de lui. »

« En le laissant faire son mouvement sur ta jambe ? »

Proud a haussé les épaules, insouciante. « Quand on élève un Pomeranian seul, Win... il fait ça tous les jours. »

« Tous les jours ? Et tu le laisses faire ? Ugh. » J'ai à nouveau poussé Thongdee de la jambe de Proud. Cette fois, Thongdee s'est dirigé vers moi à la place, alors j'ai rapidement sauté sur le lit, ce qui a fait éclater de rire Proud.

« Alors, pourquoi es-tu ici ? » Proud a ramassé le chien et l'a éloigné de moi.

« Eh bien... euh, je t'ai apporté un livre à lire. » Honnêtement, je ne pouvais pas trouver une meilleure excuse. Je ne savais même pas pourquoi j'étais montée ici pour la voir.

« Alors où est le livre ? » Elle a tendu sa main et a posé Thongdee sur le sol.

« J'ai oublié de l'apporter. » Proud a levé un sourcil, méfiante, alors que Thongdee retournait à son lit et se mettait à faire son mouvement sur une peluche de canard jaune dans le coin. « Tu laisses ton chien dormir dans ta chambre ? C'est sale. »

« Mon chien est propre. Il est souvent lavé. »

« C'est quand même un animal. »

« Eh ! C'est mon affaire. Dis ce que tu es venue dire. »

« Regarde-toi, tu sens le chien. » Je me suis approchée et je l'ai reniflée, faisant une grimace à l'odeur faible de shampooing pour chien qui traînait sur ses vêtements.

« C'est ma propre odeur. »

« Mais je n'aime pas ça. Quand nous étions en Corée, tu ne sentais pas le chien. » Avant que je ne m'en rende compte, mon nez était près de son oreille.

« Et qui t'a dit de venir me renifler ? » Sa voix, qui était vive et agacée il y a un instant, s'est adoucie. C'était toujours comme ça chaque fois que mon visage était près de son oreille.

« Personne ne m'a dit. » J'ai expiré un souffle chaud sur son cou pâle. « J'en avais envie. »

Là-dessus, Proud a enroulé ses bras autour de mon cou et a sauté, enroulant ses jambes autour de ma taille, tandis que Thongdee continuait à s'amuser avec le canard. J'ai étreint et porté Proud jusqu'au lit, inondant ses joues de baisers, tout s'est passé rapidement, avec urgence.

Les jours et les mois ont passé. Nuit après nuit, nous nous retrouvions comme ça. Ce qui avait commencé par moi qui ne rentrais à la maison que le week-end s'est transformé en moi qui rentrais aussi souvent que possible. S'il n'y avait pas de réunion ou de travail le matin, je trouvais n'importe quelle excuse pour rentrer à la maison et grimper par sa fenêtre encore et encore.

.

.

.

.

.

Ce soir n'était pas différent.

Rrrrrrrrrr !!!! Rrrrrrrrr !!!!

« Mm... le téléphone », Proud m'a repoussée alors que je continuais à mordiller sa poitrine douce.

« Laisse tomber. »

« Réponds juste. »

À contrecœur, je me suis levée et j'ai attrapé mon smartphone. Après avoir jeté un coup d'œil à l'identifiant de l'appelant, je l'ai jeté à nouveau sur le lit et je me suis penchée pour embrasser sa joue lisse.

« Pourquoi tu n'as pas répondu ? Qui appelait ? » J'ai pressé mon nez de manière espiègle près du coin de ses lèvres brillantes. Cette fois, Proud n'a pas détourné la tête comme elle le faisait d'habitude quand nous étions proches de nous embrasser. Au lieu de cela, elle a rencontré mon regard, les lèvres légèrement entrouvertes comme si elle m'attendait.

« Mon ex. » Je me suis rapprochée, avec l'intention de revendiquer ses lèvres.

Mais ensuite...

« Je n'embrasse pas mes amis. » Je me suis figée juste avant que nos lèvres ne se touchent, et l'ambiance a instantanément disparu.

Rrrrrrr !!!! Rrrrrrr !!!!

Je me suis redressée, j'ai attrapé le téléphone et j'ai répondu à l'appel.

« Allô, Pat ? »

[Rin, tu peux descendre ? Pat t'attend dehors.]

« Win est à la maison. »

[Hein ? Mais c'est mercredi. Tu es d'habitude au condo. Pourquoi es-tu à la maison ?] « Qu'est-ce qu'il y a, Pat ? Dis-moi juste. » J'ai vu Proud se lever et boutonner sa chemise de nuit, les boutons que je venais de défaire il y a quelques instants.

[Je suis venue chercher quelque chose. Tu peux me donner le code pour que je rentre et que j'attende à l'intérieur, Rin ?]

« Il est tard, Pat. »

[Tu veux me faire partir vite, n'est-ce pas ?]

« ...D'accord, je vais sortir te voir. »

[Je peux avoir le code pour rentrer et attendre à l'intérieur, Rin ?]

« Non, attends juste. J'arrive tout de suite », ai-je répondu, me tournant pour voir Proud, qui était descendue du lit et jouait maintenant avec Thongdee, m'ignorant. « Proud, ce soir je dois... »

« Oui, vas-y. » Avant que je ne puisse finir, Proud m'a coupée, ses yeux vides alors qu'elle me regardait.

**Chapitre 10 :**

Je n'aime pas dormir avec n'importe qui

Les beignets de riz fourrés aux œufs sucrés que j'avais achetés chez un vendeur de rue réputé près de l'entrée du condo ont été versés dans un bol en céramique blanche. Ils avaient l'air délicieux.

« Fais comme chez toi, Pat. Tes affaires sont toujours là où tu les as laissées. Je n'ai rien bougé », ai-je dit avec désinvolture, la regardant alors qu'elle marchait de long en large dans la pièce sans rien ramasser, bien qu'elle ait dit qu'elle venait chercher ses affaires importantes. « Fais-moi savoir quand tu auras fini de faire tes valises. Je t'aiderai à les descendre. »

Honnêtement, Pat n'avait pas beaucoup d'affaires dans mon appartement. Même quand nous étions ensemble, je ne l'ai jamais laissée emménager officiellement. Elle ne restait que de temps en temps. C'était en fait moi qui passais plus de temps chez elle. Je n'aime pas que les gens envahissent trop mon espace personnel.

« Rin... » Ça y est, ce ton. Je sentais le drame sur le point de se produire. « Est-ce que je peux rester ici ce soir ? »

« Non, Pat. » J'ai continué à manger mon dessert, l'ignorant ainsi que le grand bouquet de roses rouges que j'avais accepté et laissé sur la table.

« Ne sois pas si froide avec moi, Rin », a-t-elle dit en s'approchant derrière moi et en m'enlaçant, « Ces roses... elles représentent à quel point je suis désolée. Je suis vraiment désolée. Je ne le ferai plus. S'il te plaît, ne sois pas fâchée. »

Pat est belle, charmante de cette façon que certaines femmes ont. Elle sait comment s'habiller, comment se montrer douce, et c'est une actrice. Je ne veux pas dire qu'elle est une actrice célèbre ou quoi que ce soit. Je veux dire que c'est une reine du drame dans la vraie vie. Parfois, je n'arrive même pas à faire la différence entre son jeu et sa sincérité. Comme maintenant, avec ces larmes qui montent dans ses yeux, je ne peux pas dire si elles sont réelles ou si c'est juste une autre scène.

« Je ne suis pas en colère », ai-je dit en me levant pour porter mon bol maintenant vide à l'évier, la forçant à me lâcher. « Mais nous avons rompu, Pat. »

« Je n'ai pas rompu avec toi », a-t-elle dit, me suivant jusqu'au canapé. « Je n'ai pas fait ce que Bua a prétendu. Je ne faisais que discuter avec cette fille. Je n'ai jamais rien voulu dire par là. » « Alors tu n'es pas venue chercher tes affaires, n'est-ce pas, Pat ? »

« Mes affaires sont juste ici », a-t-elle dit, me regardant directement. Puis elle a remonté sa jupe, révélant ses cuisses pâles en montant sur mes genoux, ses bras s'enroulant autour de mon cou. « Tu as encore quelque chose sur la bouche », a-t-elle taquiné, puis s'est penchée pour lécher le coin de mes lèvres avec sa langue. « Je t'aime, Rin. Toi seule. S'il te plaît, arrête d'être fâchée. »

J'ai tourné mon visage. « Ça suffit, Pat. Je suis fatiguée de tout ça. »

Je ne peux pas dire que je n'ai rien ressenti. Mon cœur vacillait encore. J'avais encore des réactions face à mon ex. Mon cœur s'était habitué à l'aimer. Mais mon esprit disait non. Pat avait déjà prouvé qu'elle n'était pas quelqu'un à qui je pouvais confier mon cœur, quelque chose de si précieux.

« Rin, donne-moi une autre chance, s'il te plaît. J'ai foiré. Je le sais maintenant. Je suis désolée. Je ne le ferai plus. Je te le promets », a-t-elle plaidé en se blottissant contre mon cou, devenant tactile tout en essayant de me reconquérir.

« Ce n'est pas la première fois, Pat. Tu as trompé. Ensuite, quand tu as été prise, tu t'es excusée, avec des cadeaux, avec des fleurs, en demandant une autre chance. Et je te l'ai donnée. Nous nous sommes réconciliées. Puis tu as tout refait. Je suis fatiguée de ça. »

« Mon pardon ne signifie plus rien pour toi, Rin ? » a-t-elle dit, la voix brisée, des larmes brillantes dans ses yeux, exactement comme je l'avais vu tant de fois auparavant dans des situations similaires. La même vieille comédie.

« Une excuse ne signifie quelque chose que lorsque le comportement change. Mais tu as rendu tes excuses sans valeur, Pat. Je n'en veux plus. »

« Alors je vais changer. Je vais prouver que mon pardon mérite d'être accepté. Donne-moi juste une dernière chance, s'il te plaît », a dit Pat, baissant la tête pour embrasser mon cou. Je pouvais sentir ses larmes commencer à mouiller ma peau. Son pardon semblait sincère, sa voix suppliante, son ton doux, son toucher familier.

J'ai laissé ses mains errer sur mon corps. C'était toujours comme ça quand nous nous disputions : je me mettais en colère, elle s'excusait, nous faisions l'amour, et puis je lui pardonnais, encore et encore, espérant qu'elle changerait, espérant que nous pourrions arranger notre amour ensemble. Mais ça se passait toujours de la même manière, encore et encore, comme le cycle de vie court et répétitif d'un moustique.

Les lèvres de Pat sur les miennes étaient insistantes, avides de tout saisir. J'ai passé une main dans ses cheveux, l'autre glissant sous sa jupe pour lui serrer les hanches, jusqu'à ce qu'une voix résonne clairement dans mon esprit :

« Je n'embrasse pas mes amis. »

Cette voix a frappé comme une cloche à la fin d'un round. J'ai immédiatement repoussé Pat. Elle avait l'air stupéfaite, comme si elle ne pouvait pas croire ce rejet soudain. Pour être honnête, j'étais choquée aussi.

« Rentre chez toi, Pat. » La voix de Proud, résonnant dans ma mémoire, a brisé le cycle toxique entre moi et Pat. Le cycle qui continuait à ramener mon cœur stupide à la même douleur, donnant des chances à quelqu'un qui ne les appréciait jamais vraiment.

Pat s'est levée rapidement, déconcertée, essayant de se ressaisir. « Je m'en vais maintenant. Je vais te laisser de l'espace, Rin. Nous laisser du temps à toutes les deux. »

« Pat, la raison pour laquelle nous avons rompu n'est pas à cause de ce que Bua m'a dit à propos de tes messages avec quelqu'un au travail. C'était à cause de ce fan, celui-là. »

« De qui parles-tu ? » L'actrice intelligente a soudainement perdu son sang-froid. Son masque a glissé.

« Prem. Le fan de notre page. Ou plus précisément, ton superfan. On dirait qu'il connaît maintenant chaque recoin de ta vie. »

« De quoi parles-tu ? » Sa voix tremblait, l'expression de son visage passant de la supplication à la culpabilité, encore une fois. « Qu'est-ce que Bua a encore dit ? »

« Je l'ai vu moi-même. Il t'a apporté des cadeaux coûteux. Puis vous êtes montés ensemble dans ta chambre. »

« Il est juste passé pour me donner quelque chose. C'est ce que font les fans, c'est tout. »

« Et il a quitté ta chambre à 3h30 du matin, n'est-ce pas, Pat ? » Elle n'a pas eu de réponse. Sa bouche s'est ouverte, mais aucun mot n'est sorti. « Tiens, voici ta clé. Je te la rends. » Je lui ai tendu la clé en argent.

« Je n'en veux pas. Tu as mal compris. Tu as cru Bua et tu as laissé ton imagination s'emballer. »

« Arrête de blâmer les autres. Quant au travail, ne t'inquiète pas. Je ne te vire pas de la page. Nous pouvons toujours travailler ensemble, si tu n'interfères pas dans mon espace personnel. »

Pat et moi gérions une page de voyage ensemble. Elle était le visage, une idole d'internet avec une fidèle base de fans. J'étais en coulisses, écrivant les scripts, filmant, éditant, faisant tout le reste. Je n'apparaissais que rarement à la caméra. La page était très populaire. Pat avait sa part de fans obsédés, certains qui l'admiraient simplement, et d'autres qui en voulaient plus. Et Pat... eh bien, elle les laissait s'approcher, selon ce qu'elle ressentait pour chacun d'eux. Si quelqu'un ne répondait pas à ses attentes, elle devenait une personne complètement différente hors caméra.

Je comprenais qu'être charmante et amicale avec les fans faisait partie de son travail. Mais flirter avec tout le monde ? C'est une autre histoire.

« Rin, s'il te plaît. Je t'en supplie », a dit sa voix tremblante. Peut-être que ce n'était pas un jeu cette fois. Mais mon cerveau ne voulait pas l'entendre. « Garde la clé. Réfléchis juste à nous de nouveau. S'il te plaît... je t'aime toujours. »

Pat est sortie, la porte se refermant doucement derrière elle.

Mais je suis juste restée assise là, immobile. Mon esprit était une tempête de confusion. Émotionnellement, une partie de moi aimait encore Pat, mais tout ce que nous avions traversé m'a fait ne plus vouloir l'aimer. Cet amour s'estompait lentement. Et pourtant... j'avais toujours une réaction à tout ce qui la concernait. Une réaction que je ne pouvais qu'attendre que le temps calme.

Et qu'en est-il de Proud ?

Elle avait réussi à se faufiler même dans mes pensées, sérieusement, cette petite gamine !

Cette nuit-là, je ne suis pas rentrée à la maison. J'étais trop épuisée mentalement, alors je suis restée au Condo jusqu'au vendredi soir suivant.

.

.

.

Au milieu de la nuit, je me suis glissée silencieusement par la fenêtre, la même fenêtre, toujours déverrouillée comme toujours.

J'ai traversé le toit de l'auvent en direction de la chambre de la fille d'à côté.

Sa chambre était sombre. Le clair de lune qui entrait par la fenêtre révélait la douce silhouette d'une silhouette endormie paisiblement, emmitouflée sous les couvertures sur son lit. Je me suis glissée tranquillement à l'intérieur, passant devant Thongdee, le chien, qui ronflait doucement sur le sol. J'ai gardé les yeux sur le visage serein et inoffensif de la fille endormie avant de monter lentement sur le lit, en faisant attention à ne pas trop le faire bouger.

Mais je ne dois pas être très douée pour me faufiler, elle s'est agitée et a ouvert ses yeux endormis.

« Salut », a-t-elle murmuré, la voix ensommeillée mais avec un léger sourire.

« Pourquoi es-tu réveillée ? » J'ai rampé sur son corps doux, blottissant doucement mon visage dans son cou, frottant mon nez contre sa peau chaude.

Au début, elle m'a laissé me blottir contre elle, mais après un moment, elle m'a doucement repoussée.

« Rin... si tu as déjà une petite amie, je ne pense pas que nous devrions nous voir comme ça. »

« Ex-petite amie. Nous avons rompu », ai-je dit, les yeux fermés, refusant toujours de bouger, même si Proud s'est tendue sous moi. Je suis restée là, allongée sur elle, enroulée autour d'elle comme si je n'avais pas l'intention de la lâcher.

« Mais tu ne peux pas juste venir me voir quand tu veux du sexe. » Sa voix était calme mais ferme. Cela m'a fait ouvrir les yeux et la regarder, pour voir à quel point elle était sérieuse. Ses sourcils délicats étaient légèrement froncés, ses beaux yeux concentrés, intenses.

« As-tu un petit ami ? » ai-je demandé.

« Non. »

« Alors quel est le problème ? »

Elle n'a pas répondu. Juste allongée en silence.

« Je pensais que nous étions toutes les deux d'accord pour ça. Je n'ai jamais rien fait qui te mette mal à l'aise... n'est-ce pas ? »

« Non... juste... »

« Juste quoi ? » Je me suis penchée pour embrasser sa joue, puis j'ai de nouveau blotti mon visage dans la courbe de son cou. « Je ne suis pas venue ici pour faire quoi que ce soit ce soir. Juste pour dormir. »

« Tu m'as dit un jour que tu n'aimais pas dormir avec n'importe qui », a-t-elle dit doucement.

C'est vrai. Je n'aime pas dormir avec n'importe qui.

« Quand est-ce que j'ai dit ça ? »

« En Corée. »

« Eh bien... maintenant je suis en Thaïlande. »

« Pourquoi es-tu si têtue ? » a-t-elle marmonné, clairement exaspérée, ce qui m'a fait rire. « Allez, mets-toi correctement sous la couverture. » Proud m'a doucement poussée, soulevant la couverture pour que je puisse me glisser à côté d'elle et sentir la chaleur de son corps contre le mien. Sa peau était lisse et douce alors que je m'enroulais autour d'elle, et elle m'a serrée dans ses bras.

« Rin, tu n'as pas dit que tu étais juste là pour dormir ? »

« C'est bon, ça ne me dérange pas », ai-je dit avec un sourire narquois, les yeux fermés.

« C'est à moi de dire ça ! Tu saisis mon sein, tu sais ! »

« Je ne saisis rien, je pose juste ma main », ai-je répondu innocemment. « Ça, c'est agripper... » J'ai serré sa poitrine plus fermement. « Et ça... »

« Ça, c'est un massage... et ça, c'est un pincement. »

Proud a ri et a attrapé ma main. « D'accord, d'accord, ça suffit. »

« J'ai encore plein d'autres techniques, tu sais. »

« Enlève ta main. »

« Non. Je la pose juste ici. » J'ai posé ma main sur sa poitrine douce comme si je venais de finir de donner un tutoriel sur la bonne façon de poser une main sur un sein. « Enlève-la. » ai-je dit.

« Chut, ne fais pas de bruit. Tu vas réveiller Thongdee. »

« Mets-la ailleurs », a-t-elle dit, commençant à avoir l'air agacée.

« Pourquoi es-tu si radine, Proud ? Si je la bouge, elle ne sera pas dans la bonne position. Cet endroit est parfait. »

« Alors je vais mettre ma main sur ton sein aussi. » Proud a glissé sa main sous ma chemise pendant que je me cambrais pour la rencontrer.

« Vas-y. Ça ne me dérange pas », ai-je dit d'un air complètement impassible.

Elle a retiré sa main et m'a donné une tape forte quand j'ai éclaté de rire en voyant comment j'avais réussi à la taquiner.

« Rin ! »

« Hmm ? »

« Ce n'était pas posé. Tu... pincais ! »

« Oh, désolée ! »

« Tu es sournoise. »

Je ne sais pas si j'ai dormi en souriant toute la nuit, mais ce sourire s'est définitivement transformé en panique le lendemain matin.

.

.

.

*Toc, toc, toc !!!*

« Proud ! » La voix d'un homme venant de l'extérieur de la porte m'a sortie de mon état de semi-sommeil. « Proud, réveille-toi ! Il se fait tard, Maman veut aller gagner du mérite. »

Je me suis assise en panique quand j'ai reconnu la voix d'Oncle Boonkon. Thongdee, le chien qui dormait près des pieds de Proud, me fixait avec de grands yeux accusateurs après que je l'avais poussé hors du lit plus tôt.

« Proud ! » Je l'ai secouée, puis je me suis levée et j'ai dépassé Thongdee, me dirigeant vers la fenêtre comme si je m'échappais d'une scène de crime. Mais juste au moment où j'étais sur le point de sortir, ce mouchard de chien a commencé à grogner comme s'il voulait alerter toute la maison qu'un chat sournois (alias moi) s'était introduit pendant la nuit.

« Thongdee, tais-toi ! »

Ha ! Bien fait, bâtard. Tu t'es fait gronder par Proud elle-même. Ça t'apprendra à ne pas me défier.

Elle s'est approchée et l'a ramassé pendant qu'il remuait la queue, sans se douter de la réprimande qu'il était sur le point de recevoir. « Pourquoi tu aboyes autant ? Tu vas te faire mal à la gorge, Thongdee. » Elle l'a bercé, le caressant et même l'embrassant en marchant vers la porte. Puis elle m'a fait signe de la main de déguerpir. « Je suis réveillée, Papa ! »

Wow... elle embrasse le chien mais elle n'embrasse pas son amie ? Sérieusement ?

Je ne déteste pas les chiens...

Mais je déteste définitivement ce chien, Thongdee, le traître baveux, moralisateur et qui fait pipi par terre.

**Chapitre 11 : Je ne suis pas un chien**

« Allô. »

[Mm.] La réponse au téléphone était indifférente.

« Demain, c'est samedi. »

[Je sais.]

« Eh bien... j'ai trouvé une critique d'un restaurant que je veux essayer. » Honnêtement, je cherchais juste une excuse pour inviter Proud à manger, en essayant de ne pas rendre évident que je voulais y aller avec elle.

[Et ?]

« Tu es libre demain ? » Je savais que Proud était intelligente et comprenait ce que je voulais, mais pourquoi devait-elle faire semblant de ne pas savoir ? Elle répondait à mes questions avec condescendance, alors qu'à l'époque où nous étions en Corée, elle me suivait partout.

[Oui, je suis libre.]

« Laisse tomber », soupirai-je, renonçant à l'inviter.

[Si tu as quelque chose à dire, dis-le,] répondit-elle rapidement.

« Je veux t'inviter à ce restaurant demain. »

[Tes autres amis ne viennent pas ? C'est pour ça que tu me demandes ? Qu'est-ce que je suis pour toi ?]

« Je n'ai demandé à personne d'autre que toi. »

La ligne est restée silencieuse. Pas de réponse.

« Proud ? La communication a coupé ? »

[Non, je suis toujours là.]

« Alors, tu viens avec moi ? »

[Pourquoi tu me le demandes à moi ?]

Soupir... « Tu ne veux pas changer un peu les choses ? Comme ça, tu ne pourras pas dire que je ne te vois que quand je veux du sexe... On devrait sortir de temps en temps, comme les amis. »

[Quel restaurant ?]

« Restaurant ABC, 18h. »

[D'accord.]

« D'accord. » J'étais sur le point de raccrocher.

[Attends, Rin... Tu ne rentres pas à la maison ce week-end ?]

« J'ai beaucoup de travail. Je rentrerai mardi. »

[D'accord.]

« Mm. »

[Tu as déjà raccroché, Darin.]

« Pourquoi tu ne raccroches pas, Passachon ? »

[Raccroche !!]

« Toi, raccroche d'abord. »

[Non, toi, raccroche d'abord.]

« Raccrochons ensemble. »

[Un, deux, trois, on raccroche !]

« Pourquoi tu n'as pas raccroché ? Tu triches, Proud ! »

[C'est toi qui triches,] a-t-elle ri à l'autre bout.

« Comment va Thongdee ? »

[Pourquoi tu me demandes des nouvelles de Thongdee ? Tu le détestes.]

« Je ne le déteste pas. Je ne l'aime juste pas. »

[Qu'est-ce que ce chien t'a fait ?]

« Il te fait sentir le chien. J'ai l'impression d'étreindre et d'embrasser un chien. »

[Tu es si effrontée. Ça suffit pour l'instant.]

« D'accord, au revoir. »

[Au revoir.]

Et puis l'appel s'est terminé, ne laissant qu'un sourire sur mon visage.

Depuis que j'étais allée dans sa chambre cette fois-là, je n'avais pas revu Proud car j'étais restée dans mon condo toute la semaine. Si je n'avais pas été pressée de terminer des designs pour un client, je serais probablement rentrée à la maison pour m'amuser avec la fille d'à côté, au lieu d'être assise ici à m'éreinter au travail jusqu'à avoir l'air d'un désastre.

Le lendemain, j'étais toujours occupée à essayer de terminer mon travail, et ce n'est qu'en fin d'après-midi que j'ai finalement eu le temps d'aller à la salle de sport. J'ai ressenti un frisson d'excitation à l'idée de voir Proud ce soir-là.

Un dîner ? Rien d'autre ? Mais je voulais quand même la voir ? J'ai chassé ces pensées confuses alors que je descendais dans le hall du condo après avoir pris une douche et m'être préparée pour me rendre au restaurant où j'avais prévu de rencontrer Proud.

« Rin ! »

Je me suis retournée et j'ai vu mon ex-petite amie assise dans le hall. « Pat. »

« As-tu vu le projet que je t'ai envoyé ? »

« Je ne l'ai pas encore vu », ai-je répondu. Dès que j'ai vu de qui venait le message, je n'ai pas pris la peine de l'ouvrir.

« Le sponsor veut que nous fassions une autre vidéo et que nous incluions leur produit. »

« D'accord. »

« Rin, est-ce qu'on peut parler un instant ? »

« J'ai un rendez-vous. »

« C'est à propos du travail. Juste une minute, je te promets. »

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge, il restait encore un peu de temps. « D'accord, vas-y, Pat. »

« Nous pourrions partir en voyage ensemble, et je veux revoir quelques détails. On peut en parler dans ta chambre ? J'aimerais un peu plus d'intimité. »

J'ai soupiré, sur le point de refuser.

« C'est juste du travail, ça ne prendra pas longtemps. »

J'ai emmené Pat dans ma chambre. Nous avons discuté du travail, et comme elle l'avait dit, ça n'a pas pris longtemps. Mais ensuite, comme toujours, elle a détourné la conversation vers des questions personnelles, ce que j'ai trouvé irritant.

« Tu es toujours fâchée contre moi, Rin ? » Pat a tendu la main et a tenu la mienne qui était posée sur la table. Je l'ai retirée et j'ai croisé les bras sur ma poitrine.

« Avons-nous terminé de parler du travail, Pat ? Je dois y aller. »

« Rin, j'ai arrêté de voir d'autres gens. Il n'y a que toi maintenant. Reviens vers moi. S'il te plaît, pardonne-moi déjà. » Elle a fait une tête triste, a raconté son histoire, et, comme d'habitude, a laissé les larmes couler.

*Ding.*

Un son de notification a retenti alors qu'un message apparaissait sur l'écran de mon téléphone.

PROUD : Je suis là depuis un moment.

« Pat, je ne suis pas fâchée contre toi. Mais nous avons déjà rompu. »

J'ai pris mon téléphone, j'ai jeté un coup d'œil au message, puis je l'ai reposé sur la table.

« Ce n'est pas vrai. Je sais que tu m'aimes encore. »

« Ça n'a plus d'importance ce que je ressens, Pat. Je ne reviendrai pas. Même si je t'aime encore... j'arrêterai de t'aimer. »

*Ding. Ding. Ding. Ding...*

Les messages n'arrêtaient pas d'arriver, me faisant prendre mon téléphone à nouveau. Un petit sourire est apparu sur mon visage.

PROUD : Où es-tu ? J'attends.

PROUD : C'est toi qui as fait le plan, et c'est toi qui es en retard > <0

PROUD : Tu as intérêt à avoir une bonne explication. J'ai faim et je suis en colère maintenant.

PROUD : Ne lit pas. Ne répond pas. Sérieusement. --\*

PROUD : Tu étais plus mignonne quand tu étais petite, Darin !

« Qui est-ce, Rin ? »

Quand j'ai levé les yeux de mon téléphone, j'ai vu le regard mécontent de Pat fixé sur moi.

« Ce n'est pas quelque chose à quoi j'ai besoin de répondre. Si nous avons terminé ici, je m'en vais maintenant », ai-je dit calmement.

« Pat t'a posé une question. Qui est-ce ? »

Ce n'était pas la première fois que Pat me parlait avec ce ton autoritaire et exigeant, mais aujourd'hui, cela me dérangeait plus que jamais.

« Tu n'as plus le droit de me demander ça. S'il te plaît, pars. Je n'ai pas toute la journée pour rester assise à te parler. »

Mon regard froid et stable a fait figer Pat, mais seulement pendant un instant, avant que sa colère ne s'enflamme encore plus.

« Tu rencontres cette personne, n'est-ce pas ? »

Elle a soudainement bondi sur le téléphone posé sur la table sans avertissement, mais je l'ai attrapé juste à temps.

« Donne-le-moi, Rin ! »

Pat s'est précipitée vers moi, essayant d'attraper le smartphone dans ma main. J'ai trébuché en arrière et j'ai dû lâcher le téléphone pour me stabiliser, et... Pat l'a pris.

« Ça suffit, Pat !! » J'étais vraiment furieuse.

« Une nouvelle petite amie ? Tu sors avec elle ? C'est celle de Corée ? Où alliez-vous toutes les deux ? Réponds-moi, Rin. Réponds-moi !!! »

Je l'ai juste regardée en silence. Ça ne servait à rien de parler à quelqu'un qui n'allait clairement pas écouter.

Elle a jeté mon téléphone au sol de toutes ses forces. Le petit appareil rectangulaire s'est brisé en morceaux, gisant sans vie sur le sol. Les yeux de Pat étaient rouges et gonflés, sa beauté, soigneusement maquillée, était complètement noyée par la rage qui déformait son visage et son corps en quelque chose de méconnaissable.

« Sors de ma chambre. »

Je n'ai pas crié. Ma voix était plate et froide, mes yeux sans émotion mais vifs. Je n'avais jamais parlé à Pat comme ça auparavant.

Les larmes ont recommencé à couler de ses yeux, et cette fois, j'étais sûre qu'elles étaient réelles. La douleur qui déformait son visage était réelle aussi. Elle ne faisait pas semblant.

« Je suis désolée, Rin. Je suis vraiment désolée. Je vais t'acheter un nouveau téléphone », a-t-elle bégayé, la voix tremblante. Elle s'est précipitée vers l'avant, essayant de me serrer dans ses bras, de s'accrocher, mais cela n'avait plus l'effet d'avant.

« Pars, Pat. C'est tout ce que je dis. »

« S'il te plaît, Rin. Je t'en supplie... sanglot... sanglot... sanglot... »

J'ai retiré ses bras de moi, l'ai conduite à la porte et l'ai fermée derrière elle, la verrouillant immédiatement. Ses sanglots résonnaient encore à travers la porte et ne se sont pas estompés pendant un bon moment.

Je suis restée dans la chambre, attendant d'être sûre qu'elle était vraiment partie de la maison. Puis j'ai ouvert la porte et je me suis précipitée vers l'endroit où j'étais censée rencontrer quelqu'un. Mais tout ce que j'ai trouvé, c'était une table vide et des inconnus remplissant le restaurant. Proud était probablement déjà partie. J'avais près de deux heures de retard, et je n'avais pas appelé ou répondu à aucun message. Après tout, mon smartphone n'était plus qu'un bout de ferraille valant peut-être dix ou vingt bahts par kilo.

Je suis rentrée à la maison, me sentant anxieuse, je suis allée directement dans ma chambre, j'ai ouvert la fenêtre et j'ai grimpé vers la maison d'à côté sans hésitation.

Mais la fenêtre à cadre blanc de la maison voisine était verrouillée. Elle n'était pas laissée légèrement ouverte pour que je puisse me glisser facilement comme avant.

J'ai frappé à la vitre pendant un long moment. Pas même un soupçon de réponse de la personne à l'intérieur. Les rideaux blancs n'ont pas bougé, ne se sont pas ouverts pour montrer ne serait-ce qu'un aperçu de son visage.

Je suis retournée dans ma propre chambre, agitée toute la nuit. Je me suis finalement endormie vers 2 heures du matin. À l'aube, j'ai voulu l'appeler mais je ne me souvenais plus du numéro. J'ai verrouillé la fenêtre à nouveau, essayant de réprimer l'irritation qui montait en moi. Le soir, je suis sortie pour acheter un nouveau téléphone. Après m'être connectée à mon compte et avoir restauré les applications, j'ai essayé d'appeler la fille d'à côté, mais elle n'a pas répondu. Alors je lui ai envoyé un message à la place.

Je suis ton père : Mon téléphone a cassé hier. Je viens d'en acheter un nouveau aujourd'hui.

...Trente minutes ont passé. Toujours pas de réponse.

Je suis ton père : Proud ?

Je suis ton père : Je suis désolée.

Je suis ton père : Tu es à la maison ? On peut parler ?

Je suis ton père : Si tu continues à verrouiller la fenêtre, à ignorer mes appels, à faire semblant de ne pas voir mes messages... alors comment suis-je censée m'expliquer ?

PROUD : Je suis en train de faire une émission.

Proud travaille comme animatrice radio, une DJ, quelque chose comme ça. Je l'ai aussi vue animer divers événements. C'est surprenant qu'elle n'ait toujours pas de petit ami.

Je suis ton père : À quelle heure tu finis de travailler ?

Il n'y a pas eu de réponse.

Je suis ton père : Allons manger quelque chose. Viens me voir après que tu aies fini.

J'ai appuyé pour lui envoyer ma localisation... la destination était mon propre condo.

Je suis retournée et je me suis allongée sur mon lit en attendant au condo jusqu'à 20h, quand un message est finalement apparu sur l'écran de mon téléphone :

PROUD : Je suis en bas.

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge, le cœur battant, mais je me suis forcée à attendre cinq minutes entières avant de taper ma réponse :

Je suis ton père : D'accord.

Juste pour faire semblant que je n'avais pas attendu toute la journée son message. Faire semblant que je n'étais pas si heureuse de savoir qu'elle était réellement venue, exactement comme je l'avais demandé.

Même si j'avais attrapé mon téléphone au moment où j'avais entendu le « ding ».

Même si mon cœur battait si fort que j'avais l'impression que mes côtes allaient se briser.

Même si je mourais d'envie de descendre la rencontrer.

Et même si je ne pouvais pas m'empêcher de sourire comme une idiote.

Pourtant, j'ai caché tout ça sous une expression calme et posée au moment où les portes de l'ascenseur se sont ouvertes au rez-de-chaussée. Je me suis même demandé si mes cheveux étaient en désordre, ou si mes lèvres avaient l'air trop pâles. J'aurais dû vérifier le miroir avant de descendre.

Proud était là, son visage vide et ses yeux étrangement peu amicaux aujourd'hui. Elle était belle, sans aucun doute, mais il y avait quelque chose de différent dans sa beauté cette fois, quelque chose qui me rendait nerveuse. J'ai passé ma main dans mes cheveux maladroitement, ne sachant pas quoi faire avec le bras qui pendait de manière raide à mon côté. Devrais-je le mettre dans ma poche ? Le laisser pendre ? Où pourrais-je le placer pour ne pas avoir l'air si maladroite ?

« ...Tu veux monter d'abord ? »

Son visage anguleux et bien dessiné a fait un bref hochement de tête impatient.

J'ai conduit Proud à l'intérieur. Nous sommes restées silencieuses dans l'ascenseur pendant que je continuais à la regarder furtivement, voulant savoir : « À quoi pense cette fille au visage fermé ? »

C'était un espace où je ne laissais généralement personne entrer. Et pourtant, maintenant une nouvelle présence se tenait au milieu de la pièce, ne sachant pas si elle devait s'asseoir ou quoi faire en premier.

« J'ai eu un peu de problèmes hier », ai-je soudainement lâché. Je ne voulais pas parler de Pat devant Proud. « J'allais appeler pour te dire que j'aurais du retard, mais mon téléphone a cassé avant. »

« Peu importe. Tu ne devais pas m'inviter à dîner ? »

« Je suis allée au restaurant hier, mais tu n'as pas attendu. »

Proud m'a lancé un regard de côté perçant. « J'ai attendu pendant une heure. Pour rien. Pas d'appel, pas de message, pas de réponse... Alors dis-moi, Rin, aurais-je dû attendre encore plus longtemps ? » Ah... le volcan était en éruption. Mais si les Japonais peuvent vivre dans un pays avec 110 volcans actifs, pourquoi ne pourrais-je pas gérer celui-ci qui se tient juste devant moi ?

« Comment aurais-je pu savoir que tu avais oublié ? Que tu avais autre chose à faire ? Ou que tu étais avec quelqu'un d'autre ? »

Mon cœur a soudainement tremblé de nulle part. Cette bouche douce, brillante de rouge à lèvres, a bougé pour prononcer des mots empreints d'un sarcasme amer né de la frustration.

Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était le goût que cette bouche pourrait avoir. Mais le sang dans mon corps a monté en flèche parce que...

« Je ne suis pas un chien, Rin. Tu ne peux pas juste arriver quand tu en as envie et partir quand tu n'en as pas envie. »

...Mon cœur ne connaît vraiment pas le bon moment.

« Je ne vais pas remuer la queue et attendre joyeusement que tu rentres à la maison, Rin...!!! »

Ses yeux bruns foncés se sont agrandis juste au moment où j'ai attrapé la nuque de la personne qui venait de déclarer qu'elle n'était pas un chien, et je l'ai embrassée.

J'ai pressé mes lèvres contre cette bouche brillante, incapable d'arrêter le bourdonnement qui s'échappait de ma gorge.

...Mon corps s'était complètement rebellé contre la logique de mon cerveau.

Proud a incliné sa tête en réponse alors que je serrais sa lèvre inférieure avec ferveur. Ma main s'est emmêlée dans ses longs cheveux qui pendaient sur son épaule, la tirant encore plus près. Ses lèvres douces ont rendu le baiser, doux, mais brûlant de chaleur. Nos langues se sont effleurées, jouant à cache-cache, taquinant, touchant, se retirant, mettant au défi l'autre de chasser.

Ses mains m'ont tirée fermement, pressant nos corps l'un contre l'autre, mais son mouvement était si puissant qu'il m'a fait trébucher en arrière.

Oh... ce cœur à moi est si infidèle.

Je me suis retirée du baiser, tandis que Proud se penchait en avant comme si elle n'était pas prête à lâcher. Nous étions toutes les deux essoufflées, les corps tremblants. Ma chemise était froissée. Ses lèvres étaient rouges et gonflées. Le rouge à lèvres s'était estompé entre nos bouches, se tachant mutuellement.

Ce baiser... n'était plus comme ceux que nous partagions dans notre enfance.

« C'était ma faute hier. Et non, tu n'es pas un chien, bien que parfois, tu aies un peu l'odeur d'un chien... Je suis désolée de t'avoir fait attendre. »

Mon pouce a doucement caressé sa joue alors que je regardais ses lèvres rougies et je me suis penchée à nouveau.

Au début, Proud avait l'air de vouloir me laisser faire... mais ensuite elle s'est soudainement retirée. Elle a baissé la tête et l'a posée sur mon épaule.

« Je n'embrasse pas mes amis », a-t-elle dit doucement.

C'est là que j'ai réalisé que j'avais mal compris. Proud n'avait pas changé. Elle était toujours la même Proud.

La seule chose qui avait changé... c'était le rythme de mon propre cœur, qui n'était plus sous mon contrôle.

Il battait follement il y a quelques instants, maintenant il était devenu si calme que je pouvais à peine entendre le son de la vie en moi.

« Tu n'embrasses pas tes amis », hein...?

Mais ce baiser, à l'instant, était tellement mieux que de ne pas s'embrasser du tout.

Je me suis retirée et je suis allée dans la cuisine pour préparer le dîner.

Plus tard, nous avons mangé ensemble en silence.

L'atmosphère... ne ressemblait en rien à ce que j'avais imaginé.

« Rin », a dit Proud, posant sa main sur la mienne.

« Hm ? »

« Arrêtons de dormir ensemble... Je ne veux plus faire ça avec toi. »

**Chapitre 12 : La Fable du Petit Faon et du Loup Sanguinaire**

Je n'aurais jamais pensé, vraiment jamais pensé, que je finirais par être assise ici, à compter ces jours inutiles chaque nuit. Cela fait 22 jours que je n'ai pas vu Proud ; 22 jours que nous n'avons pas parlé. Vingt-deux jours ! C'est tellement frustrant.

*Rrrrrrr !!!! Rrrrrrr !!!*

« Allô, Bua. »

[Comment vas-tu ? Tu as disparu.]

« J'ai juste été occupée. »

[J'ai juste appelé parce que j'avais un peu de temps libre. Tu es libre de parler ?]

« Oui, je le suis. Et toi, Bua ? »

[La clinique a été occupée. Les soirées sont particulièrement mouvementées. Je pense à ouvrir une autre succursale et à embaucher un autre médecin pour prendre le relais ici.]

« Assure-toi de te reposer, Bua. Ne deviens pas une docteure qui finit par avoir besoin d'un autre docteur pour prendre soin d'elle. » Elle a ri à l'autre bout.

[L'autre jour, je suis tombée sur Pat. Comment ça va entre vous deux, Rin ?]

« Nous avons rompu. »

[Tu es contrariée par ça ?]

« Pas trop. Merci de t'inquiéter. »

[Si être ensemble ne fait que te tirer vers le bas, il vaut mieux se séparer. Et Pat ne t'a pas contactée du tout, Rin ?]

« Un peu », je ne voulais plus vraiment parler de ma vie personnelle.

[Rin, je ne veux pas me mêler de tes affaires, mais l'autre jour j'ai vu Pat... avec quelqu'un qui n'était pas toi.] La voix de Bua était prudente.

« C'est l'affaire de Pat, Bua, pas la mienne. Merci de t'en soucier et pour l'avertissement, mais je ne suis plus intéressée par la vie de Pat. » Honnêtement, j'étais plus intéressée par quelqu'un d'autre. Où est Proud ? Que fait-elle ? À quoi pense-t-elle ? Est-ce qu'elle me manque autant que moi je la manque ? Proud a disparu, ne m'a jamais contactée.

[Si tu le dis, je me sens mieux. Tu mérites quelqu'un qui t'aime plus, quelqu'un qui se soucie toujours de toi, Rin.] Je n'ai à peine prêté attention à ce que Bua disait.

En y repensant, j'étais toujours celle qui se précipitait pour la voir. Proud ne m'a jamais contactée la première. Pourquoi est-elle si insensible ? Ne sait-elle pas que quelqu'un la manque ? « Je n'embrasse pas tes amis. » Je déteste cette phrase. Proud sème le doute dans mon subconscient.

« Bua, as-tu vu Proud récemment ? »

[Non, la dernière fois que je l'ai vue, c'était à la fête de retraite de ma mère. Pourquoi ?]

« Je me demandais. Je n'ai pas vu Proud dans les parages dernièrement. »

[Tu habites juste à côté. Si tu veux la voir, vas-y !] Oui ! Si je veux la voir, je devrais juste y aller !

« Je ne veux pas la voir, je suis juste curieuse. »

Bua a ri. [Je sais que vous ne vous entendez pas bien.]

Je n'ai pas répondu ni expliqué plus.

[Rin, je suis près de ton condo en ce moment. Je vais passer et t'apporter des collations.]

« C'est bon, Bua. Je suis sur le point de rentrer à la maison. Merci, . »

Oui ! Je devrais rentrer à la maison. Je ne devrais pas rester assise ici à compter bêtement les jours. Je suis toute seule.

[Mais j'ai déjà acheté les collations, tellement. Je ne pourrai pas les finir toute seule.]

« D'accord alors, je t'attends. »

.

.

.

.

.

Environ vingt minutes plus tard, Bua est arrivée. Je l'ai emmenée à l'étage. Nous avons mangé des collations et discuté tranquillement. Il était déjà 22h. Je me demandais si Proud s'était déjà couchée. Mes pensées ont dérivé pendant que Bua continuait de me parler de la bourse et des investissements.

« J'ai tellement sommeil... Est-ce que je peux rester dormir ce soir ? » a-t-elle bâillé, me regardant en s'excusant.

« J'étais de garde de nuit hier et je n'ai dormi que trois heures. Je suis encore tellement fatiguée. »

« Euh... Si tu es trop fatiguée pour conduire, tu peux rester. »

Après qu'elle ait dit ça, je ne pouvais pas vraiment dire non, ce serait trop cruel de ma part en tant qu'amie.

« Merci, Rin. Je ne prévoyais que de m'arrêter un peu, mais nous avons fini par discuter si longtemps », a-t-elle dit avec un sourire embarrassé.

« C'est bon », ai-je répondu. Bua m'a aidée à nettoyer la vaisselle et les collations que nous venions de manger.

« Si tu pars demain, laisse juste la carte-clé dans la chambre. Pas besoin de la prendre avec toi. J'utiliserai l'autre. »

« Attends, et toi ? Tu ne restes pas ici ce soir ? »

« Je dois rentrer à la maison. Mais toi tu peux rester. »

« Alors peut-être que je vais rentrer aussi. Je vais me laver le visage, ça pourrait me réveiller. »

« Tu es sûre ? » ai-je demandé, étudiant son expression.

« Je suis sûre. Merci de t'inquiéter. »

Bua avait toujours été une fille polie et attentionnée. Elle était comme ça depuis que nous étions enfants, le genre de présidente de classe à l'école primaire qui parlait le plus correctement de toute l'école.

J'ai dit au revoir à Bua, puis je suis rentrée à la maison et je me suis assise tranquillement dans ma chambre, observant une guerre se dérouler entre mes pensées et mes sentiments. C'était comme un champ de bataille de minuit, des coups de feu et des explosions résonnant dans ma tête.

Un côté me disait « vas-y ».

L'autre côté criait, « n'y va pas », donnant un millier de raisons logiques.

Alors que je me tenais près de la fenêtre, les sentiments m'encourageaient : Va. Ouvre la porte. Cours vers elle. Trouve Proud. Que ça fasse mal s'il le faut. N'aie pas peur.

Mais les pensées me retenaient : Pourquoi retourner vers elle ? Elle a déjà clairement dit qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec toi. Es-tu vraiment si stupide, Rin ?

Vas-y.

N'y va pas.

...*Vas-y.*

*N'y va pas.*

J'ai fait les cent pas. Chaque guerre se termine par la défaite d'un côté. Ce soir, ce sont mes pensées qui ont perdu, complètement écrasées.

Je me suis précipitée vers la fenêtre et je l'ai ouverte d'un coup, seulement pour sursauter de choc quand le carreau de la fenêtre a heurté quelque chose avec un grand bruit !

Un cri aigu a percé l'air, suivi d'un bruit de fracas, comme si quelque chose de lourd atterrissait sur le toit.

Et non, ça ne ressemblait pas à un chat.

Devant moi était assise une fille pâle dans une chemise de nuit de couleur claire, maladroitement perchée sur le toit de l'auvent sombre. Ses cheveux couvraient la majeure partie de son visage, la faisant ressembler à quelque chose tout droit sorti d'un film d'horreur. Elle a levé les yeux et m'a regardée, les yeux grands ouverts et terrifiés.

« Proud !!! »

Oh mon Dieu, mon cœur a failli s'arrêter. Pendant une seconde, j'ai cru qu'une fille fantôme était venue me voler ma virginité...

Mais ensuite je me suis souvenue : je l'ai perdue il y a si longtemps que je ne me souviens même plus quand.

Une fois que Proud s'est calmée, je l'ai tirée dans la chambre.

« Tu as ouvert la fenêtre sans même regarder ! » a-t-elle crié en entrant dans la salle de bain pour se laver la poussière des jambes et du corps. Puis elle est revenue et a commencé à me sermonner.

« Comment étais-je censée savoir que tu étais là ? »

Qu'est-ce que Proud faisait même à l'extérieur de la fenêtre de ma chambre ? Le simple fait d'y penser d'une manière qui me favorisait me donnait l'impression d'avoir des montagnes russes dans le ventre.

Elle n'a pas répondu. Au lieu de cela, elle s'est approchée et m'a poussée si fort que j'ai trébuché en arrière, WTF ?!

Une fois que j'ai retrouvé mon équilibre, je l'ai repoussée. La bouche de Proud est restée ouverte d'incrédulité, comme si elle était sur le point de me mordre la tête. Puis elle a de nouveau bondi sur moi et, bien sûr, je l'ai repoussée.

Cette fois, ses beaux yeux se sont enflammés de fureur alors qu'elle se jetait sur moi de toutes ses forces, me renversant en arrière jusqu'à ce que je m'écrase contre l'étagère d'exposition de mes modèles.

La douleur aiguë dans ma colonne vertébrale n'était même pas le pire : c'était de voir mon modèle Iron Man de 18 cm, posé en plein vol sur son support, tomber et frapper le sol. La tête s'est détachée et a roulé au loin. Pour aggraver les choses, le Joker et le Gardien de la Lune sont aussi tombés après lui.

Furieuse, j'ai poussé Proud de moi, mais elle est remontée et a planté ses dents blanches et pointues dans mon cou.

« Ohhhh !!!! »

Et juste au moment où nous nous battions encore comme ça...

*PAN PAN PAN !* le bruit de quelqu'un frappant fort à la porte.

« Rin ! Tu vas bien, ma chérie ?! » a crié mon père de l'autre côté. « J'ai entendu un grand bruit ! »

« Je vais bien, Papa ! » ai-je crié en retour en serrant les dents, tandis que Proud avait toujours ses mâchoires fermement verrouillées autour de mon cou comme une bête sauvage.

« Mais j'ai entendu des cris. Ouvre-moi la porte, s'il te plaît. »

« Cache-toi ! » ai-je sifflé dans un murmure.

Proud m'a lâchée et a couru se cacher derrière le rideau pendant que je me précipitais pour ouvrir la porte.

« Ce n'est rien, Papa. J'ai juste laissé tomber une de mes figurines. »

Les yeux de Papa ont balayé l'étagère, puis ont scanné attentivement le reste de la pièce.

« Hmm... si tout va bien, je vais me coucher alors. »

J'ai fermé la porte et je me suis dépêchée d'aller au rideau. Tirant le coupable sournois de derrière, j'ai grogné :

« Viens ici ! Qu'est-ce que tu foutais ? Pourquoi tu m'as mordue ?! »

« Et pourquoi tu m'as poussée ?! »

« Qui a poussé qui en premier ? »

« Tu as failli me pousser du toit ! »

« Et qu'est-ce que tu faisais là, de toute façon ? »

« Je... j'étais juste en train de me promener. De regarder les étoiles et la lune. »

« Tu regardais les étoiles sur le toit de l'auvent ?! Sérieusement ? » J'ai levé un sourcil, voyant clair dans son jeu.

Proud a plissé les yeux vers moi, puis a soudainement bondi à nouveau sur mon cou avec une autre morsure.

« Ohhhh !!! Proud, tu es folle !! » J'ai essayé de la repousser, mais elle a verrouillé ses jambes fermement autour de ma taille.

Nous avons fini dans une guerre silencieuse, à nous griffer, nous agripper, nous battre et nous chamailler, mais tout cela en silence complet, le genre que seuls les chats ou les chiens pouvaient probablement entendre. Finalement, j'ai laissé tomber mon poids sur elle, la clouant sur le lit, prévoyant de l'aplatir.

Et j'aurais été celle qui aurait gagné, si Proud n'avait pas serré ses dents fermement sur mon cou. Elle a mordu de plus en plus fort jusqu'à ce que, à la fin, je n'aie pas d'autre choix que de lever les deux mains en signe de capitulation tout en l'enjambant encore.

« Oh, oh, Aïe ! D'accord, d'accord ! J'abandonne ! »

Proud m'a poussée, mordant toujours, puis s'est roulée sur moi pour me clouer en dessous d'elle à la place. J'étais complètement coincée, comme un petit faon impuissant étalé par terre tandis qu'un loup malicieux plantait ses dents dans mon cou... Tellement embarrassant.

« J'ai dit que j'abandonnais ! Quand est-ce que tu vas lâcher, espèce de loup fou ? » ai-je grogné, grimaçant à cause de la douleur aiguë à ma gorge.

Une fois que Proud a été satisfaite d'avoir gagné, elle a finalement desserré sa mâchoire et m'a relâchée. Et juste avant que ce loup fou ne puisse se lever de moi, mes mains, se déplaçant sans la permission de mon cerveau, se sont tendues et se sont verrouillées autour de sa taille pour l'empêcher d'aller nulle part.

Elle s'est figée pendant une fraction de seconde... puis elle a fondu, laissant son corps s'enfoncer pour se blottir encore plus contre le mien qu'avant.

...Je voulais juste rester proche comme ça pendant un petit moment.

Son visage reposait silencieusement dans le creux de mon cou, son souffle doux et régulier. Nos poitrines étaient pressées l'une contre l'autre, je ne pouvais même plus dire quel battement de cœur était le mien. Tout ce que je savais, c'est qu'ils battaient ensemble, vite et emmêlés.

Alors que j'essayais encore de déchiffrer le rythme de nos cœurs, quelque chose de doux et humide a effleuré ma peau. Le loup léchait la marque de morsure qu'elle avait laissée sur le cou du petit faon, si légèrement, que cela a envoyé des frissons à travers mon corps. Des étincelles ont jailli dans ma poitrine. Sa langue sur mon cou... Pourquoi cela faisait-il ressentir ça à mon cœur ?

Serait-ce si mal... si un petit faon égaré comme moi voulait de nouveau pencher la tête et laisser le loup la mordre une fois de plus ? La supplier... d'y mettre fin en léchant cet endroit encore et encore, juste comme ça ?

« Hngh... je me suis juste juré, » ai-je gémi, « qu'au moment où tu arrêterais de mordre mon cou, j'allais me venger. »

« Oh ? Et comment comptes-tu faire ça exactement ? » a demandé le petit loup sanguinaire avec douceur alors qu'elle déboutonnait ma chemise, sa langue traçant lentement la ligne où elle s'ouvrait. Ses cheveux doux se brossaient contre ma peau, rendant la respiration difficile. Elle a écarté ses cheveux de son visage, puis a levé les yeux avec un sourire taquin et provocateur. « Comment vas-tu te venger ? »

Elle avait du culot, me disant qu'elle ne voulait pas s'impliquer avec moi, disparaissant pendant des jours, seulement pour revenir maintenant avec ce regard sexy dans ses yeux tout en m'enjambant, faisant sursauter mon cœur.

Je l'ai laissée enlever mon pantalon extérieur, puis je me suis assise et j'ai jeté ma chemise, ne laissant que deux fines couches de sous-vêtements. Je l'ai repoussée sur le lit.

« Enlève ta chemise. »

Proud a obéi sans protester. Elle a lentement défait les boutons de sa chemise de nuit, ses yeux brillants d'un sourire suffisant et séducteur.

Sa poitrine pâle et impeccable remplissait le soutien-gorge noir qu'elle portait. J'ai retourné son corps gracieux sur le ventre et j'ai relevé ses hanches. Mes mains ont erré et pétri son fessier lisse et rond avant que je ne me penche sur son dos, ramassant ses cheveux doux d'une main pendant que je chuchotais dans son oreille :

« Voilà... comment je me venge. »

Mes lèvres ont trouvé la base de son cou et s'y sont enfoncées avec un baiser mordant. Un gémissement profond et grave s'est échappé de ses lèvres de plaisir.

J'allais faire en sorte que ce loup sauvage et sanguinaire implore la pitié du petit faon.

**Chapitre 13 : Le jour de Makha Bucha**

Une petite pile d'affaires était empilée sur le sol alors que leur propriétaire s'éloignait pour trouver une boîte pour les emballer.

« Je peux t'aider avec quelque chose, Pat ? » ai-je demandé.

« Tu peux m'aider en pensant à nous une fois de plus, Rin ? »

« Crois-moi, j'ai pensé à nous plus de fois que je ne peux les compter. J'ai commencé à y penser au moment où tu m'as trompée. »

Les yeux de Pat avaient l'air tristes, mais elle n'a rien dit de plus. Elle s'est simplement tournée pour emballer ses affaires dans la boîte.

Je suis restée assise à regarder Pat en silence pendant qu'elle faisait ses valises, mon esprit revenant à ce qui s'était passé l'autre jour.

La carte-clé de son condo avait été remise à la fille d'à côté, avec l'excuse : « Mon travail a été assez mouvementé ces derniers temps, je ne serai peut-être pas beaucoup à la maison. Mais ma chambre a de super films, un système de home cinéma complet, un caisson de basses puissant, au cas où tu voudrais venir regarder quelque chose... »

Tout ce que je pouvais faire, c'était me demander : Est-ce que Proud l'utiliserait vraiment ?

Deux boîtes remplies de toutes sortes de choses laissées par une ex-amante étaient empilées au milieu de la pièce, tandis que leur propriétaire les regardait en silence.

« Prenons un dernier repas ensemble, Rin. C'est moi qui t'invite. Je vais le cuisiner moi-même. »

« Tu n'as pas l'intention de m'empoisonner, n'est-ce pas ? »

Elle a laissé échapper un rire sec. « C'est justement parce que je t'aime, Rin. »

« Mais tu ne m'aimes pas, Pat. Tu ne m'aimes toujours pas assez. »

Pat a esquissé un faible sourire et a hoché la tête avec lassitude. Puis elle s'est dirigée vers le réfrigérateur et a commencé à sortir des ingrédients, ceux qu'elle utilisait pour cuisiner quand nous partagions des repas ensemble.

*Toc, toc...*

Un coup à la porte a attiré l'attention de Pat et la mienne vers l'entrée, au moment où une femme époustouflante, belle et élégante a franchi le seuil entre l'espace privé et l'espace public.

Oh mon Dieu ! !

La pensée a crié dans ma tête alors que je me figeais, fixant les longues jambes fines dans des bas résille qui dépassaient d'une jupe coupée de manière scandaleusement haute au-dessus du genou.

Normalement, Proud avait une aura douce, propre et élégante, mais aujourd'hui, elle avait l'air d'une renarde coquine, voire un peu garce. Pourtant, elle rayonnait de chaleur et de lumière.

« Quoi ? » Proud a haussé un sourcil.

« Je... je ne peux pas m'empêcher de regarder tes jambes. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ce qu'il y a sous cette jupe. Des bas résille, des bas résille ! Tu portes sérieusement cette tenue juste pour venir regarder un film dans ma chambre comme je t'y ai invitée ? »

« Tu pensais à quelque chose de coquin à mon sujet ? » a-t-elle demandé, plissant ses beaux yeux vifs. « Je viens de rentrer d'un événement. » Elle a enlevé son manteau et l'a posé de côté, révélant une camisole bleu foncé en tissu coûteux, plongeant profondément dans son décolleté et mettant en valeur son cou clair et ses épaules lisses.

« Tu ne vas pas nous présenter, Rin ? »

Pat a coupé notre conversation brutalement, clairement mécontente, nous sortant toutes les deux de notre moment.

« Proud, voici Pat. Pat, voici Proud. Mon... amie. »

Le mot « amie » est sorti de manière rigide. Et la personne que j'avais présentée comme une « amie » me regardait maintenant, en silence.

« Tu donnes la carte-clé de ton condo à une amie ? » a demandé Pat avec une froide suspicion.

« C'est ma carte-clé. Je peux la donner à qui je veux, non ? » ai-je répondu calmement.

« C'est étrange. Même quand j'étais ta petite amie, je n'ai jamais eu de carte-clé. Elle doit être une 'amie' très proche. »

« Ex-petite amie, Pat. » ai-je corrigé.

« Euh, je devrais peut-être partir d'abord ? » Proud s'est tournée vers moi, l'air gênée et mal à l'aise.

« Reste et mange avec nous, Proud. Pat cuisine », ai-je invitée, tandis que Pat nous regardait avec un mécontentement évident.

« Ugh, c'est tellement gênant », m'a murmuré Proud.

Pat est retournée vers la cuisine, et je l'ai suivie.

« Tu peux faire une portion supplémentaire pour Proud, Pat ? » J'ai sorti un melon du réfrigérateur, l'ai coupé en deux, l'ai pelé et l'ai coupé en morceaux.

« C'est ta façon de te venger de Pat, Rin ? »

« Ne sois pas ridicule, Pat. Je ne perdrais pas mon temps à faire quelque chose comme ça. »

« Mais avec moi, après toutes ces années ensemble, tu ne m'as jamais donné de carte-clé. Tu essaies de me provoquer, Rin ? »

« Pat, quoi que je fasse à partir de maintenant, s'il te plaît, sache que tu n'en es pas la raison. Rien de tout ça ne te concerne. »

« Tu sors avec elle ? »

« La nourriture est prête. Allons manger », ai-je dit, coupant sa question et aidant Pat à apporter la nourriture à table.

Nous nous sommes assises toutes les trois à table dans une atmosphère si étrange que cela m'a donné la nausée, ou du moins c'était moi qui avais envie de vomir.

*Rrrrrrrrr!!!!!! Rrrrrrr!!!!*

« Allô, Art ? »

« Khun Rin, vous êtes toujours au condo ? J'ai apporté le design que vous avez demandé. »

« Où es-tu, Art ? »

« En bas. »

J'ai jeté un coup d'œil aux deux femmes et j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas les laisser seules. « Peux-tu monter ? Je vais appeler le personnel de l'immeuble pour te laisser entrer. »

« Quoi ! ! ! Vous voulez que je monte ? Dans votre chambre ? »

« Oui. »

« Vous vous moquez de moi ? D'habitude, chaque fois que je viens, vous me rencontrez toujours en bas. Vous ne me laissez jamais monter. »

« Alors, tu montes ou pas ? »

« Je monte, je monte, Madame. Le service d'Art à votre service ! »

« D'accord, entrez dans la chambre numéro 619. »

« Quoi ? 69 ? »

« Six-un-neuf. »

« J'arrive tout de suite. »

« D'accord. »

J'ai raccroché le téléphone et je me suis tournée pour les regarder toutes les deux.

« Il y aura d'autres invités qui viendront. »

Je ne savais même pas pourquoi j'avais dit ça. Était-ce pour briser le silence ? Pour changer l'atmosphère ? Ou quelque chose d'autre complètement ?

« Proud, mets ton manteau. »

« Pourquoi ? » a-t-elle demandé, confuse.

« Il y a un homme qui va monter. Mets-le juste. » Proud a accepté le manteau que je lui ai tendu et l'a mis.

Au moment où Art a finalement frappé à la porte, j'avais presque fini de manger. Il avait dit qu'il viendrait tout de suite, mais il a disparu pendant un bon moment avant de finalement se présenter.

« Art, je pensais que tu venais seul », ai-je dit.

« Au début, oui. Mais j'ai appelé Job et je lui ai dit que Khun Rin avait dit que nous pouvions monter dans la chambre. Il se trouvait à proximité, alors il est venu tout de suite. Il voulait voir la chambre d'une dame architecte. »

Si j'avais dit à Job, qui n'avait clairement rien à faire ici à part regarder ma maison, d'attendre devant la porte, cela aurait pu être trop dur.

« Rin a des invités, alors je m'en vais », a dit Pat.

« Job, aide Pat à porter ses affaires jusqu'à la voiture, veux-tu ? Tu as l'air fort et tu es un gentleman. »

Job, l'un des membres de mon équipe au département, était grand et costaud avec une peau claire. Il avait un fort accent du Nord-Est mais était beau et venait d'une famille riche.

« Khun Rin, vous avez l'œil. Je vais aider ! »

Le beau gars du Nord-Est a soulevé deux boîtes d'affaires de mon ex-petite amie en une seule fois et les a portées jusqu'à la porte.

J'ai continué à parler affaires avec Art pendant que Proud se promenait, regardant la bibliothèque. Peu de temps après, Job est remonté et a rejoint notre discussion de travail pendant un moment, avant de s'éloigner pour discuter avec Proud.

« Khun Rin... J'ai besoin d'argent. Vous pouvez me prêter 8 000 bahts ? »

« Art, as-tu seulement remboursé les 5 000 de la dernière fois ? » ai-je demandé. Je savais que quelque chose était suspect au moment où je l'ai vu apporter des collations, il devait y avoir une raison.

« Si j'avais l'argent, je vous aurais remboursée. »

« Ça fait six mois, n'est-ce pas ? Et tu ne m'as toujours pas remboursée », ai-je dit calmement.

« Mais Khun Rin, vous venez d'une famille si riche ! Votre ferme de cocotiers fait des centaines d'acres. Tout le monde sait qu'elle exporte jusqu'à Mars ! »

« C'est la propriété de ma famille. Pas la mienne. »

« Eh bien, et le complexe hôtelier à Korat ? Celui que vous avez conçu vous-même et qui est maintenant loué aux touristes ? »

J'ai levé les yeux de la pile de papiers devant moi.

« Art, as-tu des fils ou des filles ? »

En tant que collègue, Art était correct.

« Oui. »

« Quel âge a ton enfant ? »

En tant que personne et ami plus jeune, il était serviable et sincère.

« Cinq ans. Pourquoi vous demandez, Rin ? Vous avez pitié de moi parce que j'élève un enfant avec plus de difficultés ? Je le savais. Vous êtes en fait une personne gentille. »

« Alors ton enfant, laisse-le-moi. »

Mais en tant que débiteur... Art était le pire.

« Quoi ?! » Les yeux d'Art se sont écarquillés.

« Je te dis que la ferme de cocotiers de ma famille a besoin de travailleurs », ai-je dit rêveusement. « Si tu veux m'emprunter de l'argent, alors laisse-moi ton fils comme garantie. Tu peux me rembourser mensuellement, et une fois que tu auras fini, je te le rendrai. »

« Allez, Khun Rin ! Ne plaisantez pas comme ça ! Je veux juste emprunter 8 000. »

« Art, que ce soit 8 000 bahts ou 8 bahts, si tu n'es pas digne de confiance, personne ne voudra te prêter quoi que ce soit. Ce que tu fais reflète ta propre valeur. Ne sois pas une personne mesquine. Si tu demandes juste, c'est une chose. Mais si tu dis que tu veux emprunter, cela signifie que tu dois rembourser. »

« Dans ce cas, je vais juste demander 8 000. »

« Art ! » J'ai levé les yeux au ciel, agacée par sa réponse.

« Khun Rin, est-ce que Proud a un petit ami ? » Job est venu me demander pendant que Proud était assise devant la télé.

« Pourquoi ne lui demandes-tu pas toi-même ? » ai-je répondu avec irritation. C'était le jour de Makha Bucha ou quelque chose comme ça ? Pourquoi y avait-il tant d'invités non invités dans ma chambre aujourd'hui ?

« Je n'ose pas demander. Je veux juste lui demander d'être ma petite amie. »

« Depuis combien de minutes la connais-tu, Job ? »

« L'amour n'a pas besoin de temps, Khun Rin. Vous n'avez jamais entendu ça ? »

« Va flirter ailleurs. »

« Alors je vais aller flirter avec Proud. Elle est belle, gentille, douce et chaleureuse. J'aimerais qu'elle soit la mère de mes enfants. Pas comme quelqu'un d'autre par ici, jolie, mais méchante. »

J'ai regardé Job et je me suis sentie agacée. Je ne voulais pas qu'il aille flirter là-bas, alors je l'ai suivi.

« Job, bouge-toi. Je vais m'asseoir ici. » Je me suis glissée dans l'espace entre Proud et Job.

« Il y a beaucoup de place, Khun Rin. Pourquoi devez-vous vous asseoir exactement ici ? »

« Parce que je veux m'asseoir ici. »

« J'ai l'impression que vous n'êtes pas heureuse pour moi, Patronne. »

« Tu imagines des choses. »

« Ou est-ce qu'il se passe quelque chose entre vous et Proud ? » Job a pressé ses index l'un contre l'autre, l'air soupçonneux.

Proud a croisé sa jambe gauche sur sa droite, me rendant nerveuse qu'elle en révèle trop. « De quoi tu parles, Job ? Rin et moi ne sommes que des 'amies' », a répondu Proud avec un sourire malicieux, me regardant intentionnellement. Faisait-elle allusion à quelque chose ? Des amies, hein ? Elle avait raison, alors pourquoi me sentais-je agacée ? « Je suis venue ici parce que j'avais du travail et Rin vient de me présenter à sa petite amie. »

« Pat est mon ex-petite amie », ai-je corrigé.

« Alors, si vous et Khun Proud n'êtes pas ensemble, je peux voir votre carte d'identité, Khun Proud ? » a demandé Job.

« Pourquoi veux-tu la voir, Job ? » La question de Proud m'a irritée. C'était son vrai nom ou jouait-elle juste le jeu ? Job utilisait cette phrase avec toutes les femmes.

« Je veux savoir si votre titre est 'Mademoiselle' ou 'Ange' », a répondu Job, affichant un visage dramatique. J'ai failli éclater de rire en voyant le sourire étrange de Proud.

« Khun Rin, je peux emprunter ça ? » Art a ramassé mon manga GTO.

« Remets Onizuka Keichi (manga GTO) là où tu l'as trouvé, Art. Et vous deux, vous devriez déjà rentrer à la maison. » Tout ce que je prêtais, je ne le récupérais jamais.

« Khun Rin. » Art a remis le manga GTO sur l'étagère et a attrapé Hunter x Hunter avant de venir se serrer sur le canapé avec nous.

« Art, va t'asseoir là-bas. Pourquoi tu te serres ici ? » La grande main de Job a repoussé Art, mais Art s'est quand même assis à côté de nous.

« Je veux juste m'asseoir près de Khun Rin », a-t-il dit, puis s'est penché sur Job pour me parler. « Khun Rin, à propos de ce que vous avez dit, j'y ai réfléchi... peut-être que ce n'est pas une si mauvaise idée après tout de mettre mon gamin en gage avec vous. »

« Tu acceptes maintenant les enfants comme garantie (gage) ?! » Proud m'a regardée comme si je faisais du trafic d'enfants ou d'organes ou quelque chose comme ça.

J'ai hoché la tête. « Nouvelle affaire. Je viens de commencer. »

« Vous êtes sérieuse, Khun Art ? » a demandé la femme toujours dans sa tenue d'événement, les yeux écarquillés d'incrédulité.

« Alors, qu'est-ce que vous en dites, Khun Rin ? » Art s'est penché pour demander à nouveau.

« J'ai pitié du gamin. »

« Pitié qu'il doive vivre dans une ferme de cocotiers ? »

« Pitié qu'il soit né de toi. » J'ai arraché la bande dessinée des mains d'Art. « Et tu n'empruntes pas celle-là non plus, Art. Vous deux, vous devriez rentrer à la maison maintenant. »

« Oh, allez, Khun Rin ! » ont-ils gémi à l'unisson. Job a regardé Proud avec envie, tandis qu'Art est sorti en boudant.

Proud s'est tournée vers moi. « Tu acceptes vraiment les enfants comme gage ? »

« J'accepte n'importe quoi comme gage », ai-je répondu avec un sourire malicieux. « Si jamais tu manques d'argent, tu peux même te mettre en gage avec moi. »

« Sois sérieuse, Rin. Tu ne fais pas ça, n'est-ce pas ? »

« Je ne le ferais pas pour n'importe qui. Mais si tu le veux, j'accepterai. » Mon regard rebelle est tombé sur ses douces lèvres rouges. « En ce moment, je veux... un baiser. » Le mot « baiser » est sorti de ma bouche sur un ton doux et rauque, comme pour exprimer à quel point je le pensais.

Le visage de Proud est devenu rouge vif, ce qui m'a fait sourire, mais elle m'a surprise en balançant ses longues jambes sur mes genoux et en m'enjambant.

Ses lèvres, brillantes de rouge à lèvres, se sont entrouvertes pour parler d'une voix sensuelle, « Combien tu m'offres, Rin ? »

« Ça dépend de la qualité de ce que tu offres. » Mes doigts étaient déjà distraits par la sensation de ses cuisses dans ces bas résille, mais honnêtement, je voulais les arracher plutôt que de juste les toucher.

Elle a levé les deux bras pour les enrouler autour de mon cou, se penchant si près que je pouvais sentir son souffle de fraise. Je voulais la supplier de m'embrasser, tout de suite.

« J'ai », a-t-elle fait une pause, son pouce caressant ma joue doucement alors qu'elle se mordait la lèvre et me regardait dans les yeux, « assez pour l'instant. »

Même si son visage était encore rouge vif, cette petite taquine s'est éloignée, s'est assise, a commencé à zapper sur les chaînes du câble, et a jeté quelques-unes des collations qu'Art avait apportées dans sa bouche comme si rien ne s'était passé.

— C'était tout. C'était tout ce qu'il a fallu pour me laisser frustrée pour le reste de la journée.

J'étais toujours agacée même quand Bua a appelé, apportant des collations dans ma chambre et ayant l'air si choquée à la vue de Proud comme si elle avait vu un fantôme. Et ce qui a rendu les choses encore pires, c'est que Bua est restée regarder des films avec nous jusqu'à tard, nous lançant des regards étranges à Proud et à moi pendant tout ce temps. Proud avait même pris la peine de s'enrouler dans ces bas résille à couper le souffle, et tout ce que je pouvais faire, c'était de rester assise à regarder une série ridicule.

Mauvaise journée, hein ? Tu ne trouves pas aussi ?

**Chapitre 14 : Quatre hommes**

Avez-vous déjà fait le même rêve, encore et encore, pendant trois nuits d’affilée ? Le genre de rêve qui vous hante à tel point que vous vous retrouvez la tête ailleurs en pleine réunion de travail ?

« Khun Rin, d'après le concept que vous avez proposé, je pense… »

...à ces lèvres d'un rouge profond dans mon rêve qui s’approchaient lentement, avant de se poser pour un baiser taquin et tendre qui me donnait l'impression de flotter...

« Qu'en pensez-vous ? »

...je pense que je veux ce baiser.

« Khun Rin, vous m'écoutez au moins ? »

« Hein ? » Je suis sortie de ma rêverie.

« Que pensez-vous de ce que je viens d'expliquer ? »

Job et Art me regardaient, bouche bée, tandis que le client me regardait avec attente.

« Euh… allons-y avec ce que M. Niwat a suggéré. Je m’en occupe et je vous enverrai le design mis à jour. »

Qu'est-ce qu'il vient de dire déjà ? Je n’ai pas entendu un seul mot... Depuis ce jour où Proud m'a taquinée, je rêve de ce stupide baiser sans arrêt, même si nous ne nous sommes pas vues depuis.

« Et les ajouts que j'ai demandés, pensez-vous qu'ils causeront des problèmes structurels ? »

J'ai jeté un coup d'œil à Art et Job... Quoi ? Le client veut ajouter quelque chose ? Retirer quelque chose ?

« Je vais demander à Art de vous expliquer les détails. Il est l'expert sur cette partie. » J'ai souri, alors que le pauvre Art était toujours assis là, la mâchoire pratiquement au sol.

Ma montre indiquait qu'il était presque 19 heures. J'étais encore coincée ici avec trois hommes, et aucun d'eux ne me donnait de joie. Même la nourriture devant moi était insipide. Qui a bien pu choisir ce restaurant ?

Ding !

Ding !

Alors qu'Art était en train d'expliquer quelque chose au client, une notification de chat est apparue sur mon écran.

« **PROUD** vous a envoyé une photo. »

J'ai discrètement pris mon téléphone et ouvert le message. Sur mon écran est apparue une photo d'un soutien-gorge en dentelle transparente, le genre que j'avais vaguement vu Kendall Jenner porter une fois, tandis que les paparazzis la prenaient en photo.

Et maintenant, il était abandonné sur le sol... Un sol avec le même motif que celui de mon appartement. En fait, pour être honnête, c'était mon appartement.

*Ding !*

« **PROUD** vous a envoyé une photo. »

J'ai rouvert le chat. Cette fois, l'image montrait la main d'une femme posée nonchalamment sur le bord d'une baignoire. Son long et fin index était accroché à une petite culotte qui y pendait.

J'ai rapidement éteint mon écran et posé mon téléphone face contre la table.

Mais ensuite…

*Ding !*

Fin du mois ou pas, ses messages ne manquaient jamais de m'attirer. J'ai lentement jeté un coup d'œil à mon téléphone à nouveau.

« **PROUD** a envoyé une photo. »

Bon sang ! Ouvrir ? Ne pas ouvrir ? Devrais-je ? Ne devrais-je pas ? Ne réalisait-elle pas que j'étais en réunion avec un client ?! Enfin, pour être honnête, ce n'était pas moi qui parlais au client. C'était Art. Réalisant cela, j'ai cédé et j'ai tapoté l'écran pour voir le message.

La photo montrait le bas du visage d'une femme jusqu'à son cou, reposant dans une baignoire. Des lèvres rouges et pulpeuses... et des mèches de cheveux mouillées qui traînaient sur sa peau pâle.

*Ding !*

Cette fois, c'était une photo de ses longues jambes submergées dans l'eau du bain, dangereusement provocante. Le cadre partait de ses orteils et s'arrêtait juste au-dessus de ses cuisses.

Je suis restée assise, me retenant, pendant vingt longues minutes douloureuses, jusqu'à ce que finalement...

« Très bien, c'est tout convenu alors. Ce repas est pour moi », a dit M. Niwat avec un sourire amical.

Une autre demi-heure s'est écoulée avant que je puisse enfin quitter cet endroit. J'ai conduit comme si j'avais des ailes, passant les vitesses et fonçant dans le virage vers mon appartement.

Puis j'ai dû rester immobile dans l'ascenseur pendant deux minutes interminables avant de pouvoir m'engouffrer dans la chambre 619...

Pour ne trouver qu'un seul soutien-gorge noir transparent posé au milieu du sol, sa propriétaire nulle part en vue.

Je l'ai ramassé. Cette petite coquine l'avait laissé là exprès. Et qu'est-ce qu'elle portait en sortant ? Rien ? Pas de soutien-gorge du tout ? La simple pensée me donnait envie de crier, alors j'ai pris mon téléphone et j'ai passé un appel.

*[Allô ?]*

« Où es-tu ? » ai-je demandé, d'une voix basse et sévère.

« Juste à côté de chez toi, bien sûr », a-t-elle répondu d'une voix taquine.

.

.

J'ai conduit comme si j'étais dans une course, directement chez elle. J'ai jeté mes chaussures, monté les escaliers en courant jusqu'au deuxième étage.

« Rin, où vas-tu en courant, ma chérie ? » a crié ma mère derrière moi. « Tu as déjà mangé ? »

« J'ai déjà mangé ! » ai-je crié en retour, déjà en train de fermer la porte de ma chambre.

Le même chemin que d'habitude pour rejoindre la fille d'à côté.

J'ai ouvert la fenêtre familière, pas besoin de frapper. Elle la laissait toujours déverrouillée. Je me suis glissée à l'intérieur, pour trouver la pièce complètement vide. Juste un chien en peluche posé sur le sol carrelé.

Cinq minutes se sont écoulées...

Puis j'ai entendu des pas s'approcher de la porte. Elle s'est ouverte... et elle était là.

Celle que j'attendais. Ses beaux yeux ont rencontré les miens avec un regard complice. *Clic*, le bruit de la serrure de la porte derrière elle était comme l'appui sur un bouton de démarrage.

Nous nous sommes avancées l'une vers l'autre. Puis j'ai été poussée en arrière jusqu'à ce que mon dos touche le mur. Mes bras se sont enroulés autour de son cou alors que ses mains soulevaient ma jupe au-dessus de ma taille.

Proud a enfoui son visage dans mes cheveux, m'embrassant de l'oreille jusqu'à la base de mon cou. Ses mains serraient, caressaient et s'aventuraient plus bas alors qu'elle s'agenouillait...

Et puis... le dernier morceau de vêtement entre nous a glissé.

—(La caméra se déplace vers l'innocent canard en peluche doré sur le sol)—

Je me suis réveillée quelques heures plus tard, toujours dans la chambre de Proud, complètement nue, ce qui en disait plus qu'assez sur tout ce que nous venions de faire.

Après que notre petit jeu soit terminé, je me suis levée pour prendre une douche, puis je suis retournée au lit et je me suis blottie contre son corps mince jusqu'à ce que je m'endorme. J'ai été réveillée quand la personne que je câlinais s'est levée pour chercher de l'eau dans la cuisine.

Peu de temps après que Proud ait quitté la pièce, j'ai entendu un bruit fort venant du rez-de-chaussée, comme si quelque chose était tombé. Je ne pouvais plus rester allongée. Je me suis rapidement levée, je me suis habillée et j'ai décidé d'aller voir, craignant qu'elle n'ait glissé ou que quelque chose d'autre ne soit arrivé.

La porte blanche a grincé en s'ouvrant alors que je me faufilais silencieusement dans le couloir sombre et calme. Après quelques pas, mes yeux se sont habitués à la faible lumière. Si j'avais de la chance, je trouverais Proud dans la cuisine en bas. Sinon, je pourrais tomber sur son père ouvrant la porte à l'improviste.

« Espèce d'idiot, tu vas réveiller toute la maison », un chuchotement rauque m'a figé sur les marches entre l'étage et le rez-de-chaussée.

« Ne fais pas de bruit, ou je te tue », a grogné une autre voix, suivie des gémissements étouffés d'une femme. Le son m'a donné des frissons dans le dos.

J'ai couvert ma bouche pour m'empêcher de crier et je suis descendue sur la pointe des pieds. Quand j'ai atteint le bas des escaliers, j'ai vu **trois hommes vêtus de noir** dans la cuisine, tous portant des cagoules pour cacher leurs visages.

L'un d'eux tenait un pistolet. Un autre, musclé et costaud, tenait un long couteau tranchant. Le troisième, qui était mince et petit, se penchait pour attacher une femme en pleurs sur le sol. Son beau visage était tuméfié et rouge. C'était la même femme que j'étais venue chercher, Proud.

La terreur a monté en moi, me faisant trébucher en arrière, pour tomber sur quelqu'un. Je me suis retournée, les yeux écarquillés sous le choc, juste au moment où une grande main s'est tendue pour couvrir ma bouche avant que je ne puisse crier.

« Chuuut... retourne dans la chambre et ne sors pas », a chuchoté Oncle Pakorn si doucement que c'était à peine audible, alors qu'il retirait lentement sa main de mon visage.

Des larmes coulaient sur mes joues alors que je remontais en rampant vers la chambre de Proud, mon cœur battant la chamade. L'image de Proud, ligotée et entourée de ces trois hommes en noir, me faisait trembler. Mes mains tremblaient alors que je tâtonnais pour appeler mon père, dont le nom est apparu sur mon écran.

*[Allô ?]* Sa voix était endormie d'avoir été réveillé en pleine nuit.

« Papa ! » Ma voix tremblait tellement que j'ai moi-même été surprise de l'entendre.

*[Rin ? Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ?]* a-t-il répondu, sa voix maintenant pleine d'inquiétude.

« Papa, je suis chez Proud. Des cambrioleurs sont entrés. Proud est attachée en bas », j'ai forcé ma voix à rester stable.

*[Tu es en sécurité, Rin ?]*

« Je suis en sécurité. Je suis dans une pièce fermée à clé. »

*[Tu sais combien il y en a ?]*

« J'en ai vu trois. »

*[Rin, écoute-moi attentivement,]* a dit mon père, son ton devenant sérieux. *[Ne quitte pas la chambre. Verrouille la porte à double tour et reste à l'intérieur. J'arrive. Tiens bon, ma chérie.]*

« Papa, l'un d'eux a un pistolet. Les deux autres tiennent des couteaux. »

*[Rin, dis-moi, comment es-tu entrée chez Oncle Pakorn ?]*

« Par la fenêtre de la chambre. »

*[Grimpe pour revenir par le même chemin. Je vais venir aider Oncle à les attraper]*, a-t-il fermement instruit avant que je ne mette fin à l'appel et que j'appelle immédiatement la police et le bureau de sécurité du quartier. J'ai également demandé une ambulance, au cas où quelque chose d'inattendu se produirait.

J'ai regardé à gauche et à droite, puis j'ai attrapé le ukulélé dans le coin de la pièce, le tenant fermement comme une arme avant de redescendre discrètement.

Oncle Pakorn était toujours debout là où il était, tenant fermement un revolver des deux mains.

« Qu'est-ce que tu penses faire, t'exciter en ce moment ? Finis le travail d'abord, ensuite tu pourras t'occuper d'elle », a dit l'homme maigre en noir.

« Non ! Je la veux maintenant. Allez-vous en haut tous les deux et occupez-vous de qui est là-haut, puis descendez tout ce qui a de la valeur », a répondu celui qui tenait le pistolet, posant son arme sur la table au milieu de la pièce. Puis il a détaché sa ceinture et a marché vers Proud. « Elle est trop jolie pour la laisser passer. »

J'ai serré ma prise sur le ukulélé alors qu'Oncle Pakorn serrait les dents. Proud, ligotée et bâillonnée sur le sol, a paniqué et a rampé en arrière jusqu'à ce qu'elle touche le mur.

L'homme en noir s'est lentement avancé vers Proud, s'éloignant de plus en plus du pistolet qu'il avait laissé sur la table. Voyant l'opportunité, Oncle Pakorn a soudainement agi, levant son revolver Smith & Wesson .357 et le pointant sur les trois intrus.

« Si tu touches à ma fille, tu meurs ! » Sa voix était glaciale et menaçante. Les trois voleurs ont levé les mains en signe de reddition.

« Vous tous, déplacez-vous là-bas, lentement », a ordonné Oncle Pakorn, leur faisant signe de se regrouper à un seul endroit.

Alors que les trois hommes commençaient à se mettre en position, Proud, toujours attachée sur le sol, secouait la tête, des larmes coulant sur son visage. La seconde suivante, j'ai compris pourquoi elle secouait la tête. **Un quatrième voleur** a soudainement émergé de derrière Oncle Pakorn, d'un angle que moi, de là où j'étais, je pouvais à peine voir. Le long couteau aiguisé qu'il portait a attrapé la lumière alors qu'il le levait haut.

Oncle Pakorn s'est effondré au sol. Sa chemise était déchirée, révélant une longue et béante blessure dans son dos. Du sang rouge vif s'écoulait de la profonde entaille. Proud a crié à pleins poumons en se jetant vers son père, pour être ramenée en arrière par l'homme armé, qui l'a tirée brutalement pour s'en servir comme bouclier.

Figée par l'horreur de ce que je venais de voir, j'ai vu le quatrième intrus s'avancer, levant à nouveau son couteau pour achever Oncle Pakorn.

Sans réfléchir, j'ai sauté de ma cachette et j'ai balancé le ukulélé de toutes mes forces directement sur le visage de l'homme, comme si je frappais un coup de circuit.

—Le ukulélé s'est brisé en deux.

Le quatrième homme en noir est tombé sur le sol en granit à motifs de bois, complètement inconscient.

Un bras épais et musclé a soudainement saisi le mien et m'a tirée avec une force terrifiante. Proud a crié alors que mon corps percutait la table à manger, puis s'effondrait au sol, hébété. J'étais recroquevillée, non loin de l'homme que je venais de mettre KO.

« Espèce de petite garce ! » a grogné la brute. « Combien d'entre vous sont-ils encore ? » Il s'est avancé vers moi et m'a giflée violemment, l'impact engourdissant la moitié de ma tête. Mon esprit a chancelé et le goût du sang a rempli ma bouche.

Une main rude a attrapé mon menton et a forcé mon visage vers le haut.

« Je la prends, celle-là », a-t-il grogné, ses yeux vulgaires parcourant mon corps. « Nom d'un chien, quelle silhouette. » Sa voix rude a craché ces mots dégoûtants alors qu'il se tournait vers l'homme tenant le couteau. « Toi, va en haut. Voit-s’il y a quelqu'un d'autre. Occupe-t'en et descends tout ce qui vaut la peine d'être pris. Nous deux, on reste ici et on s'occupe de nos affaires. »

À cet ordre, l'homme maigre avec le couteau est monté à l'étage. Celui avec le pistolet a reporté son attention sur Proud.

« Et lui ? » a demandé l'homme armé, en désignant Oncle Pakorn.

« Laisse-le là, il va se vider de son sang », a répondu l'homme musclé, marchant vers moi tout en jetant un coup d'œil au père de Proud, maintenant gisant dans une mare de sang.

Effondré, impuissant sur le sol.

« Au début, je pensais qu'il ne restait que deux personnes dans la maison. Il n'y avait personne d'autre. Alors comment diable celle-là a-t-elle fait pour apparaître ? » L'homme tenant le pistolet s'est tourné pour me regarder.

« Je t'avais dit de bien fouiller la zone ! Tu as dit qu'il n'y en avait que deux, seulement deux ! Alors comment se fait-il que celle-là soit apparue aussi ? ...Bon, d'accord. Je la compterai comme dessert. »

Juste au moment où la pression dans mon estomac a commencé à se relâcher, l'homme costaud est entré et a épinglé mes deux mains au sol. Il s'est penché si près que je pouvais sentir l'odeur nauséabonde de la cigarette sur son souffle contre mon visage. Proud a commencé à sangloter violemment alors que l'homme montait sur moi. Son visage était figé dans un choc total face à l'horreur qui se déroulait sous ses yeux.

Soudain, l'homme armé a poussé Proud au sol. Elle se débattait de toutes ses forces, tout comme moi, me tortillant avec chaque once de force que j'avais.

Je devais survivre. Je devais sauver Proud et Oncle Pakorn. Cette détermination féroce a monté en moi. J'ai secoué ma tête vers le haut, la cognant contre le nez de l'homme sur moi, puis j'ai enfoncé mes dents fort dans son épaule juste au moment où il se penchait pour m'agresser.

Il a crié de douleur. Du sang a commencé à couler de son nez. Enragé, il a levé son poing et m'a frappé fort à l'estomac. L'impact a envoyé une vague de douleur à travers mon corps, me faisant trembler. Mes forces se sont épuisées. Mes bras se sont effondrés, inutiles, au sol. Des larmes coulaient sur mon visage.

Était-ce la fin ? Était-ce vraiment la fin ?

Papa... s'il te plaît... aide-nous.

Ce dernier cri désespéré a résonné uniquement dans mon cœur, juste avant que le fin coton de mon t-shirt ne soit arraché. Mon épaule exposée a été mordue sauvagement par le monstre au-dessus de moi. J'ai entendu son rire satisfait alors qu'il léchait goulûment mon cou. Puis il a retiré le masque qui cachait son visage, révélant un sourire sale et cruel.

Il a montré son visage. Il va nous tuer.

Je me suis tournée pour regarder Proud, mon cœur endolori, complètement brisé, alors qu'elle subissait le même sort. Je n'avais jamais ressenti un tel dégoût, une telle aversion, une telle peur absolue dans ma vie.

Sa main sale a atteint ma poitrine, puis a saisi et arraché le reste du tissu de ma fine chemise blanche...

*BANGGGGGGGGGGGGGGGGG!!!!!!!!!!!!*

Un coup de feu assourdissant a explosé dans l'air, figeant tout sur place.

Du sang rouge vif a jailli du centre de la poitrine de l'homme. Ses mains ont serré la plaie. Puis son grand corps s'est effondré en avant, son poids s'écrasant sur moi. Un liquide chaud a traversé sa chemise noire et s'est étalé partout sur moi.

J'ai repoussé son corps tremblant et sans vie, juste au moment où l'autre voyou s'est éloigné de Proud sous le choc. Il a tâtonné pour le pistolet qu'il avait laissé sur la table et a traîné Proud pour s'en servir comme bouclier.

« Il ne te reste plus personne ! »

Une voix froide et autoritaire a retenti depuis les escaliers.

« La police est en route. Lâche la fille et fuis. Si tu oses la prendre en otage, je jure que je te traquerai moi-même ce soir ! »

Le canon d'un Glock 19, ferme dans la main forte du nouvel arrivant, était pointé directement sur le voyou. Un fin filet de fumée grise s'élevait encore du canon.

« Rin, peux-tu bouger, ma chérie ? Viens vers moi. »

Mon père se tenait au pied des escaliers, le visage sévère et intense. Il a dû entrer par la chambre de Proud. Et le gars maigre qui est monté à l'étage, qu'est-ce que Papa lui avait fait ?

Le son des sirènes de police se rapprochait. Le dernier voyou a traîné Proud vers la porte d'entrée, reculant. Il l'a déverrouillée, l'a ouverte en un coup sec, et s'est glissé dans l'obscurité, laissant Proud et les trois agresseurs blessés derrière lui. Puis il a disparu dans la nuit, à la lisière du quartier.

Papa a couru pour vérifier l'état d'Oncle Pakorn et lui a donné les premiers secours du mieux qu'il pouvait. J'ai rapidement couru pour détacher Proud. Puis Papa m'a serrée dans ses bras pour me protéger, me examinant tout en enlevant son propre t-shirt et en me le tendant pour que je me change, remplaçant celui que je portais qui était taché de sang sale, déchiré et en lambeaux au point de ne plus rien pouvoir couvrir.

Après cela, Oncle Pakorn, Proud et moi avons été emmenés ensemble dans l'ambulance, tandis que Papa est resté derrière pour parler à la police à la maison, avec Maman. J'ai tenu Proud serrée pendant tout le trajet jusqu'à l'hôpital. Elle pleurait silencieusement, des larmes coulant sur ses joues. Chaque fois que nos yeux se rencontraient, les siens transmettaient quelque chose de silencieux, un mélange de chagrin et de peur. L'un de ses bras était enroulé fermement autour de ma taille, tandis que l'autre tenait la main d'Oncle Pakorn sans la lâcher.

Oncle Pakorn a été emmené directement aux urgences. Quant à Proud et moi, nous avons été soignées pour nos blessures et avons passé des examens médicaux. Cela n'a pas pris longtemps avant que nous sortions et que nous nous asseyions ensemble devant la salle d'opération. Depuis l'incident, aucune de nous n'avait prononcé un mot, seuls le contact visuel et le toucher transmettaient ce que nous ressentions. Proud n'avait pas lâché ma main, pas même pendant que nous étions soignées côte à côte.

Peu de temps après, mes parents sont arrivés à l'hôpital. Maman nous a immédiatement serrées dans ses bras, Proud et moi. La chaleur d'elle et de Proud m'a donné un profond sentiment de réconfort. Quand Papa est entré et a doucement tapoté ma tête, cela m'a fait me sentir complètement en sécurité. Je ne pouvais qu'espérer que ce sentiment de chaleur et de sécurité atteigne aussi Proud.

« Quelqu'un a-t-il le groupe sanguin A ou O ? » a demandé une femme en blanc alors qu'elle sortait de la salle d'opération. « Le patient a perdu beaucoup de sang. Nous avons besoin d'une transfusion de toute urgence. »

« Moi », a dit Proud, ses yeux rouges et gonflés d'avoir pleuré.

« Moi aussi, infirmière », a ajouté mon père.

« Alors suivez-moi tout de suite », a dit l'infirmière, et Papa et Proud l'ont rapidement suivie.

« Comment te sens-tu, Rin ? » a demandé Maman, me serrant à nouveau dans ses bras.

« Je vais bien maintenant », ai-je dit, serrant doucement sa main. Même si j'avais encore mal, je ne voulais pas en dire trop et inquiéter qui que ce soit. « Comment se passent les choses chez Proud, Maman ? »

« La police a arrêté trois des intrus. Un s'est échappé, mais ils sont sur sa piste. »

« Et celui qui a été touché par balle, comment va-t-il ? »

« Il est toujours en vie, mais gravement blessé. Quant à celui que Nudee a mis KO, il s'est réveillé juste au moment où la police lui mettait les menottes. »

« Et l'autre, celui qui est monté à l'étage ? Qu'est-ce que Papa lui a fait ? »

« Il est monté à l'étage et est tombé directement sur ton père, qui se cachait et l'attendait dans l'une des pièces. Au moment où il a ouvert la porte, ton père l'a mis KO et l'a attaché à la balustrade du balcon avant de se précipiter en bas pour vous trouver, vous les filles », a dit Maman, les yeux pleins de larmes. « C'est fini maintenant, ma chérie. »

« Est-ce que Tante Orn est au courant de tout ça ? » ai-je demandé. Tante Orn est la mère de Proud. Elle était partie en voyage hors de la ville avec ses amis il y a deux jours.

« Personne ne l'a encore appelée. J'attendrai que Proud revienne, puis je demanderai le numéro d'Orn et je l'appellerai moi-même. »

Cette nuit a semblé incroyablement longue. Oncle Pakorn a été déclaré hors de danger et transféré des urgences vers une chambre privée, avec Maman qui est restée pour s'occuper de lui. Papa a insisté pour nous ramener à la maison, Proud et moi, pour nous laver et nous reposer. Demain matin, il nous ramènerait toutes les deux à l'hôpital.

Une fois dans la chambre, je ne sais même pas pourquoi, mais Proud et moi avons fini par prendre une douche ensemble. Nos corps nus portaient des ecchymoses et des marques. L'eau chaude de la douche coulait sur nous, masquant les larmes sur nos visages. Mais nos yeux gonflés et nos joues rougies révélaient à quel point nous étions réellement bouleversées et effrayées.

Sous le jet d'eau, sans rien pour nous cacher, nous nous sommes accrochées l'une à l'autre plus fermement que jamais. Plus proches, plus solidement que n'importe quelle autre fois. Il n'y avait pas de sexe, pas de désir, seulement le lien profond entre nous et le réconfort qui venait de la sollicitude mutuelle. C'était un échange de réconfort silencieux, une étreinte brute et sincère qui parlait plus fort que les mots.

Cette nuit-là, Proud a marmonné dans son sommeil et s'est réveillée en sursaut plusieurs fois. À un moment donné, elle s'est accrochée à moi fermement, sanglotant en soulevant mon t-shirt pour regarder l'ecchymose sombre laissée par la morsure sur mon épaule gauche. Elle a pressé ses lèvres à plusieurs reprises sur la marque, demandant encore et encore si ça faisait très mal.

Le matin, Papa nous a laissées faire la grasse matinée. Quand je me suis enfin réveillée, j'ai aussi réveillé Proud. Ses yeux autrefois beaux et captivants étaient maintenant gonflés et tuméfiés par toutes les larmes de la nuit précédente.

Nous nous sommes rapidement habillées et sommes retournées à l'hôpital. Quand nous sommes entrées dans la chambre, nous avons trouvé Tante Orn assise avec ma mère. Nous avons salué tout le monde, puis Proud est allée serrer sa mère dans ses bras, des larmes coulant à nouveau de ses beaux yeux.

« Oncle Pakorn ne s'est toujours pas réveillé, Maman ? » ai-je demandé.

« Il a ouvert les yeux juste un instant, puis s'est rendormi », a répondu Maman.

« Qu'a dit le médecin ? » ai-je demandé.

« Le médecin a dit qu'il était hors de danger maintenant. Il a juste quelques blessures et a besoin de temps pour que son corps récupère », a répondu Tante Orn pour ma mère. « Et comment te sens-tu, Rin ? »

« Je vais bien maintenant », ai-je répondu, rencontrant le regard de Proud pour la rassurer que j'allais bien, même si ses yeux étaient toujours remplis de tristesse.

« Merci beaucoup, Rin. Et merci, SomSak, d'être venu nous aider. Sinon, nous aurions été en grand danger, et Rin a aussi dû endurer tout ça », a dit Tante Orn, sa voix tremblant alors que des larmes roulaient sur ses joues. Elle les a rapidement essuyées et a serré sa fille dans ses bras.

« Ce n'est vraiment rien. Je suis heureux d'aider », ai-je répondu. « Nous sommes amis, Orn. Bien sûr que je devais aider. Ne t'inquiète pas, les enfants vont bien. »

Papa a dit, posant sa main sur mon épaule, une chaleur rayonnant à travers mon cœur. J'avais envie de me comporter comme une petite fille à nouveau et de serrer Papa fort dans mes bras, pour qu'il me réconforte et me protège.

« Malgré tout, je dois vraiment remercier tout le monde, même si nous avons eu nos différences dans le passé. Vous avez tous été si bons avec nous », a dit Tante Orn.

« Ne parlons pas du passé, Orn. Nous sommes tous amis ici. Si c'était Korn, il m'aurait aidé aussi », a répondu Papa avec un sourire.

« Proud, tu devrais aussi remercier Oncle SomSak », a incité la mère de Proud.

« Merci, Oncle Sak », a dit Proud doucement, faisant un respectueux *wai* à mon père.

« Ce n'est rien, Proud. Tu es comme une fille pour moi. Je te connais depuis que tu étais toute petite. Je te portais tout le temps. Et maintenant, en un clin d'œil, tu es devenue une si belle jeune femme », a ri Papa, allégeant l'ambiance dans la pièce. « Si tu as encore peur, tu peux rester chez nous avec Rin, ou Rin peut venir rester avec toi si tu le souhaites. »

« Merci, Oncle Sak », a répondu Proud doucement, se tournant pour rencontrer mes yeux.

Est-ce que mon père sait quelque chose ?

**Chapitre 15 : Un nouveau jouet**

J’ai toujours cru que tout ce qui arrive est pour le mieux. Même dans les situations les plus terribles, si l’on regarde assez attentivement, on y trouve une lueur de bien cachée. Cette fois ne faisait pas exception. Les liens entre ma famille et celle de Proud, morts depuis longtemps, s’étaient soudainement ranimés — comme électrocutés de vie.

Mais cette fois, je ne peux pas affirmer que ce qui s’est passé était une bonne chose. Parce que le prix de cette lueur d’espoir avait failli être la vie de l’oncle Pakorn — et la mienne, et celle de Proud. Nous en étions sortis de justesse.

La vérité, c’est que peu importe ce que la vie nous réserve, bon ou mauvais, tout dépend de notre perception, de notre façon de penser et de ce que nous en apprenons. Le passé est immuable, aussi fort que nous le souhaitions. Tout ce que nous avons, c’est le présent, le seul endroit où je peux créer de meilleurs souvenirs et avancer avec un but.

Les vieux conflits entre nos deux familles avaient été discrètement mis de côté. Mon père rendait désormais visite à l’oncle Pakorn tous les jours pendant sa convalescence à domicile, passant des heures à discuter avec lui — comme à l’époque où ils étaient encore amis proches. Il nous tenait également informés de l’enquête. La police avait réussi à arrêter les quatre criminels en fuite — des ouvriers sous contrat qui travaillaient sur un chantier à la lisière du village.

Certains jours, la mère de Proud cuisinait et nous envoyait un énorme plat. Souvent, elle invitait même toute notre famille à dîner. Grâce à cela, j’ai recommencé à franchir leur porte d’entrée — presque comme lorsque nous étions enfants.

Mais même si je pouvais désormais entrer par la porte, cela ne m’empêchait pas de continuer à jeter des regards furtifs vers sa fenêtre, tard le soir.

Entre Proud et moi, il y avait toujours eu plus qu’une simple relation de voisinage. Nous étions amies, sœurs, famille — liées d’une manière indéfectible. Cela avait toujours été ainsi, aussi loin que je me souvienne.  
Nous ne nous sommes jamais vraiment détestées — pas une seule fois.  
Ce que je sais, c’est que cette nuit-là, j’avais eu aussi peur pour elle que pour moi. J’étais inquiète. Je tenais à elle. Je souffrais.

J’avais toujours su que j’aimais Proud. Mais ce n’était jamais de manière romantique. Le sexe entre nous — ce n’était qu’une activité partagée. Comme jouer au badminton ou au basket.

Mais maintenant… quelque chose avait changé. Je voulais être près d’elle tout le temps. Je voulais voir son visage chaque jour, même sans qu’il y ait de sexe entre nous. Je ne sais pas exactement quand ça a commencé, mais je me suis mise à me sentir possessive. Jalouse. Jalouse de ces lèvres qui faisaient une petite moue quand elle était contrariée — les mêmes lèvres qu’elle utilisait pour embrasser son chien. Ça m’énervait chaque fois qu’elle disait aux autres que nous étions « juste amies ».

Je ne suis pas stupide. Je savais exactement ce que ces sentiments signifiaient.

Le problème, c’était — comment pouvais-je dépasser l’étiquette d’« amie » quand elle disait des choses comme :

*« Je n’embrasse pas mes amies »*,

alors même que nos vêtements étaient éparpillés sur le sol depuis la porte de mon appartement.

*« Mais tu embrasses ton chien »*, ai-je rétorqué, poussant déjà les limites.

*« C’est un chien, pas une amie. »*

*« Tu es sérieuse là ? On a tout fait, mais tu refuses de m’embrasser ? »*

Oui, c’était moi qui demandais plus que je n’en avais le droit.

*« Tu es en colère ? »* Proud a plongé son regard dans le mien, comme si elle y cherchait quelque chose. *« Tu n’as jamais semblé t’en soucier avant. »*

Comment pouvait-elle dire ça ? Que je m’en fichais ? Elle n’avait aucune idée.

Je me suis éloignée et lui ai tourné le dos. Un silence s’est installé entre nous avant qu’elle ne parle à nouveau.

*« Laisse-moi garder quelque chose, Rin. Je t’ai déjà tout donné. Laisse-moi juste garder un peu… pour me rappeler qui je suis. »*

*« Qu’est-ce que nous sommes, exactement, l’une pour l’autre ? »* Je me suis retournée pour la regarder. *« Alors… on arrête d’être amies ? »* Les mots m’ont échappé avant que je ne puisse réfléchir.

Si elle savait ce que je pensais vraiment — si elle ne ressentait pas la même chose — est-ce que je pourrais encore l’avoir près de moi comme ça ?

*« Ne plaisante pas avec ça, Rin. Si tu dis ça juste pour gagner et obtenir un baiser… »*

Proud n’avait aucune idée que j’avais passé les quatre derniers jours scotchée à mon iPad, lisant des histoires d’amour dramatiques en ligne, cherchant des moyens d’avouer ses sentiments à une amie sans se faire rejeter.

*« Je ne cherche pas à gagner. »*

*Rrrrrr ! Rrrrrrr !*

Parfois, j’avais juste envie de balancer mon téléphone à travers la pièce — si seulement il n’était pas si cher.

*« Allô, Bua ? »*

*[Rin… sanglot sanglot]*

*« Qu’est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu pleures ? »*

*[Rin, je n’ai nulle part où aller… sanglot]*

*« Qu’est-ce qui s’est passé ? Où es-tu là ? »*

*[Je peux venir dans ton appartement, Rin ? Je ne sais pas où aller d’autre…]*

*« D’accord, appelle-moi quand tu arrives. »*

J’ai raccroché et me suis tournée vers Proud.

*« Qu’est-ce qu’il y a ? »*

*« Je ne sais pas. Bua pleurait et a dit qu’elle venait. »*

Proud a commencé à remettre ses vêtements.

*« On en reparlera plus tard, Proud. »*

*« Laisse tomber, je vais rentrer chez moi d’abord. »*

*« Non »*, j’ai attrapé son poignet.

*« Tu devrais rester et parler avec Bua. Elle aura peut-être besoin d’intimité. »*

*« Mais je ne veux pas que tu partes. »*

*« On en reparlera plus tard »*, a dit Proud avec un sourire calme, avant de prendre son sac et de sortir de la pièce.

Je n’ai pas eu d’autre choix que de la laisser partir, même si les choses entre nous restaient en suspens. Demain, je parlerais à Proud. Je ne pouvais plus continuer comme ça. Ça faisait trop longtemps qu’on se voyait ainsi — nos corps avaient franchi toutes les limites, mais son cœur ne m’appartenait toujours pas.

J’enverrais un émissaire pour négocier. Je voulais « Proudland », et si elle acceptait, je la laisserais partager « Rinland » avec moi.  
.  
. .  
Peu après le départ de Proud, Bua est arrivée. J’ai fait monter la jeune fille aux yeux gonflés par les larmes dans ma chambre. Dès que la porte s’est refermée, elle s’est jetée dans mes bras, sanglotant si fort que tout son corps tremblait. Je n’ai pu que la serrer contre moi et la réconforter, ne sachant toujours pas quoi demander.

Une fois calmée, je lui ai tendu une serviette pour qu’elle s’essuie le visage, puis je me suis assise à côté d’elle et ai pris sa main.

*« Tu peux me dire ce qui s’est passé, Bua ? »*

*« Je peux rester avec toi quelque temps, Rin ? Je n’ai vraiment nulle part où aller »*, a murmuré Bua.

Je l’ai regardée, partagée.

*« Ce ne sera pas long, Rin. Dès que je serai prête, je te raconterai tout. »*

*« Tu sais que tu peux tout me dire »*, l’ai-je rassurée. *« Tu as mangé ? »*

*« Pas encore. »*

*« J’ai des nouilles instantanées. Je vais te les préparer — au moins, ça te calera l’estomac pour l’instant »*, ai-je dit en me dirigeant vers mon placard pour lui donner des vêtements. *« Va prendre une douche d’abord. Ça te fera du bien. Ensuite, tu pourras manger. »*

Elle a hoché la tête, pris les vêtements que je lui tendais et est partie vers la salle de bains.

J’ai versé les nouilles cuites dans un bol, séparé le bouillon et l’ai mis de côté pour mon invitée de ce soir. Puis, j’ai déverrouillé mon téléphone avec mon empreinte et ouvert l’application de messagerie.

**Je suis ton père :** *Tu es rentrée ? (Lu)*

**PROUD :** *Oui, je suis chez moi.*

**PROUD :** *Bua va mieux ?*

**Je suis ton père :** *On n’a pas encore parlé de ce qui se passe. Elle est arrivée en pleurant. Je l’ai envoyée se doucher d’abord. (Lu)*

**PROUD :** *Elle reste dormir ce soir ?*

**Je suis ton père :** *Oui. (Lu)*

**PROUD :** *D’accord.*

C’est tout ce qu’elle a écrit avant de redevenir silencieuse.

**Je suis ton père :** *Quoi ? (Lu)*

**PROUD :** *Rien.*

**Je suis ton père :** *Proud, c’est quoi ? (Lu)*

**Je suis ton père :** *Bua est revenue. On en reparlera plus tard. (Lu)*

Mon invitée pour la nuit est sortie de la salle de bains vêtue de mon pyjama. Alors qu’elle tirait une chaise pour s’asseoir, j’ai remarqué quelque chose — et mon regard a dû être un peu trop évident, car elle a rompu le silence.

*« Euh… Je n’ai rien apporté avec moi, alors j’ai pensé que ce serait bizarre de remettre les mêmes sous-vêtements. Ça ne te dérange pas, si ? Si je ne porte pas… de soutien-gorge ? »*

*« C’est bon. On est deux femmes. »*

Oui ! On est deux femmes. C’est totalement normal…

*« Mange »*, ai-je dit.  
. .  
Nous avons clos cette longue nuit en éteignant les lumières et en nous allongeant dans le même lit. Mais avant même que cinq minutes ne s’écoulent, mon téléphone a vibré avec un nouveau message.

**PROUD :** *Où dort Bua ?*

**Je suis ton père :** *Dans ma chambre, évidemment. (Lu)*

**PROUD :** *Je veux dire… où exactement dans la chambre ?*

**Je suis ton père :** *Elle dort dans mon lit. (Lu)*

**PROUD :** *Tu la laisses dormir dans ton lit ?*

**Je suis ton père :** *Bah, il n’y a qu’un lit. (Lu)*

**PROUD :** *Rin...*

**Je suis ton père :** *? (Lu)*

Notre conversation s’est arrêtée là. Le message indiquait « Lu », mais elle n’a pas répondu.

Et après ça, les choses ne se sont pas bien passées. Je n’ai jamais aimé partager mon lit avec quelqu’un d’autre. Mes sens deviennent hypersensibles à chaque bruit, chaque mouvement dans la pièce — surtout quand c’est une personne avec qui je ne suis pas totalement à l’aise.

Un corps doux a bougé contre mon dos, me réveillant à nouveau. Le bras enroulé autour de ma taille m’étouffait presque, alors j’ai bougé légèrement pour me soulager.

*« Bua ? »* ai-je murmuré, à moitié endormie. Son corps s’est figé un instant avant qu’un sanglot étouffé ne suive.

*« Qu’est-ce qu’il y a ? »*  
Dans l’obscurité, le son de ses pleurs et l’humidité à l’arrière de mon cou étaient clairs — elle était vraiment bouleversée.

*« Mon père m’a mise à la porte. »*

Je me suis tournée vers elle. *« Tu veux me raconter ? »*

*« C’est à propos de ma copine… P’Karn. J’ai découvert qu’elle voyait quelqu’un d’autre. Je voulais rompre, mais elle a refusé. Elle a même menacé de révéler notre relation à mes parents si je le faisais. Je n’ai pas cédé, alors elle est allée chez moi et a tout dit à ma mère et mon père. Mon père n’a pas pu accepter que je sorte avec une femme. On s’est disputés. C’était violent. Il m’a dit de partir et de trouver un autre endroit où vivre… Rin, je n’ai vraiment nulle part où aller. »*

*« Alors reste ici pour l’instant — le temps de trouver une solution. »*

*« Merci beaucoup, Rin. »* Elle s’est rapprochée et m’a serrée dans ses bras. Sa poitrine nue sous le T-shirt ample a frotté contre mon bras. La façon dont son corps bougeait m’a donné une sensation étrange — pas vraiment quelque chose que j’aimais, mais pas quelque chose que je détestais non plus. Je ne savais pas ce que c’était, mais ça a éveillé en moi quelque chose de confus.  
.  
. .  
Le matin, je me suis réveillée avec une odeur de nourriture fraîchement cuisinée dans la cuisine. Il y avait un mot :

*‘Préparé par Bua — pour remercier Rin de m’héberger’.*

Les jours ont passé, et chaque matin, je trouvais différents plats dans la cuisine. Bua vivait ici — mangeait ici, dormait ici.

Je la voyais souvent les yeux embués après des appels téléphoniques. Certains jours, elle avait des gardes de nuit à l’hôpital et rentrait tard. Si j’étais encore éveillée, elle me saluait avec un sourire et faisait comme si tout allait bien. Mais si elle pensait que je dormais, elle se glissait silencieusement dans le lit, enroulait ses bras autour de moi et s’endormait ainsi — me laissant éveillée. Je n’ai jamais bien dormi avec quelqu’un d’autre dans la pièce.

Cela faisait presque deux semaines que je n’étais pas rentrée chez moi. Une partie de la raison était ma charge de travail — je n’avais pas envie de faire des allers-retours tous les jours. Mais même les jours où je prévoyais de rentrer, je finissais par revenir vers l’appartement dès que Bua m’appelait, me demandant de lui tenir compagnie.

Ou peut-être que tout ça… n’était qu’une excuse pour retarder l’inévitable. La discussion importante que je n’avais toujours pas eue avec Proud. Elle me manquait. Je voulais la voir. Mais j’avais peur de ce qu’elle pourrait dire. Peur que rien ne soit plus jamais pareil entre nous.

Vendredi soir, j’étais assise au volant de mon vieux pick-up bleu, coincée à un feu rouge dans un carrefour du centre-ville. Ma destination : la maison.

Mon index tapotait sur le volant au rythme d’une chanson d’un artiste que je ne connaissais pas, mais dont je pouvais chanter toutes les paroles.

Et comme mon esprit était occupé par d’autres pensées, les embouteillages et les motos qui se faufilaient dans les interstices étroits à côté de ma voiture — sans se soucier de rayer la carrosserie — ne m’irritaient pas comme d’habitude.

Après être restée coincée un moment, la pluie s’est mise à tomber à verse. À cette heure, Bua devait rentrer à l’appartement. Je l’avais appelée plus tôt dans l’après-midi pour lui dire que je ne rentrerais pas ce soir.

J’ai continué à conduire, la pluie ralentissant le flot des voitures, en contraste total avec mes pensées qui tourbillonnaient dans un chaos intérieur. *Que fait Proud ? À quoi pense Proud ? Proud ressent-elle la même chose ? Proud pourra-t-elle accepter ? Et si elle ne peut pas… est-ce que je pourrai me réparer ?*

*Rrrrrrrrr !!!!!*

*[Allô, Rin.]*

*« Oui, Bua ? »*

*[Rin, aide-moi ! Elle ne cesse de me suivre !]*

*« Où es-tu là ? Qu’est-ce qui s’est passé ? »*

*[P’Karn m’a suivie jusqu’à l’hôpital. Elle a fait une scène, j’étais mortifiée devant tout le monde. Elle a perdu la tête et m’a même frappée.]*

*« Tu veux que je vienne te chercher ? »*

*[Je suis déjà sortie de l’hôpital, mais elle me suit toujours. J’ai peur qu’elle découvre où j’habite.]*

*« Tu ne peux pas te cacher éternellement. Si elle est déterminée, elle finira par le découvrir. »* J’ai fait demi-tour, reprenant la direction de l’appartement. *« Rentre directement, Bua. Elle ne pourra pas entrer. Je t’attendrai là-bas. »* Peut-être que demain ira. Je pourrai voir Proud demain.  
. .  
Je suis arrivée la première et l’ai attendue dans le hall pour monter ensemble. Peu après, Bua est entrée, trempée et visiblement bouleversée.

*« J’ai réussi à la semer au dernier moment »*, a-t-elle dit, le visage épuisé.

*« Ça va ? »* ai-je demandé, et elle a hoché la tête. *« Montons. »* Je lui ai pris doucement la main et l’ai guidée vers l’ascenseur.

Une fois dans la chambre, j’ai attrapé une serviette pour sécher ses cheveux qui gouttaient encore sur le sol. Bua tremblait de tout son corps. Une marque rouge lui barrait le visage, comme si elle avait été giflée — probablement par une main. J’ai appliqué doucement de la pommade sur la zone.

Bua a enlevé tous ses vêtements mouillés, ne gardant que ses sous-vêtements. Alors que je lui tendais une grande serviette pour s’envelopper, elle ne l’a pas prise. Au lieu de ça, elle s’est jetée dans mes bras et a éclaté en sanglots, son visage enfoui dans mon épaule. Je l’ai serrée contre moi, la réconfortant avec toute l’empathie que je ressentais.

Mais alors — j’ai entendu la porte s’ouvrir.

Mes yeux ne s’étaient pas encore tournés dans cette direction, mais tous mes sens se sont mis en alerte.

Parce que mon esprit a réalisé — je n’avais donné la carte magnétique qu’à une seule autre personne : Proud.

J’ai levé les yeux et croisé le regard de la nouvelle arrivante. Elle était belle, calme, composée — mais il y avait une intensité brûlante dans son regard.

*« Proud »*, ai-je murmuré, relâchant mon amie à moitié nue, soudain anxieuse face à une situation qui, dans mon cœur, était pourtant innocente.

La porte s’est refermée sans un mot alors que je m’avançais pour expliquer. Proud était déjà partie, et je me suis précipitée pour ouvrir la porte et la rattraper, la rejoignant devant l’ascenseur.

*« Proud, ne pars pas ! »* J’ai failli me faire coincer par les portes de l’ascenseur en tendant la main pour l’arrêter.

*« Je suis juste venue parce que tu n’étais pas rentrée… mais maintenant je comprends… tu as un nouveau jouet. »*

Elle n’a pas souri, n’a pas fait semblant. Son expression affichait clairement la déception.

Et moi aussi, j’étais déçue.  
*Est-ce vraiment comme ça qu’elle me voit ?*

Proud a attrapé ma main avant que les portes de l’ascenseur ne se referment lentement — comme une scène au ralenti…

**Chapitre 16 : Amis avec des bénéfices**

« Vous vous êtes disputées ? » Bua, déjà changée, m'attendait dans la chambre.

« … »

« C'est à cause de moi ? »

« Ce n’est pas à cause de toi, Bua. Tu n’as rien fait. » Je suis passée devant elle et me suis assise tranquillement sur le canapé pendant qu'elle me suivait calmement et s'asseyait à côté de moi.

« Proud avait l'air en colère quand elle nous a vus. »

« Elle n’était pas en colère. Elle pense juste que je suis une mauvaise personne. »

« En quoi ? » demanda Bua doucement.

« Laisse tomber, Bua. » Elle est restée silencieuse un instant avant de prendre son téléphone, de taper quelque chose sur l'écran et de le reposer.

« Puis-je te demander quelque chose ? Êtes-vous en couple, Proud et toi ? »

« Proud et moi ne sommes que des amies. Il n’y a rien de plus. » En disant cela, une étrange tristesse m'a envahie, comme si je me forçais à admettre quelque chose que je ne voulais pas affronter. « Je n'embrasse pas mes amis »—cette phrase me fait encore mal chaque fois qu'elle me vient à l'esprit.

« Si vous n'êtes vraiment que des amies, alors pourquoi Proud avait-elle l'air si bouleversée quand elle nous a vues nous étreindre ? Pourquoi a-t-elle une carte-clé qui lui permet d'entrer et de sortir de ta chambre quand elle veut ? »

« … » J'ai tourné la tête pour regarder Bua immédiatement, agacée.

« J'ai seulement demandé parce que je suis inquiète. Si quelque chose ne va pas, peut-être que je peux aider à clarifier. Si Proud est fâchée contre toi, elle est probablement fâchée contre moi aussi. Au moins, j'aimerais savoir de quoi elle m'en veut. »

« Tu peux probablement deviner. »

« … » Son expression stupéfaite en disait long.

« Ce que j'avais avec Proud n'était qu'une **amitié avec des bénéfices**, Bua. Ce n'est que du sexe ou du désir. Elle n'est pas fâchée contre toi, elle a juste mal compris ce qu'elle a vu aujourd'hui. Ne lui en veux pas. »

« Alors… je vais tout lui expliquer moi-même. »

« Ce n’est pas nécessaire. Si tu dois éclaircir quelque chose, ne clarifie que ta partie. Quant à moi, peu importe ce que Proud pense, qu'elle pense ce qu'elle veut. Je suis en colère… ou pour être honnête, je suis blessée. Blessée qu'elle pense ça de moi. Elle pense probablement que je peux coucher avec n'importe qui. Elle pense que Bua n'est qu'une autre FWB pour moi. C'est pour ça qu'elle a dit que j'avais un **nouveau jouet**. Très bien. Qu'elle pense ce qu'elle veut. Je ne vais pas expliquer quelque chose pour lequel elle m'a déjà jugée. »

Proud pense-t-elle vraiment que je suis ce genre de personne ?

Le temps a passé, mais quelque chose manquait. Je n'étais pas physiquement malade, mais mon cœur était agité, inquiet. Je voulais voir la fille d'à côté. Mais ma fierté ne me permettait pas d'appeler. Si quelqu'un devait s'excuser, faire le premier pas, c'est Proud, pas moi.

« L'air est juste parfait ce soir, chers auditeurs. Vous êtes toujours avec Proud et DJ P' Ood At sur EFN Radio. »

La voix familière du studio de radio EFN était maintenant une fréquence diffusée dans mon récepteur, jouant à travers le système de son à dix mille bahts dans ma vieille voiture cabossée alors que je traversais la ville, me dirigeant directement vers mon appartement, pour une autre journée tranquille.

« Nous avons atteint la dernière partie de notre émission. Le sujet d'aujourd'hui est toujours : comment séduire un ami pour qui vous avez le béguin. Si vous avez déjà connu le chagrin d'amour ou la déception en aimant secrètement un ami, vous pouvez toujours nous envoyer des messages, appeler pour demander des chansons ou partager vos histoires au 02- 0022222. »

« Alors, Proud, combien de temps as-tu secrètement aimé un ami ? » demanda soudainement sa collègue P'ood.

« Qu'est-ce que tu as dit, P'Ood ? Désolée, je ne t'ai pas entendue un instant. Attendons plutôt que nos auditeurs appellent et partagent leurs histoires », répondit Proud joyeusement, sa voix aussi vivante que jamais. Elle ne ressentait probablement rien à propos de la distance entre nous.

« Haha, eh bien, pour ceux qui ont un petit béguin pour un ami, écoutons cette chanson. Nous reviendrons pour jouer à un jeu dans le prochain segment ! »

La musique a commencé, et avant que les paroles ne me frappent de plein fouet, je n'ai pas voulu retourner dans ma chambre, alors j'ai pris mon smartphone et j'ai appelé Art pour qu'il me rejoigne au restaurant xxxx.

Je suis arrivée au restaurant la première, et après un moment, Job et Art sont arrivés.

« Ça fait longtemps que vous êtes là, Khun Rin ? » demanda Art en s'asseyant en face de moi et en prenant le menu.

« Pas longtemps. »

« Vous avez déjà commandé quelque chose ? » Job a versé des boissons dans les trois verres.

« Je vous attendais. Je peux manger n'importe quoi. »

Art et Job ont commandé toute la nourriture et les boissons pendant que je restais assise là, perdue dans mes pensées. La plupart des gens dans le restaurant s'amusaient avec leurs amis. Le chanteur chantait doucement, s'accordant à l'ambiance détendue du lieu la nuit.

« Khun Rin, quelque chose ne va pas ? Dernièrement, vous semblez irritable et de mauvaise humeur », a dit Job.

« Je suis juste stressée parce qu'Art m'a emprunté de l'argent et ne me l'a pas encore rendu. »

« Allons, Khun Rin, je ne pense pas que ce soit ce qui vous dérange. Même si vous conduisez un vieux pick-up comme un oncle fermier, je suis votre fan secret, donc je sais que vous n'avez pas de problèmes financiers », a dit Art en riant. Il ne m'avait toujours pas remboursée et essayait de me flatter.

« Je pense que Khun Rin a le cœur brisé. Elle se comporte comme quelqu'un qui s'est fait larguer. »

« Je ne pense pas. Parce que Khun Rin a rompu avec Khun Pat il y a longtemps. Ça ne peut pas la frapper maintenant. »

« Ou peut-être qu'elle a le cœur brisé à cause de quelqu'un de nouveau ? »

« Job, réfléchis avant de parler. Avant, elle était avec Khun Pat si longtemps, mais même quand ils ont rompu, elle n'était pas si abattue. Comment une nouvelle personne pourrait-elle la rendre si morne, comme une fleur fanée ? »

« Art, Job, je suis assise juste ici. » J'ai croisé les bras, me suis adossée et les ai regardés avec agacement. « Je vous ai invités à dîner, pas à jouer à la police scientifique et à analyser mes émotions. »

« C'est peut-être ses règles. Quand ma femme a ses règles, son humeur change comme ça », a poursuivi Art dans son analyse.

« Hé, Khun Rin, doucement. Si vous continuez à boire comme ça, vous allez vous évanouir ici même », a dit Job, saisissant ma main alors que je versais du liquide ambré dans mon verre.

« Tu vois ? Avec toi qui agis si différemment, comment ne pas s'inquiéter ? »

« Si je suis saoule, vous devrez me ramener à la maison. »

« Tu veux venir chez moi à la place ? J'ai le béguin pour toi depuis que j'ai commencé à travailler ici. Si tu es d'accord, je me ferai même une greffe de seins pour toi », a plaisanté Job.

« Alors autant te faire raser la pomme d'Adam et une transition de genre complète pendant que tu y es. » Art a dit en riant.

« Pourquoi êtes-vous si pervers ? » ai-je dit avec agacement.

Les deux gars ont ri. Même si Job plaisantait parfois et disait des choses coquettes, il ne dépassait jamais les limites avec moi. Hormis son habitude de draguer les filles tout le temps, il s'occupait vraiment de moi comme un bon petit frère. Quant à Art, si l'on ignore le fait qu'il emprunte des choses et de l'argent et ne les rend jamais, c'est en fait un type assez honnête.

« Alors, qu'est-ce qui te stresse, Rin ? » demanda Art en fouillant dans sa poche. « Si c'est à cause de l'argent, tiens, tu peux avoir 3 000 d'abord. Je te donnerai les 2 000 autres bientôt. » Il m'a tendu l'argent liquide à travers la table.

Bien sûr, je l'ai pris. « Je ne suis pas stressée à cause de l'argent. »

Juste après que j'aie dit cela, Art a saisi ma main et a repris les 3 000 bahts. « Oh, si ce n'est pas à cause de l'argent, alors je suppose que je resterai en dette pour l'instant. » J'étais sur le point de lui piquer l'œil pour ça, mais mon téléphone a vibré et nous a interrompus.

*Rrrrrrrrr!!!!*

« Allô, Bua ? »

*[Tu rentres bientôt ? Je suis à l'immeuble maintenant.]*

« Je suis en train de dîner avec des amis. »

*[Fais-moi savoir quand tu rentres pour que je puisse t'attendre.]*

Ugh. Je n'aime vraiment pas ce genre de mots, surtout de la part de quelqu'un qui n'est même pas ma petite amie. Peut-être qu'elle est juste gentille ou inquiète, je ne sais pas. Mais pour quelqu'un comme moi, ça me met mal à l'aise et c'est difficile de répondre.

« Tu n'as pas à attendre. J'ai ma carte-clé. Je vais raccrocher, Bua. La musique est très forte, j'entends à peine. » J'ai raccroché et me suis tournée vers les gars. « Ramenez-moi à la maison, d'accord ? » Puis j'ai levé mon verre et j'ai bu une autre gorgée.

Je ne pense pas que j'étais si saoule, juste un peu étourdie, un peu instable. La pièce tournait un peu. Et puis, pour une raison quelconque, j'ai commencé à penser au gars d'à côté. Ugh, qu'est-ce que c'est que ça ? Je dois perdre la tête. Mais je veux dire, tout le monde dit toujours si tu bois, ne conduis pas. Pas seulement parce que tu pourrais mourir, mais tu pourrais aussi entraîner quelqu'un d'autre avec toi.

Alors oui, la nuit s'est terminée avec Job qui me raccompagnait à la maison comme un garde du corps pendant que je titubais comme un crabe. Mes parents m'ont posé quelques questions à moitié sérieuses quand je suis rentrée, puis je me suis traînée jusqu'à ma chambre, ou en fait, mon père m'a portée et m'a laissée tomber directement sur le lit.

Après qu'il soit parti, j'ai cherché mon téléphone et j'ai envoyé à Proud cinq autocollants mignons d'une fille sortant d'un trou noir avec des yeux pétillants. Je ne sais même pas pourquoi, j'avais juste envie de l'embêter ce soir. Quand j'ai vu qu'elle les avait lus, j'ai envoyé d'autres messages.

**Je suis ton père :** Proud (Lu)

Pas de réponse. Elle l'a lu instantanément mais n'a pas répondu.

**Je suis ton père :** Je suis saoule. (Lu)

**Je suis ton père :** J'ai l'impression que je vais mourir. (Lu)

**Je suis ton père :** Viens. (Lu)

**Je suis ton père :** Proud, s'il te plaît, viens me voir. (Lu)

**Je suis ton père :** Je t'en prie ? (Lu)

C'est tout ce que j'ai pu taper avant de m'évanouir sur le lit, laissant tomber mon téléphone à côté de moi.

Je ne sais même pas combien de temps s'est écoulé, si je venais de m'endormir ou si j'étais absente depuis un moment, mais j'ai lentement commencé à me réveiller parce que je sentais quelque chose... Un parfum faible et doux est venu jusqu'à moi.

« Proud. » L'ombre d'une femme se tenait tranquillement près du lit. Si je ne lui avais pas envoyé de message pour qu'elle vienne, j'aurais pensé que c'était un fantôme venu me hanter.

« Tu es déjà là ? » J'ai tendu ma main vers elle.

Proud a pris ma main. « Tu es vraiment très saoule, n'est-ce pas ? »

« Mmm. » Je me suis assise faiblement et j'ai posé ma tête contre son ventre.

Elle m'a caressé les cheveux. « Pourquoi as-tu bu autant ? »

« J'étais avec des amis. »

« Même si tu es avec des amis, tu ne devrais pas boire autant », a-t-elle grondé, ce qui m'a fait bouder.

« C'est parce que tu m'as manqué », ai-je marmonné, agacée qu'elle me gronde alors qu'elle avait le culot de disparaître.

Elle s'est éloignée et m'a regardée dans les yeux. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu m'as manqué... Proud, tu as disparu », ai-je dit, mon visage se plissant alors que de chaudes larmes montaient dans mes yeux.

« Quand tu te réveilleras demain, tu ne te souviendras de rien, n'est-ce pas ? » Sa main douce a essuyé les larmes du coin de mon œil. J'ai chuchoté : « Je me souviendrai de toi, Proud. » Ma tête est tombée sur son épaule, épuisée.

« Va dormir », a dit Proud, me poussant doucement à me coucher. Je n'avais pas la force de résister.

« Non, je ne veux pas dormir... Ne disparais pas, Proud. Reste avec moi. » J'ai tenu sa main.

« Si tu n'étais pas saoule, voudrais-tu quand même que je reste ? »

« Proud... »

« Tu es saoule. »

« Viens boire avec moi, Proud... »

« Comment pourrais-je faire ça ? » a-t-elle ri doucement, comme si je disais n'importe quoi.

« J'ai bu... »

« Et alors ? » Elle m'a regardée comme si j'étais une enfant de quatre ans.

J'ai utilisé toute ma force restante pour la tirer vers le bas. « J'ai bu... »

Elle s'est laissée tirer jusqu'à ce que nos nez se touchent presque. J'ai levé mon visage, cherchant un baiser, mais elle s'est toujours éloignée juste avant que nos lèvres ne puissent se rencontrer.

« Proud », ai-je supplié doucement. « S'il te plaît... »

C'était comme un rêve... si merveilleux que cela ne semblait pas réel. J'ai eu ce que je désirais : ses lèvres chaudes dans un doux baiser, d'abord doux mais devenant plus intense jusqu'à ce que mon cœur tremble.

« Ne va nulle part, Proud... ne me quitte pas. »

La chanson « You have no idea » de BoyPeacemaker, que j'avais entendue dans le bus plus tôt dans la soirée, a résonné dans ma mémoire alors que je m'endormais, renforçant le désir que mon subconscient et mon cœur ressentaient.

Tu n'en as vraiment aucune idée, Passachon...

Après mon réveil, je n'ai toujours pas pu comprendre.

Mis à part les messages dans notre chat, il n'y avait aucun signe que Proud était vraiment venue la nuit dernière.

Est-ce que j'ai juste tapé le message et me suis endormie, puis j'ai tout rêvé ? Ou... est-ce que nous nous sommes vraiment embrassées ?

Mais comment cela aurait-il pu être un rêve... alors que je peux encore sentir le toucher de ses lèvres sur les miennes ?

**Chapitre 17 : Une vieille amie**

1. Je suis toujours en colère contre Proud.
2. Proud n'a pas l'air le moins du monde dérangée par le fait que notre relation se détériore.
3. Elle est toujours aussi joyeuse, elle mène toujours sa vie heureuse comme si rien n'avait changé. Je dois être comme une garniture sur son assiette : jolie, mais pas indispensable. Que je sois là ou non, le plat a toujours le même goût.
4. Proud n'embrasse pas ses amies. Et Proud ne m'a pas embrassée. Ce qui doit signifier que j'ai officiellement été jetée dans la "Friend Zone" pour l'éternité. (Rien que d'y penser, ça me donne envie de détester Thongdee.)
5. Oubliez les points 1 à 4.

Nous devons vraiment parler !

Ce rêve que j'ai fait la nuit dernière, il n'y a aucun moyen que je puisse laisser passer ça. Si Proud m'a mise en colère, c'est à elle de réparer ça. Alors aujourd'hui, j'ai marché droit vers la maison d'Oncle Pakorn et j'ai sonné à la porte. C'était à son tour de se rattraper. Si elle s'excusait, je pourrais même lui pardonner.

« Elle est sortie avec des amis. Elle devrait rentrer en soirée. Tu veux entrer et discuter un peu ? » a demandé Oncle Pakorn.

« Non merci. J'ai d'autres choses à faire », ai-je dit. La brève conversation à la porte, avec Oncle Pakorn maintenant complètement rétabli, m'a laissée abattue toute la journée.

Je suis restée à la maison, traînant jusqu'à tard le soir. Mais Proud n'est jamais rentrée. J'ai même guetté à sa fenêtre, mais la lumière ne s'est jamais allumée. Pas même une lueur pour montrer qu'elle était à la maison. Finalement, j'ai abandonné et je suis retournée à mon appartement.

Les messages que je lui ai envoyés n'ont jamais été lus. Les appels que j'ai passés, elle n'a pas décroché. Ça a sonné jusqu'à ce que la ligne se coupe d'elle-même. Les jours ont passé.

Quand le week-end est arrivé et que je suis rentrée à la maison, j'ai enfin vu la lumière dans la chambre de Proud allumée. J'étais sur le point de passer chez elle, mais c'était comme si j'étais devenue un fantôme. Personne ne répondait à mes coups. Ça ne signifiait rien. La fenêtre est restée fermée, verrouillée, comme si elle avait bloqué tout chemin vers elle... pour toujours.

C'est là que j'ai compris : je suis vraiment sur le point de la perdre. Et à quel point je l'aime. Plus que n'importe qui que j'ai jamais aimé. Ce lien entre nous est trop profond pour être laissé de côté. Proud... C'est ma famille pour moi.

Si nous finissons par n'être rien de plus que des personnes qui se connaissaient, il faudra beaucoup de temps pour que cette douleur guérisse. Mais quant à savoir si les sentiments disparaîtront un jour... Qui sait. Ça, c'est l'avenir qui le décidera.

J'ai pensé à tout ça alors que le ciel commençait à pleurer avec moi : la pluie tombait à verse et se mélangeait aux larmes sur mon visage.

Gouttes de pluie et larmes... Ugh, je ne vais pas me comporter comme une héroïne de clip triste. J'ai juste ri amèrement, je suis restée là sous la pluie un moment, puis je me suis retournée et suis rentrée, trempée, laissant une traînée de flaques d'eau jusqu'à la salle de bain.

Cette nuit-là, je suis restée assise tranquillement dans ma chambre.

La chose suivante que j'ai su, j'ai senti une goutte d'eau tomber sur le dos de ma main posée sur mes genoux. Je ne pleurais pas. Les larmes sont juste sorties d'elles-mêmes... et n'arrêtaient pas. Mes canaux lacrymaux, qui n'étaient presque jamais utilisés, faisaient des heures supplémentaires ce soir.

Nous sommes devenues des personnes qui étaient autrefois proches.

Les messages quotidiens de Proud qui arrivaient ici me hantent maintenant. Même si je sais que ce n'est pas elle, mon cœur fait toujours un bond chaque fois que j'entends une notification de message, pour se dégonfler au moment où je vois que c'est quelqu'un d'autre.

Notre routine hebdomadaire habituelle, notre proximité, notre connexion émotionnelle et physique, notre amitié de voisines... Tout ça a disparu maintenant, laissant un vide gigantesque. Et je n'ai aucune idée de comment le combler.

Et quand je suis retournée vivre à l'appartement, Bua a commencé à se montrer plus collante que jamais.

Elle me collait comme de la colle, posant des tonnes de questions personnelles qu'elle n'avait jamais posées auparavant : sur mon emploi du temps, mon travail, où je vais, ce que je fais, quand je rentre. Et bien sûr, elle n'arrêtait pas de parler de Proud, elle posait des questions sur elle encore et encore. Mais depuis que j'ai accidentellement laissé échapper quelque chose sur Proud cette fois-là, je n'ai plus jamais mentionné son nom à Bua.

Les problèmes de Bua avec sa famille et sa petite amie continuaient de traîner sans fin en vue. Et moi, avec ma personnalité de "demoiselle en détresse", je ne pouvais tout simplement pas me résoudre à lui demander d'aller vivre ailleurs.

Rrrrrrrr !!

Rrrrrrr !!

Qui appelle de ce numéro étrange ? Un client ? Ou peut-être un agent d'assurance ? Ça n'a pas l'air d'un appel d'assurance, ça ne commence pas par 02.

« Allô ? »

*[Rin.]*

« Oui ? Puis-je savoir à qui je parle ? »

*[Devine.]*

« ...Si ? C'est toi ? Tu es déjà rentrée ? » J'étais surprise, d'autant plus que le numéro était local.

*[Oui, je suis rentrée depuis un mois.]*

« Alors pourquoi je ne t'ai pas vue ? On habite côte à côte. »

Si était mon amie depuis la quatrième année. Sa famille avait acheté la maison d'à côté de mon oncle et ma tante, et nous avons fini par étudier dans la même école. Naturellement, nous sommes devenues proches.

*[Je ne suis pas rentrée à la maison. Je vis chez une amie.]*

« Pourquoi tu ne rentres pas chez toi ? »

*[J'ai quelques problèmes. Je t'expliquerai plus tard. Retrouvons-nous plutôt.]*

« Demain ? Vers 19h au café xxxx. Tu veux qu'on se retrouve là-bas ou je viens te chercher ? »

*[Retrouvons-nous au café. Je connais le chemin.]*

« D'accord, à demain alors. »

Je me suis assise au 15e étage, dans l'espace de la terrasse, une zone sur le toit d'un club au cœur de Bangkok. Une brise légère soufflait doucement autour de moi. L'atmosphère était détendue, presque comme au bord de la mer, mais au lieu de vagues, j'étais entourée de grands immeubles et des lumières de la ville la nuit.

Peu de temps après, la personne que j'attendais est arrivée. Elle est entrée, a scanné la zone jusqu'à ce que ses yeux se posent sur moi.

« Salut », a-t-elle dit en s'asseyant sur la chaise en face de moi.

Nous ne nous étions pas vues depuis 2-3 ans, depuis que Si était partie étudier à l'étranger. Maintenant, elle avait l'air plus mature, charmante et bien plus belle que dans mes souvenirs.

« Salut », ai-je répondu avec un sourire.

« Salut. » Ses longs cheveux noirs ont flotté doucement, effleurant son beau visage alors qu'elle inclinait la tête, me taquinant.

« Salut. »

« Salut. » Ce visage sérieux, suffisant, difficile à déchiffrer, c'était tout à fait Si.

« Salut. »

« D'accord, d'accord, je me rends », a-t-elle ri. « Tu es toujours la même vieille Rin. Toujours aussi effrontée, mais nettement plus jolie. »

Nous avons toutes les deux éclaté de rire.

« Toi aussi, tu es devenue plus jolie », ai-je dit.

« Ouais, je suppose que oui », a-t-elle répondu nonchalamment, et nous avons ri à nouveau.

Après quelques plaisanteries et des nouvelles, Si a commencé à parler de sa vie, et de tout le drame, en particulier de sa vie amoureuse brisée en Australie.

Son sourire joyeux et sa présence lumineuse contrastaient fortement avec le chagrin d'amour qu'elle décrivait. Il était difficile de croire que les deux venaient de la même personne.

« C'est pour ça que tu n'es pas encore rentrée à la maison ? »

« Oui. »

« Quand est-ce que tu rentres ? »

« Probablement dans pas longtemps », a-t-elle dit, sirotant son verre de ses lèvres rouges. « Le mois prochain, je vais au mariage d'une amie. Si tu es libre, viens avec moi. Je ne veux pas m'y rendre seule. »

« Quel jour y vas-tu ? »

« Le mois prochain, le xx. »

« D'accord. »

« Je vais demander à mon amie Tam de venir te chercher chez toi, et nous nous retrouverons à l'événement », a-t-elle dit.

« Pourquoi on n'y va pas ensemble ? » ai-je demandé.

« Je dois d'abord récupérer quelque chose. Je viendrai après. »

« J'aimerais vraiment voir le visage de la personne qui t'a brisé le cœur », ai-je dit.

« Elle est belle... mais cruelle », a dit Si comme si de rien n'était, mais je pouvais dire que ses sentiments étaient encore assez intenses.

« Je serai ton cavalier », ai-je proposé. « Si elle amène quelqu'un de nouveau, tu m'amènes comme ta nouvelle petite amie. » J'ai levé un sourcil de manière espiègle, et mon amie habituellement inexpressive a répondu en levant élégamment les sourcils.

« Mais tu n'as pas l'air si enjouée aujourd'hui, Rin. La vie ne va pas si bien ? » a-t-elle demandé avec un sourire entendu.

« Juste un peu. »

« Ton visage ne dit pas 'juste un peu'. Je t'ai vue soupirer cinq fois déjà, Darin. »

« Oui. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Proud. »

« Proud... Passachon ? » Si a levé les sourcils. « Ton partenaire ? »

« Quel partenaire ? »

« Oh, c'est vrai, elle est devenue ta rivale plus tard », a ri Si. « Qu'en est-il de Proud ? »

« On ne se parle plus. On est fâchées l'une contre l'autre, mais je ne sais même pas pourquoi. »

« Vous deux, vous ne parlez pas d'habitude... » Si a toujours été perspicace. Elle allait vite comprendre. « Hmm ? Ou peut-être que toi et Proud... »

« On s'est réconciliées. Des voleurs sont entrés chez Proud, et je suis allée l'aider. Alors les choses se sont de nouveau améliorées entre nous. » Je n'avais pas l'intention d'entrer dans les détails de notre relation.

Elle a hoché la tête lentement.

« Et puis quelque chose s'est passé... et maintenant on se dispute à nouveau. Pire qu'avant. » J'ai baissé les yeux, me sentant découragée.

« Alors, parle-lui », a-t-elle suggéré.

« Elle ne veut pas me parler. »

« As-tu vraiment essayé de lui parler ? C'est comme ça que tu sais qu'elle ne veut pas te parler ? »

« Je suis allée chez elle, mais elle n'était pas là. Puis quand j'ai vu qu'elle était à la maison, j'ai grimpé par la fenêtre de sa chambre, mais elle ne m'a toujours pas laissé entrer. Elle m'a traitée comme si j'étais invisible. Elle a laissé mes messages Line non lus et n'a pas décroché mes appels. »

« D'accord. » Sa réponse calme était si frustrante pour moi.

« Pas d'accord ! » ai-je dit, frustrée.

« Tu as grimpé par la fenêtre pour la rejoindre ? » a-t-elle souri d'un air moqueur.

« On peut sauter cette partie ? »

Pourquoi souriait-elle comme ça ?

« Donc, tu ne sais pas pourquoi Proud est en colère, et tu ne lui as pas encore parlé, c'est ça ? »

J'ai hoché la tête.

« Qu'est-ce qui s'est passé avant ça ? Raconte-moi tout en détail. »

J'ai raconté à mon amie proche que Bua était restée chez moi, le moment où Proud est entrée et a mentionné un « nouveau jouet ». Je lui ai raconté à quel point j'étais en colère, comment Proud et moi avions arrêté de nous parler, et comment Bua avait dit qu'elle parlerait à Proud en mon nom.

« Pourquoi laisserais-tu quelqu'un d'autre parler pour toi de ton propre problème ? » a-t-elle dit.

« Eh bien, à ce moment-là, j'étais en colère contre elle. »

« Alors, parle-lui toi-même. Ne passe pas par quelqu'un d'autre », a-t-elle dit sérieusement en me regardant. « Et ce truc de 'nouveau jouet', qu'est-ce que Proud voulait dire par là ? » Ses yeux perçants se sont rétrécis. « Rin, Proud et toi n'êtes pas seulement des amies, n'est-ce pas ? »

« Pour Proud, je ne suis probablement qu'une amie. »

« D'accord... Pourquoi je n'ai pas ce genre de précision quand je parie vingt bahts à la loterie avec Jud ? » a-t-elle marmonné pour elle-même, puis s'est tournée vers moi. « Si tu l'aimes, dis-le-lui. »

« QUOI ?! »

« Tu aimes Proud, n'est-ce pas ? Alors pourquoi tu ne le dis pas ? Pourquoi continuer à tourner autour du pot comme ça ? »

« Je ne l'aime pas. » Elle m'a regardée en silence. « D'accord, comment suis-je censée le dire ? Tu ne comprends pas. Toi et Ice… » (son ex, celle qui lui a brisé le cœur et dont elle vient de me parler) « ...vous n'avez pas commencé en tant que simples amies. »

« Eh bien, tu dois choisir : soit rester amies pour toujours, soit prendre le risque. D'après ce que tu m'as dit, je pense que Proud t'aime aussi. Sinon, elle ne serait pas jalouse. »

« Parfois, j'ai l'impression qu'elle m'aime... mais ensuite elle a dit qu'elle n'embrasse pas ses amis. »

« Alors, embrasse-la. Si elle te gifle, arrête. Si elle ne le fait pas, continue. Prends les commandes. Au moins, tu sauras avec certitude au lieu de rester là à trop réfléchir. »

Si a pris une bouchée de nourriture, a mâché avec un visage impassible, puis a ajouté : « Dis quelque chose tant que tu en as encore la chance. N'attends pas qu'elle soit avec quelqu'un d'autre et que tu sois coincée avec des regrets. D'ici là, ce sera trop tard. »

« J'ai peur de la perdre si je me confesse. »

« Et tu n'es pas déjà en train de la perdre maintenant ? » a-t-elle levé un sourcil. « Il n'y a qu'une seule Proud au monde, Rin. »

Cette femme belle et intelligente a posé son menton sur sa main et m'a regardée en silence.

« J'ai de la peine pour Ice, honnêtement, de t'avoir quittée », ai-je souri faiblement.

« Ne dis pas ce nom... ça me fait grincer des dents. »

**Chapitre 18 : Tu ne veux pas que les choses redeviennent comme avant ?**

« Rin, tu es libre le week-end prochain ? »

Il était presque 22 heures quand je suis rentrée et que j'ai vu mon père assis dans le salon, discutant tranquillement sur son iPad avec son groupe.

« Pourquoi ? » J'ai fait une pause, attendant la réponse de mon père.

« Oncle Pakorn et moi prévoyons un voyage à la plage. Je veux que tu viennes, ce sera plus amusant avec tout le monde. »

« Toute la famille y va ? »

« Bien sûr ! Comme au bon vieux temps. »

« Autrefois, tu adorais le camping en montagne. Quand est-ce qu'on est allés à la plage ? »

J'ai ri, me souvenant.

« Parfois, on marchait si loin en randonnée que ça en était mortel. Et on n'atteignait toujours pas le camping. Je me souviens que Proud se plaignait tout du long, disant qu'elle ne ferait plus jamais de camping en montagne. » Les souvenirs m'ont fait rire. J'ai commencé à m'y intéresser et je suis allée m'asseoir et discuter avec papa. « La famille d'Oncle Pakorn vient aussi ? »

« Oui, ils sont tous partants. On a déjà fait des plans. J'ai même dit à ton oncle d'inviter Proud pour que tu aies une amie avec qui y aller. »

« … »

En entendant le mot « amie », le sourire a disparu de mon visage.

« Ou tu peux inviter une autre amie aussi, si tu veux. On loue une maison avec beaucoup de place. »

Je suis montée dans ma chambre et j'ai appelé Art et Job pour reporter notre voyage sur le terrain qui était censé avoir lieu le week-end prochain.

« Pourquoi on le reporte, Khun Rin ? Si vous annulez, je n'aurai rien à faire. Ma femme n'est pas là non plus », a taquiné Art.

« J'ai des projets avec ma famille. Déplaçons la visite du site à vendredi à la place. »

« Oh, donc la vie personnelle est plus importante que le travail maintenant ? » Art m'a taquinée à nouveau.

« Je quitte mon travail ? Non, je l'ai déplacé à vendredi. »

« Oui, mais maintenant je suis libre tout le week-end à cause de vous. J'ai tout annulé parce que je pensais qu'on allait sortir. »

Art devenait boudeur.

Soupir. « Je vais à la plage avec ma famille. Vous voulez venir ? Ambiance décontractée, brise marine, passer du temps avec mes parents. »

« Oui. Bien sûr. D'accord. Absolument. J'amènerai Job aussi. »

Le samedi matin, nous chargions la voiture avec des sacs, des snacks, des provisions et l'équipement d'activités de tout le monde. Papa a décidé de prendre notre SUV 7 places pour que nous puissions tous voyager ensemble.

« Voyager ensemble, c'est plus amusant que de conduire séparément », a dit papa.

Papa a conduit, avec Oncle Pakorn. Les deux s'entendaient à nouveau bien, discutant et riant tout le long du trajet. Maman et Tante Orn, assises sur le siège du milieu, se sont aussi jointes à la conversation.

Quant à la banquette arrière, où j'étais assise, l'atmosphère était… différente.

Je ne pouvais pas la voir avec mes yeux, mais je pouvais la sentir peser sur mon cœur.

La tension flottait dans l'air comme du film plastique, suffocante et épaisse. J'étais assise d'un côté du siège. Proud était assise de l'autre, à côté de la fenêtre. L'espace entre nous était assez grand pour qu'un petit fantôme puisse s'asseoir, si par hasard nous en élevions un.

Proud, toujours la même Proud, lumineuse et chaleureuse, mais sa chaleur ne m'atteignait plus. Elle a regardé par la fenêtre presque tout le trajet. Pas de conversation. Aucun regard pour moi. Et comme elle ne parlait pas, j'ai décidé de ne pas parler non plus.

Quand nous sommes arrivés à l'embarcadère, j'ai vu Art et Job qui attendaient déjà. Et si je ne me trompais pas… La personne qui marchait vers Proud était DJ P'Ood, que je n'avais jamais vu qu'à la télé ou dans des clips sur les réseaux sociaux.

« Oh ! Rin ! » a-t-il salué, comme si nous étions de vieux amis. « Comment vas-tu ? Tu as l'air encore mieux que la dernière fois où on s'est vus ! »

Mais j'étais absolument certaine, je ne l'avais jamais rencontré de ma vie.

« ...Oui », ai-je répondu poliment, en lui faisant un petit sourire gêné en retour. Le grand homme avait une coupe de cheveux courte de style militaire, des yeux espiègles et une barbichette soignée. Il a ri de bon cœur à ses propres mots.

Nous avons pris un ferry pour l'île. Une fois arrivés, tout le monde a aidé à décharger les bagages et à les amener dans la maison. Papa avait réservé une maison avec quatre chambres et trois salles de bain.

L'arrangement de couchage initial était : Papa et Maman dans une chambre, Oncle Pakorn et Tante Orn dans une autre, laissant deux chambres, une pour moi et une pour Proud. Mais... comme nous avions plus d'invités que prévu, Proud et moi avons fini par partager une chambre, tandis que les trois hommes ont partagé la dernière.

Pour être honnête, je voulais en fait partager une chambre avec Proud, même si ça donnait l'impression d'essayer de respirer dans un sac plastique toute la nuit. Je voulais que nous nous réconcilions et redevenions amies.

Nous avons passé un peu de temps à déballer et à nous installer. Puis papa et Oncle Pakorn sont allés sur le balcon à l'avant pour profiter de la brise marine. Ils ont sorti un échiquier et se sont immédiatement lancés dans une partie, chacun refusant de perdre face à l'autre.

Maman et mon petit frère ont commencé à préparer la nourriture et à organiser les provisions, avec Proud qui les aidait.

Pendant ce temps, les gars se sont assis pour discuter du pub ou du club à visiter ce soir-là.

Et moi, eh bien, à part voler secrètement des regards à Proud de temps en temps, je me suis promenée sur la plage, prenant des photos et enregistrant des vidéos pour les éditer plus tard pour ma page. Puis j'ai sorti le livre que j'avais apporté et je me suis allongée sur une chaise longue à l'ombre d'un arbre pour lire.

Honnêtement, la vue ici était vraiment incroyable. Des touristes étrangers en maillot de bain deux-pièces ne cessaient de passer. Peut-être que j'aurais dû retourner dans la chambre et me changer en bikini pour prendre un bain de soleil aussi.

Dans l'après-midi, nous avions prévu une sortie de snorkeling. Je suis donc retournée dans la chambre et j'ai mis un deux-pièces comme j'y avais pensé.

« Waouh ! Rin, tu fais battre mon cœur ! » Je me suis tournée pour voir P'Ood qui se tenait la poitrine de manière dramatique. Qu'est-ce qui n'allait pas avec lui ? Je n'étais même pas habillée de manière si provocante. Bien sûr, j'avais un bikini en dessous, mais par-dessus, je portais une chemise blanche transparente et un short court (ok, vraiment très court).

« P'Ood souffre-t-il d'une mâchoire bloquée ou quelque chose comme ça ? » C'est la voix d'une femme acérée qui est venue, la même fille qui ne m'avait pas adressé un seul mot de la journée. J'ai dû me retourner pour regarder.

DJ P'Ood se tenait là, la bouche ouverte, me fixant.

« Tu ferais mieux d'essuyer ta bave. Elle coule sur le sol », a dit Proud d'un ton froid, en lui tendant un mouchoir. P'Ood a rapidement fermé la bouche.

Je suis sortie avec un lourd soupir. Qu'est-ce qui me rendait Proud si en colère ? Le regard qu'elle m'a lancé tout à l'heure montrait clairement qu'elle n'était pas contente de moi.

À l'heure prévue, un bateau est venu nous chercher pour le snorkeling.

Une fois qu'Art, Job, P'Ood, papa et moi sommes montés à bord, quelqu'un qui avait fermement refusé de faire du snorkeling plus tôt, Proud, est soudainement montée à bord avec une mine renfrognée et nous a rejoints. Je l'admets encore : je suis heureuse. Même si nous ne nous parlions pas, je voulais quand même la garder dans mon champ de vision.

L'eau de mer cristalline a moussé derrière le bateau alors qu'il s'éloignait du rivage. Des vents forts nous ont frappés au visage tandis que le bateau tanguait et rebondissait sur les vagues, faisant vaciller tout le monde d'un côté à l'autre.

Lorsque nous avons atteint le point de snorkeling, le capitaine a distribué l'équipement et a expliqué la zone, le timing et toutes les instructions nécessaires avant que tout le monde ne commence à descendre du bateau.

J'ai enlevé ma chemise extérieure, révélant le bikini que je portais en dessous, et j'ai immédiatement remarqué le regard perçant et jaloux dans ma direction de la part de la seule personne qui n'avait aucune intention de faire du snorkeling mais qui a quand même insisté pour se joindre au voyage.

...Est-ce que Proud n'était pas d'accord pour que je porte un bikini ? Pouvais-je espérer que peut-être, juste peut-être, elle se souciait encore de moi ?

Y a-t-il un moment où elle se sent jalouse quand les autres me regardent ? Je veux juste me sentir importante. Cette pensée me traversait l'esprit alors que j'enfilais mon tuba et que je sautais dans l'eau après mon père.

L'eau était d'une clarté cristalline, avec de magnifiques récifs coralliens éparpillés ici et là. J'ai nagé, capturant des images de poissons colorés nageant ensemble dans la même direction, presque comme s'ils se produisaient dans un défilé sous-marin.

Après un certain temps, le conducteur du bateau nous a apporté du pain pour nourrir les poissons. Alors que nous coupions le pain et le plongions dans l'eau, tous les poissons qui nageaient à proximité se sont précipités pour la nourriture dans nos mains. Soudain, j'étais entourée d'un essaim de poissons et de leurs groupes.

Je voulais appeler Proud pour qu'elle vienne se joindre à la fête, mais quand j'ai regardé, j'ai rencontré son regard, que je ne pouvais pas tout à fait déchiffrer. Tout ce que je savais, c'est que Proud ne s'amusait pas ; son visage ne montrait aucun signe de bonheur.

Le soir, alors que le soleil commençait à se coucher, nous sommes retournés dans nos chambres pour nous changer. Ensuite, les gars sont sortis pour tracer des lignes dans le sable devant notre hébergement, se préparant pour un match de volley-ball de plage.

Nous nous sommes divisés en deux équipes. Mon équipe était composée de moi, papa et Job. L'autre équipe était P'Ood, Art et Proud.

Au début, nous avons juste joué, nous taquinant et plaisantant les uns avec les autres, riant dans l'atmosphère détendue au bord de la mer, avec l'odeur du sel dans l'air, le bruit des vagues et tout le monde de bonne humeur.

Bientôt, mon équipe a pris l'avantage, principalement parce que P'Ood semblait être le maillon faible de leur équipe. Papa et Job ont convenu que nous devions essayer d'envoyer le ballon à P'Ood autant que possible. Papa recevait, je faisais la passe et Job faisait le smash, en rotation comme ça jusqu'à ce que nous soyons tellement pris dans le plaisir que nous avons commencé à crier de joie. Quand Job a reçu le ballon et m'a placée pour un smash gagnant, notre équipe a éclaté de joie alors que P'Ood a raté le ballon. Puis Job a couru, m'a soulevée et m'a portée autour du terrain, criant de joie. Après ça, le jeu est devenu un peu étrange : Proud n'arrêtait pas de diriger ses smashes directement sur moi.

Pourquoi était-elle si en colère contre moi ? Qu'ai-je fait pour la rendre si contrariée ? Comme je ne pouvais pas comprendre la raison de sa colère, j'ai commencé à m'énerver moi-même et j'ai commencé à la viser avec mes services aussi. À la fin, le jeu s'est transformé en un face-à-face entre Proud et moi, chacune visant l'autre à chaque occasion, nous moquant chaque fois que notre équipe marquait. Personne d'autre ne semblait le remarquer.

À la tombée de la nuit, nous sommes tous retournés dans nos chambres pour nous doucher. Les mamans avaient déjà préparé la nourriture et mis en place le barbecue pour le dîner.

Pendant tout ce temps, Proud n'est jamais restée seule dans la chambre avec moi. Chaque fois que j'entrais, elle sortait. Quand je partais, elle revenait pour faire ses affaires. Nous avons continué à échanger nos places comme ça, et honnêtement, si nous n'allions pas clarifier les choses, ça me convenait. Je ne serais pas la première à parler ou à demander que les choses redeviennent comme avant. Ce qui doit arriver, arrivera.

Cette nuit-là, nous nous sommes tous réunis sur le balcon jusqu'à tard. Nous avons mangé, discuté, et Art a joué de la guitare en chantant. L'odeur du barbecue flottait encore dans l'air, même si les braises dans le gril commençaient à s'éteindre.

J'étais allongée sur un banc dans un coin du balcon, non loin de l'endroit où Art et les autres chantaient. J'ai posé mon livre sur ma poitrine et mes pensées ont dérivé vers le ciel noir étoilé, parsemé de petites étoiles scintillantes de roches spatiales lointaines.

La lune brillait de mille feux, projetant une douce lueur tout autour. Est-ce que la lune ressemblait à ça en Corée ? J'ai pensé aux nuits où nous marchions ensemble, moi et cette fille qui aimait ce magasin en Corée.

Proud me manquait, même si elle était assise à quelques mètres de là.

J'ai raccroché le téléphone ce soir

Quelque chose s'est passé pour la première fois...

Je me suis tournée pour regarder Job, qui chantait doucement en écho à la guitare qu'Art jouait. Puis Art a ajouté avec un sourire : « Tu vois, je t'ai dit que cette chanson marche à chaque fois. »

« C'est vrai ! » a ajouté Job. « J'ai vu Rin l'écouter en boucle tous les jours. Pas étonnant qu'elle puisse chanter avec maintenant. » Les deux gars ont plaisanté, souriant l'un à l'autre. Et j'ai souri faiblement aussi.

Job a souri malicieusement. « Cette chanson est dédiée à vous, Khun Rin. »

T'arrive-t-il de penser quand tu es toute seule

À tout ce que nous pourrions être, où est-ce que ça pourrait aller ?

Suis-je folle ou en train de tomber amoureuse ?

Est-ce réel ou juste un autre béguin ?

Retiens-tu ton souffle quand je te regarde ?

Te retiens-tu, comme moi ?

Parce que j'ai essayé et essayé de m'en aller

Mais je sais que ce béguin ne disparaîtra pas

Ne disparaîtra pas, oui...

T'est-il déjà venu à l'esprit

Quand on traîne, on passe du temps ensemble, chérie

Ne sommes-nous que des amis ? Y a-t-il plus ?

Y a-t-il plus ? (Y a-t-il plus ?)

Proud était assise à côté de Job. Elle ne chantait pas. Elle ne se joignait pas à la conversation. Elle me regardait juste. Et qu'étais-je censée faire... si je ne pouvais pas arrêter mon cœur ?

« Je vais me coucher », ai-je dit en me levant.

« Quoi, Khun Rin ? Allez », a appelé Job derrière moi. « Je pense que tu as touché un point sensible. Tu n'aurais vraiment pas dû me défier de chanter ça. » La voix de Job résonnait encore faiblement derrière moi alors que j'ouvrais la porte de la chambre.

Il devait être un peu plus d'une heure du matin quand je me suis réveillée dans l'obscurité parce que mon lit tremblait. Rien de grave, juste ma colocataire qui se tournait et se retournait dans son sommeil. Eh bien, c'était un endroit étrange, après tout. Des choses comme ça devaient arriver.

J'ai essayé de me rendormir. Mais ça n'a pas duré longtemps. Le même problème m'a réveillée à nouveau.

« Proud », ai-je chuchoté, la secouant doucement. « Proud. »

« Quoi ? » a-t-elle marmonné, à moitié endormie.

« Tu peux arrêter de bouger ? Je n'arrive pas à dormir. »

Elle a semblé se figer un instant dans l'obscurité avant de marmonner :

« Si tu ne peux pas dormir, va dormir ailleurs. »

« Ah oui ? Eh bien, j'ai un moyen de te faire arrêter de bouger. » Je me suis rapprochée.

Immédiatement, Proud s'est assise dans l'obscurité.

« Arrête. Je vais dormir par terre. »

Elle a attrapé son oreiller et est allée s'allonger sur le sol carrelé froid à côté du lit.

Je me suis sentie un peu déçue.

Mais il n'était pas question que je le montre. Très bien. Tu veux dormir par terre ? C'est ton problème.

Mais cinq minutes plus tard, je ne pouvais plus le supporter. Je me suis assise, j'ai mis ma couverture en boule et je l'ai jetée sur elle. Elle a atterri directement sur Proud, ce qui lui a fait lâcher un petit grognement agacé.

Après ça, nous nous sommes toutes les deux allongées en silence, séparées, mais pas vraiment.

Je n'avais pas de couverture, mais ce n'était pas grave. Parce que le sol carrelé était définitivement plus froid que le matelas. J'avais peur qu'elle ait froid. J'avais peur que Proud tombe malade.

Mais je ne m'attendais pas à ce que celle qui se réveille avec un mal de gorge et une légère fièvre le lendemain matin... soit moi.

« Atchoum ! »

« Tu te sens mal, Rin ? » a demandé Maman, et j'ai aperçu Proud se tourner pour me regarder du coin de l'œil.

« Ce n'est rien de grave », ai-je dit.

« Tu as dormi avec une couverture la nuit dernière ? »

« C'était probablement à cause du soleil et de l'eau de mer d'hier », ai-je répondu, en restant vague.

Nous avons fait nos affaires et avons quitté le logement vers midi, avant de prendre le bateau pour retourner sur le continent.

Et je suis rentrée à la maison avec un cœur plus lourd que lorsque j'étais partie en voyage, car le ballon d'espoir que j'avais emporté avec moi, celui rempli de rêves de me réconcilier avec Proud, s'était envolé et avait disparu dans le ciel.

Ça fait un mois maintenant.

Mais je ne me suis jamais habituée à la vie sans Proud. Des pensées vagabondaient dans ma tête alors que j'étais assise tranquillement dans la voiture avec Tam, une amie de 'Si', en route pour un mariage. Depuis que Proud avait fermé toutes les portes à notre conversation, je n'avais plus essayé de la contacter.

« Il n'y a qu'une seule Proud dans ce monde, Rin. »

La voix de 'Si' a résonné clairement dans mon esprit, même lorsque nous sommes arrivées à l'événement du mariage.

Il n'y avait pas encore d'invités, juste du personnel et quelques amis aidant aux derniers préparatifs.

Le mariage a eu lieu dans un restaurant en bord de mer avec un espace magnifiquement aménagé. Des fleurs fraîches et des lumières scintillantes décoraient chaque coin. La nourriture, les boissons et les cocktails étaient installés d'un côté, pas trop loin. La brise marine se mêlait à une musique douce en fond sonore, créant une atmosphère facile et détendue. Rien de la rigidité d'un grand mariage formel.

Il y a eu un peu de chaos pendant le mariage, assez pour faire battre nos cœurs, mais au final, tout s'est bien passé. Après la fête, See et moi sommes rentrées ensemble tard dans la nuit.

Et quand je me suis séparée de Si, je me suis retrouvée à penser à Proud à nouveau.

À réfléchir sérieusement : entre ma propre fierté stupide et Proud elle-même,

Laquelle est la plus importante ?

Peut-être que dans le futur, je rencontrerai quelqu'un d'autre. Mais il n'y aura pas d'autre Proud. Alors... si me rendre signifiait que je pouvais la récupérer, alors je céderais.

Je vais lui dire maintenant ce que je ressens.

Lui dire à quel point je l'aime et que peu importe ce qui se passe, je l'accepterai.

Les rideaux de ma chambre étaient juste assez ouverts pour que je puisse espionner la maison d'à côté. La lumière de Proud était toujours allumée.

J'ai donc remonté l'ourlet de ma longue robe pastel, que je portais toujours depuis le mariage, et je suis sortie par la fenêtre en direction de la sienne.

« Proud ! Ouvre la fenêtre ! »

J'ai frappé pendant un moment. Mais il n'y a eu aucune réponse.

J'étais frustrée et j'ai haussé le ton : « Proud, si tu n'ouvres pas, je vais casser la vitre, je suis sérieuse ! »

Toujours le silence.

Je suis donc retournée dans ma chambre, mais je suis revenue à sa fenêtre, cette fois, avec une batte de baseball à la main.

Le bruit de la batte frappant la vitre n'était pas beau, mais ça a fait un trou assez grand pour que je puisse passer la main et déverrouiller la fenêtre de l'intérieur. Je me fichais des aboiements des chiens ou des cris des voisins surpris.

Après avoir tourné sur moi-même pendant ce qui m'a semblé être trente fois, j'étais enfin là, debout, pieds nus dans sa chambre.

Vêtue d'une robe rose à froufrous avec un ourlet déchiré à cause du crochetage sur la fenêtre en grimpant.

Une batte de baseball dans ma main gauche.

Une fenêtre brisée derrière moi.

Et tout cela se produisait au son des aboiements des chiens et d'Oncle Pakorn qui criait depuis l'extérieur de la chambre.

« Proud, c'était quoi ce bruit ? »

« Ce n'est rien, papa », a répondu Proud, me foudroyant du regard. « J'ai juste lancé une pierre sur le chien du voisin et j'ai accidentellement touché la fenêtre à la place. »

« Tu es sûre que ce n'est rien ? »

« Ce n'est rien. »

« Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! » J'ai éternué quatre fois de suite alors que je passais devant Proud pour aller dans un coin de la pièce, sans raison apparente, comme si quelqu'un parlait de moi ou pensait du mal de moi.

J'ai attrapé du matériel de nettoyage et j'ai balayé tous les éclats de verre dans la poubelle, inquiète que la propriétaire de la pièce ne marche dessus.

« Pourquoi m'évites-tu ? » ai-je demandé.

« Je ne t'évite pas », a-t-elle répondu, serrant Thongdee fortement contre sa poitrine.

« Tu ne lis pas mes messages, tu ne réponds pas à mes appels, tu ne voulais même pas ouvrir la fenêtre quand je suis venue frapper... Comment appelles-tu ça ? »

« J'appelle ça : je ne veux pas te voir », a dit Proud avec humeur, frustrée.

...J'avais l'impression d'avoir été frappée au visage avec ma propre batte de baseball. Devrais-je m'en aller maintenant, ou rester sans vergogne ?

« Pourquoi es-tu en colère contre moi ? » Mon cœur était déjà brisé. La seule chose qui me maintenait debout ici étaient les mots de 'Si' dans mon esprit : **Il n'y a qu'une seule Proud dans ce monde.** « On peut revenir à la façon dont les choses étaient, Proud ? »

Elle a posé Thongdee par terre.

« À quoi veux-tu revenir, Rin ? À des partenaires de lit ? À des amies ? Ou à des amies auxquelles tu ne penses que quand tu es excitée ? » Elle a retiré sa chemise de nuit par-dessus sa tête, ne laissant que son soutien-gorge et sa culotte.

« Vas-y et prends ce que tu veux », a-t-elle dit, les yeux brillants de larmes. « N'est-ce pas ce que tu veux, revenir à la façon dont les choses étaient ? »

J'ai fermé les yeux, ravalant la douleur avant de parler, ma voix tremblante. « Est-ce que c'est vraiment tout ce que tu penses qu'il y a eu entre nous, Proud ? Est-ce que c'est tout ce que nous avions ? » J'ai reculé vers la fenêtre. « J'appellerai quelqu'un pour réparer la fenêtre demain. »

Et juste comme ça, tous les mots que j'avais préparés à dire, je n'ai pas pu les dire.

Je suis sortie de sa chambre, fermant la fenêtre brisée derrière moi, tout comme nous avons fermé notre relation.

Autrefois amies. Maintenant étrangères.

**Chapitre 19 : Passachon - (Point de vue de Proud)**

1. Dans la camionnette scolaire :

« Laisse-moi jouer aussi ! » dis-je à Eve, une grande fille plus âgée que moi. Elle était assise sur le siège en face de moi.

« Tu ne peux pas jouer, » répondit Eve. Elle était la cheffe du groupe de primaires dans le bus, et presque tout le monde jouait à un jeu de tirage au sort pour savoir qui serait le « méchant ».

« Pourquoi pas ? » J'ai froncé les sourcils, ne comprenant pas son irritation. Le matin même, quand nous étions ensemble, elle était plutôt amicale.

« Parce que j'ai dit non. » Peu importe l'âge ou le groupe, la politique trouve toujours sa place. Dans cette camionnette, Eve était la responsable. Et quand la cheffe dit « non », personne n'ose aller à son encontre.

J'étais complètement mise de côté. Mais je n'allais pas laisser cette injustice décider de mon sort. Alors, j'ai dit…

« C'est à cause d'Adom ? » Je lançais un regard au garçon de mon âge, son jeune frère, assis à la droite d'Eve.

« Non, c'est à cause de toi, » se moqua Eve, retroussant ses lèvres dans un sourire moqueur.

« Hmph. Tu devrais peut-être passer plus de temps à aider ton frère avec ses devoirs au lieu de t'énerver contre moi parce que je ne laisse pas Adam copier mes réponses aux examens. »

« Personne ne va te parler, » dit Eve, d’un ton fâché.

« Juste dans ce bus, » ai-je rétorqué, en essayant de paraître sûre de moi, bien qu'en réalité, j'avais un peu peur de me retrouver sans personne avec qui jouer.

« À partir de maintenant, tu vas à l’arrière. 'Som' va venir s'asseoir ici à la place. Ne t’assieds plus en face de moi. »

« Je ne bouge pas. C'est ma place. »

Les yeux ronds d'Eve, pareils à ceux d'un poisson rouge, m’ont foudroyée du regard. « Tu dois bouger. »

« Si tu ne veux pas t'asseoir en face de moi, alors va à l’arrière toi-même. »

Et avant que je ne puisse réagir, Eve a renversé son verre de soda dilué avec de la glace sur mes genoux. Ma jupe bleu marine, impeccablement repassée ce matin, est devenue d'un bleu foncé et humide, le liquide s'infiltrant jusqu'à mes cuisses.

J'ai regardé, abasourdie, ce qui venait de se passer, tandis qu'Eve, son verre maintenant vide, me souriait de satisfaction.

« Tu ne devrais pas répondre à ma sœur, » a dit Adam, riant de satisfaction lui aussi.

J'ai serré les poings, jaugeant mon adversaire. Eve était plus grande et faisait presque le double de ma taille. De plus, nous étions entassées dans une camionnette avec plus de dix enfants, la plupart étant ses fidèles. Si je la frappais, il n'y aurait aucune échappatoire.

Pourtant, ma main s’est levée par impulsion, prête à gifler Eve. Mais avant que je ne puisse agir, une autre main a saisi la mienne, celle d'une personne que je croyais endormie tout ce temps. Cette personne m'a regardée, me lançant un avertissement silencieux de ne rien faire que je pourrais regretter. Se battre dans une camionnette exiguë et bondée ne ferait pas bonne impression, surtout que j'étais déjà mise à l'écart.

Frustrée, j'ai laissé ma main retomber sur mes genoux, remplie d'une amère défaite, tandis qu'Eve me regardait avec un mépris total. Et Rin, celle qui m'avait arrêtée, s’est simplement allongée, a fermé les yeux et est retournée dormir sans dire un mot.

Mais le lendemain, la même personne qui m'avait empêchée de faire quelque chose de stupide la veille est montée dans la camionnette avec un sac contenant un Fanta rouge. Elle l’a tenu à la main tout le temps sans en prendre une seule gorgée. Pas avant qu'Eve et Adam, les deux frères et sœurs, ne montent dans le bus. Une fois que les portes se sont fermées et que les roues ont commencé à tourner, tout le sac de soda rouge qu'elle tenait si fermement a soudainement été renversé, en plein sur la jupe parfaitement plissée d'Eve. Ça a dû être assez collant, ai-je pensé.

Le cri de la plus âgée a transpercé la camionnette exigüe. Pendant ce temps, la responsable du soda, Darin, s'est appuyée contre son siège, complètement détendue, comme si le tumulte qu’elle avait causé ne la dérangeait pas du tout. Et tous les autres dans la camionnette ? Certains se couvraient les oreilles, d'autres tendaient le cou depuis l'arrière, impatients de voir ce qui se passait, tous sauf l'oncle chauffeur.

« Qu'est-ce qui se passe là derrière ? »

« Rien du tout, Oncle San. Les enfants s'amusent, » répondit Rin, d'une voix calme et sans expression, tout comme le regard froid qu'elle lançait à Eve.

« Pourquoi tu m'as fait ça, Rin ? » demanda Eve.

« Alors pourquoi as-tu fait ça à Proud hier ? » répondit Rin.

« C'est Proud qui a commencé avec Adam ! »

« Proud a tout à fait le droit de décider si elle veut laisser quelqu'un copier ses réponses ou non. »

« C'est entre Proud et moi, ça ne te regarde pas, Rin ! »

« Et ce qui s'est passé entre Proud et Adam ne te regarde pas non plus, Eve. »

« Si, ça me regarde ! Adam est mon frère. C'est toi qui n'as rien à faire là-dedans. »

« Eh bien, Proud est ma sœur. »

« Pas du tout ! »

« J'aime Proud comme une sœur, » dit Rin d'une voix ferme. Adam et moi, ainsi que tous les autres dans la camionnette, les regardions, abasourdis. « Mets-toi à la place de quelqu'un d'autre, Eve. Tu n'as pas le droit de parler à Proud, et tu n'as pas le droit de l'intimider comme ça. Je n'aime pas ça. »

Mon cœur battait très fort. Je n'étais pas si faible au point d'avoir besoin que quelqu'un me défende, mais j'aimais ce que Rin faisait. Elle me protégeait.

« Et si je veux continuer à le faire ? » la défia Eve.

« Je te préviens, la prochaine fois que tu l'intimides, tu le paieras beaucoup plus cher que ça, » dit Rin, le visage sérieux, sans paraître menaçante.

Je ne savais pas ce que Rin ferait si Eve s'en prenait à nouveau à moi. Mais ce que je savais, avec une certitude absolue, c'est que Rin était sérieuse, et qu'elle avait toujours été de mon côté.

Après ce jour, chaque fois que nous passions devant la classe d'Eve, un groupe de ses amis se tenait à l'extérieur, nous regardant comme s'ils espéraient démarrer quelque chose. Les murmures et les remarques sarcastiques suivaient aussi :

« Regarde la petite. Elle se croit forte ou quoi ? »

Mais lorsque Rin les a ignorés et a continué son chemin sans ciller, ils se sont mis à huer :

« Bof, j'imagine qu'elle n'est pas si forte que ça après tout. »

Et pendant les pauses, les gens ont commencé à nous suivre, jusqu'à ce que des rumeurs se répandent que Rin de 3e avait des problèmes avec Eve de 1re.

Puis, un après-midi, Eve a envoyé un grand gars exubérant en tant que « négociateur de paix » pour nous parler. Il a invité Rin à la rencontrer dans la classe d'Eve, après les cours. Mais Rin a refusé, en jetant un regard silencieux et de côté au messager.

Alors Eve a suggéré la cafétéria du bâtiment scientifique, qui serait vide le soir.

« Pourquoi as-tu accepté de la rencontrer ? » ai-je demandé en marchant sous le bâtiment de langue thaïlandaise.

« Je n'ai pas accepté, » a-t-elle répondu froidement. « Je ne voudrais pas me salir les mains. »

« Alors n'y va pas. Et s’ils nous faisaient du mal ? »

« Le père d'Eve est professeur dans une autre école. Il n'aime pas que sa fille cause des problèmes ou ruine la réputation de la famille. S'il l’apprend, Eve aura de gros ennuis. Alors, si les choses deviennent tendues, j'utiliserai ça à notre avantage, » a-t-elle dit, marquant une pause. « Fais passer le mot. Fais savoir aux gens que ce soir, Rin de 3e rencontre Eve de 1re pour une ‘mise au point’ à la cafétéria. »

Et c'est ainsi que la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre.

Quand nous sommes arrivées à la cafétéria, nous avons trouvé les cinq amis d'Eve en cercle, nous forçant à lui présenter des excuses. Mais avant que quoi que ce soit ne puisse se produire, de plus en plus de gens ont commencé à affluer dans la cafétéria, d'abord un, puis trois, puis dix, vingt, cinquante.

Parmi eux se trouvaient certains des membres du fan-club et admirateurs de Rin, clairement là pour intimider le groupe d'Eve, en particulier une bande d'amis menée par P'Arthit, le président du conseil des élèves et idole de beaucoup de jeunes filles.

« Qu'est-ce qui se passe entre toi et Rin ? » demanda P'Arthit en s'avançant pour se tenir à côté de nous.

« Ça ne te regarde pas, » marmonna Eve, visiblement mal à l'aise.

« Alors, reste loin de Rin, » a-t-il dit fermement.

« Présente tes excuses à Eve tout de suite, Rin, » a ordonné l'un des amis d'Eve, se tournant vers elle avec un air suffisant.

« Est-ce que P'Eve a déjà présenté ses excuses à Proud ? » a demandé Rin en jetant un simple regard à Eve, ce qui a semblé la provoquer encore plus. Eve s'est avancée vers nous, la main levée, mais Rin l'a arrêtée d'une voix froide et ferme.

« Avant de me frapper, as-tu réfléchi à ce que tu diras à ton père quand tu seras convoquée dans le bureau du directeur ? »

« Ça suffit, Eve, » après être resté là, se retenant visiblement, P'Arthit est intervenu pour faire la médiation et a demandé à tout le monde de laisser tomber.

Et Eve, essayant de sauver la face, a dit : « Alors tu ne vas pas t'excuser auprès de moi, Rin ? Très bien. Souviens-toi juste que P'Arthit ne sera pas toujours là pour te protéger. »

« Mais nous, on est toujours là ! » a dit un groupe d'élèves plus jeunes, certains de 4e, d'autres de 1re et de Terminale, s'avançant à nos côtés. J'avoue que quelques-uns d'entre eux étaient des enfants que j'avais payés cinquante bahts chacun pour venir faire partie des « soutiens ».

Et c'est ainsi que cette guerre s'est terminée : Eve est partie tranquillement, et nous ne nous sommes plus jamais parlé, même si nous devions encore prendre la même camionnette tous les jours. Toute cette histoire… elle a commencé à cause de moi.

Et Rin n'a jamais su qu'une innocente fille de 3e comme moi avait secrètement brisé sa tirelire pour rassembler plus de 500 bahts juste pour embaucher ces...

Rin était une élève naturellement intelligente. Elle n'avait jamais à faire de gros efforts. Elle copiait souvent les devoirs des autres, mais réussissait d'une manière ou d'une autre à obtenir des notes plus élevées que tout le monde aux examens.

Darin est très populaire, mais elle ne se soucie jamais de sa popularité. Elle est assez belle. Elle aurait pu facilement gagner n'importe quel concours de beauté auquel elle aurait participé, mais elle n'a jamais laissé personne l'y inscrire. Même pas ma mère, qui a un jour essayé de nous forcer toutes les deux à monter sur une scène ensemble, n'a jamais réussi.

Rin ne se souciait pas des tendances ou des marques. Elle choisissait toujours ce qui lui convenait, et d'une manière ou d'une autre, tout ce qu'elle portait avait l'air si naturellement beau que ça rendait les gens jaloux.

Elle aimait conduire une vieille camionnette pick-up, même si sa famille avait une BMW et un Land Rover. Je n'ai jamais compris ça.

Elle a un jour porté un t-shirt gratuit qu'elle avait reçu d'une entreprise de ciment comme pyjama et a quand même réussi à être plus belle que quiconque que j'aie jamais vue.

Rin pouvait être directe, ses mots étaient souvent durs, mais ses actions racontaient une autre histoire.

Et Darin est la personne... que j'aimais secrètement depuis longtemps. Je ne savais même pas quand ces sentiments avaient commencé. Un jour, j'ai juste réalisé que je voulais aller à l'école tous les jours simplement parce qu'elle serait là. Tout en elle m'attirait.

Si seulement nos pères ne s'étaient pas disputés…

Si seulement Rin n'avait pas eu à changer d'école…

Que se serait-il passé entre nous ?

Je ne savais pas ce qui avait mal tourné dans les relations des adultes. Tout ce que je savais, c'est que j'étais devenue une adolescente…

…du jour où j'ai embrassé Rin.

Rin était du genre à s'énerver facilement, mais si quelque chose n'était pas trop grave, elle laissait généralement tomber. Cette fois-ci, pourtant, peu importe ce que je disais, elle refusait de me laisser rester avec elle.

Alors, après que Rin soit montée dans sa chambre, je me suis rendue au hall de l'hôtel, j'ai donné mon nom et j'ai dit au personnel que j'étais venue avec Rin, que nous avions eu une petite dispute. Mais le personnel ne voulait rien entendre. J'ai alors demandé qu'ils m'emmènent à sa chambre, et si Rin disait qu'elle ne me connaissait pas, j'ai promis de ne pas causer de problèmes. Finalement, ils ont cédé et m'ont emmenée jusqu'à elle.

Après ça, Rin a finalement accepté de me laisser rester, mais seulement pour une nuit. J'ai continué à essayer de négocier pour plus de temps, petit à petit, jusqu'à ce que nous finissions par aller en boîte ensemble. Rin a bu beaucoup. Je ne suis pas sûre de ce qui lui est arrivé, mais elle était complètement ivre, effondrée et sans force au milieu du club. Heureusement, j'ai croisé P'Ood et l'équipe de DJ cette nuit-là. P'Ood m'a aidée à la ramener à l'hôtel.

Dès que nous sommes arrivées dans la chambre, elle s'est mise à crier qu'il faisait trop chaud et a commencé à tout enlever : son manteau, son pull, son caleçon long, et même sa lingerie. J'ai essayé de l'arrêter, mais elle ne m'écoutait pas. Alors, je suis restée là, me couvrant la bouche et regardant, choquée, sa peau pâle rougir à cause de l'alcool, puis elle s'est effondrée, nue, sur le lit.

J'ai pensé que la chance était de mon côté le lendemain matin, parce que Rin ne se souvenait de rien. Je lui ai dit qu'elle s'était saoulée et avait essayé de me séduire. (J'ai peut-être ajouté quelques effets exagérés, parce que son visage n'avait pas l'air convaincu.) Bien sûr, rien de tout cela n'était vrai. Je voulais juste gagner plus de temps pour rester avec elle. C'était peut-être ma dernière chance, de la retrouver. Même si ce n'était qu'en tant qu'amies, je voulais quand même garder Rin dans ma vie.

Mais ce matin-là, ce qui m'a complètement dégonflée, c'est quand Rin a dit : « Je me sens mal à l'aise. » Ça m'a profondément blessée. Alors, j'ai décidé de faire mes valises et de partir. J'ai laissé mon passeport en cachette. Nos vies ne devraient pas être sans espoir, n'est-ce pas ?

Après avoir quitté l'hôtel, j'ai espéré comme une folle que Rin me poursuivrait. Elle devait le faire, elle devait le faire ! C'était mon passeport vert que j'avais laissé, après tout. Je n'arrêtais pas de me rassurer avec cette pensée alors que je me promenais lentement autour des bâtiments proches. Je n'allais pas loin, juste au cas où Rin sortirait pour me chercher et ne me trouverait pas.

Et puis elle a vraiment appelé.

Il était hors de question que je réponde tout de suite. Je voulais jouer un peu la difficile.

Je l'ai laissée appeler et envoyer des messages pendant un moment, pendant que j'entrais dans un restaurant de hot pot et que je m'asseyais au deuxième étage. J'ai enlevé mon manteau et mon écharpe pour qu'ils n'absorbent pas l'odeur du restaurant et j'ai commencé à savourer tranquillement un bol de Budae-jjigae. Mes lèvres sont devenues rouges à cause de la chaleur, la soupe était au niveau 10 sur l'échelle du piment !

Puis j'ai vu Rin s'arrêter devant le restaurant. Ses mains tremblaient alors qu'elle me tapait un message, disant qu'elle était sortie avec seulement quelques couches de vêtements. Quelle fille insouciante. Pourquoi ne s'était-elle pas habillée correctement ?

J'ai arrêté de jouer la difficile parce que j'étais inquiète. J'ai payé l'addition, j'ai rapidement rassemblé mes affaires et je me suis précipitée dehors. Juste à ce moment-là, j'ai vu Rin bousculer un homme. Elle était sur le point de se retourner et de me voir. Je devais faire quelque chose, vite, pour qu'elle ne réalise pas que je venais de finir de manger un hot pot.

Tout a été si soudain. Mon esprit est devenu vide, et la seule chose à laquelle j'ai pu penser était de faire semblant de ramasser une pièce par terre. Puis j'ai levé les yeux et j'ai croisé son regard, agissant comme si nous venions de nous rencontrer par hasard.

Ce que j'ai vu, c'était une expression inquiète sur sa silhouette grande et mince, debout parmi les flocons de neige qui tombaient doucement. Ses joues étaient rouges et tout son corps tremblait. Je voulais m'excuser. Je voulais la serrer dans mes bras. Est-ce que je pouvais ? Est-ce qu'elle me dirait encore quelque chose de méchant si je le faisais ?

*Thump thump. Thump thump. Thump thump thumpthump.*

Si j'étais un personnage dans un film d'horreur, j'aurais pensé qu'un embryon extraterrestre grandissait en moi, parce que quelque chose dans ma poitrine tambourinait contre mes côtes comme un fou.

J'étais troublée… tellement que je ne pouvais même pas regarder Rin directement. Et puis elle a pris ma main et l'a posée sur sa joue, juste là, dans la neige qui tombait, et a chuchoté : « Ne l'enlève pas tout de suite… » Oh mon dieu… mon cœur !

Après ça, tout a semblé s'améliorer. Rin a commencé à me parler plus doucement. Parfois, elle souriait même. Et elle n'agissait plus avec irritation à cause de ma présence.

Et je suis tombée amoureuse d'elle à nouveau...

Elle est toujours belle, toujours captivante. Et moi ? Je tombe trop facilement amoureuse.

Juste un toucher doux de Rin, un petit sourire, un peu d'attention ou d'affection, et mon cœur fond, et je perds le contrôle. C'est comme ça que j'ai fini par coucher avec elle une nuit, même si elle insistait pour dire que « nous sommes amis. »

Mais à ce moment-là, j'étais trop faible pour résister à mes propres sentiments. J'étais si proche de quelqu'un que je connaissais depuis longtemps… quelqu'un que j'aimais secrètement depuis tout aussi longtemps. Je suis devenue sa « partenaire de plaisir ».

J'étais heureuse d'être près d'elle, mais misérable chaque fois que je me rappelais le rôle que je jouais réellement dans sa vie.

Parce que cette nuit-là, Rin avait de nouveau précisé : nous n'étions que des amis. Alors depuis, chaque fois que nous étions sur le point de nous embrasser, je disais toujours la même chose : « Je n'embrasse pas mes amis. » Et Rin semblait irritée de ce que je ne me donne pas entièrement à elle. Pensait-elle vraiment que je ne voulais pas l'embrasser ?

En réalité, j'avais tellement envie de l'embrasser que cela ne pouvait être décrit avec des mots.

Vers la fin de notre temps ensemble, elle m'a soudainement invitée pour un voyage impromptu sur l'île de Jeju. Rien n'avait été prévu.

Nous avons loué une voiture et parcouru l'île, nous arrêtant pour acheter les oranges les plus délicieuses du monde dans des fermes en bord de route. Nous avons escaladé des collines et erré le long des falaises.

Un après-midi, elle m'a emmenée à Black Pork Street pour le fameux porc noir de Jeju. Nous avons tourné dans une petite ruelle pour nous garer devant une boutique fermée, avec des plantes en pot alignées à l'extérieur. Puis nous sommes entrées et avons savouré notre repas en paix.

Quand nous avons fini, nous sommes retournées à la voiture. Rin est montée au volant, mais j'ai dû attendre qu'elle recule d'abord, la voiture était garée serrée contre le trottoir, avec un arbre bloquant le côté passager.

Pendant que j'attendais là, la porte vitrée de la boutique devant laquelle nous nous étions garées s'est soudainement ouverte. Une tante en colère est sortie en hurlant fort et en nous montrant du doigt. J'ai été si surprise que je me suis précipitée pour sauter dans la voiture dès que Rin a reculé suffisamment pour ouvrir la portière.

« On a bloqué sa boutique, » ai-je dit, haletante.

« Ton visage était hilarant quand tu étais debout dehors, » a rigolé Rin, clairement amusée, et un peu agaçante.

Nous avons continué à rouler jusqu'à ce que nous arrivions au pic de Seongsan Ilchulbong. Rin a commencé à raconter comme un présentateur de documentaire, en donnant tellement de détails. J'avais l'impression de regarder une émission de voyage éducative avec une belle animatrice qui expliquait les choses.

Elle m'a dit que c'était un parc national avec le cratère d'un volcan éteint. L'endroit est aussi connu sous le nom de « Pic du lever de soleil » à cause de son magnifique point de vue sur le lever du soleil, maintenant enregistré comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un lever de soleil ? Qui vient jusqu'ici juste pour regarder un énorme tas de terre ? Ce n'était certainement pas mon idée de venir ici…

« Hey, » ai-je dit, en enlevant mes bottes à talons hauts et en enfilant les baskets de Rin, nous avions la même pointure. J'ai traîné les pieds sur le sentier en pente à côté d'elle, le chemin entier flanqué d'une végétation luxuriante. « Il fait déjà tard le soir, comment allons-nous voir le lever du soleil ? »

« Je ne t'ai pas amenée ici pour voir le lever du soleil. » Le crépuscule doré jetait une lueur sur ses traits fins, des ombres douces tombant sur son visage. Même de profil, elle était impeccable. Quelques mèches de cheveux flottaient dans la brise.

Elle avait l'air douce. Et chaleureuse.

Je n'ai pas sorti mon appareil photo pour capturer ce moment, mais mes yeux l'ont absorbé, l'image traversant mes nerfs et se logeant profondément dans mon cerveau et mon cœur.

« Alors, qu'est-ce que tu m'as amenée voir ici ? » ai-je demandé.

Elle s'est rapprochée, a posé ses mains sur mes épaules et m'a tournée pour regarder derrière nous.

Nous étions montées assez haut. Devant moi s'étendait une vue panoramique sur la mer bleue rencontrant le ciel crépusculaire, avec les lumières d'une ville lointaine qui commençaient à scintiller dans la lumière mourante.

J'ai pris une profonde inspiration, remplissant mes poumons de l'air frais et pur tout en regardant les minuscules maisons en contrebas, qui brillaient doucement dans la nuit qui arrivait.

« C'est beau, n'est-ce pas ? » a-t-elle demandé, souriant doucement à côté de moi.

« C'est beau, » ai-je répondu.

Mais ce que je voulais vraiment dire, c'est « Elle est belle. »

Nous sommes restées longtemps, nous laissant imprégner de tout ce qui nous entourait. Nous avons pris des photos pour capturer l'atmosphère. Au final, nous ne sommes pas montées jusqu'au cratère au sommet de la montagne, car le ciel avait déjà commencé à s'assombrir.

« Si on a de la chance, on pourrait voir la lune d'ici. La lune de Corée, » a-t-elle dit doucement, ses yeux doux me regardant alors que nous redescendions le sentier vers un café près du parking, espérant trouver des boissons chaudes et des pâtisseries.

Mais nous n'avons pas eu de chance. Nous n'avons pas vu la lune. Le ciel était couvert, et il est devenu si sombre si vite que nous avons dû nous dépêcher de redescendre et avons fini par oublier de la chercher.

Mais Rin… elle ne savait pas. J'ai trouvé quelque chose de bien plus beau que la lune.

Je me demande s'il est dangereux pour le corps que le cerveau libère trop de dopamine ? Je m'amuse ou je suis heureuse à chaque fois que je suis avec Rin.

Oh… j'ai oublié de mentionner. Rin a été si surprise que lors de notre vol de retour de Corée, nous nous soyons retrouvées dans le même avion. Elle a ri et a dit : « Wow, quelle coïncidence de fou ! »

…Oui. Elle ne savait pas combien d'argent j'avais dû dépenser pour reporter mon vol à la dernière minute, juste pour que nous puissions rentrer ensemble. Elle n'avait aucune idée que j'étais, en fait, la véritable déesse des coïncidences.

Je pensais que tout ce qui nous était arrivé en Corée prendrait fin une fois que nous serions rentrées en Thaïlande. Mais ce fut le contraire. Ses longues jambes continuaient de trouver le chemin de ma fenêtre encore et encore.

Sauf que… elle avait déjà une petite amie. Et une nuit, elle m'a laissée seule au milieu de la nuit parce que sa petite amie avait appelé. Elle n'est jamais revenue cette nuit-là. En fait, elle n'est pas revenue du tout de toute la semaine.

J'étais en colère, furieuse, mais mon père m'avait dit un jour que les gens devaient comprendre leurs propres droits et responsabilités. Et en tant que simple « partenaire de lit »… mon seul droit était d'être laissée en silence.

J'ai décidé que je devais mettre fin à ce genre de relation. Ce n'était pas bon pour la santé de mon cœur. Ma raison me disait de rester à l'écart. Mais dès que je voyais son visage, mon cerveau ne cessait de pomper de la dopamine. J'étais accro aux moments que j'avais avec Rin. Elle était beaucoup trop mignonne pour que je la laisse vraiment partir.

J'ai essayé de rompre avec elle, mais elle revenait toujours. J'ai rompu avec elle à nouveau. Et si elle n'était pas revenue, j'aurais tourné la page moi-même. Mais nous avions traversé tellement de choses ensemble, bonnes et mauvaises. J'aimais vraiment Rin. Et ça faisait tellement mal de n'être encore qu'une « amie avec des avantages. »

Dernièrement, Rin avait commencé à être plus contrariée quand je lui disais que je n'embrassais pas mes amis. Eh bien, si elle me voyait comme plus qu'une amie, pourquoi ne m'embrassait-elle pas déjà ?

Puis un jour, elle a arrêté de rentrer à la maison, tout comme au début de notre… quoi que ce soit. Elle a détourné son visage et a dit que Bua resterait dans l'appartement avec elle. J'ai commencé à m'inquiéter et à trop réfléchir. S'était-elle lassée de moi ? Était-elle en colère parce que j'avais des conditions ? Parce que j'étais occupée par le travail ? Ou autre chose ?

Cette nuit-là, je suis allée à son appartement sans prévenir. J'avais toujours la carte-clé qu'elle m'avait donnée. Après avoir déverrouillé la porte, je l'ai poussée… et j'ai trouvé Rin en train de serrer Bua dans ses bras, toutes les deux presque nues.

J'ai senti que tout mon corps devenait engourdi, sauf mon cœur, qui faisait si mal.

J'ai conduit jusqu'à chez moi en pleurant, car jusque-là, je pensais que les choses se développaient entre nous. Je suppose que c'était juste ma propre imagination.

Après ça, j'ai pris la ferme décision de mettre fin à ce qu'il y avait entre Rin et moi. Nous avons arrêté de nous contacter et nous sommes retournées à nos propres vies.

Jusqu'à une nuit, où Rin m'a envoyé un message, me demandant de venir. C'était au milieu de la nuit. Elle était ivre. Et moi, restant moi-même, j'ai cédé, comme toujours. Je suis entrée dans sa chambre et je l'ai laissée m'embrasser, même si j'avais déjà établi la règle : Non. Non. Non.

Quand vais-je cesser d'aimer quelqu'un qui ne m'aime pas ?

Ou peut-être… je devrais essayer de lui parler correctement une dernière fois.

Rin dormait encore quand je suis remontée dans ma propre chambre à six heures du matin. Et il y avait Thongdee, qui remuait la queue à la fenêtre, m'attendant comme toujours.

Mon petit chien m'attendait toujours.

Ce matin-là, quand j'ai pris mon téléphone sur la table de nuit, j'ai vu sept appels manqués de Bua, ainsi que plusieurs messages qu'elle m'avait envoyés la nuit précédente.

Dr. Bua : Proud, j'ai besoin de te parler. S'il te plaît, réponds.

Dr. Bua : Je t'ai appelée plusieurs fois. Si tu ne réponds toujours pas, je devrai le dire ici.

Dr. Bua : Je vais être franche : Rin et moi sommes en couple.

…Mon cœur battait sauvagement alors que je lisais les messages un par un.

Dr. Bua : Depuis que nous sommes ensemble, j'ai toujours été au courant de votre relation « amis avec des avantages », à toi et Rin.

Dr. Bua : Rin ne m'a jamais rien caché.

Dr. Bua : Ce que je suis sur le point de dire, je veux que tu le lises, que tu le comprennes et que tu l'acceptes.

Dr. Bua : Rin et moi nous aimons.

Dr. Bua : Rin sait que tu l'aimes secrètement, et ça la met très mal à l'aise. Mais elle n'osait pas te le dire directement parce qu'elle avait peur de perdre votre amitié.

Dr. Bua : Je comprends ce que ça fait d'aimer quelqu'un qui ne vous aime pas en retour.

Dr. Bua : Et parce que nous sommes amies, je veux que tu sois heureuse avec quelqu'un qui t'aime vraiment. S'il te plaît, arrête de t'accrocher à Rin.

Elle était au courant de tout entre Rin et moi ? Rin a dû lui parler de nous. Il n'y a pas d'autre explication.

Mon cœur était si lourd. Je n'ai même pas réalisé quand les larmes ont commencé à couler. Mais pire que les messages… était l'extrait vocal que j'écoutais, la voix de Rin.

Rin : Ce que j'avais avec Proud, c'était juste des « amis avec des avantages », Bua. C'est juste du sexe ou du désir.

Je n'ai jamais eu l'impression que quelque chose de tranchant me coupait le cœur avant, mais d'après ce que je ressens en ce moment, je n'imagine pas que ça puisse faire moins mal.

Pour Rin, je n'étais vraiment rien de plus qu'une partenaire sexuelle.

**Chapitre 20 : Paassachon**

Boss : Tu as déjà mangé ?

*Ugh*. Au moment où j'ai vu cette notification s'afficher, je n'ai même plus eu envie de regarder mon téléphone. Je suis tellement agacée.

Celui qui a envoyé ce message, c'est **Ball**, un gars du département informatique de mon travail. Il traînait souvent près du studio de radio quand j'étais à l'antenne, et il m'apportait des snacks tous les jours, même si je lui avais déjà dit de ne pas le faire. Je suis rassasiée. Je suis au régime. Ça me met mal à l'aise. J'ai tellement de raisons.

Mais ce qui me fait vraiment peur, c'est à quel point **Boss** est insistant avec ses messages. Tous. Les. Jours. Au moins trois fois par jour.

Boss : Tu me manques, Proud (8h00)

Boss : Tu as pris ton petit-déjeuner ? (10h05)

Boss : Tu as déjeuné ? (13h38)

Boss : Tu as dîné ? (19h24)

Boss : comment s'est passée ta journée aujourd'hui tu es fatiguée (21h20)

Boss : Fais de beaux rêves. Dors bien. (22h50)

PROUD : [Sticker]

Et même si je ne réponds jamais, même si je me contente d'envoyer un seul emoji avant la fin de la journée, il continue de m'envoyer cet ensemble de messages complet, jour après jour. Honnêtement, j'ai l'impression de parler à un robot, ou à une sorte de système de réponse automatique.

*Soupir…* La personne que je veux qu'elle m'aime, elle ne m'aime pas, et celui que je ne veux pas qu'il m'aime, il m'aime.

« Proud. »

Une voix familière et belle a appelé mon nom alors que j'attendais qu'on me serve mon plat.

« Si ? »

Une belle femme posée, une vieille amie, m'a souri. Elle était aussi belle que Rin à l'époque de l'école.

« Comment vas-tu ? Ça fait si longtemps que je ne t'ai pas vue, même si nous vivons si près l'une de l'autre. »

« Viens t'asseoir avec moi, Si. »

Son calme et son éclat brillaient toujours autour d'elle. « Tu es encore plus magnifique. »

« Tu me complimentes ou tu te complimentes toi-même ? » a-t-elle taquiné en tirant une chaise et en s'asseyant en face de moi.

« Je complimentais cette femme là-bas, » ai-je dit, en montrant du doigt une femme propre, belle et élégante qui venait d'entrer dans le restaurant.

Si s'est retournée pour regarder. « C'est ma petite amie. Complimente-la autant que tu veux, mais ne te fais pas d'idées. »

J'ai fait une grimace, ce qui l'a fait rire doucement. La soi-disant « petite amie » lui a fait un signe de la main et s'est dirigée directement vers notre table.

« Ice, voici Proud, mon amie. »

« Ravie de te rencontrer. »

Elle a dit avec un sourire amical. « Ton visage me dit vraiment quelque chose. J'ai l'impression de t'avoir déjà vue quelque part. »

« Ice, tu connais **DJ Proud** ? » a demandé Si.

Ice m'a regardée attentivement pendant un moment après que sa petite amie a dit cela.

J'ai ri avant de me pencher pour la serrer dans mes bras. « Je suis tellement contente de te voir. »

Elle m'a doucement tapoté l'épaule en retour.

J'ai conduit jusqu'à l'appartement de Rin, j'ai traversé le hall et j'ai appuyé sur le bouton de l'ascenseur pour monter à l'étage. L'étage entier était silencieux, avec seulement le bruit de mes pas qui résonnait dans le couloir, flanqué de murs aux tons chauds.

Ma main tremblante tenait fermement la carte-clé alors que je me tenais immobile devant la chambre 619, j'avais peur d'ouvrir la porte et de voir quelque chose qui me briserait à nouveau le cœur.

J'ai pris une lente respiration pendant que l'alien dans ma poitrine se débattait sauvagement. Serrant la carte rigide et rectangulaire plus fort, je l'ai glissée dans le lecteur.

*Clic*.

La porte s'est ouverte. Je suis entrée en silence. La pièce était vide, aucun signe d'invités ou de la propriétaire. J'ai continué à m'enfoncer dans la pièce jusqu'à ce que j'atteigne la chambre à coucher. Elle aussi était vide.

Il n'y avait que quelques vêtements suspendus dans l'armoire de Rin. Plusieurs paires de chaussures manquaient. Les articles de salle de bain n'étaient plus là, tout comme de nombreux outils d'architecture qui occupaient habituellement son coin de travail. Mais ce qui m'a le plus frappée, c'étaient les affaires inconnues placées dans la pièce, comme les chaussures de petite taille, deux ou trois paires, environ deux tailles plus petites que les chaussures de Rin.

Rin n'est vraiment pas restée ici… Alors qu'en est-il de ce que Bua m'a dit ? Qu'elles sortaient ensemble ? Bua a-t-elle menti ? Pourquoi ? A-t-elle des sentiments pour Rin ? Et qu'en est-il des autres choses qu'elle m'a dites, étaient-ce tous des mensonges aussi ? Et cet enregistrement vocal ?

J'ai conduit pour rentrer chez moi, réfléchissant longtemps avant de finalement prendre le téléphone et d'appeler Bua.

[Bonjour ?]

« Bonjour, Docteur Bua. »

[Oui]

« Juste une petite question. Ce n'est rien. Je n'arrivais pas à joindre Rin et je voulais demander, est-ce qu'elle était chez toi ? »

Juste à ce moment-là, une camionnette pick-up bleue s'est garée devant la maison d'à côté. La troisième personne que je venais de mentionner est sortie, portant des sacs alors qu'elle descendait de la voiture.

[Alors tu la contactes encore ? Pas étonnant que tu aies été silencieuse. Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Rin et moi sommes ensemble maintenant. Pourquoi tu t'immisces encore dans notre relation ? Rin n'a plus besoin de se servir de toi comme roue de secours. Pourquoi tu ne peux pas comprendre ça ?]

« Alors, est-ce que Rin est là ou pas ? J'ai besoin de lui parler. » J'ai légèrement entrouvert la fenêtre pour jeter un coup d'œil à côté. Les lumières de la pièce d'en face étaient maintenant allumées.

[Elle est là. Mais elle dort.]

« Tu mens, » ai-je dit doucement, à moi-même, mais aussi à elle. Elle avait menti tout le long, sur tout.

[Tu veux que je t'envoie une photo de Rin qui dort ? Te montrer ce qu'elle porte ? Exactement comment ses mains reposent sur mon corps ?]

J'ai immédiatement raccroché et j'ai maudit cette Doctoresse délirante et dramatique. Ce n'est pas que je ne pouvais pas le supporter, j'ai juste senti qu'il était temps d'aller rendre visite à ma voisine.

Attends une seconde, Rin. Je vais passer par ta fenêtre.

Mais si tu me brises le cœur à nouveau…

Je vais essayer de t'aimer un peu moins.

**Chapitre 21 : Perdre tout contrôle**

**Point de vue de Rin**

J'ai l'intention d'acheter une nouvelle maison ou un nouvel appartement. Pourquoi ? Parce que ma propre chambre a été prise par quelqu'un d'autre.

Depuis combien de mois Bua est-elle dans mon appartement maintenant ? Un, deux, trois, ou quatre ?

Après un mois ou deux, j'ai vraiment commencé à me sentir mal à l'aise d'avoir Bua dans les parages. Je n'avais plus du tout envie de rentrer et de voir son visage dans ma chambre. C'était tellement étouffant que je pensais que j'allais exploser, et il semblait qu'elle n'avait pas l'intention de partir de sitôt.

Alors, j'ai déplacé l'essentiel de mon travail dans l'appartement de ma sœur temporairement. Elle m'a proposé et m'a permis d'utiliser l'espace quand je voulais.

En fait, j'ai seulement découvert plus tard que l'appartement appartenait à Ice. Si avait emménagé avec sa petite amie après tout ce qu'elles avaient traversé ensemble.

Dans l'appartement d'Ice, il y a un grand canapé que j'utilisais comme lit temporaire chaque fois que je n'avais nulle part où aller. C'était bien, assez confortable pour dormir. Mais quand même...

Un matin, j'étais assise, somnolente, sur le canapé quand ma chère amie est sortie de la chambre.

« Si. »

« Hmm ? » elle m'a regardée.

« Eh bien, » je ne savais pas comment le dire. « Il y a quelque chose dont je dois te parler. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Les bruits venant de ta chambre la nuit… je veux dire… » J'ai baissé les yeux vers le sol. « Tard le soir, il y a ces bruits… »

Elle m'a regardée en silence.

« Je veux dire… » J'ai regardé autour de la pièce sans but.

« …. »

« Tu sais, je dors ici, et j'ai continué à écouter des bruits bizarres. » J'ai serré les lèvres.

Une légère rougeur est apparue sur son visage habituellement calme avant qu'elle ne se dirige vers les étagères de la pièce sans dire un mot. Elle a fouillé pendant quatre ou cinq minutes, puis est revenue et m'a regardée.

« Rin, » a-t-elle dit, en me mettant quelque chose dans la main. « Utilise ça. Je peux contrôler mon propre bruit, mais je ne peux pas empêcher un matelas à ressorts de faire du bruit. » Puis elle est partie, complètement imperturbable.

J'ai baissé les yeux sur les deux petits objets dans ma main, des bouchons d'oreille d'un bleu vif. See m'avait donné des bouchons d'oreille.

Une autre fois, je suis revenue dans la chambre de Si le soir, et la personne qui a ouvert la porte était Ice, euh, Ice en lingerie sexy, rien de moins.

« Ahhhhhhhh ! » « Ahhhhhhhh ! »

Nous avons toutes les deux crié en même temps avant que je ne me couvre la bouche et que je me détourne d'elle à la porte, pendant qu'Ice courait dans la chambre. See est arrivée en courant dans le couloir, avec un air paniqué.

« Qu'est-ce qui se passe ? » a demandé See.

« Euh… eh bien, Ice est venue m'ouvrir la porte et… puis Ice a couru directement dans la chambre, » ai-je expliqué à Si, juste au moment où Ice est revenue en peignoir, l'air clairement embarrassé.

Si a longuement regardé Ice, puis m'a regardée, puis est revenue à Ice. « Explique-toi. »

« Eh bien, tu as dit que tu allais monter dans la chambre, et quand quelqu'un a sonné à la porte, j'ai pensé que c'était toi, alors je suis allée ouvrir la porte… mais il se trouve que je n'étais pas habillée correctement, » j'ai écouté Ice dire cela et je n'ai pas pu m'empêcher de laisser échapper un petit rire. Ce n'est pas qu'elle n'était pas habillée correctement par accident, elle s'était délibérément habillée comme ça. Un ensemble de lingerie sexy assorti.

« À quel point n'étais-tu pas « habillée correctement » ? » a demandé Si de sa voix habituelle.

« L'ensemble de lingerie… » a murmuré Ice si doucement que ses lèvres ont à peine bougé. « La lingerie que nous avons achetée ensemble ce jour-là. »

« Ne me regarde pas comme ça. Je n'y suis pour rien. Je n'ai rien vu, honnêtement ! J'ai juste été surprise par la couleur, je n'ai même pas eu le temps de me concentrer sur quoi que ce soit. » Je me suis demandé si ce serait inapproprié de me mettre à rire aux éclats maintenant.

« La prochaine fois, vérifie au moins avant d'ouvrir la porte, Ice. »

« Eh bien, tu as dit que tu allais monter. »

« Quand même, tu devrais vérifier. Et si ce n'était pas moi ou Rin ? Et si c'était un pervers ? »

« Alors je l'assommerais avec une poêle à frire. Celle de notre cuisine est en marbre doré. Légère, durable, elle tient parfaitement dans la main. »

Si a ri. « La prochaine fois, si tu oublies encore ta carte-clé, je frapperai en code Morse. Si ce n'est pas du Morse, n'ose pas ouvrir la porte comme ça. »

« On est en pleine guerre du Vietnam ou quoi ? » ai-je marmonné en passant devant le couple en plein champ de bataille pour entrer dans la pièce. « Mets-toi à l'aise. Les bouchons d'oreille que tu m'as donnés, ils fonctionnent à merveille, un silence complet, comme si je plongeais sous l'eau. Même pas une seule explosion ou… un bruit de lit qui se casse dans la chambre n'arrive à passer. »

Peut-être que celle qui est dérangée au milieu de la nuit n'est pas moi après tout. Peut-être que ce sont les propriétaires de la pièce… Je devrais juste acheter un nouvel appartement en secret et louer l'ancien.

C'est vendredi, mais je ne me sens pas très heureuse. J'ai dû rentrer à la maison. Et quand je suis arrivée, j'ai instinctivement levé les yeux vers la fenêtre de la chambre de la maison d'à côté. La lumière orange brillait à travers les rideaux. La personne à laquelle je pense, que pourrait-elle bien faire en ce moment ?

J'ai sorti mes affaires de la voiture et je me suis traînée jusqu'à ma chambre, le cœur lourd depuis ma dispute avec Proud.

J'ai tout laissé tomber de mes mains, puis je me suis dirigée vers la salle de bain, espérant que l'eau fraîche laverait non seulement mon épuisement, mais aussi les taches de frustration et de chagrin de mon esprit et de mon cœur.

« Soupir… » J'ai poussé un long soupir en sortant de la salle de bain… et j'ai crié sous le choc quand j'ai soudainement vu une femme en blanc assise au bout de mon lit, la tête baissée, le dos tourné vers moi.

« C'est moi ! »

« Proud, bon sang ! » Mon cœur ! Au moment où j'ai vu son visage, mon cœur a bondi hors de ma poitrine, comme un chien qui voit enfin son maître revenir après des années d'absence.

« Nous devons parler, » a-t-elle dit, en se levant.

« Alors, parle, » ai-je dit, les bras croisés, serrant fermement mon peignoir.

« Ce jour-là, quand tu as dit que nous devrions redevenir comme avant… je veux savoir, qu'est-ce que tu voulais dire ? »

« Nous ne pouvons pas redevenir exactement comme avant, » ai-je répondu. « Nous ne pouvons vraiment pas. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que je ne suis plus la même personne. »

Proud a hoché la tête lentement. « Je comprends. »

« Qu'est-ce que tu comprends ? » ai-je demandé. Est-ce que tu as encore mal compris, Passachon ? Penses-tu que je te vois toujours comme un jouet ?

« Je suis venue ici parce que je voulais que nous parlions à nouveau. Mais j'ai pensé que tu ne te souciais probablement plus de ce qui se passait entre nous. » Un doux sourire est apparu sur son beau visage.

Il y a douze mois, j'avais brisé sa fenêtre pour lui parler. Mais elle ne s'en souciait pas à l'époque.

« Est-ce que tu veux toujours parler maintenant, Rin ? » Sa voix était douce.

« J'ai changé. Je ne suis plus la même personne depuis longtemps, Proud. Depuis bien avant que ta fenêtre ne se brise. »

« Oublie le passé, » a-t-elle dit, en secouant la tête. « Dis-moi juste maintenant, Rin. Veux-tu me parler, ou non ? Que veux-tu ? »

— Le silence a flotté entre nous, une pause dans notre conversation.

« Ce que je veux… c'est qu'il y ait un ‘nous’. » Ma vision s'est brouillée à cause des larmes en la regardant. « T'avoir… près de moi. »

Proud n'a pas détourné le regard. Elle s'est rapprochée.

« Est-ce assez proche ? »

« Non. »

« Et maintenant ? » Nos nez se touchaient.

« Non. »

« Je ne veux plus être juste ton amie. » Sa voix douce contrastait avec le poids de ses mots.

« Alors ne le sois pas, » ai-je murmuré, me rapprochant jusqu'à ce que nos lèvres se touchent presque.

« Je n'embrasse pas mes amis, » a dit Proud, mais elle ne s'est pas éloignée.

« Je ne peux plus être ton amie, » Alors que je chuchotais ces mots, tout a semblé irréel quand je me suis penchée pour l'embrasser. J'avais peur de ce qui allait se passer ensuite, j'avais peur que Proud se retire comme avant, s'arrête à mi-chemin, se détourne, et que nous retournions toutes les deux à nos zones séparées, marquées d'un panneau « zone d'amis », ne laissant qu'un souvenir de baiser sur mes lèvres.

Mais pas cette fois.

Cette fois, nous nous sommes touchées doucement, avant que Proud ne se retire lentement.

« J'ai attendu ce baiser si longtemps, » a-t-elle chuchoté contre mes lèvres. Et puis elle m'a embrassée à nouveau, plus profondément, plus fort.

Mes bras étaient toujours croisés, mais elle a commencé à me faire reculer avec la force de ce baiser.

C'était intense, si intense que ça a presque emporté mon âme avec elle quand elle s'est finalement retirée. Avec elle, j'avais l'impression de flotter hors de ce monde.

« Si nous ne sommes pas amies… alors qu'est-ce que nous sommes ? » ai-je demandé, inclinant la tête pour l'embrasser à nouveau, mais Proud a détourné son visage.

« Qu'est-ce que tu veux que je sois ? »

« Je veux que tu sois… ce que tu veux être, » ai-je dit. Je ne serais pas la première à me confesser.

« Alors… qu'est-ce que tu veux que je sois ? » a-t-elle demandé.

« Pas amies. »

« D'accord, pas amies, » ses mains délicates ont lentement desserré le nœud de mon peignoir. « Quoi d'autre ? »

« Pas partenaires de lit non plus. »

« D'accord, pas partenaires de lit non plus, » a-t-elle répondu en enlevant ma pince à cheveux, laissant mes cheveux tomber jusqu'au milieu de mon dos. Ce faisant, elle a posé ses lèvres sur mon cou, elle a embrassé et sucé, puis a laissé une marque.

« Je veux être… » J'ai fait une pause, mon cœur battant avec une anticipation nerveuse.

« Tu veux être quoi ? » Proud a fermé les yeux et a appuyé son front contre le mien, son nez effleurant doucement le bout du mien. Sa voix tremblait alors qu'elle chuchotait : « Tu me manques tellement que j'ai l'impression de devenir folle, Rin. Dis quelque chose. »

« Prends… ma main, » j'ai tendu la main vers elle, en fredonnant doucement une mélodie.

« Prends ma vie… entière… aussi… »

Elle a répondu en entrelaçant ses doigts avec les miens, en les tenant fermement.

« Car je ne peux pas m'empêcher… de tomber amoureuse de toi. »

« ….. » Proud a laissé échapper un léger rire, accompagné d'une larme.

J'ai utilisé mon pouce pour l'essuyer doucement tout en lui tenant le visage. « Tu pleures parce que tu es émue ? »

« Non, c'est parce que… je n'ai même pas compris tes paroles. Et tu étais complètement idiote. »

Nous nous sommes penchées l'une vers l'autre, riant doucement.

Et si le baiser d'avant avait été celui qui m'avait volé mon âme, alors le baiser que j'ai reçu à ce moment-là était celui qui m'a donné la vie. Il était entier, vif, chaleureux, profond… et brûlant.

« Je t'aime aussi. »

La première confession de Proud est venue juste au moment où elle s'est éloignée de mes lèvres, juste avant qu'elle ne me pousse doucement sur le lit.

Elle s'est tenue au pied du lit, ses yeux fixés sur moi alors qu'elle retirait son propre élastique à cheveux, laissant ses cheveux soyeux tomber sur ses épaules. Lentement, elle a commencé à déboutonner son pyjama, un par un, sans se presser, jusqu'à ce qu'il glisse et s'entasse sur le sol.

La façon dont elle a rampé sur le lit, me chevauchant avec une grâce délibérée, a suffi à vider mon esprit.

Ses mains douces ont soulevé le bas de mon peignoir blanc petit à petit, jusqu'à ce qu'il atteigne mes hanches nues. Puis elle a doucement écarté mes jambes.

« Sais-tu où je veux t'embrasser en ce moment, Rin ? » a-t-elle dit et mes yeux se sont bloqués.

« Je n'arrive même pas à réfléchir… »

Puis tous mes sens ont été submergés par un parfum délicat et propre : ses cheveux, sa peau, son expression, et les touches taquines et agitées… y compris cet endroit doux et intime qui effleurait maintenant mon corps, allongée sous elle, j'étais en train de perdre complètement le contrôle.

« Juste là… là… »

Oh mon dieu… j'ai cambré mon corps, enfonçant mes ongles dans ma paume.

« Proud… ahhh… Proud… »

Il ne restait plus rien de moi.

J'ai perdu… J'ai perdu tout mon contrôle.

**Chapitre 22 : Cerise sur la crème fouettée**

« Darin ! Qu'est-ce que c'est sur mon bras ? » Proud m'a tendu le bras pour me montrer ce matin-là, tout en étant toujours blottie contre moi comme une mère poule.

J'ai bougé avec peine pour y jeter un coup d'œil. Sur son bras pâle était écrit un message au marqueur épais : **Réservé**.

« Je l'ai écrit la nuit dernière pendant que tu dormais, » ai-je murmuré, enfouissant mon visage à nouveau dans l'oreiller. « Je l'ai réservé. »

« Tu as juste réservé mon bras, hein ? Super, maintenant je dois le laver. Quel genre de marqueur as-tu utilisé ? Les traits sont si épais ! »

J'ai tiré son bras vers moi et je l'ai embrassé. « Je t'ai réservée en entier. » J'ai déplacé mes lèvres lentement sur sa peau douce. « Chaque partie de toi est à moi… mais pour les autres endroits, je pense que je vais sauter l'encre et utiliser mes lèvres comme marque à la place. »

Le visage de Proud est devenu rouge. « Tu es comme Thongdee, il aime faire pipi pour marquer son territoire. »

Puis, soudain, elle s'est levée. J'ai rebondi rapidement et j'ai attrapé son bras.

« Où vas-tu ? »

« Il est déjà 7h du matin. Je dois ouvrir la porte et sortir Thongdee. Il a probablement attendu. »

« Nonnnn… Ne pars pas encore. » Je l'ai tirée vers moi et l'ai ramenée à côté de moi, enroulant mes bras autour d'elle et me blottissant contre elle. « Juste 10 minutes de plus, s'il te plaît. »

Proud a posé sa main sur sa poitrine. « Rin, tu fais battre mon cœur. »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« N'agis pas comme si tu me voulais autant… si tu ne ressens pas réellement ça. Je ne peux pas le supporter… si ce n'est pas réel. »

« Mais je le fais, je te veux beaucoup… »

« Tu m'aimes vraiment, n'est-ce pas ? Ce n'est pas juste à propos de… ce genre de partenaire de lit ou de partenaire de sommeil ? » Son visage lumineux s'est obscurci d'incertitude, ses yeux scintillant.

« Je t'aime… depuis longtemps, » ai-je dit, en l'embrassant sur la joue. « Si tu n'avais pas continué à dire que tu n'embrasserais pas un ami, nous aurions pu finir ensemble il y a longtemps. »

« Eh bien, si tu voulais être plus qu'amis, alors pourquoi tu ne m'as pas embrassée ? »

« Parce que je pensais que tu ne voulais pas m'embrasser. Tu n'arrêtais pas de dire "nous ne sommes que des amis" encore et encore… C'était comme un rejet à chaque fois. »

« Je voulais que tu m'embrasses ! Tu n'as aucune idée à quel point c'était dur de me retenir ! »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses.

« Quelle perte de temps… pourquoi avons-nous rendu tout cela si difficile ? »

« Tu me manques. »

J'ai serré Proud dans mes bras. « Tu me manques aussi. »

« Mais je dois vraiment sortir Thongdee pour faire pipi maintenant ou mon chien pourrait avoir des calculs à la vessie, » a-t-elle dit, en se levant et en m'embrassant rapidement sur le front.

…Je détestais ce chien.

Proud et moi ?

Nous avions changé de statut. Notre relation s'était transformée en quelque chose d'autre, et parfois, ça semblait encore étrange.

Parce qu'avant tout cela, je n'avais jamais pensé à elle de cette façon. Nous nous disputions tout le temps, pour les plus petites choses, les plus inutiles. Alors, c'est toujours un peu maladroit quand je veux lui montrer mon affection. Mais je savais… que j'apprendrais à le faire naturellement avec le temps.

« Rin, c'est quoi le plan avec Bua ? Combien de temps va-t-elle rester dans ton appartement ? » a demandé ma nouvelle petite amie en tournant le volant pour faire demi-tour sur le pont. « Quelle voie je dois prendre ? »

« Voie de droite sur le pont d'abord, puis à gauche à l'intersection. »

« C'est ici à gauche ? »

« Oui, c'est ici à gauche. Tu veux que je conduise à la place ? »

« Je peux m'en occuper. Je ne connais juste pas cette route. Et ton levier de vitesse est tellement dur, bon sang. Bref, revenons à Bua, qu'est-ce que tu vas faire à son sujet ? »

« Bua est une amie. Elle a dit qu'elle avait des problèmes avec sa petite amie… et sa famille. »

« Eh bien, si elle a l'intention de rester aussi longtemps, elle devrait trouver son propre logement. Tu ne peux pas la laisser rester chez toi pendant un mois, ou trois ! N'est-ce pas, Rin ? »

J'ai haussé les épaules. « Tu veux que je la mette à la porte ? Je me sentirais mal. Bua est dans une mauvaise situation. »

« Elle t'aime bien, tu le sais, n'est-ce pas ? »

« Je sais. Mais elle a des difficultés. »

« Alors tu es gentille avec une amie… tout en allant dormir ailleurs ? »

Pourquoi Proud commençait-elle soudainement à ressembler de plus en plus à ma mère ?

« Je ne reste même plus chez moi avec elle autant que ça. Je viens te voir toi. »

« Mais je n'aime pas que des femmes au hasard, ou des hommes, logent dans l'appartement de ma petite amie, » a-t-elle dit, sa voix tranchante. « Pourquoi souris-tu ? Je veux que tu lui dises de partir. »

« D'accord, je vais parler à Bua. »

Proud a semblé satisfaite de cette réponse.

« Par où maintenant ? » a-t-elle demandé. Nous étions arrêtées à un feu rouge au milieu d'une intersection animée.

« Tout droit. Tu es dans la mauvaise voie. Il nous faut la voie du milieu. Nous avons pris ce chemin tellement de fois, comment se fait-il que tu ne t'en souviennes toujours pas ? »

« Il y a genre cinq intersections et huit voies ! C'est déroutant. Un taxi était dans cette voie tout à l'heure et il est allé tout droit aussi ! »

Et quand le feu est passé au vert, Proud a passé la vitesse avec une secousse et a roulé tout droit. Mais dès que nous avons traversé l'intersection, un homme en uniforme est soudainement apparu d'un coin caché, nous faisant signe de nous garer sur le côté.

« Bonjour, Mademoiselle, » a dit Proud, baissant la fenêtre juste au moment où l'agent s'approchait.

« Bonjour, » a répondu ma reine de beauté avec un sourire.

« Vous conduisiez dans la mauvaise voie, » a dit l'agent.

« Ah bon ? » Ma reine de beauté de petite amie a feint la confusion avec une grâce si naturelle.

« Oui, Mademoiselle. Vous êtes censée être dans la voie du milieu si vous allez tout droit. Je vais devoir vous donner une amende. »

« Vous ne pouvez pas juste me donner un avertissement ? C'est ma première fois que je conduis ici. Il y avait tellement de virages, j'étais confuse. J'ai juste suivi le taxi parce qu'il allait tout droit aussi, » a-t-elle expliqué gentiment. (Ce n'était pas la première fois que tu venais ici…)

« Je ne peux pas. Vous devrez payer l'amende au commissariat. »

« Oh non, je suis pressée. Monsieur l'agent, y a-t-il un moyen de m'aider ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Je veux dire… que pouvez-vous faire pour m'aider, monsieur ? »

« Je ne sais pas trop… Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »

« Puis-je juste payer ici ? »

« Si vous insistez, bien sûr. »

« C'est combien ? »

« Cent bahts. »

« Puis-je vous donner cinquante bahts ? »

« D'accord, cinquante bahts, c'est bon aussi. »

Des gouttes de pluie tombaient doucement dans une fine brume. Juste au moment où j'allais ouvrir mon portefeuille pour donner l'argent à Proud, elle a tendu la main et m'a arrêtée. Puis, elle a sorti une petite bourse à monnaie de son sac à main et, avec des doigts délicats, a lentement compté un mélange de pièces de cinq et de dix bahts jusqu'à ce qu'il y en ait un total de cinquante bahts.

L'agent en uniforme a paru frustré, a jeté un coup d'œil autour de lui, puis a dit : « Allez, partez. Pas d'amende. »

« Oh, merci ! » a dit Proud. Dès que la vitre de la voiture est remontée, Proud s'est tournée vers moi avec un regard impassible.

« J'ai changé d'avis, » a-t-elle dit.

« À propos de quoi ? »

« Je vais m'occuper moi-même de l'affaire Bua. »

Parfois, j'avais l'impression qu'il y avait encore tellement de choses à propos de Proud que je devais apprendre à mieux connaître.

Nous sommes entrées sur le parking d'un supermarché connu pour ses publicités à la radio vantant sa climatisation 24h/24, parfait pour garder le chocolat et les autres aliments périssables au frais.

Un par un, nous avons mis divers aliments dans notre caddie en nous promenant dans les rayons.

« Alors, Bua n'est pas rentrée chez elle parce que ses parents n'acceptaient pas qu'elle aime les femmes, c'est ça ? »

« Quelque chose comme ça, » ai-je répondu, en continuant de chercher les choses dont j'avais besoin.

« Et son ex la harcèle toujours ? » Proud a froncé les sourcils, pensive. « Tu connais le nom de son ex ? »

« Elle s'appelle Karn. Elle travaille à la société 888, » ai-je répondu en tenant une bombe de crème fouettée dans une main et du chocolat dans l'autre. « Lequel préfères-tu ? »

Proud a levé les yeux au ciel en regardant les deux articles dans mes mains. « Les deux… Sais-tu au moins comment faire des desserts ? » a-t-elle demandé, se tournant vers moi avec une légère suspicion.

« Non. » J'ai laissé tomber les deux contenants dans le caddie en répondant.

« Alors pourquoi les achètes-tu ? »

J'ai serré les lèvres, regardant de côté cette femme curieuse, surtout que nous étions entourées d'étagères pleines de desserts et de beurre.

« Ugh, Rin. Ça va devenir salissant… »

« Tu as toujours l'esprit mal placé, Proud. Je vais juste l'étaler sur du pain. »

« Et où est le pain ? » a-t-elle demandé, en désignant notre caddie.

« La définition du 'pain' de chacun peut être différente, » ai-je répondu, adoptant un ton faussement érudit.

« Ta définition du pain doit être louche, » Proud a secoué la tête. « Rien qu'en voyant tes yeux coquins, je sais déjà : cette crème fouettée n'est pas pour du pain. »

« Alors qu'est-ce que tu penses que je vais en faire ? » Je me suis arrêtée dans la section des fruits et je me suis tournée vers elle avec un sourire malicieux.

Proud a plissé les yeux. « Vas-y, continue à jouer avec les mots. Tu finiras par avouer en me suppliant de te rejoindre. »

« Passachon, femme intelligente… Je sais que tu aimes les sucreries. » ai-je dit avec un sourire sournois.

Proud a placé une boîte en plastique remplie de cerises juteuses et d'un rouge profond dans le caddie.

« Et j'aime ça, » a-t-elle dit, ses lèvres rouges brossant mon oreille en chuchotant, « quand il y a une cerise sur la crème fouettée. »

Puis elle a attrapé une autre bouteille de vin rouge de l'étagère et a marché devant, vers la caisse.

Après qu'elle m'ait demandé d'expliquer pourquoi Bua devait passer la nuit dans l'appartement, Proud n'a plus mentionné son nom, jusqu'à deux semaines plus tard.

« Rin, ce soir tu restes à l'appartement. »

« Pourquoi ? J'avais prévu de rentrer à la maison avec toi. »

« Allez, je vais rester à l'appartement avec toi aussi. »

« Qu'est-ce que tu prépares, Proud ? »

« Je vais chasser le chat fantôme. À ce soir, chérie. Chu-bou. »

C'est toute l'information qu'elle m'a donnée.

Et cette dernière phrase, elle n'était pas douce ou romantique comme quelque chose qu'une amoureuse pourrait dire.

Proud me taquinait juste, elle jouait… alors pourquoi est-ce que ça m'énervait ?

Je suis rentrée à l'appartement vers 19h.

Au moment où j'ai ouvert la porte, j'ai été surprise de voir à quel point ça avait changé.

Avant, c'était simplement décoré, juste des livres, des jouets, des affaires personnelles et quelques maquettes.

Mais maintenant, l'endroit était rempli de petites babioles mignonnes qui n'étaient clairement pas les miennes, éparpillées dans la pièce.

Il y avait des objets inconnus, comme des chaussures à ma taille posées sur le support, des articles de toilette dans la salle de bain et même des vêtements dans l'armoire.

Sans parler du parfum doux dans l'air et de la chaleur douillette qui me rappelait la chambre de la voisine, se mélangeant maintenant dans mon propre espace minimaliste.

J'ai souri en moi-même en prenant le téléphone pour appeler cette reine de beauté.

« Je suis là. Où es-tu ? »

[Presque arrivée. Tu me manques tellement, tu ne pouvais pas attendre de me voir, hein Rin ?]

« Je veux juste savoir à quoi tu joues. N'aurait-il pas suffi de lui dire de déménager, Proud ? »

[Ça ne suffit pas. Même si elle déménage, elle n'arrêtera pas de t'embêter.]

« Je ne suis plus avec elle. Que pourrait-elle bien faire ? »

[Tu es trop douce. Elle trouvera un moyen de te faire sentir désolée pour elle à nouveau.]

« D'accord, d'accord… Alors, quand as-tu déménagé toutes ces affaires ? »

[Dis-moi que je t'ai manqué d'abord, et je répondrai.]

« Non. »

[Tu joues la difficile ? Ce n'est pas mignon du tout.]

« Conduis prudemment. Mais dépêche-toi. »

[Dis juste que je t'ai manqué. Pourquoi tu rends ça difficile ?]

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. « J'ai faim. On va cuisiner quelque chose quand tu seras là. »

[Est-ce que Bua est revenue ?]

« Pas encore. »

[Si elle arrive avant moi, tu as intérêt à protéger ton corps. Ne la laisse pas te toucher de manière inappropriée.]

« N'importe quoi, » ai-je réprimandé.

[Ne laisse personne te prendre dans ses bras, Rin. La seule chose dont je suis plus possessive que de la nourriture… c'est toi.]

« Dépêche-toi, Proud. C'est toi que je veux voir plus que Kim Jong Un. »

[Tu es si grossière !]

**Chapitre 23 : Passachon III**

Que fais-je depuis une semaine ? Si vous me posez la question, en plus d'animer mon émission de radio, d'assister à des événements, de sortir avec des amis, de faire du shopping en ligne, de jouer avec Thongdee, de m'entraîner avec Rin, d'aller au centre commercial avec Rin, de manger avec Rin, de passer du bon temps avec Rin, de jouer à des jeux avec Rin, et de faire diverses autres choses avec Rin… J'ai aussi secrètement stalké le Facebook de Bua.

J'ai trouvé une femme nommée **Karn**, comme Rin me l'avait dit. Elle avait beaucoup de photos avec Bua. D'après les légendes et les commentaires sur les photos, ainsi que leur proximité sur les clichés, il était clair qu'elles étaient plus que de simples amies proches. Elles étaient définitivement en couple. Cependant, toutes ces photos avaient été postées il y a plus d'un an.

Après cela, j'ai cliqué sur le profil Facebook de Karn. Elle travaillait toujours chez BBB Company, comme Rin me l'avait dit. Mais ce qui a attiré mon attention, c'est que la plupart du contenu qu'elle avait rendu public mettait en vedette une autre femme, pas Bua. La photo la plus récente avec cette femme avait été postée il y a seulement trois jours. La légende sous la photo débordait d'amour :

« Merci, Pupu, de tout comprendre. Cette année, je m'aimerai autant que je t'aime. Miw bmuan maew maew. »

Et c'était tagué : « Mon amour de l'année. »

Qu'est-ce que cela signifie ?

J'ai ensuite stalké « Mon amour de l'année » et j'ai découvert que cette année, Karn et « Pupu » sont définitivement ensemble. Alors, qu'est-ce que Bua raconte en affirmant que Karn la harcèle toujours ? Je crois que j'ai trouvé le gros mensonge.

J'ai envoyé un message à Karn, lui demandant de la rencontrer en privé. J'ai donné pour raison :

« Ta petite amie cause des problèmes entre moi et ma petite amie. »

Karn a accepté de se rencontrer. Quand je lui ai dit que la personne qui causait des problèmes dans ma relation était Bua, elle m'a dit qu'elle et Bua avaient rompu il y a longtemps, presque un an. Mais ça ne s'est pas bien terminé. Je n'ai pas demandé pourquoi, mais Karn a quand même expliqué.

Elle a dit qu'elle avait surpris Bua en train d'être infidèle, pas physiquement, mais que Bua avait quelqu'un d'autre dans son cœur. Karn ne savait pas qui était cette personne, mais elle savait que Bua avait essayé de briser la relation de cette personne… et qu'elle avait réussi. Sachant que Karn ne pouvait pas accepter ça, surtout en étant toujours en couple avec Bua, elle a décidé de rompre.

« Si je ne me trompe pas, Proud… ta petite amie est peut-être la même personne que Bua a toujours eue dans son cœur, » a dit Karn avec un sourire confiant et des yeux inébranlables.

Quant à la rumeur selon laquelle Karn harcelait Bua par jalousie, Karn l'a catégoriquement nié. Elle a dit qu'elle avait arrêté tout contact avec Bua il y a des mois. Et la partie sur la confrontation avec les parents de Bua, encore plus absurde. Ses deux parents étaient bien au courant de leur relation. Ils savaient même que leur fille sortait avec une femme. Karn avait souvent rendu visite à la maison de Bua et avait toujours été acceptée par la famille.

J'ai sincèrement remercié Karn pour tout ce qu'elle m'a partagé. Mais je n'étais pas encore prête à tout croire. Alors, je suis allée rendre visite à Mme Srinuan, la mère de Bua et mon ancienne professeure de thaï.

« Bonjour, Professeure. Vous vous souvenez de moi ? » ai-je demandé en sortant de la voiture, les bras remplis de cadeaux, et j'ai salué la professeure de mon enfance.

« Bien sûr, ma chérie, » a-t-elle répondu, en me rendant mon *wai*. « Entrez. Qu'est-ce que tu as apporté tout ça ? »

« Je vous ai apporté quelques trucs, » ai-je dit, en posant les articles sur la table après être entrée dans la maison.

« Merci beaucoup ! Mais la prochaine fois, il n'est pas nécessaire d'apporter autant. Je suis déjà heureuse de te voir. »

« Comment allez-vous, Professeure ? Ça fait si longtemps que je ne suis pas venue vous voir… Êtes-vous seule ici ? Où sont Bua et l'Oncle ? »

« Je vais bien. L'Oncle n'est pas encore rentré, et Bua est probablement toujours de garde, » a-t-elle répondu pendant que je jetais un coup d'œil autour de la maison.

« Et as-tu déjà mangé, Proud ?! Pourquoi ne restes-tu pas dîner avec moi ? »

« J'ai vraiment envie de rester dîner avec vous, mais j'ai autre chose à faire, » ai-je dit avec un sourire. « Vous ne vous sentez pas seule quand Bua ne rentre pas à la maison comme ça, Professeure ? »

« Elle rentre presque tous les jours, ma chérie. Elle fait juste des allers-retours. Parfois, elle mange avec nous, parfois elle reste chez des amis, ou elle est de garde à l'hôpital. Ça dépend de ce qui est pratique pour elle. Si tu étais restée dîner aujourd'hui, tu l'aurais probablement vue. »

Donc, elle rentre souvent à la maison, hein ? Et elle a dit à Rin que son père l'avait mise à la porte. Elle a eu des pensées mesquines, je me sens désolée pour Rin.

« Eh bien, je rendrai visite à Bua une autre fois. Je suis venue aujourd'hui principalement pour vous voir, Professeure. » J'ai pris une photo encadrée de l'étagère. C'était une photo de Bua avec son groupe d'amis en blouse blanche. « C'est une bonne doctoresse, n'est-ce pas ? »

« C'était juste après qu'elle ait obtenu son diplôme, » a dit Mme Srinuan avec un sourire fier.

« Et c'est P'Karn, n'est-ce pas ? Vous la connaissez aussi ? »

J'ai délibérément pris une photo qui montrait le père de Bua, Mme Srinuan, Bua, Karn et ce qui semblait être deux autres amis, tous assis ensemble sous un pavillon devant la maison.

Mme Srinuan a éclaté de rire. « C'est l'ex-petite amie de ma fille. »

J'ai feint la surprise juste assez pour ne pas que ce soit trop dramatique. « Je pensais que vous n'aviez qu'une fille ? »

« Petite coquine ! Bien sûr que Bua est ma seule enfant, » a-t-elle répondu avec un sourire.

« Donc Bua et P'karn sortaient toutes les deux ensemble ? »

« Bua est une bonne fille, elle n'a jamais pris un mauvais chemin. C'est la seule chose qui me rend heureuse en tant que mère. Et qui elle aime ou apprécie est son affaire. »

« Oui, Professeure, » j'ai souri poliment.

« Et toi ? As-tu un petit ami ? Tu dois faire attention de nos jours. Les hommes sont si difficiles à faire confiance. Tu dois faire attention… (enseignements infinis) »

« Ma petite amie est adorable, Professeure. Et vous pouvez oublier le truc "les hommes sont difficiles à faire confiance"… parce que c'est une femme. »

J'ai parlé avec Mme Srinuan un peu plus longtemps avant de prendre poliment congé. Je retournais à la rencontre de celle que j'aime, celle qui aime me regarder par la fenêtre, et à réfléchir à tout ce qui s'était passé, tout en sachant que Thongdee se rapprochait enfin de Rin parce qu'elle lui apportait des sucreries tous les jours.

Et maintenant que tout était clair, il était enfin temps pour moi de reprendre l'appartement de ma petite amie.

C'est une doctoresse, elle devrait donc rester parmi les docteurs.

Elle n'a aucun droit de s'impliquer avec ma petite amie.

Cet après-midi-là, j'ai mis quelques-unes de mes affaires et quelques vêtements dans ma valise et j'ai conduit jusqu'à l'appartement.

J'ai glissé la carte-clé que Rin m'avait donnée dans le lecteur et j'ai franchi la porte pour entrer dans la pièce lumineuse et aérée. Tout était toujours pareil que la dernière fois que j'étais venue.

Temps de commencer l'Opération : Marquer Mon Territoire.

D'abord, j'ai placé mes chaussures dans l'armoire.

Ensuite, j'ai dispersé quelques décorations dans la pièce, juste assez pour m'assurer que peu importe où elle regarderait, elle verrait des preuves (traces) de moi. Après ça, j'ai mis mes affaires personnelles dans la salle de bain et j'ai soigneusement suspendu mes vêtements dans l'armoire.

Je m'assurerais que Bua sache qu'elle n'est qu'une invitée ici.

Une fois la mission terminée, j'ai continué ma journée comme d'habitude, en me rendant au travail. Plus tard ce soir-là, après avoir terminé mon émission de radio…

[Je suis là. Où es-tu ?] Rin m'a appelée ce jour-là alors que je conduisais pour me rendre à son appartement.

« Presque arrivée. Tu me manques tellement ? Tu ne pouvais pas attendre de me voir, hein Rin ? »

[Je veux juste savoir à quoi tu joues. N'aurait-il pas suffi de lui dire de déménager, Proud ?]

« Ça ne suffit pas. Même si elle déménage, elle n'arrêtera pas de t'embêter. »

S'est-elle déjà demandé quels mensonges cette doctoresse lui a racontés ?

[Je ne suis plus impliquée avec elle. Que pourrait-elle bien faire ?]

« Tu es trop douce. Elle trouvera un moyen de te faire sentir désolée pour elle à nouveau. »

[D'accord, d'accord… Alors quand as-tu déménagé toutes ces affaires ?]

« Dis-moi que je t'ai manqué d'abord, et je répondrai. »

[Non.]

« Tu joues la difficile ? Ce n'est pas mignon du tout. »

[Conduis prudemment, mais dépêche-toi.]

« Si tu veux me voir, dis juste que je t'ai manqué. Pourquoi tu rends ça difficile ? »

[J'ai faim. Mangeons quelque chose ensemble quand tu arriveras.]

« Est-ce que Bua est déjà revenue ? »

[Pas encore.]

« Si elle arrive avant moi, tu as intérêt à protéger ton corps. Ne la laisse pas te toucher de manière inappropriée. »

[N'importe quoi, ] a-t-elle dit, et j'ai entendu le son de son rire à travers le haut-parleur.

« Ne laisse personne te prendre dans ses bras, Rin. La seule chose dont je suis plus possessive que de la nourriture, c'est toi. »

[Dépêche-toi, Proud. C'est toi que je veux voir plus que Kim Jong Un.]

Ma petite amie est douce et polie avec tout le monde… sauf avec moi.

« Ugh ! Ton attitude ! » ai-je dit avec une petite frustration.

Et puis je suis enfin arrivée à l'appartement, découvrant avec bonheur que le corps de Rin était toujours intact, pur et non réclamé, parce que j'étais arrivée avant que quiconque d'autre ne le puisse.

J'ai aidé Rin à transporter la nourriture qu'elle avait préparée sur la table, en arrangeant tout joliment avant que nous ne nous asseyions ensemble.

« Je pense que j'ai oublié quelque chose, » ai-je dit à haute voix, réalisant enfin ce qui m'avait tracassée depuis que j'étais entrée.

« Qu'est-ce que tu as oublié ? »

« Mon iPad. Je l'ai laissé dans la voiture, » ai-je dit, en me levant brusquement.

« Mange d'abord. Tu peux aller le chercher plus tard, » a suggéré Rin en mettant du riz dans sa bouche.

« Non, je dois y aller maintenant. Bua va bientôt arriver, je ne veux pas laisser le saumon seul avec le chat. »

« Je peux descendre avec toi alors. »

« Tu as faim, alors mange. Je reviens tout de suite. »

J'ai quitté la chambre 619, j'ai pris l'ascenseur, je suis allée à la voiture et j'ai attrapé l'iPad oublié. Puis je suis revenue directement, sans m'arrêter en chemin.

Mais dès que j'ai entrouvert la porte de la chambre 619, je me suis arrêtée net devant la scène qui se déroulait devant moi.

Le chat que je craignais tant qu'il vole mon saumon… était assis à ma place.

Note

\*’ Ghost-Cat’ signifie ‘Bua’, et ‘Salmon’ signifie ‘Rin’

L'assiette (le bol de riz) que Rin venait de me servir avait deux ou trois bouchées manquantes. Et ce qui a vraiment enflammé mon cerveau, ce qui a fait bouillir mon sang, c'était ça :

Les deux parlaient de quelque chose, et la main de Rin… était tenue par la fille-chat-fantôme.

Toutes les deux se sont tournées pour me regarder.

Le visage de Rin avait l'air un peu coupable, et les yeux de Bua brillaient d'une malice cachée. Et moi ? Je rayonnais de pure fureur.

La reine Chat-fantôme a fait des pas lents et délibérés avant de s'arrêter à la chaise en face de nous deux.

« Nous avons un autre invité, Rin, » a-t-elle dit avec un doux sourire, bien que ses yeux brillaient de défi. « Je vais te servir du riz, Proud. »

Un invité ? Depuis quand suis-je devenue l'invitée ?

Je me suis tenue face à Bua. « Merci, Bua, » ai-je dit en acceptant l'assiette de riz qu'elle me tendait. En même temps, nous nous sommes regardées dans les yeux, nous envoyant des intentions de meurtre imaginaires, une bataille féroce se déroulant dans nos esprits.

— Et pourquoi Rin ne se déplaçait-elle pas pour s'asseoir à côté de moi ?

J'ai jeté un coup d'œil à Rin avant de commencer à manger. Elle a semblé comprendre, a pris une assiette et de l'eau et s'est assise à côté de moi.

Nous avons mangé en silence, sans dire grand-chose, jusqu'à ce qu'il soit temps de débarrasser la table et les assiettes.

« Je vais aider Rin à faire la vaisselle, » a dit la femme chat-fantôme en suivant ma petite amie dans la cuisine.

« Je peux le faire moi-même, » a dit Rin.

« Rin peut s'en occuper toute seule, » ai-je dit en m'interposant et en prenant poliment la vaisselle de ses mains.

« Tu es une invitée, Bua. »

« Invitée ? Quelle invitée ? » a-t-elle répondu avec un sourire malveillant. « Je vis ici depuis des mois. Et il est déjà tard. Tu devrais rentrer chez toi, ce n'est pas sûr de rester dehors aussi longtemps. »

« Rin ne t'a rien dit ? Je reste ici ce soir, » ai-je dit, souriant doucement au Chat-fantôme, dont le visage a pâli d'environ 10 %.

« Pourquoi vous ne vous asseyez pas toutes les deux ou ne faites pas ce que vous avez à faire. Je vais faire la vaisselle moi-même, » a interrompu Rin d'une voix ennuyée, coupant court à la guerre froide entre Bua et moi.

Je suis retournée m'asseoir devant la télévision, feuilletant la télécommande pour trouver une série, mais mon esprit était occupé, à réfléchir à comment gérer cette fille-chat-fantôme.

« Tu veux prendre une douche ensemble ? » ai-je chuchoté doucement à Rin.

« Proud, il y a quelqu'un d'autre dans la maison. »

« Je ne veux pas te quitter des yeux. Je ne peux pas te laisser seule avec Bua pendant que je suis sous la douche. »

« Je promets que je vais protéger ma virginité, » a taquiné mon petit saumon. « Fais-la juste déménager, et tout ça sera terminé. Je ne comprends même pas ce que tu essaies de faire. »

« Tu es aussi en tort, en la laissant tenir ta main, ta soi-disant virginité qui n'existe même pas. » J'ai grogné. Pourtant, ironiquement, je ne la laisserais pas non plus tenir ma main correctement. Je ne lui faisais juste pas confiance.

« Va prendre une douche. Tu sens comme Thongdee. » a-t-elle dit.

« Menteuse. Je n'ai même pas pris le chien aujourd'hui, » ai-je dit, en enroulant mes bras autour de la taille de Rin. « Viens prendre une douche avec moi, » ai-je ajouté rapidement, je venais de voir Bua sortir de la chambre.

« Umm, » a dit le chat qui a mordu à l'hameçon. J'ai rapidement lâché Rin et j'ai fait semblant de prendre de la distance.

« Euh, je voulais juste demander comment nous dormons ce soir ? » a demandé Bua.

« Toutes les trois ensemble sur le lit, » ai-je répondu immédiatement, souriant innocemment comme un enfant avec un cœur pur.

Avez-vous déjà été dans un marché frais ? Il y a toujours un stand avec des petits maquereaux à la vapeur, des grands et des petits, tous serrés ensemble dans un panier. En ce moment, c'était nous, trois maquereaux à la vapeur, côte à côte, sur un lit king-size. Bua était le poisson du côté gauche, Rin était celle du milieu, et j'étais le poisson du côté droit.

Ça ne me dérangeait pas de dormir sur le bord, aucune plainte là-dessus, mais une fois ma tête sur l'oreiller, j'ai commencé à me retourner et à me retourner. Pouvez-vous deviner ce qui s'est passé ?

« Tu n'arrives pas à dormir ? » a murmuré mon saumon… « Viens ici… tu seras de la nourriture pour un ours polaire comme moi de toute façon. »

Win s'est rapproché, a passé son bras autour de moi et m'a serrée fort jusqu'à ce que l'ours polaire soit faible, tremblant. Il a laissé un espace sur le lit entre Rin et le chat sournois comme un coin. Bon sang ! Mon Saumon, pourquoi es-tu si mignonne ?

En fait, je l'avais délibérément fait dormir au milieu, pour rappeler à Bua que Rin m'appartenait.

Et des choses comme ça continuaient de se produire encore et encore, jour et nuit. Je voulais enfoncer le clou, faire comprendre à Bua qu'elle n'avait pas d'importance. Si Rin devait être la personne du milieu, Rin serait toujours de mon côté. Mais à la sixième nuit, je commençais à m'irriter parce que Bua n'était toujours pas partie.

Je suis sortie de la chambre et je me suis allongée sur le canapé au milieu de l'appartement, feuilletant les chaînes de télévision sans réfléchir. Je faisais confiance à Rin, et j'en avais vraiment marre de partager un lit entre trois personnes. Regarder une série pour me calmer pendant une journée ne ferait de mal à personne.

Peu de temps après, j'ai entendu la porte de la chambre s'ouvrir. Ma fille saumon est sortie, puis s'est allongée, jetant tout son poids sur moi.

« Pourquoi es-tu là dans le noir sans allumer les lumières ? »

« Pour regarder quelque chose, » ai-je dit, la lumière de l'écran a clignoté. « J'aime quand il fait sombre. »

« C'est mauvais pour tes yeux, tu sais ? » J'ai passé mes doigts dans ses longs cheveux pendant que Rin frottait doucement son nez dans mon cou.

« Pourquoi m'as-tu laissée là-bas avec elle ? »

« Et pourquoi as-tu mis si longtemps à sortir ? »

« Je pensais que tu reviendrais bientôt. »

« J'en ai marre. Elle ne veut toujours pas partir. »

Rin m'a mordu le menton en levant les yeux et a dit. « Arrête de jouer. Je vais parler à Bua. »

« Je veux juste qu'elle accepte que tu ne l'aimes pas et qu'elle parte tranquillement, sans revenir nous poignarder dans le dos. » J'ai glissé ma main sous sa chemise, traçant son dos lisse.

« Les gens sont différents dans leurs pensées, et les pensées créent le comportement, le statut et la société. Nous ne pouvons pas faire en sorte que tout le monde pense ou comprenne comme nous le voulons, Proud. S'ils ne comprennent pas, alors ils ne comprennent pas. Les gens différents ont des cœurs différents, mais si nous pouvons vivre ensemble sans nous déranger, c'est suffisant. »

« Et si elle s'énerve et nous embête ? »

« Si elle est juste ennuyeuse pour le plaisir, ignore-la. Plus on réagit, plus c'est amusant pour elle. Alors ne lui donne pas cette satisfaction. Tôt ou tard, elle se lassera et s'arrêtera. Si toi et moi nous nous connaissons bien et nous nous faisons assez confiance, alors personne ne peut se mettre entre nous. »

« Elle a failli le faire une fois, » ai-je dit en prenant mon téléphone, en ouvrant la conversation entre Bua et moi, et en le lui tendant.

Le clip vocal a rejoué.

Bua : « Ce que j'ai eu avec Proud n'était qu'une relation de coupains avec des avantages, Bua. Ce n'est que du sexe ou du désir. »

Rin a hoché la tête. « À part ma voix, il n'y a rien de vrai dans ce message. C'est pour ça que tu as arrêté de me parler ? »

« À l'époque… était-ce vraiment tout ce que j'étais pour toi ? » Je l'ai regardée dans les yeux. La série qui passait à la télévision n'avait plus d'importance. Même si l'héroïne mourrait d'une mort tragique en ce moment, je ne tournerais pas la tête pour regarder.

« J'ai menti. Même Bua savait que je mentais. C'est pour ça qu'elle l'a enregistré et te l'a envoyé, » a dit Rin doucement, se reposant sur moi comme une enfant.

« Parce que je n'ai jamais pensé que tu te sentirais comme ça. »

« Parfois, » a-t-elle dit, se soulevant lentement pour m'embrasser doucement, « tu dois arrêter de 'penser'… et commencer à ressentir, Proud. »

Elle a savouré chaque contact comme si elle goûtait un dessert. « Et je ne t'apprécie pas juste, je t'aime. »

Est-ce que Darin a même réalisé ce qu'elle avait dit ?

« Rin… »

« …Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« Je veux faire l'amour, » ai-je dit, les yeux flamboyants de désir. « Tout de suite. »

« Il y a quelqu'un d'autre dans la pièce, » a chuchoté Rin, anxieusement.

« Tu n'as pas besoin d'enlever tes vêtements, » ai-je dit, enroulant mes bras autour d'elle.

« Non, Proud ! »

Je me fichais de ce que Rin avait à dire, parce que j'avais déjà glissé sa main dans mon pantalon.

« Fais-le. »

J'avais l'impression d'être hantée par un fantôme.

…C'était lourd, serré, et je ne pouvais pas bouger.

…des pas tournaient autour de moi.

…Les bruits de colère résonnaient des assiettes et d'autres objets qui s'entrechoquaient.

…Et les bruits de jalousie, des sifflements et des gifles, qui étaient assez forts pour réveiller mes sens endormis.

Étais-je punie par un fantôme de l'appartement pour avoir fait quelque chose d'indécent avec Rin au milieu du salon la nuit dernière ?

Dès que je suis revenue à la raison, la pression qui me tenait au sol s'est légèrement déplacée avant qu'une voix somnolente ne marmonne à côté de mon oreille :

« C'est quoi ce bruit ? »

Toute la nuit, nous avions été emmêlées l'une à l'autre. Quand le poids s'est levé, j'ai ouvert les yeux pour voir Rin se lever. Mon corps était complètement engourdi parce qu'elle avait dormi sur moi.

J'ai regardé l'horloge murale. La petite aiguille pointait vers 5, la grande vers 12. Le ciel était encore sombre. La télévision, qui jouait toujours la même scène où l'héroïne et le méchant s'étaient poursuivis et tués toute la nuit, scintillait toujours. Les bruits de sifflement en colère ont commencé à se rapprocher.

« Qui passe l'aspirateur à cinq heures du matin, Bua ? » a marmonné Rin avec irritation.

« Je me suis levée tôt pour aller à l'hôpital, mais je voulais d'abord t'aider à faire le ménage, » a répondu Bua. À en juger par son expression, Bua était probablement bouleversée de nous voir, Rin et moi, blotties sur le canapé et a déchargé sa colère sur les appareils pour nous séparer.

Rin a poussé un soupir las, tandis que je passais devant Bua, me penchant pour chuchoter afin que seule elle puisse entendre,

« Ce n'était qu'un jeu de nuit. Tu dois comprendre. » Je l'ai dit avec l'expression et le ton d'un mentor sur mon visage.

Me protégeant, je suis retournée dormir dans la chambre. Je n'avais rien à faire à ce sujet, je pouvais dire par l'expression de Bua qu'elle était en colère ou bouleversée.

**Chapitre 24 : Passachon IV**

Une fois de plus, ce soir-là, nous étions toutes les trois assises pour dîner ensemble à la table dans notre appartement chic et élégamment décoré.

Je le sentais clairement, **Bua** était en colère depuis qu'elle nous avait vues, Rin et moi, ensemble sur le canapé ce matin-là.

Ce dîner était à l'origine destiné à Rin et moi seulement. J'avais prévu de commander et de profiter d'un repas tranquille avec elle seule. Mais le chat fantôme a dû se pointer et nous interrompre, alors par politesse, nous l'avons invitée à se joindre à nous.

À mi-chemin du repas, Rin s'est excusée pour prendre un appel professionnel d'Art dans la chambre, me laissant seule à partager le même air que ce chat fantôme. Peut-être que j'aurais dû apporter une amulette de protection aussi.

Le bruit des couverts qui se rassemblaient a attiré mon attention avant que la personne en face de moi ne parle d'une voix tendue :

« Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi, Proud ? Pourquoi dors-tu ici tous les jours ? »

« Je ne dors pas seulement ici, » ai-je répondu, en posant ma cuillère aussi. « J'ai emménagé. »

Ces plats étaient chers, au passage. Je ne devrais pas avoir à me dépêcher pour dîner juste à cause de ces absurdités. « Et toi, Bua ? Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ? »

« J'ai mes propres raisons de rester ici avec Rin. »

« Je suis passée voir Khru Srinuan l'autre jour, » ai-je dit d'un ton désinvolte.

Les yeux de la personne assise en face de moi ont immédiatement brillé d'hostilité. « Elle m'a tout raconté sur sa brillante fille. Elle était si fière, elle a dit qu'elle était une bonne enfant. Avant de partir, elle m'a même invitée à rester dîner. La professeure Srinuan a dit que si je le faisais, je pourrais voir Bua. »

Bua s'est levée. Ses yeux brûlaient de fureur. Si les regards pouvaient tuer, je serais un cadavre.

« Tu as dépassé les bornes, Proud. »

« Toi aussi tu as dépassé les bornes, » ai-je dit, en secouant la tête. « Tu as menti à tout le monde, menti à Rin, menti à moi, menti sur tout. Même à propos de ton ex. Tu as menti à son sujet aussi. »

« Mon ex ? » a-t-elle sifflé comme un chat, s'approchant. « De quoi as-tu parlé avec elle ? »

« Je sais tout maintenant. À quel point tu es fausse. Arrête ça, Bua. Rin ne te verra jamais de cette façon. »

Si Bua était un vrai chat, sa fourrure se dresserait sur ses extrémités maintenant. Ses pattes arrière semblaient prêtes à me sauter dessus.

« Rin ne te voit pas de cette façon non plus ! Tu n'es qu'une partenaire de lit pour elle, Proud. Elle vient de rompre avec sa petite amie, elle est juste confuse et perturbée. Si tu n'étais pas si facile, Rin ne te regarderait même pas. Elle te détesterait. »

Elle m'a regardée de haut en bas avec un mépris total.

Je tremblais, les oreilles bourdonnantes de rage. Ce chat fantôme avait frappé exactement là où ça faisait le plus mal.

« Tu vis ici depuis quoi, deux, trois mois maintenant ? Tu as emménagé juste pour la séduire, hein ? Ça a finalement marché ? Tu la regardes à la télé avec toi maintenant ? » Mais je crois en Rin. Je ne fais confiance qu'à ce que je vois dans les yeux de Rin. « Au moins, je partage son lit. Et toi ? Tu n'es qu'une parasite qui a rendu Rin si mal à l'aise qu'elle ne veut même plus revenir dans son propre appartement. »

Dès que j'ai fini de parler, un vin rouge profond qui se trouvait dans le grand verre sur la table a soudainement éclaboussé tout mon visage. L'odeur fruitée et forte de raisins fermentés a trempé la chemise que je venais d'acheter, une chère, et que je n'avais portée qu'une fois. Je suis devenue très en colère à cause de son comportement.

J'ai saisi le verre de vin devant moi, prête à lui rendre la pareille. Mais je me suis figée. Quand la main de quelqu'un a agrippé mon poignet, me retenant.

Je me suis tournée pour regarder. Un regard sérieux a rencontré le mien alors que Rin secouait la tête et prenait doucement le verre de ma main. J'étais tellement aveuglée par la colère que je n'avais même pas réalisé qu'elle était revenue. Pendant ce temps, Bua souriait de l'autre côté de la table, les lèvres moqueuses.

« Rin, lâche-moi, je vais lui jeter ce vin dessus. »

« Ce vin est cher, Proud, » a dit Rin en levant le verre et en le buvant d'un trait. « Quel gâchis. »

« Et elle qui m'éclabousse avec ! » À ce moment, je voulais plus déchirer Rin en morceaux que ce médecin chat-fantôme.

« Calme-toi, Proud. Laisse tomber et passe à autre chose. »

J'ai regardé Rin, pleine de déception. Je me sentais humiliée et furieuse. J'ai de nouveau tenté de me jeter sur Bua, mais Rin m'a arrêtée.

« Écoute Bua, si tu n'as pas de raison de rester ici, alors rentre chez toi, » a dit Rin calmement, comme si elle parlait du temps. « Ça n'a pas besoin d'être ce soir, mais dès que tu es prête. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu me mets à la porte, Rin ? Tu crois ce que Proud a dit ? »

Si Bua était vraiment un chat, je parie que sa fourrure duveteuse se dresserait tout droit maintenant. Rin n'a pas dit qu'elle me croyait, mais elle disait clairement qu'elle ne se sentait plus à l'aise avec la présence de Bua ici.

Rin ne pouvait plus la laisser rester parce qu'elle et moi voulions passer du temps seules ensemble. Alors elle demandait à Bua de commencer à réfléchir à trouver un autre endroit.

« Si tu ne trouves pas, je t'aiderai, » a ajouté Rin. « Mais tu ne peux plus rester ici longtemps. »

« Alors tu ne me vois plus comme une amie ? » La voix de Bua a tremblé plus que je ne l'avais prévu.

« Je t'ai toujours vue comme une amie. Ça n'a jamais changé. »

Les larmes ne sont pas tombées, mais elles scintillaient, retenues fermement dans ces yeux cernés de rouge.

Je comprenais Bua. Je savais ce que ça faisait d'aimer quelqu'un qui ne t'aimait pas en retour.

Mais mon père m'a enseigné un jour : les gens sont libres de ressentir, d'aimer ou de ne pas aimer. Mais personne n'a le droit d'utiliser ces sentiments comme excuse pour couper, voler ou détruire les fleurs de quelqu'un d'autre.

Nos bonnes intentions, ou nos mauvaises intentions, ne devraient jamais devenir un fardeau pour quelqu'un d'autre. Si quelque chose n'est pas à nous, nous devrions nous retirer. Parce que ça n'a tout simplement rien à voir avec nous.

« Je t'emmène te nettoyer, » a dit Rin, en enroulant doucement ses longs doigts autour de mon poignet et en me tirant vers la salle de bain.

Une fois à l'intérieur, elle a commencé à essayer de m'enlever ma chemise pendant que je me tortillais et résistais.

« Reste tranquille et respire profondément, Proud. »

« Tu n'es même pas en colère ? » ai-je lâché, en repoussant ses mains. « Elle m'a manqué de respect, elle m'a aspergée de vin au visage ! Est-ce que ça ne te fait rien ? »

« Chut… » Elle a placé une main au centre de ma poitrine juste au moment où elle a tiré la chemise au-dessus de ma tête. « Tu entends ton propre cœur battre ? » Sa voix était trop calme, si calme qu'elle m'a ramenée du bord. « Tu es en colère. »

Mon cœur battait fort à cause de ma colère.

« Je sais que je suis en colère ! » J'ai pratiquement hurlé à son visage, la fixant aussi fort que possible.

« Tu ressens la colère, mais tu ne réalises pas ce que ça te fait. »

« Cette chemise était chère ! Et elle m'a complètement manqué de respect. As-tu une idée de ce qu'elle m'a dit ? »

« Y avait-il quelque chose de vrai là-dedans ? » Le ton froid de Rin a fait disparaître ma chaleur plus vite que prévu.

« Non. » ai-je dit.

Ses lèvres se sont retroussées en un petit sourire.

La douche de pluie a coulé sur nous.

« L'eau est trop froide ? »

J'ai secoué la tête.

« Ton cœur ralentit maintenant. »

« Je suis toujours en colère. »

« Essaie de laisser tomber… maintenant, tu te sens mieux ? »

« Non. »

« Alors pourquoi es-tu en colère ? Vaut-elle vraiment la peine que tu te mettes en colère à cause d'elle ? » Rin m'a regardée fixement. Ses vêtements étaient trempés, collés à son corps, soulignant ses courbes sans se soucier de qui regardait. Quant à moi, tout ce qu'il me restait était une jupe courte au-dessus du genou et un soutien-gorge.

« Pourquoi m'as-tu arrêtée ? Me laisser me venger un peu m'aurait au moins fait me sentir mieux. »

« Je ne voulais pas que tu te gâches comme ça… Je me fiche de ce qui lui arrive. Je me soucie de toi. Tu dois connaître ta propre valeur. Ne troque pas quelque chose de précieux contre quelque chose que tu n'apprécies même pas… Quand tu souris, tu brilles tellement plus que quand tu es en colère. Je ne veux pas perdre cette fille pour cette version furieuse de toi. »

« … »

Je suis restée là en silence, trempée. Même sous la grande pomme de douche, je pouvais dire à quel point j'aimais Rin.

« Pourquoi si silencieuse ? Tu ne répliques pas ? Ça ne te ressemble pas. »

« Rentrons à la maison, » ai-je dit doucement, m'appuyant contre Rin et posant mon menton sur son épaule. « Tu n'as pas à rester ici ce soir. Je veux juste être avec toi. »

« Tu as des pensées salaces ? »

« Pas aussi salaces que toi. »

« Tu veux dire plus salaces que les miennes ? » mon petit saumon espiègle a taquiné en retour.

« Juste un peu. »

Elle a enlevé le reste de mes vêtements et a commencé à me laver. Et oui, je veux dire qu'elle me lavait réellement.

Qu'est-ce que vous imaginez ? Gardez vos esprits hors de la gouttière !

**Chapitre 25 : Épilogue**

Deux jours plus tard, Bua m'a rendu la carte-clé avec un cadeau de remerciement et des excuses pour tous les problèmes qu'elle avait causés. Personnellement, je n'étais pas en colère ou rancunière envers elle, mais si vous me demandez si je pourrais redevenir amie avec elle comme avant, je devrais dire pas encore. Pas maintenant.

Et Proud ? Je ne pense pas qu'elle soit vraiment en colère contre Bua non plus, pas tellement, en tout cas.

« Où emmènes-tu les draps ? » ai-je demandé. Les draps, les taies d'oreiller et la couverture de mon appartement avaient tous été enlevés et mis en une grande pile dans les bras de Proud. Elle prenait une pause de ses émissions de radio habituelles et de son travail pour la journée.

« Pour les jeter. »

« Attends !!! » Je me suis précipitée pour l'arrêter. « Pourquoi tu les jettes ?! »

Elle m'a regardée avec un regard agacé. « J'ai déjà acheté un nouveau set. Je n'aime pas dormir sur quelque chose qui a la marque de quelqu'un d'autre. »

« Mais je les ai déjà lavés ! C'est quoi ce délire ?! »

« Dararin, » soupira-t-elle, l'air triste à nouveau. « Ce genre de chose m'affecte émotionnellement. Nous avons failli arrêter de nous parler à cause d'elle, tu sais. »

« Mais ça n'a rien à voir avec les draps ! »

« Elle a dormi dans ta chambre pendant des mois. Sur ton lit. »

« Et alors ? »

Proud a secoué la tête. « Je déteste ça. Je ne veux pas ça dans cette pièce. Je ne dormirai pas sur quelque chose sur quoi Bua s'est roulée pendant des mois, et toi non plus. » Elle négociait maintenant, de cette manière à laquelle je ne pouvais pas dire non. « Je ne dormirai plus jamais sur ces draps. »

« Allons-nous vraiment nous disputer pour ça ? »

L'expression de Proud disait clairement : « C'est à toi de voir. »

« Je ne veux pas me disputer avec toi, ma chérie. »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? » La pile de draps qu'elle tenait a glissé de ses bras et est tombée par terre alors que ses yeux s'écarquillaient et que sa bouche s'ouvrait. « Comment tu viens de m'appeler… ? »

« Je t'ai appelée Proud, » ai-je dit avec désinvolture.

« Non, pas ça. »

Je me suis éloignée. « Prends-les et jette-les. Le lit est de toute façon taché. »

« Comment tu viens de m'appeler, Darin ? Ne change pas de sujet. »

J'ai atteint le réfrigérateur et Proud m'a suivie, essayant toujours de se disputer à propos de quelque chose à quoi je ne voulais pas répondre.

Je n'allais pas le répéter.

« Papa, pourquoi as-tu appelé les réparateurs ? »

ai-je demandé un matin à la mi-septembre après avoir entendu des bruits de martèlement et de cognement venant de l'extérieur. Je suis sortie de la maison pour découvrir.

« Je ne les ai pas appelés. C'est l'Oncle Pakorn, » a répondu Papa, désignant l'Oncle, qui était debout et discutait avec le contremaître de la construction de son côté de la maison. Pendant ce temps, trois ou quatre ouvriers étaient occupés à démanteler le toit de l'extension de toit (canopée) qui reliait ma maison et celle de Proud.

J'ai été choquée, mais j'ai essayé de garder mon expression neutre. « Pourquoi sont-ils là ? »

« Ils enlèvent l'extension de toit, » a dit Papa avec un léger sourire. « Pourquoi tu ne vas pas demander à l'Oncle toi-même pourquoi il l'enlève ? »

« Mais pourquoi l'enlever, Papa ? Je trouve que ça donne de l'ombre. Et tout va bien entre nos familles maintenant, non ? »

« L'Oncle Pakorn a dit que c'est trop près de la chambre de sa fille. Il a peur que quelqu'un grimpe par-dessus. »

Nous avons vécu comme ça pendant des années, de quel genre de grimpeur s'inquiètent-ils maintenant ?

Anxieuse, je suis retournée dans ma chambre et j'ai pris mon téléphone pour appeler Proud. Pendant ce temps, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre pour voir ce qui se passait dehors.

« Proud, quand rentres-tu à la maison ? » ai-je demandé, contenant à peine mon urgence.

[Oui, oui, pourquoi tu parles comme ça ? Qu'est-ce qui se passe ?]

« Ton père est en train de faire enlever l'extension de toit. » Je suis restée là, regardant le toit que j'avais utilisé pour me faufiler chez Proud pendant des années en train d'être démantelé. Comment suis-je censée la voir maintenant ?

[L'extension de toit ? La nôtre ?] Sa voix était aussi choquée que la mienne.

« Oui ! Le plus tôt que tu puisses rentrer, c'est… quoi, 17h ? Peux-tu appeler ton père et les arrêter ? Dis n'importe quoi, fais-le juste changer d'avis ! »

[D'accord, je vais l'appeler tout de suite.]

Et puis Proud a disparu pour le reste de la journée sans me contacter à nouveau, jusqu'à 20h, quand elle est apparue chez moi et a sonné à la porte.

« Ils ont enlevé tout le toit au-dessus de nos chambres, » ai-je dit d'un ton neutre alors qu'elle franchissait le portail et entrait dans la maison.

« Est-ce que je peux rester chez toi ce soir ? »

« Bien sûr, entre. »

Proud est entrée et a salué mes parents poliment avant que nous ne montions toutes les deux à l'étage.

« Alors maintenant, comment suis-je censée grimper chez toi ? » ai-je commencé, mon irritation évidente dans ma voix.

« Papa m'a dit de déménager temporairement de mon ancienne chambre. »

« Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que l'Oncle est au courant pour nous ? » J'ai commencé à m'inquiéter des problèmes que ça pourrait causer. Est-ce que nos pères allaient recommencer à se battre comme quand nous étions enfants ?

« Ouais… il sait. »

Je me suis calmée en m'asseyant sur le lit. « Et qu'est-ce que l'Oncle Pakorn a dit ? »

« Papa veut que je quitte cette chambre parce qu'il va abattre le mur de ma chambre. »

J'ai tendu la main et j'ai pris la main de Proud. « Je ne vais jamais arrêter de te voir. Je suis assez vieille pour savoir ce qui est bien et ce qui est mal, et je peux prendre mes propres décisions. Et si nos pères nous interdisent de nous voir à nouveau, alors je vais… »

Ses lèvres douces ont coupé mes mots par un baiser.

« Pourquoi tu m'as embrassée ? » ai-je demandé.

« Papa a l'intention de casser le mur dans ma chambre et d'installer une porte juste là. » Proud a pointé du doigt le mur de sa chambre directement en face de la mienne. « C'est pour ça qu'ils ont enlevé la canopée (extension de chambre). » Ils vont connecter nos chambres à la place. Le mur de ton côté devra être cassé aussi, juste là. » Elle a pointé l'endroit sur mon mur. « Pendant qu'ils font les travaux, est-ce que je peux rester dans ton appartement ? »

« Attends… tu dis qu'ils vont construire une porte de communication ? »

« Ouais. Papa a dit qu'il ne voulait pas d'une future belle-fille handicapée à cause d'une chute du toit. »

« Hein ? » J'étais stupéfaite. « Attends une minute ! Et ton père n'est pas en colère ? À propos de nous ? Nos pères se sont littéralement battus dans le passé parce qu'ils n'acceptaient pas les relations entre filles, tu sais. »

Proud a haussé les épaules. « Papa savait depuis longtemps que j'aimais les filles… Quand j'étais à l'université, j'ai été assez courageuse pour lui dire que j'aimais les filles. »

« Et ton père n'a vraiment rien dit ? À l'époque, quand nous étions enfants, il avait l'air tellement en colère. »

« Euh… » Proud avait l'air hésitante. « Il a dit qu'il a commencé à avoir des soupçons et à s'y faire depuis ma première année à l'université… quand j'ai amené ma petite amie à la maison. »

« Répète encore ? » ai-je demandé.

« Bref, je reste dans ton appartement, d'accord ? » La petite peste a rapidement changé de sujet.

Je suis restée silencieuse un instant avant de demander : « En première année… tu as amené ta petite amie à la maison ? Et… ugh. » J'étais vraiment irritée. « C'est quand la dernière fois que tu as acheté de nouveaux draps ? »

« Pourquoi tu demandes ça ? Je ne me souviens pas. Ça fait longtemps. »

Je l'ai fusillée du regard. « Les draps sur ton lit en ce moment, ce sont les mêmes que ceux d'il y a longtemps ? »

« Euh… Je viens de réaliser que je ne peux pas rester ici ce soir. Je rentre chez moi. » Proud a sauté sur ses pieds d'un coup, mais j'ai attrapé son bras.

« Demain, » ai-je dit, en la tirant pour qu'elle se rassoie. « Tu dois venir avec moi acheter de nouveaux draps. »

« Appelle-moi chérie, et puis j'irai. »

« Tu iras, que je t'appelle comme ça ou non. »

« Je n'irai pas. »

« Je suis trop fatiguée pour me disputer. Je vais prendre une douche. »

« Alors je rentre, » a-t-elle dit en se dirigeant vers la porte et en attrapant la poignée.

« Chérie, » ai-je lâché sans réfléchir, puis je suis allée dans la salle de bain.

Et juste ce seul mot a suffi à arrêter Proud dans son élan. Elle a reculé de la porte, m'a suivie, a doucement rassemblé mes cheveux et a embrassé mon épaule, puis s'est éloignée en souriant, est montée sur le lit et s'est recroquevillée sous la couverture.

Quant à mes plans d'acheter une nouvelle maison ou un appartement, ils ont été officiellement annulés. J'ai récupéré mon appartement, j'ai récupéré ma petite amie et j'ai même eu un nouveau membre de la famille.

« Comment il s'appelle ? Il est trop mignon ! » Le petit chiot au pelage doré a été remis à Proud, qui l'a serré contre sa poitrine et a embrassé sa tête avec amour.

« Quand vas-tu arrêter d'embrasser des chiens ? » ai-je marmonné, regardant Thongdee courir en cercles autour des jambes de Proud, réclamant de l'attention.

« Comment s'appelle celui-ci ? » a-t-elle demandé.

« Tony. »

« Tony quoi ? » Proud avait l'air stupéfaite.

« Tony Stark. »

« Allez, Rin, c'est une chienne. Pourquoi ce nom ? »

« Je viens de regarder *Civil War*. »

« Une chienne ne peut pas s'appeler Tony ! »

« Mon chien est agenre. Il peut s'appeler comme il veut. Je l'ai acheté pour que tu l'élèves. »

« Pour moi ? » Ses yeux brillaient comme si elle allait pleurer.

« Ouais. Thongdee est assez vieux pour avoir une femme. Quand Tony sera grande, je pense qu'elle sera un bon match pour lui. »

Et peut-être qu'alors Thongdee arrêterait d'être obsédé par les jambes de Proud. J'en avais marre de ça.

Proud a éclaté de rire. « Rin, Thongdee est un Poméranien ! »

« Mm, » j'ai hoché la tête. « Mais Tony est un golden retriever… Tu ne penses pas que c'est une race un peu trop grande ? »

« L'amour n'a pas de race, de genre et il ne peut pas suivre nos plans. Personne ne peut contrôler de qui il tombe amoureux. »

**Chapitre 26 spécial : Scènes supprimées : Le mariage d'une amie, Si**

Je me suis promenée autour de l'événement de mariage, vérifiant distraitement que tout était en ordre tout en traînant avec Tam et les autres.

« Allô ? » j'ai entendu Tam répondre à un appel. « Quoi ?! Ça va ? » Son visage est immédiatement devenu anxieux. « Et le téléphone de qui tu utilises pour appeler ? Hein ? Tu l'as emprunté à quelqu'un ? Alors comment suis-je censée te contacter ? Où es-tu exactement maintenant ? D'accord, je vais envoyer quelqu'un te chercher… Ne raccroche pas encore. Je suis tellement contente que tu ailles bien, Si. »

Dès que j'ai entendu ce nom, je me suis approchée pour demander.

« Qu'est-ce qui se passe, Tam ? »

« Si a eu un accident de voiture. Mais, elle va bien, aucune blessure du tout, » a ajouté Tam rapidement quand elle a vu mon expression.

« Elle va vraiment bien ? » ai-je demandé, levant déjà mon téléphone pour appeler Si.

« Pas besoin d'appeler. Son téléphone a cassé, Rin. Je vais envoyer quelqu'un la chercher. Il n'y a rien à s'inquiéter. »

Juste à ce moment-là, Jud, la future mariée, qui avait déjà terminé son maquillage complet sauf pour enfiler sa robe de mariée, est entrée. « Il y a quelque chose qui ne va pas, Tam ? »

« Si a eu un accident de voiture, mais elle va bien. Aucune blessure du tout. »

« Quoi ?! Où est-ce que c'est arrivé ? Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? »

« Elle est complètement en sécurité. Elle m'a dit de ne pas m'inquiéter, et je ne connais pas encore beaucoup de détails. »

« Est-ce que Ice est au courant ? » a demandé la mariée.

« J'étais justement sur le point de l'appeler pour lui dire de vérifier l'état de Si. Comme ça, elles peuvent venir ensemble. »

« Tu penses qu'elles vont finir par s'embrasser sur le chemin ? » a taquiné Jud avec un sourire malicieux.

« Je ne sais pas pour leur relation, mais s'embrasser ? Je n'en suis pas si sûre. » Un sourire sournois est apparu sur son visage.

« Appelle-la ! Dépêche-toi ! » a pressé Jud, souriant et poussant le bras de Tam.

Tam a composé le numéro et a commencé à parler à quelqu'un nommé Ice, mais après quelques mots, des voix élevées ont pu être entendues de l'autre côté.

« Nous sommes déjà partis pour Pattaya à l'avance. Elle allait juste chercher les robes des demoiselles d'honneur et suivre plus tard, je ne m'attendais pas à ce que quelque chose comme ça se produise. Tu es à proximité, alors peux-tu aller la voir, Ice ? Le temps que nous arrivions, elle pourrait ne pas arriver à la cérémonie de mariage. Allô ? Pourquoi tu es silencieuse ? » Les sourcils de Tam ont commencé à se froncer. « Ice ? Ice ? Tu écoutes toujours ? Ice, tu vas bien ? Hé, calme-toi et écoute-moi. »

Il y a eu une pause avant que Tam ne dise : « Si a eu un accident de voiture près de XXXX. S'il te plaît, calme-toi, Ice. Elle est en sécurité. Conduis prudemment, d'accord ? Allô ? Allô ? » Tam nous a ensuite regardées, confuse. « Quand a-t-elle raccroché ? »

« Ice a-t-elle été choquée ? » a demandé Jud, et avait l'air inquiète.

« Eh bien, si on venait de te dire que ta petite amie a eu un accident de voiture, ne serais-tu pas choquée ? »

« Ouais… probablement. »

« Exactement. »

Environ trois ou quatre heures plus tard, alors que les invités commençaient à arriver, j'ai finalement vu Si entrer dans l'événement, l'air parfaitement normale. Pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de m'inquiéter pour mon amie. « Tu es blessée ? »

« Non, je vais bien. Rien de grave. »

« Je suis déjà au courant par Tam. Nous n'aurions vraiment pas dû venir séparément, nous aurions dû venir ensemble, » ai-je dit à Si, mais j'ai soudainement ressenti un regard perçant et intense de la part de quelqu'un.

Une femme propre et jolie avec des cheveux bruns debout à côté de ma meilleure amie dégageait une aura étrange, presque menaçante. Elle ne me fixait pas grossièrement ou directement, mais elle continuait de me regarder quand elle pensait que je ne regardais pas.

Donc c'est ça Ice, hein ?

Si et moi sommes restées ensemble tout le temps jusqu'à ce que la cérémonie de mariage soit terminée. Les demoiselles d'honneur, vêtues de jaune, ont joyeusement pris des photos de groupe.

Plus tard, quand la mariée, le marié et les invités ont commencé à danser, j'ai décidé de faire quelque chose d'un peu osé.

« Hé, dansons, » ai-je dit.

Si m'a regardée, confuse. Alors j'ai attrapé son bras et je l'ai tirée. « Ton ex me lance des regards de mort, sans arrêt. Alors faisons-lui un spectacle. Souris, elle nous regarde maintenant. »

« D'accord, dansons, » a dit Si, changeant son expression comme si elle avait enlevé un masque. Un sourire lumineux a illuminé son visage pendant tout le temps où nous dansions, ensemble. « Est-ce que Ice nous regarde toujours ? » a-t-elle demandé.

« Elle regarde, mais elle fait semblant que non. Je jure que je peux sentir ses yeux brûler un trou à travers moi. »

« Alors… elle me regarde, ou elle te regarde ? » La voix de Si contenait une note de déplaisir.

Hé, qu'est-ce que j'ai fait ?

Je me suis penchée pour chuchoter à son oreille. « Eh bien, elle danse avec son propre petit ami, mais ses yeux ? Ils sont tous sur nous. Rendons ça un peu plus doux, mon amour. »

À partir de ce moment-là, Si et moi sommes devenues un faux couple pour la nuit, chuchotant, taquinant et nous tenant la main pendant que nous bougions au rythme. Honnêtement, la façon dont nous nous sommes tenues la main tout le temps ? C'était une sacrée énergie de prise-en-main.

« Elle me déteste probablement tellement en ce moment, » ai-je dit.

« Personne ne pourrait te détester, Rin, » a dit Si avec un rire, ses yeux pétillants.

« Sauf peut-être ton ex-petite amie qui est trop jalouse pour nous voir… elle t'aime toujours, tu sais. »

Si a fait un petit sourire avec une expression neutre.

« Ou peut-être qu'elle est juste possessive. »

Ce petit sourire a rapidement disparu, se transformant en une ligne droite et nette.

Après la fin de la fête, un nouveau problème est survenu : Ice a soudainement insisté pour rentrer chez elle ce soir-là, même si tout le monde avait prévu de passer la nuit à Pattaya. Elle avait bu.

« Ugh, c'est bon. Je vais rentrer avec Ice. Tu as du travail tôt demain aussi, non ? Comme ça, on n'a pas à se dépêcher le matin. »

Attends, quoi ? Je n'ai jamais dit ça. Parce que je n'avais pas de travail le matin. Pas d'inspections sur le terrain non plus. J'étais totalement prête à passer la nuit.

Au final, nous nous sommes retrouvées toutes les trois assises maladroitement dans la même voiture. Je me suis portée volontaire pour conduire, avec Si assise sur le siège passager et Ice dormant à l'arrière.

« Elle est mignonne, hein ? Tu as bon goût, » ai-je dit, en regardant Ice, qui dormait maintenant.

Si a fait un sourire triste, mais c'était un sourire de Proud alors qu'elle regardait la fille endormie sur le siège arrière. « Je sais. »

Nous sommes arrivées chez moi tard dans la nuit. Si est sortie de la voiture pour passer au siège du conducteur. Mais avant de remonter, elle s'est approchée et m'a fait un câlin.

« Je suis contente de t'avoir vue aujourd'hui. »

« Moi aussi, » ai-je répondu, en la serrant dans mes bras avant d'entrer.

**Chapitre 27 spécial: Proud : Chérie / Drap de lit**

« Comment tu viens de m'appeler, Rin ? »

Nous étions debout devant le frigo, nous chamaillant en jouant.

« Tu ne vas pas jeter le drap, n'est-ce pas ? J'allais l'utiliser, » a-t-elle dit en essayant de changer de sujet, en essayant de s'éloigner.

« Tu rougis ? » J'ai plissé les yeux, remarquant son expression gênée. « Ah-ha, tu rougis. »

« Pourquoi rougirais-je ? Non, » a-t-elle nié rapidement.

« C'est parce que le temps est froid ? »

« Pourquoi ? »

« Parce que tes lèvres sont dures. »

« Comment saurais-tu qu'elles sont dures ? Tu ne les as pas encore touchées, » a-t-elle dit, et avant que je ne puisse réagir, Rin a soudainement attrapé les deux côtés de mon visage et m'a embrassée. C'était profond, passionné et écrasant, faisant fondre toute résistance.

« Toujours dures, hein ? » a-t-elle murmuré d'un air suffisant, ses lèvres frôlant toujours les miennes.

Rin était si taquine, posant des questions provocantes alors que nous étions encore si proches.

« …Oui. Toujours dures. » ai-je dit. « Y a-t-il un moyen de les rendre douces ? »

« Comment ? » Sa voix était un doux tremblement.

J'ai passé mes doigts dans ses cheveux et je me suis penchée, mordillant ses lèvres douces qui ne correspondaient clairement pas à sa langue acérée.

« Aïe ! Tu es comme un chien fou ! »

« Dis-moi, comment tu m'as appelée avant ? »

« Non. » Rin a fait la moue comme une enfant, et j'ai eu une envie soudaine de pincer ses petites joues têtues.

« Alors je te mords encore. »

« Tu peux les mordre, et je ne te dirai toujours pas. »

« Même si je te mords jusqu'à l'engourdissement, tu ne me diras pas ? »

« …Pourquoi tu me prends les seins maintenant ? » a-t-elle grommelé, mais elle ne m'a pas empêchée de la presser.

« C'est doux. Contrairement à tes lèvres, » ai-je répondu en lâchant sa poitrine et en enroulant mes bras autour de son cou. « Je veux l'entendre. »

Elle est restée silencieuse. Alors j'ai posé ma joue contre la sienne, douce et impeccable, et j'ai supplié gentiment : « Rin, je veux l'entendre. »

« Tu es une tricheuse. »

« Il n'y avait pas de règles. Qu'est-ce qui fait que c'est de la triche ? »

« Être capable de te faire passer pour une douce pour obtenir ce que tu veux, c'est de la triche. »

« Tu sais que je suis douce… Alors pourquoi céder ? » Je me suis penchée vers elle, frottant mon nez contre le sien de manière espiègle.

« …Parce que je t'aime. » a-t-elle dit.

Celui-là est bon. J'aime celui-là. Mais celui que je veux vraiment entendre, c'est l'autre.

« Alors, comment tu m'as appelée tout à l'heure ? »

« Je t'ai appelée Proud. »

« Avant ça. »

« Si tu l'as déjà entendu, pourquoi tu demandes encore ? »

Ça ne marchera pas, elle est têtue. « Tu peux le dire encore ? » Si ça ne marche pas cette fois, je ferai semblant de bouder. Je me suis penchée, les lèvres effleurant à peine les siennes, taquinant sans vraiment embrasser. « J'aime ça. »

Elle a répondu : « …Chérie. »

Juste ce mot. Mais au moment où je l'ai entendu, mon cœur et mes joues ont eu l'impression d'être sur le point d'exploser.

« Tu es plus mignonne maintenant que quand nous étions enfants. »

« Je suis toujours mignonne, » a-t-elle répondu, les yeux plissés doucement.

« Alors… Puis-je te faire l'amour ? »

« Qu'est-ce que tu as l'intention de faire, Proud ? Je ne l'ai jamais fait, » a-t-elle dit avec un sourire malicieux, juste au moment où mes doigts atteignaient son dos pour trouver l'agrafe de son soutien-gorge.

« Ne t'inquiète pas. Je vais prendre mon temps, » ai-je chuchoté. Rin a laissé échapper un petit rire rauque, mais je n'arrivais toujours pas à trouver l'agrafe.

« Agrafe frontale aujourd'hui… S'il te plaît, utilise ta bouche, » elle s'est mordue la lèvre et m'a lancé ce regard taquin et séducteur.

Mon Dieu, Rin. Pourquoi est-ce que je perds toujours contre toi ?

« Attends ! On ne peut pas encore. » ai-je dit, me souvenant de quelque chose.

« Quoi maintenant ? » a-t-elle demandé, confuse.

« Je dois d'abord changer les draps. » ai-je répondu.

Rin s'est figée. Puis elle a lentement levé la main, a formé ses doigts en pistolet, l'a pointé vers ses lèvres et a fait semblant de se tirer dessus.

**Chapitre 28 spécial: Un conte : Le petit faon et le loup sanguinaire**

Elle haletait doucement, son souffle chaud contre le creux de mon cou. Nos poitrines se pressaient l'une contre l'autre, et à ce stade, je ne pouvais même plus dire quel battement de cœur était le sien, juste que les deux battaient, emmêlés, sauvages.

Alors que j'étais allongée là, à moitié perdue dans le tonnerre de nos poitrines, quelque chose de chaud et de doux a effleuré ma peau, un coup humide. La louve léchait la marque qu'elle avait faite sur le cou du faon, une morsure d'avant. Doux, délibéré, électrique.

Pourquoi… pourquoi cela a-t-il remué quelque chose dans mon cœur quand elle a léché mon cou comme ça ?

— Serait-ce si mal…

Si ce petit faon commençait à la regarder de cette façon ?

Si j'inclinais la tête et offrais mon cou à nouveau, la suppliant silencieusement de mettre fin à ce moment par une autre lente léchade possessive ?

« Animal… » ai-je chuchoté. « J'ai juré, au moment où tu arrêterais de mordre mon cou, je te rendrais la pareille. »

« Oh ? » Proud, la louve sanguinaire, a répondu d'un ton taquin et sensuel alors qu'elle déboutonnait ma chemise, sa langue traînant le long de l'ouverture du tissu. Ses cheveux doux balayaient ma peau nue, me donnant des frissons. Elle a écarté sa frange, a levé son visage et a souri d'un air suffisant avec ses lèvres rouges et rougies. « Et comment comptes-tu exactement me rendre la pareille ? »

Proud était incroyable. Prétendant qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec moi, disparaissant sans un mot, puis revenant avec ce visage sexy et confiant alors qu'elle me chevauchait, faisant battre mon cœur de manière irrégulière.

Je l'ai laissée me retirer mon pantalon. Puis je me suis levée, j'ai enlevé ma chemise extérieure, ne laissant que deux sous-vêtements entre nous, et je l'ai repoussée sur le lit.

« Enlève ta chemise. »

Elle a obéi sans hésitation, défaisant lentement les boutons de son haut de pyjama, ses yeux brillants d'une séduction satisfaite.

Sa poitrine claire et pleine était nichée dans un soutien-gorge noir élégant. Je l'ai retournée sur le ventre, j'ai soulevé ses hanches et j'ai caressé ses fesses douces et arrondies. Puis je me suis penchée sur elle, la maintenant doucement, rassemblant ses cheveux soyeux d'un côté et chuchotant à son oreille.

« Je te rendrai la pareille comme ça. »

Mes lèvres se sont pressées contre son cou par derrière, mordant doucement là où son parfum était le plus fort. Elle a gémi doucement dans sa gorge, un nom que je savais n'appartenir à personne d'autre qu'à moi.

J'allais faire en sorte que cette louve sanguinaire supplie pour sa vie, de la part d'un petit faon.

Ma main a glissé sur ses hanches, sur sa taille étroite, son ventre, et est remontée pour presser ses seins doux par-dessus son soutien-gorge. Ma bouche et mes dents n'ont jamais quitté le chemin sensible derrière son oreille, le long de sa nuque, jusqu'à son épaule lisse.

Puis je me suis levée, traînant mes ongles sur son dos nu jusqu'à ses hanches. J'ai tiré sa culotte jusqu'à ses genoux. Mes doigts ont lentement remonté ses cuisses intérieures. Proud s'est laissée couler dans le lit, s'appuyant sur ses avant-bras, le visage rougi, les yeux embués, son corps doux et souple, comme une louve apprivoisée sous mon sort. Ses hanches se sont soulevées, s'arquant encore plus, s'offrant sans vergogne.

J'ai glissé le dos de ma main entre ses jambes, d'avant en arrière, sur une peau rougie et chaude. Tout son corps tremblait sous le taquinage, ses hanches se balançant de besoin. Je n'ai pas pu m'empêcher de passer mes doigts juste à travers l'entrée glissante, juste pour voir à quel point elle réagirait mal.

Nous nous sommes taquinées toute la nuit.

Qui a gagné cette nuit-là ?

Cela n'avait pas d'importance.

Parce qu'au final, nous nous sommes toutes les deux eues.

**Chapitre 29 spécial: Rin est touchée**

« Khun’Rin, j'ai vu quelqu'un courir derrière la maison, » la voix d'Art crépitait dans les écouteurs que j'avais branchés dans mes oreilles.

« Art, reste devant. Proud et moi, on va les prendre par derrière. Job, vas-y et fonce dans la maison. »

« Khun Rin !!! Je l'ai trouvé ! Ils se sont échappés par la fenêtre ! »

« Il se dirige par ici ! Art, il a couru vers l'avant ! Il est juste devant toi, tire, tire, tire ! » ai-je crié en retour.

*Bang ! Bang ! Bang ! Bang ! Bang !*

« C'est un de moins ! » Le rire triomphant d'Art a résonné dans mon casque. « Maintenant, ils sauront à qui ils ont affaire ! »

« Et qui es-tu exactement, Art ? » a dit Job, en rigolant. « Whoa ! J'en ai vu un autre dans la serre ! »

Nos personnages se sont regroupés et ont sprinté à travers le terrain virtuel.

Oui, Art, Job, Proud et moi étions tous en ligne, jouant au jeu que les adolescents appellent le « jeu du parachute ».

Le jeu se déroule comme suit : tu crées ton personnage, tu fais équipe avec des amis ou tu laisses le jeu te mettre avec des inconnus, puis les 100 personnages volent dans un avion avant de sauter en parachute sur une île déserte. Une fois que tu atterris, tu cherches des armes dans des maisons et tu chasses quiconque n'est pas dans ton équipe. Seule la dernière équipe survivante gagne. « Là ! J'en vois un, » a crié Proud, dont le personnage dans le jeu s'appelait PP. Elle a foncé vers l'ennemi et a ouvert le feu sans relâche jusqu'à ce que sa cible s'effondre.

« Attends, Proud ! N'y va pas tout de suite ! »

« Derrière toi, derrière toi !!! » a crié Job.

*Bang ! Bang ! Bang ! Bang !*

« Tire !!! Rin, je me suis fait toucher, aide-moi !! » PP a été touchée et s'est effondrée, rampant désespérément derrière un arbre pour attendre qu'un coéquipier la réanime.

« Rin !! Il y a un sniper sur la tour !! »

« À l'aide ! Mes PV sont presque partis ! »

*Bang ! Bang ! Bang ! Bang ! Bang !*

Des coups de feu ont jailli alors que je zigzaguais à travers les hautes herbes et les arbres, essayant d'atteindre Proud à temps pour la réanimer.

« Khun Rin, n'y va pas tout de suite, tu vas te faire tuer ! Quelqu'un se cache derrière cet arbre ! »

« Rin !!! Je vais mourir, s'il te plaît, aide-moi !!!!!! »

Il ne restait plus que 14 joueurs. Si nous en abattions 10 de plus, notre équipe gagnerait.

La pression était forte. Mon personnage, Ah-Jii, a dû prendre une décision en une fraction de seconde. Tout risquer pour sauver ma petite amie et peut-être ne pas en revenir... ou rester en vie et mener l'équipe à la victoire.

« Art, Job, concentrez votre feu sur le gars derrière l'arbre. Je ne vois toujours pas le sniper. »

Nous avons foncé, armes au poing, visant l'ennemi accroupi derrière l'arbre. Leur personnage s'est tordu violemment et est tombé immobile. Finalement, je me suis approchée du corps tombé de Proud, progressant petit à petit à travers les broussailles...

Mais alors...

*Bang ! Bang ! Bang !*

« Hé, calme-toi. Si on fonce maintenant, on va tous mourir. Je les ai déjà vus. Art, tu as la lunette, regarde là-bas. Sur la tour. Ils sont accroupis derrière le pilier de gauche. »

La panique était réelle.

« Par là !!!! Je meurs !! » a crié la fille qui contrôlait son personnage, toujours assise sur mon lit. Je lui ai lancé un regard de côté.

« Attends une seconde, je ne peux pas y aller tout de suite. Tu vois ça, n'est-ce pas ? »

« Khun Proud, détends-toi et souris ! Ne meurs pas encore, j'ai réussi le test de sniper ! Je cours par là maintenant. »

« Je ne peux pas attendre ! Je suis déjà morte ! » a dit Proud, boudant de manière théâtrale.

« MDR !! » Art, Job et moi avons tous éclaté de rire ensemble.

Après ça, je me suis reconcentrée sur le jeu. Nous nous sommes lentement déplacés vers l'ennemi. Nous nous sommes faufilés, nous avons tendu une embuscade, nous avons chargé…

Et moins il restait de joueurs, plus l'intensité augmentait. J'étais presque sûre que nous pouvions gagner cette partie, à moins que quelque chose ne vienne tout gâcher.

« Rin, pourquoi tu ne m'as pas aidée ? » Proud avait déjà quitté le jeu, fermé le chat et enlevé son casque.

« Khun Rin, je pense qu'on devrait se déplacer à gauche, » a dit Art.

« D'accord, allons à gauche alors, » ai-je répondu.

« Darin, tu m'as laissée mourir ! » Je l'ai regardée tout en tenant toujours mon iPad près de ma poitrine, mes doigts bougeant rapidement pour diriger Ah-Jii (mon personnage) dans les hautes herbes.

« Proud, attends, je suis sur le point de gagner ! » Je me suis éloignée de ses mains sournoises tout en essayant de viser et de me cacher en même temps.

« Je m'en fiche, » a-t-elle dit, puis elle a baissé mon short de pyjama ample et tout, écartant mes jambes.

J'ai essayé de résister et…

« Je suis… »

« Je suis quoi ? Je n'ai même rien dit, » la voix de Job est venue par mon casque.

Mes jambes étaient immobilisées, écartées, pendant que cette agaçante perdante commençait à me taquiner là-bas avec sa langue, touchant ici et là, rendant la concentration si difficile.

« Attends ! Khun Rin, où vas-tu ?! Reviens ! Il y en a deux près des rochers, ne t'enfuis pas ! »

Je n'essayais même pas de bouger Ah-Jii, mais Proud m'embêtait sans arrêt, et mes mains tremblaient comme une folle.

« Allô ? Khun Rin ? Vous êtes toujours là ? Revenez, ne vous enfuyez paaaas ! »

« Merde, Khun Rin n'arrête pas de bouger. Son internet est cassé ou quelque chose comme ça, Art ? » a demandé Job. « Peu importe, je vais l'aider. »

Job n'avait aucune idée du genre de chaos que je gérais de ce côté de l'écran. « Job, ne viens pas, » ai-je marmonné, faisant courir Ah-Jii à l'abri. « Je me suis fait toucher. Art, tu as des kits de soins ? »

Le personnage d'Art m'a lancé un paquet de kits de soins.

« Soigne-toi d'abord. Art et moi, on va s'en occuper. »

« Attends !! » J'ai accidentellement crié quand Proud a appuyé sa langue de nouveau fortement. J'ai dû me mordre la lèvre pour ne pas gémir.

« Pas là… » Je me suis recroquevillée, les orteils s'enfonçant dans le lit.

« Pas où, Khun Rin ?! Où se cachent-ils ?! » a demandé Art.

C'était pour Proud, mais c'est Art qui l'a entendu à la place.

« Ah... ne... pas là... »

Une vague de sensation aiguë m'a submergée.

« Pas où ?! Où sont-ils ?! À gauche ? À droite ? Quelle heure ?! Dis-le, c'est tout !! » la voix frénétique de Job a retenti dans mon oreille.

Je ne pouvais pas répondre. Mon corps s'est cambré, se tordant.

« Où exactement… je n'ai pas le droit de toucher ? » a demandé la petite peste, se léchant les lèvres et levant les yeux d'entre mes cuisses, ses yeux grands et innocents de manière joueuse. « Ici ? » Elle a balayé sa langue de gauche à droite, se concentrant sur cet endroit sensible, ne quittant pas mon regard.

« Khun Rin ! Il y en a un autre là-bas ! »

Mon personnage Ah-Jii a de nouveau couru tête baissée vers le danger sans réfléchir.

« N'y va pas ! Reviens !!! » a crié Job.

Il ne restait que six joueurs. Nous étions si près de gagner.

Mais mon corps a commencé à trembler. Mon esprit s'est troublé.

Mes mains sont devenues faibles et j'ai laissé tomber l'iPad face contre terre sur le lit à côté de moi.

« Khun Rin ! Ne reste pas là ! Hé !! Khun Rin s'est fait tirer dessus ! Job, Khun Rin s'est fait tirer dessus !! »

Des coups de feu et les cris de panique de mes coéquipiers ont retenti dans mes oreilles, tandis que je me mordais la lèvre si fort pour ne pas gémir, qu'elle est devenue rouge et meurtrie.

Mes hanches se sont pressées vers le haut contre ses lèvres douces et sa langue chaude, une main glissant à l'arrière de la tête de Proud, la tirant plus fort.

« Laisse sortir, » a chuchoté Proud, juste au moment où je haletais silencieusement, tout mon corps tressautant alors que son doigt pénétrait, lentement et avec insistance, si différent du rythme implacable à l'extérieur.

Je n'avais même pas besoin de ses doigts.

Sa bouche seule était déjà suffisante... J'avais déjà joui, et elle n'avait même pas encore complètement glissé son doigt.

« Khun Rin est totalement morte, Art, » a dit Job, l'air agacé.

« C'est bon. Quoi qu'il arrive, notre équipe va… »

*Bang bang bang bang*

Il n'avait même pas fini sa phrase avant que l'avatar d'Art ne tombe raide mort dans le jeu.

« Zut… Art est mort. »

« Job… tu es mort aussi. Hahaha ! »

…Et Proud ? Elle a essuyé le coin de sa bouche avec son doigt, souriant, toujours à califourchon sur moi.

**Chapitre 30 spécial: Générique de fin**

Il pleuvait et la circulation était terrible. La radio de la voiture était restée sur EFN, et j'étais assise là, écoutant à moitié les DJ répondre en direct aux appels des auditeurs dans l'émission « Demander et Répondre » sans y prêter beaucoup d'attention.

**DJ P' Ood :** Bonjour à tous.

**DJ Proud :** Salut ! Quel est votre nom ?

**Appelant :** Bonjour, P' Ood, P' Proud. D'abord, laissez-moi juste dire, je suis gay, d'accord ? Je m'appelle Moss.

**DJ P' Ood :** [rires] D'accord !

**DJ Proud :** Alors, Moss, qu'aimeriez-vous demander aujourd'hui ?

**Appelant :** Eh bien, l'autre jour, je vous ai vue, P' Proud, au parc. Vous étiez avec une amie.

**DJ Proud :** D'accord.

**Appelant :** Je voulais vous dire bonjour, mais je n'ai pas osé. Vous aviez l'air d'avoir un moment privé toutes les deux.

**DJ Proud :** Tu aurais pu dire bonjour, Moss. C'est tout à fait bien !

**DJ P' Ood :** Alors, quelle est votre question, Moss ?

**Appelant :** Euh… J'aime lire des fils de discussion sur le site web de Tuntip, et je suis tombé sur un post qui parlait de vous, P' Proud. Il disait que vous aimiez les femmes. Est-ce que c'est vrai ? J'ai été si curieux que je n'ai pas pu dormir depuis que je l'ai lu !

**DJ P' Ood :** Wow, Moss, tu es vraiment doué pour dénicher les potins !

**DJ Proud :** Oh, alors Moss veut savoir si je suis hétéro ou pas ?

**Appelant :** Hum…

**DJ Proud :** Tout le monde n'arrête pas de demander ! Mon voisin, mon oncle, mon grand-père, ma grand-mère, même la dame qui vend des nouilles au bout de la rue est curieuse !

**DJ P' O'od :** [rires]

**DJ Proud :** D'accord alors, laissez-moi être claire une fois pour toutes : je ne suis pas hétéro. Et j'ai une partenaire.

**[Soudainement hors antenne...] Et les gens ont commencé à potiner entre eux.**

« Hé, qui est cette Proud, Kris ? »

« Aucune idée. Pas si célèbre que ça, je suppose. »

**« Pas célèbre ? Ou peut-être qu'on n'a juste pas regardé la télé ces derniers temps. »**

**Fin des scènes spéciales**